

4
d
3

418390-1007.

HISTOIRE
NATURELLE.

Oiseaux, Tome XII.

1
a
B

HISTOIRE

NATURELLE,

GÉNÉRALE

ET PARTICULIÈRE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON;
INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE
L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES
SCIENCES, &c.

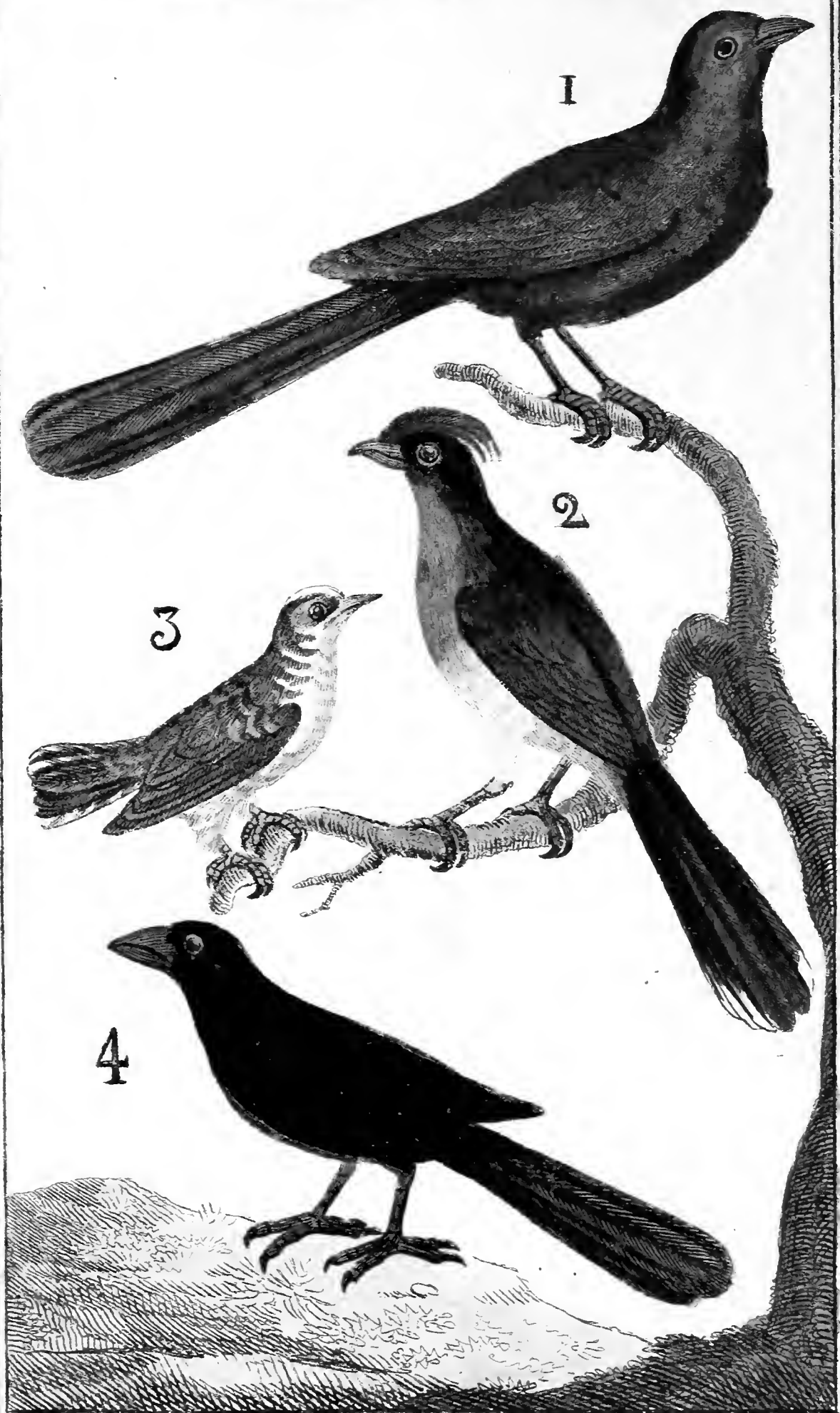
Oiseaux, Tome XII.



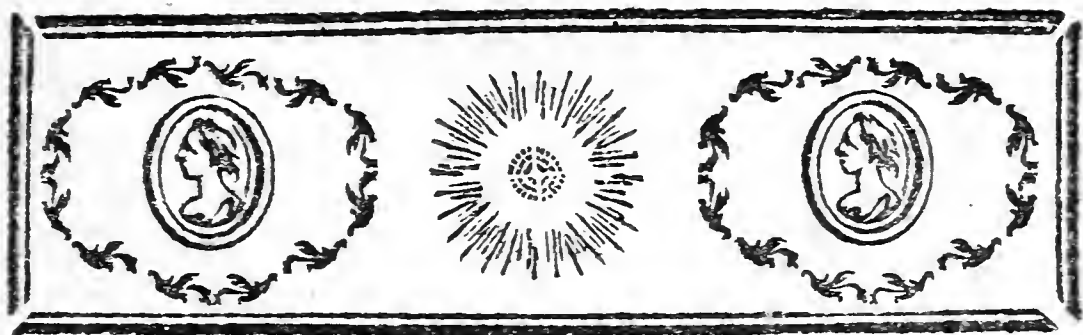
AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.





1 Le Tait-Sou 2 Le Coua. 3 Le Coucou vert-doré. 4 L'Ani.



HISTOIRE

NATURELLE.



LES

COUCOUS ÉTRANGERS.

LES principaux attribus du Coucou d'Europe, consistent, comme on vient de le voir, en ce qu'il a la tête un peu grosse, l'ouverture du bec large, les doigts disposés, deux en avant & deux en arrière; les tarses garnis de plumes, les pieds courts, les cuisses encore plus courtes, les ongles foibles & peu crochus, la queue longue & composée de dix pennes étagées: il diffère des couroucous, & par le nombre de ces mêmes pennes (car les couroucous en ont douze à la queue) & sur-tout par son bec qui est plus alongé, & dont la partie supérieure est plus convexe; il diffère des barbus en ce qu'il n'a point de

barbes autour de la base du bec ; mais tout cela doit être entendu sainement , & il ne faut pas s'imaginer qu'on ne doive admettre dans le genre dont le coucou d'Europe est le modèle , que des espèces qui réunissent exactement tous ces attribus. C'est le cas de répéter qu'il n'y a rien d'absolu dans la Nature , que par conséquent il ne doit y avoir rien de strict dans des méthodes faites pour la représenter , & qu'il seroit moins difficile de réunir dans une vaste volière toutes les espèces d'oiseaux , séparées par paires bien assorties , que de les séparer intellectuellement par des caractères méthodiques qui ne se démentissent jamais : aussi parmi les espèces que nous rapporterons au genre du coucou , en trouvera-t-on plusieurs en qui les attributs propres à ce genre seront diversement modifiés , d'autres qui ne les auront pas tous , & d'autres qui auront quelques-uns des attribus des genres voisins ; mais si l'on examine de près ces espèces diverses , on reconnoîtra qu'elles ont plus de rapport avec le genre du coucou qu'avec aucun autre , ce qui suffit , ce me semble , pour nous autoriser à les rassembler sous une dénomination commune , & pour en composer un genre , non pas strict , rigoureux , & par cela même imaginaire , mais un genre réel & vrai , tendant au grand but de toute généralisation , celui de faciliter le progrès de nos connoissances , en réduisant au plus petit nombre tous les faits de détail sur lesquels elles sont nécessairement fon-

dées. On ne fera donc point surpris de trouver ici parmi les coucous étrangers, des espèces qui ont la queue carrée, comme le coucou tacheté de la Chine, celui de l'isle de Panay, le vouroudriou de Madagascar, & une variété du coucou brun piqueté de roux des Indes; d'autres qui l'ont pour ainsi dire fourchue, comme le coucou qui a deux longs brins à la place des deux pennes extérieures; d'autres qui l'ont plus qu'étagée & semblable à celle des veuves, comme le fanhia de la Chine & le coucou huppé à collier; d'autres qui l'ont étagée seulement en partie, comme le vieillard à ailes rouffes de la Caroline, lequel n'a que deux paires de pennes étagées, & comme une variété du jacobin huppé de Coromandel, qui n'a que la seule paire extérieure étagée, c'est-à-dire, plus courte que les autres paires, lesquelles sont égales entr'elles; d'autres qui ont douze pennes à la queue, comme le vouroudriou, & le coucou indicateur du Cap; d'autres qui n'en ont que huit, comme le guiracantara du Brésil, si toute-fois Marcgrave ne s'est point trompé en les comptant; d'autres qui ont l'habitude d'épanouir leur queue lors même qu'ils sont en repos, comme le coua de Madagascar, le coucou vert-doré & blanc du cap de Bonne-espérance, & le second coukeel de Mindanao; d'autres qui en tiennent toutes les pennes ferrées & superposées, les intermédiaires aux latérales; d'autres qui ont quelques barbes autour du bec, comme le fanhia,

le coucou indicateur & une variété du coucou verdâtre de Madagascar ; d'autres qui ont le bec plus long & plus grêle à proportion, comme letacco de Cayenne ; d'autres qui ont le doigt postérieur interne, armé d'un long éperon, semblable à celui de nos alouettes, comme le houhou d'Egypte, le coucou des Philippines, le coucou vert d'Antigue, le toulou & le rufalbin ; d'autres enfin qui ont les pieds plus ou moins courts, plus ou moins garnis de plumes, ou même sans aucunes plumes ni duvet. Il n'est pas jusqu'au caractère réputé le plus fixe & le plus constant, je veux dire la disposition des doigts tournés deux en avant & deux en arrière, qui ne participe à l'inconstance de ces variations, puisque j'ai observé dans le coucou, que l'un de ses doigts postérieurs se tournoit quelquefois en avant, & que d'autres ont observé dans les hiboux & les chat-huans, que l'un de leurs doigts antérieurs se tournoit quelquefois en arrière : mais ces légères différences, bien loin de mettre du désordre dans le genre des coucous, annoncent au contraire le véritable ordre de la Nature, puisqu'elles représentent la fécondité de ses plans & l'aisance de son exécution, en représentant les nuances infiniment variées de ses ouvrages, & les traits infiniment diversifiés, qui dans chaque famille d'animaux, distinguent les individus sans leur ôter l'air de famille.

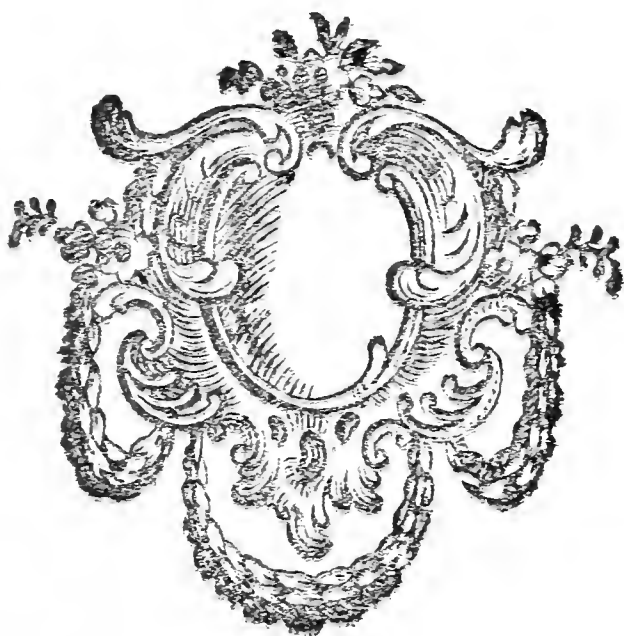
Une chose très remarquable dans celle des coucous, c'est que la branche établie

dans le nouveau Monde, est celle qui paroît être la moins sujette aux variations dont je viens de parler, la moins dégénérée, celle qui semble avoir conservé plus de ressemblance avec l'espèce européenne considérée comme tronc commun, & s'en être séparée plus tard : à la vérité l'espèce européenne fréquente les pays du Nord, pousse ses excursions jusqu'en Danemarck & en Norwège, & par conséquent aura pu aisément franchir les détroits peu spacieux qui, à ces hauteurs, séparent les deux continens; mais elle a pu franchir avec encore plus de facilité l'isthme de Suez d'une part ou quelques bras de mer fort étroits, pour se répandre en Afrique; & du côté de l'Asie, elle n'avoit rien du tout à franchir; en sorte que les races qui se sont établies dans ces dernières contrées, doivent s'être séparées beaucoup plutôt de la souche primitive, & lui ressembler beaucoup moins; aussi ne compte-t-on guère en Amérique que deux ou trois exceptions ou anomalies extérieures sur quinze espèces ou variétés, tandis que dans l'Afrique & l'Asie on en compte quinze ou vingt sur trente-quatre, & sans doute on en découvrira davantage à mesure que tous ces oiseaux seront plus connus; ils le sont si peu, que c'est encore un problème, si parmi tant d'espèces étrangères, il en est une seule qui ponde ses œufs dans le nid des autres oiseaux, comme fait le coucou d'Europe : on fait seulement que

plusieurs de ces espèces étrangères prennent la peine de faire elles-mêmes leur nid & de couvrir elles-mêmes leurs œufs ; mais quoique nous ne connoissions que des différences superficielles entre toutes ces espèces , nous pouvons supposer qu'il en existe de considérables & de générales , surtout entre les deux branches-fixées dans les deux continens, lesquelles ne peuvent manquer de recevoir tôt ou tard l'empreinte du climat ; & ici les climats sont très différens. Par exemple , j'ai observé qu'en général les espèces américaines sont plus petites que les espèces de l'ancien continent , & probablement par le concours des mêmes causes , qui dans cette même Amérique , s'opposent au développement plein & à l'entier accroissement, soit des quadrupèdes indigènes, soit de ceux qu'on y transporte d'ailleurs : il y a tout au plus en Amérique deux espèces de coucous , dont la taille approche de celle du nôtre , & le reste ne peut être comparé à cet égard qu'à nos merles & à nos grives ; au lieu que nous connoissons dans l'ancien continent plus d'une douzaine d'espèces aussi grosses ou plus grosses que l'euro péenne , & quelques-unes presque aussi grosses que nos poules.

En voilà assez , ce me semble , pour justifier le parti que je prends de séparer ici les coucous d'Amérique de ceux de l'Afrique & de l'Asie , en attendant que le temps & l'observation , ces deux grandes

fources de lumière , nous ayant éclairés sur les mœurs & les habitudes naturelles de ces oiseaux , nous sachions à quoi nous en tenir sur leurs différences vraies , tant intérieures qu'extérieures , tant générales que particulières.





O I S E A U X

DU VIEUX CONTINENT

Qui ont rapport au COUCOU.

I.

LE GRAND

COUCOU TACHETÉ (a).

JE commence par cet oiseau qui n'est point absolument étranger à notre Europe, puisqu'on en a tué un sur les rochers de Gibraltar. Selon toute apparence, c'est un oiseau de passage qui se tient l'hiver en Asie

(a) The great spotted cuckow. Edwards, pl. 57.

Cuculus Andalusiae. Klein, *Ordo avium*, page 30.

Cuculus supernè saturatè fuscus, infernè fusco-rufescens; capite superiore cinereo-ceruleo; latâ fasciâ per oculos nigrâ; alis supernè albo & dilutè ceruleo maculatis; rectricibus nigricantibus, lateralibus apice albis. . . .
Cuculus Andalusiae, coucou d'Andalousie. Brisson, tome IV, page 126.

Cucule rossicio macchiato di bianco, col ciuffo. . . .
Cucule d'Andalusia. Gerini. *Ornithol. Ital.* tome I, page 81, pl. 70.

ou en Afrique, & paroît quelquefois dans la partie méridionale de l'Europe; on peut regarder cette espèce & la suivante comme intermédiaires, quant au climat, entre l'espèce commune & les étrangères : elle diffère de la commune, non-seulement par la taille & le plumage, mais encore par ses dimensions relatives.

L'ornement le plus distingué de ce coucou, c'est une huppe soyeuse, d'un gris-bleuâtre, qu'il relève quand il veut, mais qui dans son état de repos, reste couchée sur la tête; il a sur les yeux un bandeau noir qui donne du caractère à sa physionomie; le brun domine sur toute la partie supérieure, compris les ailes & la queue; mais les penes moyennes & presque toutes les couvertures des ailes, les quatre paires latérales de la queue, & leurs couvertures supérieures sont terminées de blanc, ce qui forme un émail fort agréable; tout le dessous du corps est d'un orangé brun, assez vif sur les parties antérieures, plus sombre sur les postérieures; le bec & les pieds sont noirs.

Il a la taille d'une pie; le bec de quinze à seize lignes; les pieds courts; les ailes moins longues que notre coucou; la queue d'environ huit pouces; composée de dix penes étagées, dépassant les ailes de quatre pouces & demi.

LE COUCOU HUPPÉ

NOIR ET BLANC (b).

VOICI encore un coucou qui n'est qu'à demi-étranger, puisqu'il a été vu, une seule fois à la vérité, en Europe. Les Auteurs de l'Ornithologie italienne nous apprennent qu'en 1739, un mâle & une femelle de cette espèce firent leur nid aux environs de Pise; que la femelle pondit quatre œufs, les couva, les fit éclore, &c. (c) d'où l'on peut conclure que c'est une espèce fort différente de la nôtre que certainement on ne vit jamais nicher ni couver dans nos contrées.

Ces oiseaux ont la tête noire, ornée d'une huppe de même couleur, qui se couche en arrière; tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures, noir & blanc; les grandes plumes des ailes rousses, terminées de blanc; les plumes de la queue noirâtres, terminées de roux clair; la gorge & la poitrine rousses; les couvertures inférieures de la queue roussâtres;

(b) *Cuculus ex albo & nigro mixtus*. . . . *Cucule nero e bianco col ciuffo*. Ornitholog. Ital. tome I, page 81.

(c) Ces Auteurs disent expressément que jusque-là on n'avoit jamais vu de ces oiseaux dans les environs de Pise, & que depuis on n'y en a point revu.

le reste du dessous du corps blanc, même les plumes du bas de la jambe qui descendent sur le tarse ; le bec d'un brun-verdatre ; les pieds verts.

Ce coucou paroît un peu plus gros que le nôtre , & il a la queue plus longue à proportion ; il a aussi les ailes plus longues & la queue plus étagée que le grand coucou tacheté, avec lequel il a d'ailleurs assez de rapport.

III.

* LE COUCOU VERDATRE

DE MADAGASCAR (d).

LA grande taille de cet oiseau est son attribut le plus remarquable ; il a tout le dessus du corps olivâtre-foncé, varié fourdement par des ondes d'un brun plus sombre ; quelques-unes des penes latérales de la queue terminées de blanc ; la gorge d'un olivâtre-clair , nuancé de jaune ; la poitrine & le haut du ventre fauve ; le bas-ventre brun, ainsi que les couvertures inférieures de la queue : les jambes d'un gris-vineux ; l'iris orangée : le bec noir ; les pieds d'un

* Voyez les planches enluminées , n°. 815.

(d) *Cuculus cristatus*, dorso olivari, ut & remigum marginibus exterioribus, fronte & vertice ; pectore rufo ; ventre fulvo. . . . Commerson.

brun - jaunâtre ; le tarfe non garni de plumes.

Longueur totale , vingt-un pouces & demi ; bec , vingt-une à vingt-deux lignes ; queue , dix pouces , composée de dix pen- nes étagées , dépasse les ailes , qui ne sont pas fort longues , de huit pouces & plus.

Je trouve une note de M. Commerfon , sur un coucou du même pays , très ressem- blant à celui-ci , & dont je me contenterai d'indiquer les différences.

Il approche de la taille d'une poule , & pèse treize onces & demi ; il a sur la tête un espace nu , sillonné légèrement , peint en bleu & environné d'un cercle de plu- mes d'un beau noir ; celles de la tête & du cou douces & foyeuses ; quelques barbes autour de la base du bec , dont le dedans est noir ainsi que la langue ; celle-ci four- chue ; l'iris rougeâtre ; les cuisses & le côté intérieur des pennes de l'aile noirâ- tres ; les pieds noirs.

Longueur totale , vingt-un pouces trois quarts ; bec , dix-neuf lignes , ses bords tranchans ; les narines semblables à celles des gallinacés ; l'extérieur des deux doigts postérieurs pouvant se tourner en avant comme en arrière (ce que j'ai déjà ob- servé dans notre coucou d'Europe) ; vol , vingt-deux pouces ; dix-huit pennes à cha- que aile.

Tout ce que nous apprend M. Commer- fon , sur les mœurs de cet oiseau , c'est qu'il va de compagnie avec les autres cou- cous.

cous. Il paroît que c'est une variété dans l'espèce du coucou verdâtre, & peut-être une variété de sexe ; dans ce cas je croirois que c'est le mâle.

I V.

* L E C O U A (e).

Voyez planche 1 , fig. 2 de ce Volume.

Je conserve à ce coucou le nom qui lui a été imposé par les habitans de Madagascar, sans doute d'après son cri, ou d'après quelqu'autre propriété ; il a une huppe qui se renverse en arrière, & dont les plumes

* Voyez les planches enluminées, n°. 589, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou huppé de Madagascar*.

(e) *Cuculus cristatus*, supernè cinereo-virescens, infernè albo-rufescens, gutture cinereo ; collo superiore & pectore vinaceis ; rectricibus supernè dilutè viridibus, cæruleo & violaceo colore variantibus, lateralibus apice albis. . . . *Cuculus Madagascariensis cristatus*. Coucou huppé de Madagascar. Brissou, tome IV, page 149, appelé coua par les habitans de Madagascar.

— *Desuper cinereus cum aliquali aris fulgore super-fuso ; genis rugosis, nudis cæruleis*. . . . Commerson. Ce Naturaliste l'appelle ailleurs *cuculus formosus*.

— *Caudâ rotundatâ capite cristato corpore cinereo-virescente, nitente*. . . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 161, Sp, 19.

Cucule col ciuffo del Madagascar. Gerini, *Ornithol. Ital.* tome 1, page 82.

ainfi que celles du refte de la tête & de tout le deffus du corps font d'un cendré-verdâtre ; la gorge & le devant du cou cendrés ; la poitrine d'un rouge-vineux ; le refte du deffous du corps blanchâtre ; les jambes rayées prefque imperceptiblement de cendré ; ce qui paroît des-pennes de la queue & des ailes d'un vert-clair , changeant en bleu & en violet éclatant ; mais les penes latérales de la queue terminées de blanc ; l'iris orangée : le bec & les pieds noirs ; il eft un peu plus gros que notre coucou & proportionné différemment.

Longueur totale , quatorze pouces ; bec , treize lignes ; tarfe , dix-neuf lignes ; les doigts auffi plus longs que dans notre coucou ; vol , dix-fept pouces ; queue , fept pouces , compofée de penes un peu étagées ; dépaffe les ailes de fix pouces.

M. Commerfon a fait la defcription de ce coucou au mois de Novembre , fur les lieux & d'après le vivant : il ajoute qu'il porte fa queue divergente , ou plutôt épanouie ; qu'il a le cou court ; les ouvertures des narines obliques & à jour ; la langue finiffant en une pointe cartilagineufe ; les joues nues , ridées & de couleur bleue.

La chair de cet oifeau eft bonne à manger ; on le trouve dans les bois aux environs du Fort-Dauphin.

V.

LE HOUHOUD'ÉGYPTE (f).

CE coucou s'est nommé lui-même, car son cri est *hou, hou*, répété plusieurs fois de suite sur un ton grave. On le voit fréquemment dans le Delta; le mâle & la femelle se quittent rarement; mais il est encore plus rare qu'on en trouve plusieurs paires réunies. Ils sont acridophages dans toute la force du mot, car il paroît que les sauterelles sont leur unique ou du moins leur principale nourriture; ils ne se posent jamais sur les grands arbres, encore moins à terre, mais sur les buissons à portée de quelque eau courante : ils ont deux caractères singuliers; le premier, c'est que toutes les plumes qui recouvrent la tête & le cou sont épaisses & dures, tandis que celles du ventre & du croupion sont douces & effilées; le second, c'est que l'ongle du doigt postérieur interne est long & droit comme celui de notre alouette.

La femelle (car je n'ai aucun renseignement certain sur le mâle) a la tête & le dessus du cou d'un vert-obscur; avec des reflets d'acier poli; les couvertures supérieures des ailes d'un roux verdâtre;

(f) C'est le nom que les Arabes donnent au coucou d'Égypte d'après son cri; ils l'écrivent *heuz, heut*.

les pennes des ailes rouffes , terminées de vert-luisant , excepté les trois dernières qui font entièrement de cette couleur , & les deux ou trois précédentes qui en font mêlées ; le dos brun avec des reflets verdâtres ; le croupion brun , ainsi que les couvertures supérieures de la queue dont les pennes font d'un vert luisant , avec des reflets d'acier poli ; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc-rouffâtre , plus clair sous le ventre que sur les parties antérieures & sur les flancs ; l'iris d'un rouge-vif ; le bec noir & les pieds noirâtres.

Longueur totale , quatorze pouces & demi à seize & demi ; bec , seize à dix-sept lignes ; narines , trois lignes , fort étroites ; tarfe , vingt-une lignes ; ongle postérieur interne , neuf à dix lignes ; ailes , six à sept pouces ; queue , huit pouces , composée de dix pennes étagées ; dépasse les ailes de cinq pouces.

M. de Sonini , à qui je dois la connoissance de cet oiseau & tout ce que j'en ai dit , ajoute qu'il a la langue large , légèrement découpée à sa pointe ; l'estomac comme le coucou d'Europe ; vingt pouces de tube intestinal & deux cœcum , dont le plus court a un pouce.

Après avoir comparé attentivement , & dans tous les détails , cette femelle avec l'oiseau représenté dans nos planches enluminées , n^o. 824 , sous le nom de *coucou des Philippines* ; je crois qu'on peut regarder celui-ci comme le mâle , ou du moins comme une variété dans l'espèce : il a la

même taille, les mêmes dimensions relatives, le même éperon d'alouette, la même roideur dans les plumes de la tête & du cou, la même queue étagée, seulement ses couleurs sont plus sombres; car à l'exception de ses ailes qui sont rouffies comme dans le houhou, tout le reste de son plumage est d'un noir-lustré. L'oiseau décrit & représenté par M. Sonnerat, dans son voyage à la nouvelle Guinée, sous le nom de *coucou vert d'Antigue* (g), ressemble tellement à celui dont je viens de parler, que ce que j'ai dit de l'un s'applique naturellement à l'autre; il a la tête, le cou, la poitrine & le ventre d'un vert-obscur tirant sur le noir; les ailes d'un rouge-brun foncé; l'ongle du doigt interne plus délié & peut-être un peu plus long; toutes ses plumes généralement fort dures & roides; les barbes en sont éfilées, & chacune est un nouveau tuyau qui porte d'autres barbes plus courtes; à la vérité la queue ne paroît point étagée dans la figure; mais ce peut être une inadvertance: ce coucou n'est guère moins gros que celui d'Europe.

Enfin * l'oiseau de Madagascar, appelé *toulou* (h), a avec la femelle du houhou

(g) Page 121, planche 80.

* Voyez les planches enluminées, n°. 295, fig. 17

(h) *Cuculus anterior nigricans, pennis secundum scapulum albo-rufescentibus; posterior nigro-virescens; remigibus*

d'Egypte, les mêmes traits de ressemblance que j'ai remarqués dans le coucou des Philippines : son plumage est moins sombre, sur-tout dans la partie antérieure où le noir est égayé par des taches d'un roux-clair ; dans quelques individus l'olivâtre prend la place du noir sur le corps, & il est semé de taches longitudinales blanchâtres, qui se retrouvent encore sur les ailes ; ce qui me feroit croire que ce sont des jeunes de l'année, d'autant plus que dans ce genre d'oiseaux, les couleurs du plumage changent beaucoup, comme on fait, à la première mue.

V I.

* *LE RUFALBIN* (i).

ON verra facilement que le nom que nous avons imposé à ce coucou du Séné-

castaneis, apice fuscis ; rectricibus supernè nigro-virescentibus, infernè nigris. . . . Coucou de Madagascar, où il porte le nom de *toulou*. Brissou, tome IV, page 138.

Cucule del Madagascar. . . . indigenis toulou. Ornithol. tome I, page 84, Sp. 27.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 332, où ce coucou est représenté sous le nom de *Coucou du Sénégal*.

(i) *Cuculus supernè rufo-fuscens, infernè sordidè albus. colore obscuriore leviter transversim striatus ; vertice & collo superiore nigricantibus ; scapis pennarum satura-*

gal, est relatif aux deux couleurs dominantes de son plumage, le roux & le blanc. Lorsqu'il est perché, sa queue qu'il épanouit comme le coua en manière d'éventail, est presque toujours en mouvement; son cri n'est autre chose qu'un bruit semblable à celui qu'on fait en rappelant de la langue une ou deux fois; il a, comme les deux précédens, l'ongle du doigt postérieur interne droit, alongé, fait comme l'éperon des alouettes; le dessus de la tête & du cou noirâtre; les côtes de chaque plume d'une couleur plus foncée, & néanmoins plus brillante; les ailes, pennes & couvertures rouffes, celles-là un peu rembrunies vers le bout; le dos, d'un roux très brun; le croupion & les couvertures supérieures de la queue rayés transversalement de brun-clair, sur un fond brun foncé; la gorge, le devant du cou & tout le dessous du corps d'un blanc-sale, avec cette différence que les plumes de la gorge & du cou ont leur côte plus brillante, & que le reste du dessous du corps est rayé transversalement & très finement d'une couleur plus claire; la queue noirâtre; le bec

tioribus & lucidioribus, uropvgio fusco, colore dilutiore transversim striato; rectricibus nigricantibus. . . . Cuculus Senegalensis. Coucou du Sénégal. Brisson, tome IV, page 120.

— *Caudâ cuneiformi, corpore griseo, subtus albo; pileo rectricibusque nigricantibus. Linnæus, Syst. Nat. ed. XII, page 169. Sp. 6.*

— *Ornithol. Ital. tome I, page 84, Sp. 25.*

noir & les pieds gris-brun ; son corps n'est guère plus gros que celui d'un merle , mais il a la queue beaucoup plus longue.

Longueur totale , quinze à seize pouces ; bec , quinze lignes ; tarse , dix neuf ; ongle du doigt postérieur interne , cinq lignes & plus ; vol , un pied sept à huit pouces ; queue , huit pouces , composée de dix pen- nes étagées ; dépasse les ailes d'environ qua- tre pouces.

V I I.

LE BOUTS ALLICK (k).

M. EDWARDS voyoit tant de traits de ressemblance entre ce coucou de Bengale & celui d'Europe , qu'il a cru devoir in- diquer spécialement les traits de disparité qui en font , à son avis , une espèce dis-

(k) *The brown and spotted Indian cuckow* , le cou- cou des Indes , brun tacheté. *Edwards* , Oiseaux , plan- che 59.

Cuculus Bengalensis , ex fusco , rufo & cinereo a capite ad caudam varius. *Klein* , Ordo avi. page 31.

Cuculus supernè rufescens , infernè albus , supernè & infernè marginibus pennarum fuscis , rufo in imo ventre admixto ; rectricibus rufescentibus , tæniis transversis fus- cis , obliquè positis , utrimque striatis. . . Coucou ta- cheté de Bengale. *Briffon* , tome IV , page 132.

Cuculus caudâ cuneiformi , corpore undique griseo fus- coque tubuloso. . . . *Scolopaceus*. *Linnaeus* , *Syst. Nat.* ed. XIII , page 130 , Sp. II.

Cucule brizzolato di Bengala. *Ornitholog. Ital.* page 83 , Sp. 20.

tincte :

distincte : voici ces différences , indépendamment de celles du plumage qui sautent aux yeux , & que l'on pourra toujours reconnoître par la comparaison des figures ou des descriptions.

Il est plus petit d'un bon tiers , quoique de forme plus alongée , & que son corps mesuré entre le bec & la queue ait un demi-pouce de plus que celui du coucou ordinaire ; avec cela il a la tête plus grosse , les ailes plus courtes & la queue plus longue à proportion.

Le brun est la couleur dominante du bourfallick , plus foncée & tachetée d'un brun plus clair sur la partie supérieure , moins foncée & tachetée de blanc , d'orangé & de noir sur la partie inférieure ; les taches de brun-clair ou roussâtre forment , par leur disposition sur les pennes de la queue & des ailes , une rayure transversale un peu inclinée vers la pointe des pennes ; le bec & les pieds sont jaunâtres.

Longueur totale , treize à quatorze pouces ; bec , douze à treize lignes ; tarse , onze à douze ; queue environ sept pouces , composée de dix pennes étagées ; dépasse les ailes de près de cinq pouces.

VIII.

* L E C O U C O U V A R I É.

D E M I N D A N A O (1).

CET oiseau est en effet tellement varié ; qu'au premier coup-d'œil on pourroit prendre son portrait colorié fidèlement, mais dessiné sur une échelle plus petite, pour celui d'un jeune coucou d'Europe ; il a la gorge, la tête, le cou & tout le dessus du corps tachetés de blanc ou de roux plus ou moins clair sur un fond brun, qui lui-même est véritable, & tire au vert-doré plus ou moins brillant sur toute la partie supérieure du corps, compris les ailes &

* Voyez les planches enluminées, n^o. 277, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou tacheté de Mindanao*.

(1) *Cuculus supernè fuscus, ad viridi-aureum vergens, maculis albis & rufescentibus variegatus, infernè albus, nigricante transversim striatus; collo inferiore fusco, maculis albis vario; reſtricibus fuscis, ad viridi-aureum vergentibus, rufescente transversim striatis,* Coucou tacheté de Mindanao. Briffon, tome IV, page 130.

Cuculus caudâ rotundatâ, corpore viridi aureo fusco, albo maculato, subius albo nigricanteque undulato.
Cuculus Mindanensis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 169, Sp. 3.

Cucule brizzolato di Mindanao. Ornithol. Ital. page 82, Sp. 10, pl. LXXVI; cette planche n'est point du tout exacte.

la queue ; mais les taches changent de disposition sur les penes des ailes, où elles forment des raies transversales d'un blanc pur à l'extérieur, & teinté de roux à l'intérieur, & sur les penes de la queue où elles forment des raies transversales de couleur rousâtre ; la poitrine & tout le dessous du corps jusqu'à l'extrémité des couvertures inférieures de la queue sont blancs, rayés transversalement de noirâtre ; le bec est aussi noirâtre dessus, mais rousâtre dessous, & les pieds gris-brun.

Ce coucou se trouve aux philippines : il est beaucoup plus gros que celui de notre Europe.

Longueur totale , quatorze pouces & demi ; bec, quinze lignes ; tarle, quinze lignes ; le plus longdoigt, dix-sept lignes ; le plus court, sept lignes ; vol, dix-neuf pouces & demi ; queue, sept pouces, composée de dix penes à peu près égales, dépasse les ailes de quatre pouces & demi.

I X.

* L E C U I L (m).

TEL est le nom que les habitans de Ma-

* Voyez les planches enluminées, n°. 294, où cet oiseau est représenté sous le nom de Coucou de Malabar.

(m) *Cuculus superne cinereo-nigricans, maculis albis variis, inferne albus, maculas transversis cinereis variegatus*.

labar donnent à cet oiseau, & qui doit être adopté par toutes les autres nations, pour peu que l'on veuille s'entendre : c'est une espèce nouvelle que l'on doit à M. Poivre, & qui diffère de la précédente, non-seulement par sa taille plus petite, mais par son bec plus court, & par sa queue dont les pennes sont fort inégales entr'elles.

Il a la tête & tout le dessus du corps d'un cendré-noirâtre, tacheté de blanc avec régularité; la gorge & tout le dessous du corps blancs, rayés transversalement de cendré; les pennes des ailes noirâtres; celles de la queue cendrées, rayées les unes & les autres de blanc; l'iris orangé-clair; le bec & les pieds d'un cendré peu foncé.

Le cuil est un peu moins gros que le coucou ordinaire, il est en vénération sur la côte de Malabar sans doute parce qu'il se nourrit d'insectes nuisibles. La superstition en général est toujours une erreur, mais les superstitions particulières ont quelquefois un fondement raisonnable.

Longueur totale, onze pouces & demi;

cus, rectricibus nigricantibus, tæniis transversis albis utrimque striatis. . . . Le coucou tacheté de Malabar, Brisson . tome IV , page 136.

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore nigricante albo maculato, subtus albo cinereoque fasciato. . . . Cuculus honoratus. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 169, Gen. 57, Sp. 7.

Cucule brizzolato del Malabar. Ornithol. Ital. tome I, page 84, Sp. 22.

bec , onze lignes ; tarfe , dix ; queue , cinq pouces & demi , composée de dix pennes étagées , la paire extérieure n'étant guère que la moitié de la paire intermédiaire ; dépasse les ailes de trois pouces & demi.

X.

LE COUCOU BRUN

VARIÉ DE NOIR.

TOUT ce qu'on fait de ce coucou , au-delà de ce qu'annonce sa dénomination , c'est qu'il a une longue queue , & qu'il se trouve dans les isles de la Société (n) où cet oiseau est connu sous le nom d'*ara wareroa*. La relation du second Voyage du Capitaine Cook (o) , est le seul ouvrage où il en soit fait mention , & c'est celui d'où nous avons tiré cette courte notice , employée ici uniquement pour engager les Navigateurs qui aiment l'Histoire Naturelle , à se procurer des connoissances plus détaillées sur cette espèce nouvelle , & en général sur tous les animaux étrangers.

(n) On fait que ces isles sont situées dans les mêmes mers que l'isle de Taïti.

(o) Tome IV , page 272.

XI.

LE COUCOU BRUN

PIQUETÉ DE ROUX (p).

ON le trouve aux Indes orientales & jusqu'aux Philippines; il a la tête & tout le dessus du corps piquetés de roux sur un fond brun; mais les plumes des ailes & de la queue, & les couvertures supérieures de celle-ci rayées transversalement au lieu d'être piquetées; toutes les plumes de la queue terminées de roux clair; la gorge & tout le dessous du corps rayés transversalement de brun-noirâtre sur un fond roux; une tache oblongue d'un roux-clair sous les yeux; l'iris d'un roux jaunâtre; le

* Voyez les planches enluminées, n°. 771, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou tacheté des Indes orientales*.

(p) *Cuculus supernè fusco-nigricans, maculis rufis variis, infernè rufus, fusco nigricante transversim striatus; tæniâ infra oculos rufâ, rectricibus fusco-nigricantibus, tæniis transversis, arcuatis, rufis utrimque striatis, apice dilutè rufis. . . . Coucou tacheté des Indes. Brisson, tome IV, page 134.*

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore nigricante, rufo punctuato, subus rufo, strigis nigris; rufo fasciatis. . . . Cuculus punctuatus. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, page 170.

Cucule brizzolato dell' Indie. Ornithol. Ital. tome I, page 83, Sp. 21.

bec couleur de corne & les pieds gris-brun.

La femelle a le dessus de la tête & du cou moins piquetés, & le dessous du corps d'un roux plus clair.

Ce coucou est beaucoup plus gros que celui de nos contrées, & presque égal à un pigeon Romain.

Longueur totale, seize à dix-sept pouces; bec, dix-sept lignes; tarse de même; vol, vingt-trois pouces; queue, huit pouces & demi, composée de dix plumes étagées; dépasse les ailes de quatre pouces un tiers.

L'individu décrit par M. Sonnerat (q), n'avoit point la tache rousse sous les yeux, & , ce qui est un trait plus considérable de disparité, les plumes de sa queue étoient égales entr'elles, comme dans le coucou tacheté de la Chine; en sorte que l'on doit peut-être ne rapporter cet individu à l'espèce dont il s'agit ici, que comme une variété.

XII.

* LE COUCOU TACHETÉ

DE LA CHINE (r).

Nous ne connoissons de cet oiseau que

(q) Coucou tacheté de l'isle pannay. *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 120, planche 78.

* Voyez les planches enluminées, n°. 764.

(r) C'est le nom que M. Mauduit a imposé à cette

la forme extérieure & le plumage ; il est du petit nombre des coucous dont la queue n'est point étagée ; il a le dessus de la tête & du cou d'un noirâtre uniforme, à quelques taches blanchâtres près qui se trouvent au-dessus des yeux & en avant ; tout le dessus du corps, compris les penes des ailes & leurs couvertures, d'un gris-foncé verdâtre, varié de blanc & enrichi de reflets dorés-bruns ; les penes de la queue rayées des mêmes couleurs ; la gorge & la poitrine variées assez régulièrement de brun & de blanc ; le reste du dessous du corps & les jambes rayés de ces mêmes couleurs, ainsi que les plumes qui tombent du bas de la jambe sur le tarse & jusqu'à l'origine des doigts ; le bec noirâtre dessus, jaune dessous, & les pieds jaunâtres.

Longueur totale, environ quatorze pouces ; bec, dix-sept lignes ; tarse, un pouce ; queue, six pouces & demi, composée de dix penes à-peu-près égales entr'elles ; dépasse les ailes de quatre pouces & demi.

espèce nouvelle, dont il m'a donné communication, ainsi que de tous les morceaux de son beau cabinet, dont j'ai eu besoin, avec un empressement & une franchise qui font autant d'honneur à son caractère qu'à son zèle pour le progrès des connoissances.

XIII.

LE COUCOU BRUNET JAUNE,

A VENTRE RAYÉ (f).

IL a la gorge & les côtés de la tête couleur de lie de vin; le dessus de la tête gris-noirâtre; le dos & les ailes brun-noir terne; le dessous des penes des ailes, voisines du corps, marqué de taches blanches; la queue noire, rayée & terminée de blanc; la poitrine d'un jaune d'orpin-terne; le ventre jaune-clair; le ventre & la poitrine rayés de noir; l'iris orangé-pâle; le bec noir & les pieds rougeâtres.

Ce coucou se trouve à l'isle Panay, l'une des Philippines; il est presque de la grosseur du nôtre; sa queue est composée de dix penes égales.

(f) *Coucou à ventre rayé de l'isle panay.* Sonnerat; *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 120, planche 70. J'ai ajouté quelque chose à la dénomination employée par M. Sonnerat, parce qu'elle ne m'a pas paru caractériser l'oiseau suffisamment; mais je dois à ce Voyageur éclairé la description en entier de cette nouvelle espèce.

X I V.

* L E J A C O B I N H U P P É

D E C O R O M A N D E L (1).

ON comprend bien que ce coucou est ainsi appelé, parce qu'il est noir dessus & blanc dessous; sa huppe composée de plusieurs plumes longues & étroites, est couchée sur le sommet de la tête & débordé un peu en arrière; mais à vrai dire, ces sortes de huppés, tant qu'elles restent couchées, ne sont que des huppés possibles; pour qu'elles méritent leur nom, il faut qu'elles se relèvent, & il est à présumer que l'oiseau dont il s'agit ici relève la sienne lorsqu'il est remué par quelque passion.

A l'égard des couleurs de son plumage, on diroit qu'il a jeté une espèce de cape noire sur une tunique blanche; le blanc de la partie inférieure est pur & sans aucun mélange; mais le noir de la partie supérieure est interrompu sur le bord de l'aile par une tache blanche immédiatement

* Voyez les planches enluminées, n°. 872, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou huppé de la côte de Coromandel*.

(1) Cette espèce & sa variété, qui sont toutes deux nouvelles, ont été envoyées par M. Sonnerat.

au-dessous des couvertures supérieures, & par des taches de même couleur qui terminent les penne de la queue ; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau se trouve sur la côte de Comorandei ; il a onze pouces de longueur totale , sa queue est composée de dix penne étagées , & dépasse les ailes de la moitié de sa longueur.

Il y a au Cabinet du Roi, un coucou venant du cap de Bonne-espérance, assez ressemblant à celui-ci, & qui n'en diffère qu'en ce qu'il a un pouce de plus de longueur totale, qu'il est tout noir tant dessus que dessous, à l'exception de la tache blanche de l'aile, laquelle se trouve exactement à sa place ; & que des dix penne intermédiaires de la queue, huit ne sont presque point étagées, la seule paire extérieure étant plus courte que les autres de dix-huit lignes. C'est probablement une variété de climat.

X V.

LE PETIT COUCOU
À TÊTE GRISE & VENTRE JAUNE.

CETTE espèce se trouve dans l'isle Pannay, & c'est M. Sonnerat qui l'a fait connoître (u) : elle a le dessus de la tête &

(u) Voyage à la nouvelle Guinée, page 122, planche 81.

la gorge d'un gris-clair ; le dessus du cou, du dos & des ailes couleur de terre d'ombre, c'est-à-dire, brun-clair ; le ventre, les jambes & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune-pâle, teinté de roux ; la queue noire, rayée de blanc ; les pieds jaune-pâle ; le bec aussi, mais noirâtre à la pointe.

Cet oiseau est de la grosseur d'un merle, moins corse, mais beaucoup plus allongé : sa longueur totale est de huit pouces & quelques lignes ; & sa queue qui est étagée fait plus de la moitié de cette longueur.

X V I.

* *LES COUKEELS* (x).

Je trouve dans les Ornithologies, trois oiseaux de différentes tailles, dont on a fait trois espèces différentes, mais qui m'ont

* Voyez les planches enluminées, n°. 274, où le plus grand des coukeels est représenté sous le nom de *Coucou des Indes orientales*.

(x) *Cuculus niger, viridi colore varians ; remigibus interioribus & subtus penitus nigris ; rectricibus nigris, supernè viridi, infernè violaceo colore variantibus*. . . . *Coucou noir des Indes*. Briffon, tome IV, page 142.

Cuculus orientalis, caudâ rotundâ corpore nigro-virente, nitente ; rostro fusco. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 168, Sp. 2.

Cucule nero dell' Indie. . . . *Ornithol. Ital*, tome I, page 84, Sp. 29.

paru si ressemblans entr'eux par le plumage, que j'ai cru devoir les rapporter à la même espèce comme variétés de grandeur, d'autant plus que tous trois appartiennent aux contrées orientales de l'Asie, & par les mêmes raisons, j'ai cru pouvoir leur appliquer à tous le nom de *coukeel*, nom sous lequel le plus petit des trois est connu au Bengale. M. Edwards juge, d'après la ressemblance des noms, que le cri du coukeel de Bengale doit avoir du rapport avec celui du coucou d'Europe.

Le premier & le plus grand de ces trois coukeels approche fort de la grosseur d'un pigeon; son plumage est par-tout d'un noir brillant changeant, en vert, & aussi en violet, mais sous les pennes de la queue seulement; le dessous & le côté intérieur des pennes de l'aile est noir; le bec & les pieds sont gris-brun, & les ongles noirâtres.

Le second (y) vient de Mindanao & n'est guère moins gros que notre coucou; il tient le milieu, pour la taille, entre le précédent & le suivant: tout son plumage est d'un noirâtre tirant au bleu; il a le bec noir à la base, jaunâtre à la pointe; la première des pennes de l'aile presque une fois plus courte que la troisième, qui est l'une des plus longues; il porte ordinairement sa queue épanouie.

(y) *Cuculus cristatus Mindanensis*, e *cæruleo nigricans* totus. Commerson.

Le troisième (3) & le plus petit de tous , a à-peu-près la taille du merle ; il est noir par-tout comme les deux premiers , sans mélange d'aucune autre couleur fixe ; mais suivant les différens degrés d'incidence de la lumière , son plumage réfléchit toutes les nuances mobiles & fugitives de l'arc-en-ciel : c'est ainsi que l'a vu M. Edwards , qui est ici l'auteur original : & je ne fais pourquoi M. Brisson ne parle que du vert & du violet. Ce coucou a , comme le premier , le côté intérieur & le dessous des penes de l'aile noir ; le bec d'un orangé vif , un peu plus court & plus gros qu'il n'est dans le coucou d'Europe ; le tarse gros & court , & d'un brun-rougeâtre , ainsi que les doigts.

Il faut remarquer que c'est à cet oiseau qu'appartient proprement le nom de *coukeel* qui lui a été donné au Bengale , & que les conséquences que l'on a tirées de la

(3) *The black Indian cuckow* ; au Bengale , *cukeel*. Edwards , pl. 58.

Cuculus ex cærulescente niger , rostro flavo , pedibus brevibus , fordide luteis . . . Klein , Ordo avium , page 31 , n°. VI.

Cuculus niger , viridi & violaceo colore varians ; remigibus interius & subtus penitus nigris ; rectricibus nigris , viridi & violaceo colore variantibus . . . Coucou noir du Bengale. Brisson , tome IV , page 141.

Cuculus niger , caudâ cuneiformi , corpore nigro , nitido rostro flavo . . . Linnæus , Syst. Nat. ed. XIII , page 176 , Sp. 12.

Cucule nero Indiano di Bengala. Ornithol. Ital. tome I , page 82 , pl. LXXII.

similitude des noms & la ressemblance des voix, sont plus concluantes pour lui que pour les deux autres; il a les bords du bec supérieur, non pas droits, mais onvés.

Voici les dimensions comparées de ces trois oiseaux, qui ont tous la queue composée de dix pennes étagées :

Premier Coukeel.	Second.	Troisième.
pouces. lign.	pou. lign.	pouces lign.
Longueur totale. 16 0 . . 14 0 . . . 9 0		
Bec. . . . 0 16 . . 0 15 . . . 0 10		
Tarse.. . . 0 17 0 7		
Vol 23 0 . . 0 16	ailes assez longues.	
Queue. . . . 8 0 . . 7 0 . . . 4 3		
Dépasse les ailes. 4 0 . . 3 6 . . . 2 9		

X V I I.

* L E C O U C O U

VERT-DORÉ ET BLANC.

Voyez planche I, fig. 3 de ce Volume.

TOUT ce qu'on nous apprend de cet oiseau, c'est qu'il se trouve au cap de Bonne-espérance, & qu'il porte sa queue épa-

* Voyez les planches enluminées, n°. 657, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou vert du cap de Bonne-espérance.*

nouie , en manière d'éventail ; c'est une espèce nouvelle.

Il a toute la partie supérieure , depuis la base du bec jusqu'au bout de la queue , d'un vert-doré changeant , très riche , & dont l'uniformité est égayée sur la tête par cinq bandes blanches , une au milieu du synciput , deux autres au-dessus des yeux en forme de sourcils qui se prolongent en arrière ; enfin , deux autres plus étroites & plus courtes au-dessous des yeux ; il a en outre la plupart des couvertures supérieures & des plumes moyennes des ailes , toutes les plumes de la queue , & ses deux plus grandes couvertures supérieures , terminées de blanc ; les deux paires les plus extérieures des plumes de la queue , & la plus extérieure des ailes , mouchetées de blanc sur leur côté extérieur ; la gorge blanche ainsi que tout le dessous du corps , à l'exception de quelques raies vertes sur les flancs & les manchettes qui , du bas de la jambe , tombent sur le tarse ; le bec vert-brun , & les pieds gris.

Ce coucou est à-peu-près de la grosseur d'une grive. Longueur totale , environ sept pouces ; bec , sept à huit lignes ; tarse de même , garni de plumes blanches , jusque vers le milieu de sa longueur ; queue , trois pouces quelques lignes , composée de dix plumes étagées , & qui , dans leur état naturel , sont divergentes ; dépasse de quinze lignes seulement les ailes qui sont fort longues à proportion.

XVIII.

LE COUCOU

A LONGS BRINS (a).

Tout est vert & d'un vert-obscur dans cet oiseau, la tête, le corps, les ailes & la queue; cependant la Nature ne l'a point négligé, elle semble au contraire avoir pris plaisir à le décorer par un luxe de plumes qui n'est point ordinaire : indépendamment d'une huppe dont elle a orné sa tête, elle lui a donné une queue d'une forme remarquable : la paire des penne extérieures est plus longue que toutes les autres de près de six pouces, & ces deux penne ou plutôt ces deux brins, n'ont de barbes que vers leur extrémité, sur une longueur d'environ trois pouces; ce sont ces deux longs brins qui ont autorisé M. Linnæus à appliquer à cet oiseau le nom de coucou de

(a) *Cuculus cristatus*, in toto corpore obscure viridis; rectrice utrimque extima longissima, pinnulis in apice; tantum præditâ. . . . Coucou vert huppé de Siam. Brisson, tome IV page 151.

Cuculus Paradiseus, caudæ rectricibus extimis binis longissimis, apice dilatatis; capite cristato, corpore viridi. . . . Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, Gen. 57. Sp. 22.

Cucule verde col ciuffo. Ornithol. Ital. page 82, pl. 75, fig. 9.

Cette espèce est nouvelle, & l'on en est redevable à M. Poivre.

Paradis ; par la même raison on auroit pu lui appliquer & aux deux suivans la dénomination générique de *coucou-veuve* ; il a l'iris d'un beau bleu ; le bec noirâtre & les pieds gris : on le trouve à Siam, où M. Poivre l'a observé vivant ; sa taille est à peu-près celle du geai.

Longueur totale , dix-sept pouces , bec quatorze lignes ; tarfe , dix ; queue , dix pouces neuf lignes , plutôt fourchue qu'étagée ; dépasse les ailes d'environ neuf pouces.

X I X.

* LE COUCOU HUPPÉ

A C O L L I E R (b).

VOICI encore un coucou décoré d'une huppe , & remarquable par la longueur

* Voyez les planches enluminées, n^o. 274, où cet oiseau est représenté fig. 2, sous le nom de *Coucou huppé de Coromandel*.

(b) *Cuculus cristatus, supernè nigricans, infernè albus; maculâ ponè oculos rotundâ, grisâ; collo superiore torquæ albo cincto; remigibus majoribus rufis; rectricibus nigricantibus. . . .* Coucou huppé de Coromandel. Briffon, tome IV, page 147.

Cuculus Coromandus, caudâ cuneiformi, corpore nigro, subius albo, torquæ candido. . . . Linnæus, *Syst. Nat.* éd. XIII, page 171, Sp. 20, Gen. 57.

Cucule col' ciuffo del Coromandel. Ornithol. Ital. page 82, Sp. 8, pl. 74.

Cette espèce est nouvelle, elle a été observée & dessinée dans son pays natal par M. Poivre.

des deux pennes de la queue ; mais ici ce sont les pennes intermédiaires qui surpassent les latérales , comme cela a lieu dans la queue de quelques espèces de veuves.

Il a toute la partie supérieure noirâtre , depuis & compris la tête jusqu'au bout de la queue , à l'exception d'un collier blanc qui embrasse le cou , & de deux taches rondes d'un gris-clair qu'il a derrière les yeux , une de chaque côté , & qui représentent , en quelque manière , deux pendans d'oreille : il faut encore excepter les ailes dont les pennes & les couvertures moyennes sont variées de roux & de noirâtre , ainsi que les scapulaires , & dont les grandes pennes & les couvertures sont tout-à-fait rouffes ; la gorge & les jambes sont noirâtres ; tout le reste du dessous du corps blanc ; l'iris jaunâtre ; le bec cendré-foncé ; les pieds cendrés aussi , mais plus clairs : on trouve ce coucou sur la côte de Coromandel ; sa grosseur est à-peu-près celle du mauvis.

Longueur totale , douze pouces un quart ; bec , onze lignes ; tarse , dix ; ailes courtes ; queue , six pouces trois quarts , composée de dix pennes , les deux intermédiaires beaucoup plus longues que les latérales , celles-ci étagées ; dépasse les ailes de cinq pouces & demi.

X X.

L E S A N - H I A

D E L A C H I N E (c).

CE coucou ressemble à l'espèce précédente, & conséquemment aux veuves, par la longueur des deux pennes intermédiaires de sa queue; son plumage est très distingué, quoiqu'il n'y entre que deux couleurs principales; le bleu plus ou moins éclatant règne en général sur la partie supérieure, & le blanc de neige sur la partie inférieure: mais il semble que la Nature, toujours heureuse dans ses négligences, ait laissé tomber de sa palette quelques gouttes de ce blanc de neige sur le sommet de la tête, où il a formé une plaque dans

(c) *Cuculus supernè splendide caruleus, infernè niveus; uropygio diluè caruleo; capite nigricante; vertice albo, minutis maculis caruleis vario, maculâ rotundâ ponè oculos candidâ, rectricibus splendide caruleis, maculâ orvatâ niveâ apice notatis.* . . . Coucou bleu de la Chine; en langue chinoise, *San-hia*. Briffon, tome IV, page 157.

Cuculus Sinensis, caudâ cuneiformi macrourâ, corpore caruleo, subtus albo, rectricum apicibus maculâ albâ. . . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 171, Gen. 57 Sp. 16.

Cucule di colore celeste della China. Ornithol. Ital. page 83, Sp. 14, pl. 80.

C'est une espèce nouvelle, dont on est redevable, ainsi que de beaucoup d'autres à M. Poivre, qui l'a vue & dessinée vivante.

laquelle le bleu perce par une infinité de points, sur les joues un peu en arrière où il représente deux espèces de pendans d'oreille, semblables à ceux de l'espèce précédente; sur les pennes & les couvertures de la queue qu'il a marquées chacun d'un œil blanc près de leur extrémité; de plus, il paroît s'être fondu avec l'azur du croupion & de la base des grandes pennes de l'aile, dont il a rendu la teinte beaucoup plus claire : tout cela est relevé par la couleur sombre & noirâtre de la gorge & des côtés de la tête; enfin, la belle couleur rouge de l'iris, du bec & des pieds, ajoute les derniers traits à la parure de l'oiseau.

Longueur totale, treize pouces; bec, onze lignes, quelques barbes autour de sa base supérieure; tarse, dix lignes & demie; queue sept pouces & demi, composée de dix pennes fort inégales, les deux intermédiaires dépassent les deux latérales qui les suivent immédiatement de trois pouces un quart; les plus extérieures de cinq pouces trois lignes, & les ailes de presque toute leur longueur.

X X I.

* LE TAIT - SOU [d].

Voyez planche I, fig. 1 de ce Volume.

SELON ma coutume, je conserve à cet oiseau son nom sauvage qui est ordinairement le meilleur & le plus caractéristique.

Le tait-sou ainsi appelé à Madagascar son pays natal, a tout le plumage d'un beau bleu, & cette belle uniformité est encore relevée par des nuances très éclatantes de violet & de vert que réfléchissent les penes des ailes, & par des nuances de violet pur, sans la plus légère teinte de vert, que réfléchissent les penes de la queue; enfin, la couleur noire des pieds & du bec fait une petite ombre à ce petit tableau.

Longueur totale, dix-sept pouces; bec, seize lignes; tarse, deux pouces; vol,

* Voyez les planches enluminées, n^o. 275, où cet oiseau est représenté fig. 2, sous le nom de *Coucou bleu de Madagascar*.

(d) *Cuculus caeruleus*; remigibus viridi & violaceo, rectricibus violaceo colore variantibus. Coucou bleu de Madagascar. Brisson, tome IV, page 156.

— *Cauda rotundata*, corpore caeruleo. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 171, Sp. 15.

— *Ornithol. Ital.* tome I, page 83, Sp. 12, pl. 78.

près de vingt pouces ; queue, neuf pouces , composée de dix pennes , dont les deux intermédiaires sont un peu plus longues que les latérales ; dépasse les ailes de six pouces.

X X I I.

L E

COUCOU INDICATEUR [e].

C'EST dans l'intérieur de l'Afrique , à quelque distance du cap de Bonne - espérance , que se trouve cet oiseau , connu par son singulier instinct d'indiquer les nids des abeilles sauvages. Le matin & le soir sont les deux temps de la journée où il fait entendre son cri , *chirs, chirs* (f), qui est fort aigu , & semble appeler les chasseurs & autres personnes qui cherchent le miel dans le désert ; ceux-ci lui répondent d'un ton plus grave, en s'approchant toujours : dès qu'il les apperçoit il va planer

(e) *Cuculus indicator*. M. le Docteur Sparman ; *Hist. de ce coucou*, envoyée à M. le Docteur Forster, pour être insérée dans les *Transactions Philosophiques*.

(f) Selon d'autres Voyageurs, le cri de cet oiseau est *wieki, wieki*, & ce mot *wieki* signifie miel dans la langue Hottentote. Quelquefois il est arrivé que le chasseur allant à la voix de ce coucou, a été dévoré par les bêtes féroces, & on n'a pas manqué de dire que l'oiseau s'entendoit avec elles pour leur livrer leur proie.

sur l'arbre creux où il connoît une ruche & si les chasseurs tardent de s'y rendre, il redouble ses cris, vient au devant d'eux, retourne à son arbre sur lequel il s'arrête & voltige, & qu'il leur indique d'une manière très-marquée; il n'oublie rien pour les exciter à profiter du petit trésor qu'il a découvert, & dont il ne peut apparemment jouir qu'avec l'aide de l'homme, soit parce que l'entrée de la ruche est trop étroite, soit par d'autres circonstances que le relateur ne nous apprend pas. Tandis qu'on travaille à se saisir du miel, il se tient dans quelque buisson peu éloigné, observant avec intérêt ce qui se passe, & attendant sa part du butin qu'on ne manque jamais de lui laisser, mais point assez considérable, comme on pense bien, pour le rassasier, & par conséquent risquer d'éteindre ou d'affoiblir son ardeur pour cette espèce de chasse.

Ce n'est point ici un conte de Voyageur, c'est l'observation d'un homme éclairé qui a assisté à la destruction de plusieurs républiques d'abeilles, trahies par ce petit espion, & qui rend compte de ce qu'il a vu à la Société Royale de Londres; voici la description qu'il a faite de la femelle, sur les deux seuls individus qu'il ait pu se procurer, & qu'il avoit tués au grand scandale des Hottenots; car dans tout pays l'existence d'un être utile est une existence précieuse.

Il a le dessus de la tête gris; la gorge, le devant du cou & la poitrine blanchâtre.

tre avec une teinte de vert qui va s'affoiblissant & n'est presque plus sensible sur la poitrine ; le ventre blanc ; les cuisses de même , marquées d'une tache noire oblongue ; le dos & le croupion d'un gris-roussâtre ; les couvertures supérieures des ailes gris-brun , les plus voisines du corps marquées d'une tache jaune , qui , à cause de sa situation , se trouve souvent cachée sous les plumes scapulaires ; les pennes des ailes brunes ; les deux pennes intermédiaires de la queue plus longues , plus étroites que les autres , d'un brun tirant à la couleur de rouille ; les deux paires suivantes noirâtres , ayant le côté intérieur blanc-sale : les suivantes blanches , terminées de brun , marquées d'une tache noire près de leur base , excepté la dernière paire où cette tache se réduit presque à rien : l'iris gris-roussâtre ; les paupières noires ; le bec brun à sa base , jaune au bout ; & les pieds noirs.

Longueur totale , six pouces & demi ; bec environ six lignes , quelques barbes autour de la base du bec inférieur ; narines oblongues , ayant un rebord saillant , situées près de la base du bec supérieur , & séparées seulement par son arête : tarses courts ; ongles foibles ; queue étagée , composée de douze pennes ; dépasse les ailes des trois quarts de sa longueur.

X X I I I.

* *LE VOUROU-DRIOU* [g].

CETTE espèce & la précédente, diffèrent de toutes les autres par le nombre des pen- nes de la queue; elles en ont douze, au lieu que les autres n'en ont que dix. Les différences propres au vourou-driou, consistent dans la forme de son bec plus long, plus droit & moins convexe en-dessus; dans la position de ses narines qui sont oblongues, situées obliquement vers le milieu de la longueur du bec; & dans un autre attribut qui lui est commun avec les oiseaux de proie; c'est que la femelle de cette espèce est plus grande que son mâle & d'un plumage fort différent. Cet oiseau se trou-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 587, le mâle, sous le nom de *grand coucou mâle de Madagascar*.

(g) *Cuculus supernè viridis; cupri puri colore varians, infernè cinereo albus; vertice nigricante, viridi & cupri puri colore variante; capite & collo cinereis; lineolâ utrimque rostrum inter & oculos nigrâ; rectricibus supernè viridibus, cupri puri colore variantibus, subtus nigrâ* (Mas). Le grand coucou mâle de Madagascar. Briffon, tome IV, page 160. Les Madagascariens l'appellent *vousroug-driou*. C'est M. Briffon qui a fait connoître cette espèce, laquelle au reste n'est pas la plus grande qui soit à Madagascar, témoin le coucou verdâtre de cette même île, dont j'ai parlé plus haut d'après M. Commerçon.

— *Ornithol. Ital.* tome I, page 84, Sp. 28.

ve dans l'isle de Madagascar, & sans doute dans la partie correspondante de l'Afrique.

Le mâle a le sommet de la tête noirâtre avec des reflets verts & couleur de cuivre de rosette; un trait noir situé obliquement entre le bec & l'œil; le reste de la tête, la gorge & le cou cendrés; la poitrine & tout le reste du dessous du corps d'un joli gris-blanc; le dessus du corps, jusqu'au bout de la queue, d'un vert changeant en couleur de cuivre de rosette; les plumes moyennes de l'aile à-peu-près de même couleur; les grandes noirâtres tirant sur le vert; le bec brun-foncé; & les pieds rougeâtres.

La femelle * est si différente du mâle, que les habitans de Madagascar lui ont donné un nom différent; elle s'appelle *cromb* en langue du pays (h); elle a la tête, la gorge & le dessus du cou rayés transversalement de brun & de roux; le dos, le croupion & les couvertures supérieures de la queue d'un brun uniforme; les petites

* Voyez les planches enluminées, n°. 588, où cette femelle est représentée sous le nom de *femelle du grand coucou de Madagascar*.

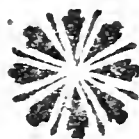
(h) *Cuculus supernè fuscus, infernè rufescens, maculis nigricantibus varius; capite, guttore & collo superiore fusco & rufo transversim striatis; rectricibus supernè splendide fuscis, apice rufis, subtus cinereis* (fœmina)
Les Madagascariens l'appellent, *cromb*. Briffon, tome IV, page 160.

— *Ornithol Ital.* tome I, page 84 Sp. 28.

couvertures supérieures des ailes brunes terminées de roux; les grandes vert-obscure, bordées & terminées de roux; les plumes de l'aile comme dans le mâle, excepté que les moyennes sont bordées de roux; le devant du cou & tout le reste du dessous du corps roux-clair varié de noirâtre; les plumes de la queue d'un brun lustré terminé de roux, le bec & les pieds à-peu-près comme le mâle.

Voici leurs dimensions comparées.

Le mâle.		La femelle.	
	pouc. lig.		pouces. lignes.
Longueur totale	15. 0	17. 6
Bec.	2. 0	2. 4
Tarse.	1. 3	1. 3
Vol.	25. 8	29. 4
Queue.	7. 0	7. 9
Dépasse les ailes	2. 4	2. 7





OISEAUX D'AMÉRIQUE

Qui ont rapport au COUCOU.

I.

LE COUCOU

DIT LE VIEILLARD

OU

L'OISEAU DE PLUIE [a].

ON donne à cet oiseau le nom de *Vieillard*, parce qu'il a sous la gorge une es-

(a) *Cuculus major*; en Anglois, *an old-man*, or *rain bird*. Sloane, *Jamaica*, page 312, pl. 258, art. LII.

Cuculus major olivaceus, caudâ longiori, ciliis rubris, Browne, *Jamaica*, page 476.

Picus major leucophæus, seu *canescens*, *pluviae avis* & *senex dictus*. Ray, *Synops. avi.* page 182, n°. 12.

Cuculus supernè cinereo-olivaceus, *infernè rufus*; capite fusco, gutture & collo inferiore albis; rectricibus lateratibus nigris, apice albis. . . . Coucou de la Jamaïque. Brisson, tome IV, page 114.

pèce de duvet blanc ou plutôt de barbe blanche , attribut de la vieilleſſe ; on lui donne encore le nom d'*oiseau de pluie* , parce qu'il ne fait jamais plus retentir les bois de ſes cris que lorsqu'il doit pleuvoir. Il ſe tient toute l'année à la Jamaïque , non ſeulement dans les bois , mais par-tout où il y a des buiſſons , & il ſe laiſſe approcher de fort près par les chafſeurs avant de prendre ſon eſſor ; les graines & les vermiſſeaux ſont ſa nourriture ordinaire.

Il a le deſſus de la tête couverte de plumes duvetées ſoyeuſes , d'un brun-foncé ; le reſte du deſſus du corps , compris les ailes & les deux intermédiaires de la queue , cendré-olivâtre ; la gorge blanche , ainſi que le devant du cou ; la poitrine & le reſte du deſſous du corps roux ; toutes les penneſ latérales de la queue ſont noires terminées de blanc , & la plus extérieure bordée de même ; le bec ſupérieur noir ; l'inférieur preſque blanc ; les pieds d'un

Cuculus Jamaïcensis major. Klein , *Ordo avi.* page 31 , n^o VIII.

Cucule maggiore di Giammaica. Ornithol. Ital. p. 83 , Sp. 17.

Cuculus caudâ cuneiformi , corpore subfusco , subtus testaceo , ciliis rubris. *Vetula.* Linnæus , *Syst. Nat.* ed. XIII , Gen. 57 , Sp. 4.

M. Briſſon ſoupçonne que cet oiseau pourroit être le même que la pie des Antilles du P. Feuillée (tome III , page 416) : mais c'eſt le coucou à long bec de la Jamaïque de M. Briſſon , qui porte le nom de pie aux Antilles , comme on le verra plus bas dans la nomenclature de cet oiseau.

noir-bleuâtre : sa taille est un peu au-dessus de celle du merle.

L'estomac de celui qu'a disséqué M. Sloane, étoit très grand proportionnellement à la taille de l'oiseau, ce qui est un trait de conformité avec l'espèce européenne ; il étoit doublé d'une membrane fort épaisse ; les intestins étoient roulés circulairement comme le cable d'un vaisseau, & recouverts par une quantité de graisse jaune.

Longueur totale, de quinze pouces à seize trois quarts ; bec, un pouce ; tarse, treize lignes ; vol, comme la longueur totale ; queue, de sept pouces & demi à huit & demi, composées de dix pennes étagées ; dépasse les ailes de presque toute sa longueur,

VARIÉTÉS DU VIEILLARD ou OISEAU DE PLUIE [b].

I. LE Vieillard à ailes rouffes. * Il a les

(b) *The cuckow of Carolina*. Catesby, tome I, p. 9.
Cuculus Carolinensis. Klein, *Ordo avi.* page 30, Sp. 2.
 — *Ornithol. Ital.* page 83, Sp. 15.

Cuculus supernè cinereo-olivaceus, infernè albus ; remigibus rufescentibus ; rectricibus lateralibus nigris, apice albis. . . . Coucou de la Caroline. Brisson, tome IV, page 112.

Cuculus Americanus, caudâ euneiformi, corpore suprâ cinero, subtus albo ; mandibula inferiore luteâ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 170, Sp. 10.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 816, où cet oiseau est représenté sous le nom de coucou de la Caroline,

mêmes couleurs sur les parties supérieures & sur la queue , presque les mêmes sur le bec ; mais le blanc du dessous du corps qui , dans l'oiseau de pluie , ne s'étend que sur la gorge & la poitrine , s'étend ici sous toute la partie inférieure ; de plus , les ailes ont du roussâtre , & sont plus longues à proportion ; enfin , la queue est plus courte & conformée différemment , comme on le verra plus bas à l'article des mesures.

Ce coucou est solitaire ; il se tient dans les forêts les plus sombres , & aux approches de l'hiver il quitte la Caroline pour aller chercher une température plus douce.

Longueur totale , treize pouces ; bec , quatorze lignes & demie ; tarso , treize lignes ; queue , six pouces , composée de dix pennes dont les trois paires intermédiaires plus longues , mais à-peuprès égales entr'elles ; & les deux paires latérales courtes , & d'autant plus courtes qu'elles sont plus extérieures ; les plus longues dépassent les ailes de quatre pouces.

II. LE petit Vieillard , connu à Cayenne sous le nom de *Coucou des palétuviers*.^{*} Cet oiseau , & sur-tout la femelle , a tant de ressemblance avec le vieillard ou oiseau de pluie de la Jamaïque , soit pour les couleurs , soit pour la conformation générale , qu'en un besoin la description de l'un pourroit servir pour l'autre , toutefois à la grandeur

^{*} Voyez les planches enluminées , n^o. 813.

près ; car celui de Cayenne est plus petit, raison pourquoi je l'ai nommé *petit Vieillard* : il paroît aussi qu'il a la queue un peu moins longue à proportion ; mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse le regarder comme une variété de climat ; il vit d'insectes, & spécialement de ces grosses chenilles qui rongent les feuilles des palétuviers ; & c'est par cette raison qu'il se plaît sur ces arbres où il nous sert en faisant la guerre à nos ennemis (c).

Longueur totale, un pied ; bec, treize lignes ; tarfe, douze ; queue, cinq pouces & demi, composée de dix pennes étagées ; dépasse les ailes de trois pouces un tiers.

I I.

* *L E T A C C O* [d].

M. SLOANE dit positivement qu'à l'except-

(c) Ces grosses chenilles ont jusqu'à quatre pouces & demi de long, sur sept ou huit lignes de large : dans les années 1775 & 1776, elles se multiplièrent au point qu'elles dévorèrent presque entièrement la plupart des palétuviers & beaucoup d'autres plantes ; c'est alors qu'on dut regretter de n'avoir pas multiplié cette espèce de coucou.

* Voyez les planches enluminées, n°. 772, où cet oiseau est représenté sous le nom de *coucou à long bec de la Jamaïque*.

(d) *Cuculus major rostro longiore & magis recto*. Sloane, *Jamaica*, page 316, n°. LIII, pl. 258, fig. 2 ;

tion du bec que cet oiseau a plus alongé ; plus grêle & plus blanc , il ressemble de tout point à l'oiseau de pluie ; il lui attribue les mêmes habitudes , & en conséquence il lui donne les mêmes noms. Mais M. Brisson se fondant apparamment sur cette différence notable dans la longueur & la conformation du bec , a fait de l'oiseau dont il s'agit ici une espèce dif-

en Anglois , *another sort of rainbird, or old-man.*
Cuculus Jamaicensis major. Klein, *Ordo av.* page 31 ,
 n°. VIII.

Picus seu pluviae avis alia canescens, senex dicta, rostro longiore & rectiore. Ray, *Synops. avi.* page 182 ,
 n°. 13.

Cuculus supernè cinereo-olivaceus, infernè rufus ; genis & gutture dilutè flavis ; collo inferiore & pectore dilutè cinereis ; rectricibus lateralibus in exortu cinereo-olivaceis, in medio nigris, apice albis. . . . Coucou à long bec de la Jamaïque. Brisson, tome IV, page 116.

Verula. . . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, Sp. 4. Cet Auteur fait de cet oiseau une variété du précédent, ainsi que M. Sloane.

Cucule di becco longo di Giamaïca. Ornithol. Ital. page 83, Sp. 11.

Pica Antillana. . . . Feuillée, *Observations*, tome III, Page 409. On lui a donné ce nom aux Antilles, parce qu'il a beaucoup de rapport avec la pie d'Europe, soit par la conformation du bec & de la queue, soit par plusieurs de ses habitudes, comme on peut le voir dans son histoire.

Cuculus cinereus, rostro longiori. Ibidem, page 416.

On lui donne aux Antilles le surnom de *tacco*, d'après son cri ; les Nègres l'appellent *craera* & *tacra bayo*.

On le nomme *colivicou* à Saint-Domingue, suivant M. Salerne.

tincte , avec d'autant plus de raison , qu'en y regardant de près on lui découvre aussi des différences de plumage , & qu'il n'a pas même cette gorge ou barbe blanche , qui a fait donner le nom de *vieillard* à l'espèce précédente : d'ailleurs M. le Chevalier Lefebvre Deshayes qui a observé le *tacco* avec attention , ne lui reconnoît pas les mêmes habitudes que M. Sloane a remarquées dans le *vieillard*.

Tacco est le cri habituel , & néanmoins peu fréquent , de ce coucou ; mais pour le rendre comme il le prononce , il faut articuler durement la première syllabe , & descendre d'une octave pleine sur la seconde ; il ne le fait jamais entendre qu'après avoir fait un mouvement de la queue , mouvement qu'il répète chaque fois qu'il veut changer de place , qu'il se pose sur une branche , ou qu'il voit quelqu'un s'approcher de lui ; il a encore un autre cri , *qua , qua , qua , qua* , mais qu'il fait entendre seulement lorsqu'il est effrayé par la présence d'un chat ou de quelque autre ennemi aussi dangereux.

M. Sloane dit de ce coucou comme de celui qu'il a nommé *oiseau de pluie* , qu'il annonce la pluie prochaine par ses cris redoublés ; mais M. le chevalier Deshayes (e) n'a rien observé de semblable.

(e) C'est de M. le Chevalier Deshayes que je tiens tout ce que je dis ici des mœurs & des habitudes du *tacco*.

Quoique letacco se tienne communément dans les terrains cultivés, il fréquente aussi les bois, parce qu'il y trouve aussi la nourriture qui lui convient; cette nourriture, ce sont les chenilles, les coléoptères, les vers & les vermicifères, les ravets, les poux de bois & autres insectes qui ne sont malheureusement que trop communs aux Antilles, soit dans les lieux cultivés, soit dans ceux qui ne le sont pas; il donne aussi la chasse aux petits lézards, appelés *anoli*, aux petites couleuvres, aux grenouilles, aux jeunes rats, & mêmes quelquefois, dit-on, aux petits oiseaux; il surprend les lézards dans le moment où tout occupés sur les branches à épier les mouches, ils sont moins sur leurs gardes. A l'égard des couleuvres, il les avale par la tête, & à mesure que la partie avalée se digère, il aspire la partie qui reste pendante au dehors. C'est donc un animal utile puisqu'il détruit les animaux nuisibles; il pourroit même devenir plus utile encore si on venoit à bout de le rendre domestique; & c'est ce qui paroît très possible, vu qu'il est d'un naturel si peu farouche & si peu défiant, que les petits Nègres le prennent à la main, & qu'ayant un bec assez fort, il ne songe pas à s'en servir pour se défendre.

Son vol n'est jamais élevé; il bat des ailes en partant, puis épanouissant sa queue il file, & plane plutôt qu'il ne vole; il va d'un buisson à un autre, il saute de branche en branche, il saute même sur les

troncs des arbres auxquels il s'accroche comme les pics ; quelquefois il se pose à terre, où il sautille encore, comme la pie, & toujours à la poursuite des insectes ou des reptiles : on assure qu'il exhale une odeur forte en tout temps, & que sa chair est un mauvais manger ; ce qui est facile à croire, vu les mets dont il se nourrit.

Ces oiseaux se retirent, au temps de la ponte, dans la profondeur des forêts, & s'y cachent si bien que jamais personne n'a vu leur nid ; on seroit tenté de croire qu'ils n'en font point, & qu'à l'instar du coucou d'Europe, ils pondent dans le nid des autres oiseaux ; mais ils différeroient en cela de la plupart des coucous d'Amérique, qui font un nid & couvent eux-mêmes leurs œufs.

Letacco n'a point de couleurs brillantes dans son plumage ; mais en toutes circonstances il conserve un air de propreté & d'arrangement qui fait plaisir à voir, il a le dessus de la tête & du corps, compris les couvertures des ailes gris un peu foncé avec des reflets verdâtres sur les grandes couvertures seulement ; le devant du cou & de la poitrine gris-cendré ; sur toutes ces nuances de gris une teinte légère de rougeâtre ; la gorge fauve-clair ; le reste du dessous du corps, les cuisses & les couvertures inférieures des ailes comprises, d'un fauve plus ou moins animé ; les dix premières pennes de l'aile d'un roux-vif, terminées d'un brun-verdâtre, qui dans

les plumes suivantes va toujours gagnant sur la couleur rousse ; les deux plumes intermédiaires de la queue de la couleur du dos avec des reflets verdâtres ; les huit autres de même dans leurs parties moyennes , d'un brun-noirâtre , avec des reflets bleus près de leur base , & terminées de blanc ; l'iris d'un jaune-brun ; les paupières rouges ; le bec noirâtre dessus , d'une couleur un peu plus claire dessous , & les pieds bleuâtres. Ce coucou est moins gros que le nôtre ; son poids est d'un peu plus de trois onces : il se trouve à la Jamaïque , à Saint-Domingue , &c.

Longueur totale , quinze pouces & demi (dix-sept un tiers suivant M. Sloane) ; bec , dix-huit lignes , suivant M. Sloane , vingt-une , selon M. le Chevalier Deshayes , & vingt-cinq , suivant M. Brisson ; langue cartilagineuse , terminée par des filets ; tarse environ quinze lignes ; vol , comme la longueur totale ; queue , huit pouces , selon M. Deshayes , & huit pouces trois quarts , suivant M. Brisson , composée de dix plumes étagées ; les intermédiaires superposées aux latérales ; dépasse les ailes d'environ cinq pouces & demi.

III.

LE GUIRA ACANGATARA [f].

Ce coucou est fort criard ; il se tient

(f) *Guira acangatara*, en langue Brésilienne. Marcgrave , *Hist. avium*, page 216.

— Piso , *Hist. Nat.* page 95.

dans les forêts du Bresil qu'il fait retentir de sa voix plus forte qu'agréable. Il a sur la tête une espèce de huppe, dont les plumes sont brunes, bordées de jaunâtre; celles du cou & des ailes au contraire jaunâtres, bordées de brun; le dessus & le dessous du corps d'un jaune-pâle; les penes des ailes brunes; celles de la queue brunes aussi, mais terminées de blanc; l'iris brune; le bec d'un jaune-brun; les pieds vert-de-mer.

Il est de la taille de la pie d'Europe.

Longueur totale, quatorze à quinze pouces; bec environ un pouce, un peu crochu par le bout; tarse, un pouce & demi, revêtu de plumes; queue, huit pouces, composée de huit penes, selon Marcgrave, mais n'en manquoit-il aucune? elles paroissent égales dans la figure.

— Jonston, *Aves*, page 158.

— Ray, *Synops. av.* page 45, Sp. 5.

— Willughby, page 96, §. ix.

Cuculus cristatus, ex albo pallidè flavescens; cristâ, capite, collo & rectricibus alarum superioribus fusco & flavescente variegatis; rectricibus fuscis apice albis.
Cocou huppé du Bresil. Briffon, tome IV, page 144

Cucule giallognolo col ciuffo. Ornithol. Ital. page 84, Sp. 30.

Trogon. Moehring. *Gen.* 114. Je ne fais pourquoi cet Auteur confond l'oiseau dont il s'agit ici avec le *curucui* de Marcgrave; oiseau fort différent, & que M. Briffon a rangé parmi les couroucous; je ne vois pas non plus pourquoi il veut rapprocher le *jacamaciri* de Marcgrave de son *guira acangatara*.

I V.

L E Q U A P A C T O L

O U

L E R I E U R [g].

ON a donné à ce Coucou le nom d'*oiseau rieur*, parce qu'en effet son cri ressemble à un éclat de rire : & par la même raison, dit Fernandez, il passoit au Mexique pour un oiseau de mauvais augure avant que le jour de la vraie Religion eût lui dans ces contrées. A l'égard du nom Mexicain *quapachtotl*, que j'ai cru devoir conserver & adoucir, il a rapport à la couleur fauve qui règne sur toute la partie supérieure de son corps, & même sur les pennes de ses ailes ; celles de la queue

(g) *Quapachtotl*, en langue Mexicaine. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 49, cap. CLXXIX.

Avis ridibunda. Euf. Nieremberg, page 214, cap. XVII.

— Jonston, *Aves*, page 119.

— Ray, *Synops. av. append.* page 174.

— Willughby, page 198.

— Charleton, *Exercit.* page 117, n^o. VII.

Cuculus supernè fulvus, infernè niger; collo inferiore & pectore cinereis; rectricibus fulvo nigricantibus... Coucou du Mexique, Brisson, tome IV, page 119.

Cucule del Messico, detto uccello ridente. Ornithol. Ital. page 84, Sp. 26.

sont fauves aussi, mais d'une teinte plus rembrunie ; la gorge est cendrée , ainsi que le devant du cou & la poitrine ; le reste du dessous du corps est noir ; l'iris blanche , & le bec d'un noir bleuâtre.

La taille de ce coucou est à peu-près celle de l'espèce Européenne ; il a seize pouces de longueur totale , & la queue seule fait la moitié de cette longueur.

V.

LE COUCOU CORNU

O U

L'ATINGACU DU BRESIL (h).

LA singularité de ce coucou du Bresil , est d'avoir sur la tête de longues plumes qu'il peut relever quand il veut , & dont il fait

(h) *Atingacu camucu. Brasiliensibus.* Marcgrave , *Hist. avi. cap. XIV* , page 216.

— *Jonston, Aves* , page 148.

— *Ray, Synops. av. append. page 165* ; en Brasilien , *atinga guacumucu.*

— *Willughby, Ornithol. page 146, cap. XX.*

Cuculus cristatus ; *supernè fuligineus, infèrnè cinereus, cristâ bifurcâ ; rectricibus saturatè fuligineis, apice albis...*
Cocou cornu du Bresil. *Brissou, tome IV* , page 145.

Cuculus cornutus, caudâ cuneiformi, capite cristâ bifidâ, corpore fuliginoso. *Linnæus, Syst. Nat. ed. XII,* page 171, Sp. 21.

— *Ornithol. Ital. page 84, Sp. 32.*

se faire une double huppe : de-là le nom de coucou cornu que lui a donné M. Brisson ; il a la tête grosse & le cou court, comme c'est l'ordinaire dans ce genre d'oiseaux ; tout le dessus de la tête & du corps de couleur de suie ; les ailes aussi, & même la queue, mais celle-ci d'une teinte plus sombre, & ses plumes ont à leur extrémité une tache de blanc-roussâtre ombré de noir qui finit par le blanc pur ; la gorge est cendrée ainsi que tout le dessous du corps ; l'iris est d'un rouge de sang, le bec d'un vert jaunâtre, & les pieds cendrés.

Cet oiseau est encore remarquable par la longueur de sa queue, car quoiqu'il ne soit pas plus gros qu'une litorne ou grosse grive, & que son corps n'ait que trois pouces de long, sa queue en a neuf ; elle est composée de dix plumes étagées, les intermédiaires superposées aux latérales ; le bec est un peu crochu par le bout ; les tarses sont un peu courts & couverts de plumes par-devant (i).

(i) Marcgrave dit que les doigts de cet oiseau sont disposés de la manière la plus ordinaire ; mais la figure les présente deux en avant & deux en arrière.

VI.

* L E C O U C O U B R U N

V A R I É D E R O U X (k).

CE Coucou de Cayenne a le dessus du corps varié de brun & de différentes nuances de roux ; la gorge d'un roux-clair varié de brun ; le reste du dessous du corps d'un blanc rouffâtre , qui prend une teinte de roux-clair décidé sur les couvertures inférieures de la queue ; les plumes de celle-ci & des ailes brunes , bordées de roux-clair , avec un œil verdâtre , principalement sur les plumes latérales de la queue ; le bec noir dessus , roux sur les côtés , rouffâtre dessous , & les pieds cen-

* Voyez les planches enluminées , n^o. 812 , où cet oiseau est représenté sous le nom de coucou tacheté de Cayenne.

(k) *Cuculus supernè , saturatè fuscus , ad viride non nihil inclinans , rufo & rufescente variegatus ; infernè albo rufescens ; collo inferiore rufescente , lineis transversis ad fuscum vergentibus vario ; rectricibus griseo-fuscis ad margines , & apice rufescentibus.....* Coucou tacheté de Cayenne. Briffon , tome IV , page 127.

Cuculus navius , caudâ cuneiformi , corpore fusco , ferrugineoque , jugulo strigis fuscis , rectricibus apice rufescentibus..... Linnæus , *Syst. Nat.* ed. XIII , page 170 , Sp. 9.

Cucule brizzolato di Cayenna..... Ornithol. Ital. page 84 , Sp. 24.

drés. On remarque comme une singularité que quelque-unes des couvertures supérieures de la queue s'étendent presque jusqu'aux deux tiers de sa longueur : on compare cet oiseau pour la taille au mauvis.

Longueur totale, dix pouces deux tiers ; bec, neuf lignes ; tarse, quatorze lignes ; vol, un pied & plus ; queue, environ six pouces, composée de dix plumes étagées ; dépasse les ailes de quatre pouces.

Le coucou appelé à Cayenne *oiseau des barrières* (1), est à peu-près de la taille du précédent & en approche beaucoup pour le plumage ; en général il a un peu moins de roux, c'est le gris qui en tient la place, & les plumes latérales de la queue sont terminées de blanc ; la gorge est gris-clair, & le dessous du corps blanc ; ajoutez qu'il a la queue un peu plus longue : mais malgré ces petites différences, il est difficile de ne pas le rapporter comme variété à l'espèce précédente, peut-être même est-ce une variété de sexe. Son nom d'oiseau des barrières, vient de ce qu'on le voit souvent perché sur les palissades des plantations ; lorsqu'il est ainsi perché, il remue continuellement la queue.

Ces oiseaux, sans être fort sauvages, ne se réunissent point en troupes, quoiqu'il s'en trouve plusieurs à la fois dans le même canton ; ils ne fréquentent guère

(1) C'est M. de Sonini qui m'a donné cette variété.

les grands bois : on assure qu'ils sont plus communs que les coucous piayes , tant à Cayenne qu'à la Guyane.

V I I.

LE CENDRILLARD (*m*).

Je l'appelle ainsi parce que le gris-cendré est la couleur dominante de son plumage , plus foncée dessus , jusques & compris les quatre pennes intermédiaires de la queue ; plus claire dessous & mêlée de plus ou moins de roux sur les pennés des ailes ; les trois paires des pennes latérales de la queue sont noirâtres , terminées de blanc , & la paire la plus extérieure est bordée de cette même couleur blanche ; le bec & les pieds sont encore gris-brun. Cet oiseau se trouve à la Louisiane & à Saint-Domingue , sans doute en des saisons différentes : on le dit à peu-près de la taille de la petite grive appelée *mauvis*.

J'ai vu dans le cabinet de M. Mauduit ,

(*m*) *Cuculus Americanus totus cinereus*. Barrère , *Specim. novum* , page 60 , Cl. III , Gen. XXXIII , Sp. 4.

Cuculus supernè griseo-fuscus , infernè cinereo-albus ; remigibus rufis , griseo-fusco exterius admixto , apice griseo-fuscis , rectricibus tribus utrimque extimis nigricantibus , apice albis , extimâ exterius albâ. . . . Coucou de Saint-Domingue. Briffon , tome IV , page 110.

Cuculus Dominicus , caudâ cuneiformi , corpore griseo-fusco , subtus ex albedo , &c. Linnæus , *Syst. Nat.* ed. XIII , page 170 , Sp. 13.

une variété, sous le nom de *petit coucou gris*, laquelle ne différoit du cendrillard qu'en ce qu'elle avoit tout le dessous blanc, qu'elle étoit un peu peu plus grosse, & qu'elle avoit le bec moins long.

Longueur totale, de dix & demi à onze pouces; bec, quatorze ou quinze lignes; les deux pièces recourbées en en-bas; tarse, un pouce; vol, quinze pouces & demi; queue, cinq pouces un tiers, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de deux pouces & demi à trois pouces.

V I I I.

* *LE COUCOU PIAYE* (n).

J'ADOpte le furnom de piaye que l'on donne à ce coucou dans l'isle de Cayenne, mais je n'adopte point la superstition qui le lui a fait donner; *piaye* signifie *diable* dans la langue du pays, & encore *prêtre*, c'est-à-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 211, où cet oiseau est représenté sous le nom de coucou de Cayenne.

(n) *Cuculus superne castaneo-purpurascens, inferne cinereus; collo inferiore dilute castaneo-purpurascente; recurvibus castaneo-purpurascens, versus apicem nigris, apice albis.* . . . Coucou de Cayenne. Brissou, tome IV, page 122.

Cuculus Cayanus, cauda cuneiformi, &c. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, page 170, Sp. 14.

— Ornithol. Ital. tome I, page 84, Sp. 23.

dire , chez un peuple idolâtre , *ministre ou interprète du diable*. Cela indique assez qu'on le regarde comme un oiseau de mauvais augure ; c'est , dit-on , par cette raison que les Naturels & même les Nègres ont de la répugnance pour sa chair ; mais cette répugnance ne viendrait-elle pas plutôt de ce que sa chair est maigre en tout temps ?

Le piaye est peu farouche ; il se laisse approcher de fort près , & ne part que lorsqu'on est sur le point de le saisir ; on compare son vol à celui du martin-pêcheur ; il se tient communément aux bords des rivières , sur les basses branches , où il est apparemment plus à portée de voir & de saisir les insectes dont il fait sa nourriture ; lorsqu'il est perché il hoche la queue & change sans cesse de place. Des personnes qui ont passé du temps à Cayenne , & qui ont vu plusieurs fois ce coucou dans la campagne , n'ont jamais entendu son cri ; sa taille est à peu-près celle du merle ; il a le dessus de la tête & du corps d'un marron-pourpre , compris même les penes de la queue qui sont vers le bout terminées de blanc , & les penes des ailes qui sont terminées de brun ; la gorge & le devant du cou aussi marron-pourpre , mais d'une teinte plus claire , & variable dans les différens individus ; la poitrine & tout le dessous du corps cendrés ; le bec & les pieds gris-brun.

Longueur totale , quinze pouces neuf lignes ; bec , quatorze lignes ; tarse , quatorze lignes & demie ; vol , quinze pouces

un tiers ; queue , dix pouces , composée de dix pennes étagées & fort inégales ; dépasse les ailes de huit pouces. *Nota.* Que l'individu qui est dans le cabinet de M. Manduit est un peu plus gros.

J'ai vu deux variétés dans cette espèce ; l'une à peu-près de même taille , mais différente pour les couleurs ; elle avoit le bec rouge ; la tête cendrée ; la gorge & la poitrine rouffes ; & le reste du dessous du corps cendré-noirâtre.

L'autre variété (o) , a à très peu près les mêmes couleurs ; seulement le cendré du dessous du corps est teinté de brun ; elle a aussi les mêmes habitudes naturelles , & ne diffère réellement que par sa taille qui est fort approchante de celle du mauvis.

Longueur totale , dix pouces un quart ; bec , onze lignes ; tarse , onze lignes & plus ; vol , onze pouces & demi ; queue , près de six pouces , composée de dix pennes étagées ; dépasse les ailes de près de quatre pouces.

(o) *Cuculus supernè castaneo-purpurascens infernè cinereo-fascus ; collo inferiore & pectore dilutè castaneo-purpurascens* ; rectricibus castaneo-purpurascens , apice albis. . . . Petit coucou de Cayenne. Briffon , tome IV , page 124.

Cuculus Cayanensis minor. Linnæus ; page 170 , Sp. 14. β.

I X.

* L E C O U C O U N O I R

D E C A Y E N N E.

PRESQUE tout est noir dans cet oiseau ; excepté le bec & l'iris qui sont rouges , & les couvertures supérieures des ailes qui sont bordées de blanc ; mais le noir lui-même n'est pas uniforme , car il est moins foncé sous le corps que dessus.

Longueur totale , environ onze pouces ; bec dix-sept lignes ; tarie huit lignes ; queue composée de dix pennes un peu étagées ; dépasse les ailes d'environ trois pouces.

M. de Sonini m'a assuré que cet oiseau avoit un tubercule à la partie antérieure de l'aile : il vit solitaire & tranquille , ordinairement perché sur les arbres qui se trouvent au bord des eaux , & n'a pas à beaucoup près autant de mouvement que la plupart des coucous ; en sorte qu'il paroît faire la nuance entre ces oiseaux & les barbus.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 512.

X.

* LE PETIT COUCOU NOIR

D E C A Y E N N E (p).

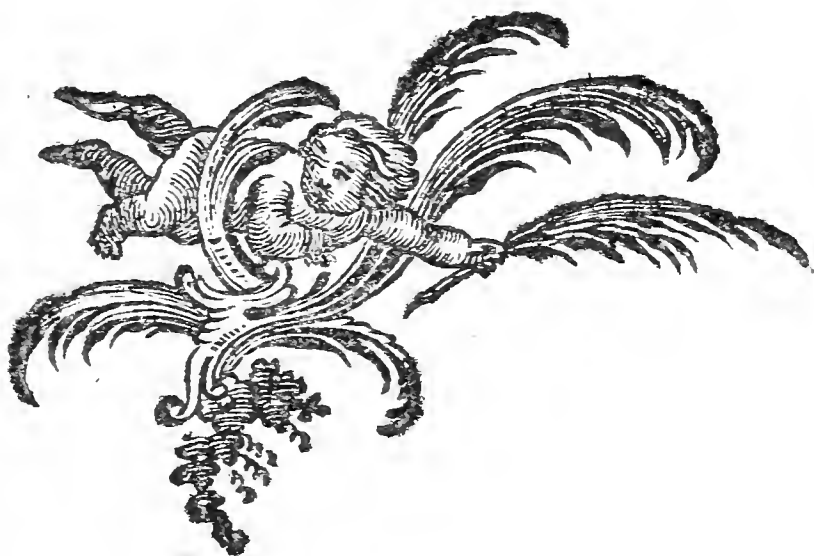
CE Coucou ressemble à l'espèce précédente, non-seulement par la couleur dominante du plumage, mais encore par les mœurs & les habitudes naturelles; il ne fréquente pas les bois, mais il n'en est pas moins sauvage; il passe les journées perché sur une branche isolée, dans un lieu découvert, & sans prendre d'autre mouvement que celui qui est nécessaire pour saisir les insectes dont il se nourrit; il niche dans des trous d'arbre, quelquefois même dans des trous en terre, mais c'est lorsqu'il en trouve de tout faits.

Ce coucou est noir par-tout, excepté sur la partie postérieure du corps qui est blanche; & ce blanc qui s'étend sur les jambes, est séparé du noir de la partie antérieure par une espèce de ceinture orangee: au reste, dans l'individu que j'ai vu chez M. Mauduit, le blanc ne s'étendoit pas autant qu'il paroît s'étendre dans la planche enluminée.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 505.

(p) Nous devons la connoissance de cette espèce & de ses mœurs à M. Sonini,

Longueur totale , huit pouces un quart ;
bec , neuf lignes ; tarse très court ; la
queue n'a pas trois pouces , elle est un
peu étagée & ne dépasse pas de beaucoup
les ailes.





LES ANIS.

ANI est le nom que les naturels du Bresil donnent à cet oiseau (a), & nous le lui conserverons, quoique nos Voyageurs françois (b) & nos Nomenclateurs modernes (c), l'aient appelé *Bout de petun* ou *bout de tabac*, nom ridicule, & qui n'a pu être imaginé que par la ressemblance de son plumage (qui est d'un noir-brunâtre) à la couleur d'une carotte de tabac, car ce que dit le P. Dutertre (d), que son ramage prononce *petit bout de petun*, n'est ni vrai ni probable, d'autant que les créoles de Cayenne lui ont donné une dénomination plus appropriée à son ramage ordinaire, en l'appellant *Bouilleur de canari*, ce qui veut dire qu'il imite le bruit que fait l'eau bouillante dans une marmite, & c'est en effet son vrai ramage ou gazouillis, très différent, comme l'on voit, de l'expression de la parole que lui suppose le P. Dutertre. On lui a aussi donné le nom d'oiseau *diable*, & l'on a même appelé l'une des espèces *diable des savanes*, & l'autre *diable des palétuviers*, parce qu'en effet les uns se

(a) Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 193.

(b) Dutertre, *Hist. des Ant.* tome II, page 261.

(c) Bissón, *Ornithol.* tome IV, page 177.

(d) *Histoire des Antilles*, tome II, page 261.

tiennent constamment dans les savanes , & les autres fréquentent les bords de la mer & des marais d'eau salée , où croissent les palétuviers.

Leurs caractères génériques sont d'avoir deux doigts en avant & deux en arrière , le bec court , crochu , plus épais que large , dont la mandibule inférieure est droite , & la supérieure élevée en demi-cercle à son origine , & cette convexité remarquable s'étend sur toute la partie supérieure du bec , jusqu'à peu de distance de son extrémité qui est crochue ; cette convexité est comprimée sur les côtés & forme une espèce d'arête presque tranchante tout le long du sommet de la mandibule supérieure ; au-dessus & tout autour s'élèvent de petites plumes effilées , aussi roides que des foies de cochon , longues d'un demi-pouce , & qui toutes se dirigent en avant. Cette conformation singulière du bec suffit pour qu'on puisse reconnoître ces oiseaux , & paroît exiger qu'on en fasse un genre particulier , qui néanmoins n'est composé que de deux espèces.

* L'ANI DES SAVANES (e).

Première Espèce.

Voyez planche I, fig. 4 de ce Volume.

CET Ani est de la grosseur d'un merle, mais sa grande queue lui donne une forme alongée.

* Voyez les planches enluminées, n°. 102, fig. 2, sous la dénomination de petit bout de petun.

(e) *Ani Brasiliensis*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 193. — *Cacalotototl seu avis corvina*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 50. Nota. Nous avons dit, tome VI, que ce cacalotototl de Fernandez pourroit bien être un étourneau; mais mieux informés, maintenant nous sommes assurés que cet oiseau du Mexique est le même que l'ani du Brésil. — *Bout de petun*. Darterre, *Histoire des Antilles*, tome II, page 260. — *Ani Brasiliensis* Marcgravii. Jonston, *Avi.* page 132. *Psittaco congener, ani Brasiliensium* Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* page 81. — *Ani Brasiliensis* Marcgravii. Ray, *Synops. avi.* page 185, n°. 29. — *Cacalotototl*. Ibidem, page 168, n°. 27. — *Psittaco congener ani Brasiliensium* Marcgravii Willughbi. Ibidem, page 35, n°. 10. — *Cornix garrula major*; Klein, *Avi.* page 59, n°. 7. — *Pica nigra Jamaicensis, plumis interspersis purpureis e viridi resplendentibus rostro novacula formi*. Ibidem, page 64, n°. 12. — *The great black bird. monedula tota nigra major, garrulâ, mandibulâ superiore arcuata*. Sloane, *Voyage of Jamaïc*, page 298; & pl. 256, fig. 1. — *Monedula tota nigra*. Catesby, *Append.* page 3, avec une bonne figure mal coloriée.

gie , elle a sept pouces , ce qui fait plus de la moitié de la longueur totale de l'oiseau , qui n'en a que treize & demi ; le bec long de treize lignes , a neuf lignes & demie de hauteur ; il est noir , ainsi que les pieds qui ont dix-sept lignes de hauteur. La description des couleurs fera courte ; c'est un noir à peine nuancé de quelques reflets violets sur tout le corps , à l'exception d'une petite lisière d'un vert foncé & luisant qui borde les plumes du dessus du dos & des couvertures des ailes , & qu'on n'apperçoit pas à une certaine distance ; car ces oiseaux paroissent tout noirs. La femelle ne diffère pas du mâle ; ils vont constamment par bandes , & sont d'un naturel si social , qu'ils demeurent & pondent plusieurs ensemble dans le même nid ; ils construisent ce nid avec des bûchettes sèches sans le garnir , mais ils le font extrêmement large , souvent d'un pied de diamètre : on prétend même qu'ils en proportionnent la capacité au nombre de camarades qu'ils veulent y admettre ; les femelles couvent en société ; on en a sou-

planche 3. — *Crotophagus ater*, rostro breviori compresso , supernè arcuato cultrato. Browne , *Hist. Nat. of Jamaïc.* 474. — *L'ani des Brasiliens.* Salerne , *Ornithol.* page 73 , n^o. 10. — *Crotophagus nigro-violaceus*, oris peninarum obscure viridibus , cupri puri colore variantibus ; remigibus , rectricibusque nigro-violaceis. . . . *Crotophagus*, Bridon , *Ornithol.* tome IV , page 177 ; & pl. 18 , fig. 1.

vent vu cinq ou six dans le même nid : cet instinct dont l'effet seroit fort utile à ces oiseaux dans les climats froids , paroît au moins superflu dans les pays méridionaux , où il n'est pas à craindre que la chaleur du nid ne se conserve pas ; cela vient donc uniquement de l'impulsion de leur naturel social , car ils sont toujours ensemble, soit en volant soit en se reposant , & ils se tiennent sur les branches des arbres tout le plus près qu'il leur est possible les uns des autres ; ils ramagent aussi tous ensemble, presque à toutes les heures du jour , & leurs moindres troupes sont de huit ou dix , & quelquefois de vingt - cinq ou trente ; ils ont le vol court & peu élevé , aussi se posent-ils plus souvent sur les buissons & dans les halliers que sur les grands arbres ; ils ne sont ni craintifs ni farouches & ne fuient jamais bien loin ; le bruit des armes à feu ne les épouvante guère ; il est aisé d'en tirer plusieurs de suite , mais on ne les recherche pas , parce que leur chair ne peut se manger , & qu'ils ont même une mauvaise odeur lorsqu'ils sont vivans ; ils se nourrissent de graines & aussi de petits serpens , lézards & autres reptiles ; ils se posent aussi sur les bœufs & sur les vaches pour manger les tiques , les vers & les insectes nichés dans le poil de ces animaux.

* L' A N I

DES PALÉTUVIERS (f).

Seconde Espèce.

CET oiseau est plus grand que le précédent, & à peu-près de la grosseur d'un geai; il a dix-huit pouces de longueur en y comprenant celle de la queue qui en fait plus de moitié; son plumage est à peu-près de la même couleur noir-brunâtre que celui du premier, seulement il est un peu plus varié par la bordure de vert-brillant

* Voyez les planches enluminées, n^o. 102, fig. 1. sous la dénomination de grand bout de petun de Cayenne. *Nota* Le tour des yeux qui est rouge dans cette planche, n'est pas de cette couleur dans la nature, mais brun-noirâtre, comme on le voit dans la même planche, figure 2.

(f) *Crotophaga nigro-violacea*, oris pennisque viridibus; remigibus obscure viridibus, caeterisque nigro-violaceis.... *Crotophaga major*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 180; & pl. 18, fig. 2. — *L'ani des Brésiliens*, seconde espèce. Salerne, *Ornithol.* page 73, n^o. 10. — *Ani*. Supplément à l'Encyclopédie, tome I, article *Ani*. par M. Adanson. Nous devons observer que le savant Auteur de cet article, paroît douter que les anis pondent & couvent ensemble dans le même nid; cependant ce fait nous a été assuré par un si grand nombre de témoins oculaires, qu'il n'est plus possible de le nier.

qui termine les plumes du dos & des couvertures des ailes ; en sorte que si l'on en jugeoit par ces différences de grandeur & de couleurs , on pourroit regarder ces deux oiseaux comme des variétés de la même espèce ; mais la preuve qu'ils forment deux espèces distinctes , c'est qu'ils ne se mêlent jamais ; les uns habitent constamment les savanes découvertes , & les autres ne se trouvent que dans les palétuviers ; néanmoins ceux-ci ont les mêmes habitudes naturelles que les autres ; ils vont de même en troupes ; ils se tiennent sur le bord des eaux salées ; ils pondent & couvent plusieurs dans le même nid , & semblent n'être qu'une race différente qui s'est accoutumée à vivre & habiter dans un terrain plus humide , & où la nourriture est plus abondante par la grande quantité de petits reptiles & d'insectes que produisent ces terrains humides. Comme je venois d'écrire cet article , j'ai reçu une lettre de M. le chevalier Lefebvre Deshayes , au sujet des oiseaux de Saint-Domingue , & voici l'extrait de ce qu'il me marque sur celui-ci :

« Cet oiseau , dit-il , est un des plus communs dans l'isle de Saint-Domingue.... Les Nègres lui donnent différentes dénominations , celle de *bout de tabac* , de *bout de petun* , d'*amangoua* , de *perroquet noir* , &c.... Si on fait attention à la structure des ailes de cet oiseau , au peu d'étendue de son vol , au peu de pesanteur de son corps relativement à son volume , on

n'aura pas de peine à le reconnoître pour un oiseau indigène de ces climats du nouveau monde : comment , en effet , avec un vol si borné & des ailes si foibles , pourroit-il franchir le vaste intervalle qui sépare les deux continens ? Son espèce est particulière à l'Amérique méridionale ; lorsqu'il vole il étend & élargit sa queue , mais il vole moins vite & moins long-temps que les perroquets . . . Il ne peut soutenir le vent , & les ouragans font périr beaucoup de ces oiseaux. »

« Ils habitent les endroits cultivés ou ceux qui l'ont été anciennement ; on n'en rencontre jamais dans les bois de haute futaie ; ils se nourrissent de diverses espèces de graines & de fruits ; ils mangent des grains du pays , tels que le petit mil , le maïs , le riz , &c. Dans la disette ils font la guerre aux chenilles & à quelques autres insectes. Nous ne dirons pas qu'ils aient un chant ou un ramage , c'est plutôt un sifflement ou un pialement assez simple ; il y a pourtant des occasions où sa façon de s'exprimer est plus variée : elle est toujours aigre & désagréable ; elle change suivant les diverses passions qui agitent l'oiseau. Aperçoit-il quelque chat ou un autre animal capable de nuire , il en avertit aussitôt tous ses semblables par un cri très-distinct , qui est prolongé & répété tant que le péril dure ; son épouvante est sur-tout remarquable lorsqu'il a des petits , car il ne cesse de s'agiter & de voler autour de son nid

Ces oiseaux vivent en société sans être en aussi grandes bandes que les étourneaux ; ils ne s'éloignent guère les uns des autres. ... & même dans le temps qui précède la ponte, on voit plusieurs femelles & mâles travailler ensemble à la construction du nid, & ensuite plusieurs femelles couver ensemble, chacune leurs œufs, & y élever leurs petits ; cette bonne intelligence est d'autant plus admirable, que l'amour rompt presque toujours dans les animaux les liens qui les attachoient à d'autres individus de leur espèce. ... Ils entrent en amour de bonne heure ; dès le mois de février, les mâles cherchent les femelles avec ardeur, & dans le mois suivant le couple amoureux s'occupe de concert à ramasser les matériaux pour la construction du nid. .. Je dis amoureux, parce que ces oiseaux paroissent l'être autant que les moineaux ; & pendant toute la saison que dure leur ardeur, ils sont beaucoup plus vifs & plus gais que dans tout autre temps. ils nichent sur les arbrisseaux, dans les cañiers, dans les buissons & dans les haies ; ils posent leur nid sur l'endroit où la tige se divise en plusieurs branches. Lorsque les femelles se mettent plusieurs ensemble dans le même nid, la plus pressée de pondre n'attend pas les autres qui agrandissent le nid pendant qu'elle couve ses œufs. Ces femelles usent d'une précaution qui n'est point ordinaire aux oiseaux, c'est de couvrir leurs œufs avec des feuilles & des brins d'herbes à

mesure qu'elles les pondent elles couvrent également leurs œufs pendant l'incubation lorsqu'elles sont obligées de les quitter pour aller chercher leur nourriture. . . . Les femelles qui couvent dans le même nid ne se chicanent pas comme font les poules lorsqu'on leur donne un panier commun ; elles s'arrangent les unes auprès des autres ; quelques-unes cependant avant de pondre font avec des brins d'herbes une séparation dans le nid, afin de contenir en particulier leurs œufs ; & s'il arrive que les œufs se trouvent mêlés ou réunis ensemble , une seule femelle fait éclore tous les œufs des autres avec les siens ; elle les rassemble , les entasse & les entoure de feuilles , par ce moyen la chaleur se répartit dans toute la masse & ne peut se dissiper . . . cependant chaque femelle fait plusieurs œufs par ponte . . . Ces oiseaux construisent leur nid très solidement , quoique grossièrement , avec des petites tiges de plantes filamenteuses , des branches de citronnier ou d'autres arbrisseaux ; le dedans est seulement tapissé & couvert de feuilles tendres & qui se fanent bientôt : c'est sur ce lit de feuilles que sont déposés les œufs ; ces nids sont fort évasés & fort élevés des bords : il y en a dont le diamètre a plus de dix-huit pouces ; la grandeur du nid dépend du nombre des femelles qui doivent y pondre. Il seroit assez difficile de dire au juste si toutes les femelles qui pondent dans le même nid ont chacune leur mâle ; il se peut faire

qu'un seul mâle suffise à plusieurs femelles, & qu'ainsi elles soient en quelque façon obligées de s'entendre lorsqu'il s'agit de construire le nid ; alors il ne faudroit plus attribuer leur union à l'amitié, mais au besoin qu'elles ont les unes des autres dans cet ouvrage. . . . Ces œufs sont de la grosseur de ceux de pigeon ; ils sont de couleur d'aigue-marine uniforme, & n'ont point de petites taches vers les bouts, comme la plupart des oiseaux sauvages. . . . Il y a apparence que les femelles font deux ou trois pontes par an, cela dépend de ce qui arrive à la première ; quand elle réussit, elles attendent l'arrière-saison avant d'en faire une autre ; si la ponte manque ou si les œufs sont enlevés, mangés par les couleuvres ou les rats, elles en font une seconde peu de temps après la première ; vers la fin de juillet ou dans le courant d'août elles commencent la troisième ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'en mars, en mai & en août, on trouve des nids de ces oiseaux. . . . Au reste, ils sont doux & faciles à apprivoiser, & on prétend qu'en les prenant jeunes on peut leur donner la même éducation qu'aux perroquets, & leur apprendre à parler, quoiqu'ils aient la langue aplatie & terminée en pointe, au lieu que celle du perroquet est charnue, épaisse & arrondie. . . .

» La même amitié, le même accord qui ne s'est point démenti pendant le temps de l'incubation, continue après que les petits sont éclos ; lorsque les meres ont

couvé ensemble , elles donnent successive-
ment à manger à toute la petite famille
les mâles aident à fournir les alimens ,
mais lorsque les femelles ont couvé séparé-
ment , elle élèvent leurs petits à part ,
cependant sans jalousie & sans colère ;
elles leur portent la becquée à tour de
rôle , & les petits la prennent de toutes
les meres : la nourriture qu'elles leur don-
nent dépend de la saison , tantôt ce sont
des chenilles , des vers , des insectes ,
tantôt des fruits , tantôt des grains , comme
le mil , le maïs , le riz , l'avoine sauvage , &c.
. Au bout de quelques semaines les
petits ont acquis assez de force pour
essayer leurs ailes , mais ils ne s'aventurent
pas au loin ; peu de temps après , ils vont
se percher auprès de leurs pere & mere ,
sur les arbrisseaux , & c'est-là où les oi-
seaux de proie les saisissent pour les em-
porter

» L'ani n'est point un oiseau nuisible , il
ne désole point les plantations de riz
comme le merle , il ne mange pas les
amandes du cocotier comme le charpentier
(le pic) , il ne détruit pas les pièces de
mil comme les perroquets & les per-
ruches. »





* L E

HOUTOU o u MOMOT (a).

Voyez planche III fig. 1 de ce Volume.

Nous conservons à cet oiseau le nom de *Houtou* que lui ont donné les naturels

* Voyez les planches enluminées, n^o. 370, sous la dénomination de *Motmot du Brésil*; on auroit dû dire, *motmot du Mexique*, car *motmot* est un nom Mexicain que Fernandez a cité pour cet oiseau, tandis qu'au Brésil il ne porte pas le nom de *motmot*, mais celui de *guiraguainumbi*, que Marcgrave nous a conservé.

(a) *Motmot*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 52. — *Yayauhquitotl*. Fernandez, *Ibidem*, page 55. *Guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 193. — *Guira-guainumbi*. Pison, *Hist. Nat. Brasil.* page 93. — *Motmot*. Eusèbe; Nieremberg; page 209. — *Avis caudata*, *Ibidem*, p. 209. — *Yayauh quitotl*. Ray, *Synops. avi.* page 167. — *Ispidæ, seu meropis affinis, guira guainumbi Brasiliensibus tupinambis Marcgravii*. *Ibidem*; page 49, n^o. 5. — *Guira-guainumbi Brasiliensibus*. Jonston, *Avi.* pag. 132. — *Jajauquitotl*. *Ibid.* page 119. — *Merula*. Moehring, *Avi. Gen.* 112. — *Ispidæ, seu meropis affinis guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* page 103. — *Yayau quitotl seu avis caudata*. *Ibidem*, page 298. — *The Brazilian saw-billed roller*. Le rolier au bec dentelé du de

de la Guyane , & qui lui convient parfaitement , parce qu'il est l'expression même de sa voix : il ne manque jamais d'articuler *houtou* brusquement & nettement , toutes les fois qu'il faute : le ton de cette parole est grave & tout semblable à celui d'un homme qui la prononceroit , & ce seul caractère suffiroit pour faire connoître cet oiseau lorsqu'il est vivant , soit en liberté soit en domesticité.

Fernandez qui , le premier , a parlé du *houtou* , ne s'est pas aperçu qu'il l'indiquoit sous deux noms différens , & cette méprise a été copiée par tous les Nomenclateurs qui ont également fait deux oiseaux d'un seul , comme on peut le voir dans leurs phrases que nous avons rapprochées dans la nomenclature ci-dessous. Marcgrave est le seul des Naturalistes qui ne se soit pas trompé ; l'erreur de Fer-

Bresil. Edwards, *Glan.* page 251 , avec une planche très bien coloriée. — *Momotus viridis* , *supernè splendidus* , *infernè obscurus* : *syncipite cæruleo beryllino* ; *occipitio cæruleo-violaceo* ; *vertice & maculâ per oculos splendide nigris* ; *fasciculo pennarum nigro* , *ad latera cæruleo in medio pectore* ; *rectricibus subius nigricantibus* , *supernè tribus utrimque extimis viridibus* , *sex intermediis primùm viridibus* , *dein cæruleo-violaceis* , *quatuor intermediis nigricante terminatis* . . . *Momotus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV , page 465 ; & planche 35 , figure 3. — *Momotus viridi* , *cyaneo* , *fulvo & cinereo variegatus* ; *rectricibus subius nigricantibus* , *supernè tribus utrimque extimis viridibus* , *sex intermediis primùm viridibus* , *dein cæruleo-violaceis* , *quatuor intermediis nigricante terminatis* . . . *Momotus varius*. Ibidem , page 469.

mandez est venue de ce qu'il a vu un de ces oiseaux qui n'avoit qu'une seule penne ébarbée ; il a cru que c'étoit une conformation naturelle , tandis qu'elle est contre nature ; car tous les oiseaux ont tout aussi nécessairement les pennes par paires & semblables que les autres animaux ont les deux jambes ou les deux bras pareils. Il y a donc grande apparence que dans l'individu qu'a vu Fernandez , cette penne de moins avoit été arrachée , ou qu'elle étoit tombée par accident , car tout le reste de ses indications ne présente aucune différence ; ainsi l'on peut présumer , avec tout fondement , que ce second oiseau qui n'avoit qu'une penne ébarbée , n'étoit qu'un individu mutilé.

Le houtou est de la grosseur d'une pie ; il a dix-sept pouces trois lignes de longueur jusqu'à l'extrémité des grandes pennes de la queue ; il a les doigts disposés comme les martin-pêcheurs , les manakins , &c. Mais ce qui le distingue de ces oiseaux & même de tous les autres , c'est la forme de son bec qui , sans être trop long pour la grandeur du corps , est de figure conique , courbé en bas & dentelé sur les bords des deux mandibules ; ce caractère du bec conique , courbé en bas & dentelé , suffiroit encore pour le faire reconnoître ; néanmoins il en a un autre plus singulier & qui n'appartient qu'à lui , c'est d'avoir dans les deux longues pennes du milieu de la queue un intervalle d'environ un pouce de longueur , à peu de distance de leur

extrémité, lequel intervalle est absolument nud, c'est-à-dire, ébarbé ; en sorte que la tige de la plume est nue dans cet endroit, ce qui néanmoins ne se trouve que dans l'oiseau adulte, car dans sa jeunesse ces pennes sont revêtues de leurs barbes dans toute leur longueur, comme toutes les autres plumes. L'on a cru que cette nudité des pennes de la queue n'étoit pas produite par la Nature, & que ce pouvoit être un caprice de l'oiseau qui arrachoit lui-même les barbes de ses pennes dans l'intervalle où elles manquent ; mais l'on a observé que dans les jeunes ces barbes sont continues & toutes entières, & qu'à mesure que l'oiseau vieillit, ces mêmes barbes diminuent de longueur & se raccourcissent en sorte que dans les vieux elles disparaissent tout-à-fait. Au reste, nous ne donnons pas ici une description plus détaillée de cet oiseau, dont les couleurs sont si mêlées, qu'il ne seroit pas possible de les représenter autrement que par le portrait que nous en avons donné dans notre planche enluminée, & encore mieux par la planche d'Edwards (b), qui est plus parfaitement coloriée que la nôtre ; néanmoins nous observerons que les couleurs en général varient suivant l'âge ou le sexe, car on a vu de ces oiseaux beaucoup moins tachetés les uns que les autres.

On ne les élève que difficilement, quoi-

(b) Voyez *Glanures*, page 328.

que Pison dise le contraire ; comme ils vivent d'insectes, il n'est pas aisé de leur en choisir à leur gré ; on ne peut nourrir ceux que l'on prend vieux ; ils sont tristement craintifs & refusent constamment de prendre la nourriture : c'est d'ailleurs un oiseau sauvage très solitaire & qu'on ne trouve que dans la profondeur des forêts ; il ne va ni en troupes ni par paires , on le voit presque toujours seul à terre ou sur des branches peu élevées , car il n'a pour ainsi dire point de vol , il ne fait que sauter vivement & toujours prononçant brusquement *houtou* ; il est éveillé de grand matin & fait entendre cette voix *houtou* avant que les autres oiseaux ne commencent leur ramage. Pison (c) a été mal informé lorsqu'il a dit que cet oiseau faisoit son nid au-dessus des grands arbres ; non-seulement il n'y fait pas son nid , mais il n'y monte jamais ; il se contente de chercher à la surface de la terre quelque trou de tatous , d'accouchis ou d'autres petits animaux quadrupèdes , dans lequel il porte quelques brins d'herbes sèches pour y déposer ses œufs qui sont ordinairement au nombre de deux. Au reste , ces oiseaux sont assez communs dans l'intérieur des terres de la Guyane , mais ils fréquentent très rarement les environs des habitations ; leur chair est sèche & n'est pas trop bonne à manger. Pison s'est encore trompé en

(c) *Hist. Nat. Bras.* pages 93 & 94.

disant que ces oiseaux se nourrissent de fruits ; & comme c'est la troisième méprise qu'il a faite au sujet de leurs habitudes naturelles , il y a grande apparence qu'il a appliqué les faits historiques d'un autre oiseau à celui-ci , dont il n'a donné la description que d'après Marcgrave , & que probablement il ne connoissoit pas ; car il est certain que le *houtou* est le même oiseau que le *guira-guainumbi* de Marcgrave , qu'il ne s'appriivoise pas aisément , qu'il n'est pas bon à manger , & qu'enfin il ne se perche ni ne niche au-dessus des arbres , ni ne se nourrit de fruits comme le dit Pison.





LES HUPPES,

LES PROMEROPS

ET

LES GUÉPIERS.

S'il est vrai que la comparaison soit le véritable instrument de la connoissance, c'est principalement lorsqu'il s'agit d'objets qui ont plusieurs qualités communes, & qui se ressemblent à beaucoup d'égards : on ne peut trop comparer ces sortes d'objets, on ne peut trop les rassembler sous le même coup-d'œil ; il résulte de ces rapprochemens, de ces comparaisons, une lumière qui fait souvent découvrir des différences réelles, où l'on n'avoit d'abord aperçu que de fausses analogies, pour avoir trop isolé les objets & ne les avoir considérés que l'un après l'autre. Par ces raisons, j'ai dû réunir dans un seul article ce que j'ai à dire de général sur les genres très voisins des huppes, des promerops & des guépriers.

Notre huppe est bien connue par sa belle aigrette double, qui est presque unique dans son espèce, puisqu'elle ne ressemble à aucune autre, si ce n'est à celle des kakatoès ; par son bec long,

menu & arqué , & par ses pieds courts. La huppe noire & blanche du Cap diffère de la nôtre en plusieurs points , & notamment par son bec plus court & plus pointu , comme on le verra dans les descriptions ; mais on a dû la rapporter à ce genre dont elle approche plus que de tout autre.

Les promerops ont tant de rapports avec le genre de la huppe , qu'on pourroit dire , en adoptant pour un moment les principes des méthodistes , que les promerops sont des huppes sans huppe ; mais la vérité est qu'ils sont un peu plus haut montés , & qu'ils ont communément la queue beaucoup plus longue :

Les guépriers ressemblent , par leurs pieds courts , à la huppe comme au martin-pêcheur , & plus particulièrement à ce dernier par la singulière disposition de leurs doigts , dont celui du milieu est adhérent au doigt extérieur jusqu'à la troisième phalange , & au doigt intérieur jusqu'à la première seulement. Le bec des guépriers , qui est assez large à sa base & assez fort , tient le milieu entre les becs grêles des huppes & des promerops d'une part , & les becs longs , droits , gros & pointus des martin-pêcheurs , d'autre part ; toutefois s'approchant un peu plus des premiers que des derniers , puisque le guéprier vit d'insectes comme les huppes & les promerops , & non de petits poissons comme les martin-pêcheurs ; or , l'on fait

Combien la force & la conformation du bec influent sur le choix des alimens.

On trouve encore quelques vestiges d'analogie entre le genre des guépriers & celui des martin-pêcheurs : premièrement, la belle couleur d'aigue-marine qui n'est rien moins que commune dans les oiseaux d'Europe, embellit également le plumage de notre martin-pêcheur & celui de notre guéprier : en second lieu, dans le plus grand nombre des espèces de guépriers, les deux pennes intermédiaires de la queue excèdent de beaucoup les latérales, & le genre du martin-pêcheur nous présente quelques espèces dans lesquelles ces deux intermédiaires sont de même excédentes ; troisièmement, il nous présente aussi des espèces qui ont le bec un peu courbé, & qui en cela se rapprochent des guépriers.

D'un autre côté, quelque voisins que soient les deux genres des guépriers & des promerops, la Nature toujours libre, toujours féconde, a bien su les séparer, ou plutôt les fondre ensemble par des nuances intermédiaires qui tiennent plus ou moins de l'un & de l'autre ; ces nuances, ce sont des oiseaux qui sont guépriers par quelques parties & promerops par d'autres parties : j'applique à ce petit genre intermédiaire, ou si l'on veut équivoque, le nom de merops.

Tous ces différens oiseaux qui ont déjà tant de rapports entr'eux, se ressemblent encore par la taille. Dans chacun de ces genres,

genres, les espèces les plus grosses ne le sont guère plus que les grives, & les plus petites ne sont guère plus petites que les moineaux & les becfigues; s'il y a quelques exceptions, elles sont peu nombreuses, & d'ailleurs elles ont également lieu dans ces différens genres.

A l'égard du climat, il n'est pas le même pour tous : les promerops se trouvent en Asie, en Afrique & en Amérique; on n'en voit jamais en Europe, & s'ils sont aborigènes du vieux continent, & que par conséquent ils aient passé plus tôt ou plus tard dans le nouveau, il faut que ce soit par le nord de l'Asie. La huppe est attachée exclusivement à l'ancien Monde, & j'en dis autant des guépriers, quoique l'on trouve dans nos planches enluminées la figure d'un oiseau appelé *guéprier de Cayenne*; mais on a de fortes raisons de douter qu'il soit en effet originaire de cette isle. Des Ornithologistes qui y ont fait plusieurs voyages ne l'y ont jamais vu, & l'individu d'après lequel la figure de nos planches a été dessinée & gravée, est unique à Paris jusqu'à présent, quoiqu'en général les oiseaux de Cayenne y soient très communs. Quant aux deux guépriers donnés par Seba, comme étant l'un du Brésil & l'autre du Mexique, on fait combien l'autorité de Seba est suspecte sur cet article; & ici elle l'est d'autant plus que ce seroient les deux seules espèces de guépriers qui fussent originaires du nouveau continent.



* LA HUPPE [a].

Voyez planche II, fig. 1 de ce Volume.

UN Auteur de réputation en Ornithologie (Belon) a dit que cet oiseau avoit

* Voyez les planches enluminées, n^o. 52.

(a) Ε'ποψ. Aristote, *Hist. animal.* lib. I, cap. 1 ; lib. VI, cap. 1, lib. IX, cap. 11, 15 & 49. Ce nom est la racine du verbe ποπιζειν, qui exprime le cri de la huppe.

— Elien, *Nat. animal.* lib. I, cap. 35 ; lib. III, cap. 26 ; lib. VI, cap. 46 ; lib. X, cap. 16 ; & lib. XVI, cap. 5.

Upupa. Pline, *Nat. hist.* lib. X, cap. 29 ; & lib. XXX, cap. 6. Remarquez que Pline prononçoit *ou-poupa*, ainsi que Varron, comme on va voir.

— Varron, *Lingua lat.* lib. IV, Cet auteur croit que le nom latin *upupa*, s'est formé du cri de l'oiseau, *pou, pou* ; & la fable nous donne encore l'origine de ce cri : elle raconte que Trérée, Roi de Thrace, ayant été métamorphosé en huppe, à la suite de plusieurs horreurs, & notamment après que Progné sa femme & Philomele sa belle-sœur eurent fait servir sur sa table son fils Itys, qu'elles avoient mis en pièces ; ce pere infortuné ne put former d'autre cri que ππ ππ, qui en grec signifie où, où, comme s'il eût encore cherché ou redemandé son fils.

Huppe, *puput lupoge* ; en Grec moderne, Αγχιππινας. Belon, *Nat. des Oiseaux*, lib. IV, cap. 10 ; & *Portrait d'Oiseaux*, page 72. Il n'en parle point dans ses observations ; mais il se trompe, comme on le verra



1 La Huppe. 2 Le Guépier.
3 L'Engoulevent.



pris son nom de la grande & belle huppe qu'il porte sur sa tête : il auroit dit tout

dans le texte, en disant que nous donnons à cet oiseau le nom de huppe, à cause de sa crête.

Upupa ; en Hébreu, selon différens Auteurs, *kaurh*, *cos*, *hakocoz*, *ataleph*, *racha*, *anapha*, *chasida*, *dukiphaz* ; en Egypte, *cucufa*, *cucupha* ; en Grec, *πρρ*, *Αλετρώων* *ἀγριος*, *stomo* ; en Arabe, *alhudud*, *a'hedud*, *garesol* ; en Turc, *ibik* ; en Italien, *buba*, *upaga*, *gallo de paradiso*, *galletto di maggio*, *puppula*, *cristella*, *putra*, (*Nota*. Qu'autrefois, selon Plaute & Saint Jérôme, on appliquoit le nom de *upupa*, aux filles de joie) ; en Espagnol, *abubilla* ; en Portugais, *popa* ; en Allemand, *wyd-hopff*, *wide-hopffe*, *wede-happe*, *kathaan* ; en Flamand, *hupetup* ; dans le Brabant, *hueron* ; en Anglois, *hooppe*. Remarquez que plusieurs Ecrivains de cette nation ont donné ce nom au vaneau, & que cet abus subsiste encore en plusieurs petites écoles Britanniques, selon Willughby ; en Illyrien, *dedek* ; en Polonois, *dudek* ; en Savoie, *etpie* ; en François *huppe* ou *hupe* ; en quelques cantons, *putpue*, à cause de sa puanteur ; en Languedoc, *lupege*, Gesner, *De avibus*, page 775.

— En Hébreu, *hasida* ; en Grec, *Ἐποξίς*, *Σιντή*, *Αλετρώων*, *Γελάτος* ; en Grec moderne, *Αγριοκοκκος* ; en Italien, *uperga*, *galletto di marzo*. Aldrovande, *Ornithol.* tome II ; page 702.

— *Bubbola*, *Olina*, *Uccelleria*, fol. 36.

Upupa. En Grec, *Ἀγριοκόκος*. Jonston, *Aves*, page 85.

— Ray, *Synops. avi.* page 48 ; en Anglois, *the hoop* or *hoopoe*.

— Willughby, *Ornithol.* page 100 ; en Allemand près de Cologne, *wide-huppe* ; en Anglois, *Heopo*.

— Charleton, *Exercit.* page 98, vulgairement en Anglois, *the dung-bird*, *the hooper*, *the hoopoop*.

— *Gallus lutosus*, *gallinaceus stercorarius* ; en Allemand, *kot han*, *wiede-hopffe*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 368.

le contraire s'il eût fait attention que le nom latin de ce même oiseau, *upupa*, d'où

— Rzackzynski, *Auctuar. Polon.* page 427 ; chez les Casubiens, *hupka*.

— Albin, *Oiseaux*, tome II, n^o. XLII.

— Klein, *Ordo avi.* page 110, n^o. XIV ; en Grec, ἑπὶ (sans doute pour ἑπὶψ) ; la femelle *dupe* (sans doute pour *huppe*) ; car les fautes d'orthographe copiées scrupuleusement sont une des grandes causes de la multiplication des noms.

— Linnœus, *Fauna Suec.* édit. 1746, n^o. 85 ; en Suède, *hær fogel* ; en Scanie, *popp*.

— Moehring, *Gen. avi.* Gen. 22., page 39.

— Sibbalde, *Scot. Illust. prodrom.* part. II, lib. III, sect. III, cap. 2, page 16.

— Kramer, *Elenc. Aust. inf.* page 337.

— Frisch, tome I, class. IV, div. 2, pl. VI, n^o. 43 ; art. 10. — On pourroit, selon lui, l'appeller bécassie d'arbre, *baum-schnepf*. En basse Saxe, *wede-hoppe*, mot composé, dans lequel *wede* ne vient pas de *weide*, saule, mais de *waide* qui, en terme de chasse, signifie excrément.

Upupa varia, cristâ rufâ, in summo nigrâ. Barrère, *Nov. specim. clas.* III, page 46. Gen. 21 ; en Catalan, *paput*, *poput*.

Epos, upupa, cristata, variegata. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 183, Gen. 64.

— Muller *Zoologiæ Dan. prodrom.* page 13, n^o. 103 ; en Norwégien, *ærfugl* ; en Danois, *herfugl*.

The hoopoe. Edwards ; pl. 345.

Upupa supernè fusco-nigricante, & sordidè albo-rufescente varia, infernè albo rufescens ; dorso supremo griseo ; pectore griseo-vinaceo ; cristâ rufâ, apicibus pennarum nigris, restrictibus nigricantibus, taniâ transversâ albâ in medio præditis. . . . *Huppe* ou *puput*, Briffon, tome II, page 455.

En Arabe, sur les côtes du golfe Persique, *hudhud*, selon M. Niebhur, *Description de l'Arabie*, page 148.

En différens jargons on l'appelle ou on l'a appelée

s'est évidemment formé son nom françois , est non-seulement plus ancien de quelques siècles que le mot générique *huppe* , qui signifie dans notre langue une touffe de plumes dont certaines espèces d'oiseaux ont la tête surmontée , mais encore plus ancien que notre langue elle-même , laquelle a adopté le nom propre de l'espèce dont il s'agit ici , pour exprimer en général son attribut le plus remarquable.

La situation naturelle de cette touffe de plumes est d'être couchée en arrière , soit lorsque la huppe vole , soit lorsqu'elle prend sa nourriture , en un mot , lorsqu'elle est exempte de toute agitation intérieure (*b*). J'ai eu occasion de voir un de ces oiseaux qui avoit été pris au filet , étant déjà vieux ou du moins adulte , & qui , par conséquent , avoit les habitudes de la Nature : son attachement pour la

pepu , *pipu* , *pupe* , *robin* , *bourbout* , *boubou* , *coq d'été* , *coq* ou *poulet de bois* , *coq puant* , *coq merdeux* , *tchiaou* chez les Turcs , à cause de quelque rapport observé entre son aigrette & celle de certains Huïtiers de Turquie qui portent ce nom ; en vieil Anglois , *houp* , *puet*. Et enfin à très juste titre , comme on voit , *avis multorum nominum* , l'oiseau au cent noms.

Procope l'a rangée , dit-on , parmi les oiseaux de nuit ; mais c'est sans doute une méprise des copistes qui auront écrit *upupa* , au lieu de *ulula*.

(*b*) On ajoute qu'elle cherche le feu , qu'elle aime à se coucher devant la cheminée , à s'y épanouir. Celle dont je vais parler appartenoit à Mademoiselle Lemulier , mariée depuis à M. Dumesniel , Mestre-de-camp de Cavalerie.

personne qui le soignoit , étoit devenu très fort & même exclusif ; il ne paroissoit content que lorsqu'il étoit seul avec elle : s'il survenoit des étrangers , c'est alors que sa huppe se relevoit par un effet de surprise ou d'inquiétude , & il alloit se réfugier sur le ciel d'un lit qui se trouvoit dans la même chambre ; quelquefois il s'enhardissoit jusqu'à descendre de son asile , mais c'étoit pour voler droit à sa maîtresse ; il étoit occupé uniquement de cette maîtresse chérie & sembloit ne voir qu'elle : il avoit deux voix fort différentes , l'une plus douce , plus intérieure , qui sembloit se former dans le siège même du sentiment , & qu'il adressoit à la personne aimée ; l'autre plus aigre & plus perçante qui exprimoit la colère ou l'effroi : jamais on ne le tenoit en cage ni le jour ni la nuit , & il avoit toute licence de courir dans la maison ; cependant , quoique les fenêtres fussent souvent ouvertes , il ne montra jamais , étant dans son assiette ordinaire , la moindre envie de s'échapper , & sa passion pour la liberté fut toujours moins forte que son attachement. A la fin toutefois il s'échappa , mais ce fut un effet de la crainte , passion d'autant plus impérieuse chez les animaux qu'elle tient de plus près au desir inné de leur propre conservation ; il s'envola donc un jour qu'il avoit été effarouché par l'apparition de quelque objet nouveau , encore s'éloigna-t-il fort peu , & n'ayant pu regagner son gîte , il se jeta dans la cellule d'une religieuse qui avoit

laissé sa fenêtre ouverte ; tant la société de l'homme , ou ce qui y ressemble , lui étoit devenue nécessaire ! il y trouva la mort , parce qu'on ne fut que lui donner à manger ; il avoit cependant vécu trois ou quatre mois dans sa première condition avec un peu de pain & de fromage pour toute nourriture. — Une autre huppe a été nourrie pendant dix-huit mois de viande crue (c), elle l'aimoit passionnément & s'élançoit pour l'aller prendre dans la main ; elle refusoit au contraire celle qui étoit cuite. Cet appétit de préférence pour la viande crue indique une conformité de nature entre les oiseaux de proie & les insectivores , lesquels peuvent être regardés en effet comme des oiseaux de petite proie.

La nourriture la plus ordinaire de la huppe , dans l'état de liberté , ce sont les insectes en général ; & sur-tout les terrestres , parce qu'elle se tient beaucoup plus à terre que perchée sur les arbres (d) ; j'appelle insectes terrestres , ceux qui passent

(c) Gefner en a nourri une avec des œufs durs ; Olina avec des vers & du cœur de bœuf ou de mouton coupé en petites tranches languettes , ayant à-peu-près la forme de vers ; mais il recommande surtout de ne la point renfermer dans une cage.

(d) Les arbres où elle se perche le plus volontiers , ce sont les saules , les osiers & apparemment tous ceux qui croissent dans les terres humides. Les huppes apprivoisées se tiennent aussi bien plus souvent à terre que perchées.

leur vie , ou du moins quelques périodes de leur vie , soit dans la terre , soit à sa surface ; tels sont les scarabées , les fourmis (e) , les vers , les demoiselles , les abeilles sauvages , plusieurs espèces de chenilles , &c. (f) ; c'est-là le véritable appât qui en tout pays attire la huppe dans les terrains humides (g) , où son bec long & menu peut facilement pénétrer ; & celui qui , en Egypte , la détermine , ainsi que beaucoup d'autres oiseaux , à régler sa marche sur la retraite des eaux du Nil , & à s'avancer constamment à la suite de ce fleuve ; car à mesure qu'il rentre dans ses bords (h) , il laisse successivement

(e) M. Frisch dit qu'elle fouille , avec son long bec , dans les fourmillières pour y chercher des œufs de fourmis : celle qu'a nourrie Gesner étoit très friande en effet de ces œufs ou nymphes de fourmis , mais elle rejettoit les fourmis elles-mêmes.

(f) M. Salerne ajoute qu'elle purge la maison des fourmis , mais c'est sans doute en les poursuivant & les mettant en fuite , car il est évident qu'avec un bec aussi grêle , des serres aussi foibles & un gosier aussi étroit , elle ne peut ni s'en saisir , ni les dévorer , encore moins les avaler toutes entières ; on sait qu'elle mange aussi les substances végétales , entre autres des baies de mirtes & des raisins. Voyez Olina & les Anciens. J'ai trouvé dans le gésier de celles que j'ai disséquées , outre les insectes & les vers , tantôt de l'herbe , de petites graines , des bourgeons , tantôt des grains ronds d'une matière terreuse , quelquefois de petites pierres , quelquefois rien du tout.

(g) C'est parce qu'elle court ainsi dans la vase qu'on lui trouve presque toujours les pieds crottés.

(h) On voit par cela seul pourquoi l'apparition de

à découvert des plaines engraisées d'un limon que le soleil échauffe, & qui fourmille bientôt d'une quantité innombrable d'insectes de toute espèce (*i*) ; aussi les huppes de passage sont-elles alors très-grasses & très bonnes à manger ; je dis les huppes de passage, car il y en a dans ce même pays de sédentaires que l'on voit souvent sur les dattiers, aux environs de Rosette, & qu'on ne mange jamais ; il en est de même de celles qui se trouvent en très grand nombre dans la ville du Caire (*k*), où elles nichent en pleine sécurité sur les terrasses des maisons (*l*). On peut en effet concevoir que des huppes vivant loin de l'homme, & dans une campagne inhabitée, sont meilleures à manger que celles qui vivent à portée d'une ville con-

la huppe en Egypte, annonçoit aux habitans de ce pays la retraite des eaux du Nil, & conséquemment la saison des semailles ; aussi jouoit-elle un grand rôle dans les hiéroglyphes Egyptiens.

(*i*) Entre autres d'une espèce d'insecte particulière à l'Egypte, & qui ressemble au cloporte. Le Nil laisse aussi beaucoup de petites grenouilles & même du frai de grenouille dans les endroits qu'il a inondés ; & tout cela peut, en cas de besoin, suppléer aux insectes.

(*k*) On en mange à Bologne, à Gênes & dans quelques autres contrées de l'Italie & de la France, tant méridionale que septentrionale : quelques-uns les préfèrent aux cailles ; il est vrai que toutes nos huppes sont de passage.

(*l*) Ces deux dernières notes m'ont été communiquées par M. de Sonini, dans deux lettres datées du Caire & de Rosette, les 4 Septembre & 5 Novembre 1777.

fidérable ou des grands chemins qui y conduisent : les premières cherchent leur vie , c'est-à-dire , les insectes dans la vase , le limon , les terres humides , en un mot dans le sein de la Nature , au lieu que les autres les cherchent dans les immondices de tout genre qui abondent par-tout où il y a un grand nombre d'hommes réunis ; ce qui ne peut manquer d'inspirer du dégoût pour les huppés des cités , & même de donner un mauvais fumet à leur chair (m) : il y en a une troisième classe qui tient le milieu entre les deux autres , & qui se fixant dans nos jardins , trouve à s'y nourrir suffisamment de chenilles & de vers de terre (n). Au reste tout le monde convient que la chair de cet oiseau , qui passe pour être si sale de son vivant , n'a d'autre défaut que de sentir un peu trop le musc , & c'est apparemment la raison pourquoi les chats , d'ailleurs si friands d'oiseaux , ne touchent jamais à ceux-ci (o).

(m) C'est donc uniquement à ces huppés des cités , à ces huppés sédentaires que l'on doit rapporter ce que Belon dit , peut-être trop généralement de toutes les huppés , « que leur chair ne vaut rien , & que n'y a personne en aucun pays qui en veuille tâter ». C'étoit & c'est encore une nourriture immonde chez les Juifs.

(n) Olina , *Uccelleria* , fol. 36. Albin parle d'une huppe qui s'étoit établie dans un jardin situé au milieu de la forêt d'Epping en Angleterre.

(o) Il y a plusieurs moyens indiqués pour faire passer ce goût de musc ; le plus généralement recom-

En Égypte, les huppes se rassemblent, dit-on, par petites troupes, & lorsqu'une d'entre elles est séparée des autres, elle rappelle ses compagnes par un cri fort aigu à deux temps *zi, zi* (*p*). Dans la plupart des autres pays elles vont seules ou tout au plus par paires. Quelquefois au temps du passage, il s'en trouve un assez grand nombre dans le même canton; mais c'est une multitude d'individus isolés qui ne sont unis entr'eux par aucun lien social, & par conséquent ne peuvent former une véritable troupe; aussi partent-elles les unes après les autres quand elles sont chassées: d'autre part, comme elles ont toutes la même organisation, toutes doivent être & sont mues de la même manière par les mêmes causes; & c'est la raison pourquoi toutes en s'en-volant se portent vers les mêmes climats, & suivent à peu-près la même route. Elles sont répandues dans presque tout l'ancien continent, depuis la Suède, où elles habitent les grandes forêts, & même depuis les Orcades & la Lapponie (*q*), jusques aux Canaries, & au cap de Bonne-espérance d'une part, & de l'autre jus-

mandé, c'est de couper la tête à la huppe au moment qu'elle vient d'être tuée: cependant les parties postérieures sont plus musquées que les parties antérieures.

(*p*) Note communiquée par M. de Sonini.

(*q*) Voyez la Lapponie de Schœffer. *Francfort*, 1672, in-4^e.

qu'aux isles de Ceylan & de Java (r). Dans toute l'Europe elles sont oiseaux de passage & n'y restent point l'hiver, pas même dans les beaux pays de la Grèce & de l'Italie (s) : on en trouve quelquefois en mer (t), & de bons observateurs (u) les mettent au nombre des oiseaux que l'on voit passer deux fois chaque année dans l'isle de Malte ; mais il faut avouer qu'elles ne suivent pas toujours la même route, car souvent il arrive qu'en un même pays on en voit beaucoup une année, & très peu ou point du tout l'année suivante : de plus, il y a des contrées, comme l'Angleterre, où elles sont fort rares, & où elles ne nichent jamais ; d'autres, comme le Bugey, qu'elles semblent éviter absolument : toutefois le Bugey est un pays montagneux ; il faut donc qu'elles ne soient pas attachées aux montagnes, du moins autant que le pensoit Aristote (x) ; mais ce n'est pas le seul fait

(r) Voyez Edwards, planche 20 ; & le Voyageur la Barbinais.

(s) On sait bien, dit Belon, qu'elles ne demeurent l'hiver en Grèce, *Cum sætum eduxere*, dit Pline, *abeunt apupa*.

(t) Le 18 Mars, passant au travers des Canaries, une huppe vint se poser sur notre vaisseau & prit son vol à l'ouest. *Voyage à l'isle de France & de Bourbon, par un Officier du Roi*, Berlin 1773, tome I.

(u) Entr'autres M. le Commandeur Desmazys.

(x) *Montes incolit & sylvas*. Hist. animal. lib. I, cap. I.

qui combatte l'affertion de ce Philosophe, car les huppes établissent tous les jours leur domicile au milieu de nos plaines, & l'on en voit fréquemment sur les arbres isolés qui croissent dans les isles sablonneuses, telles que celles de Camargue en Provence (y). Frisch dit qu'elles ont comme les pics la faculté de grimper sur l'écorce des arbres, & cela n'a rien que de conforme à l'analogie, puisqu'elles font comme les pics leur ponte dans des trous d'arbres; elles y déposent le plus souvent leurs œufs, ainsi que dans des trous de murailles, sur le terreau ou la poussière qui se trouve d'ordinaire au fond de ces sortes de cavités, sans les garnir, dit Aristote, de paille ni d'aucune litière; mais cela est encore sujet à quelques exceptions, du moins apparentes: de six couvées qu'on m'a apportées, quatre étoient en effet sans litière, & les deux autres avoient sous elles un matelas très mollet, composé de feuilles, de mousse, de laine, de plumes, &c. (z). Or, tout cela peut se concilier, car il est très possible que

(y) Note communiquée par M. le Marquis de Piolenc.

(z) Il y avoit au fond de l'un de ces nids plus de deux litrons de mousse, des débris de hannetons, quelques vermineux échappés sans doute du bec de la mere ou de ses petits: les six arbres où se sont trouvés ces nids, sont trois griottiers, deux chênes & un poirier; les plus bas de ces nids étoient à trois ou quatre pieds de terre, les plus hauts à dix.

la huppe ne garnisse jamais son nid de mousse ni d'autre chose, mais qu'elle fasse quelquefois sa ponte dans des trous qui auront été occupés l'année précédente par des pics, des torcols, de mésanges & autres oiseaux qui les auront matelassés, chacun suivant son instinct.

On a dit, il y a long-temps, & l'on a beaucoup répété, que la huppe enduisoit son nid des matières les plus infectes, de la fiente de loup, de renard, de cheval, de vache, bref de toutes sortes d'animaux, sans excepter l'homme (a); & cela, ajoutait-on, dans l'intention de repousser, par la mauvaise odeur, les ennemis de sa couvée (b); mais le fait n'est pas plus vrai que

(a) Voyez Salerne, *Histoire Nat. des Oiseaux*; *Ornithologie Italienne*, &c. Il est assez singulier que les Anciens, qui regardoient la huppe comme une habitante des montagnes, des forêts, des déserts, lui aient imputé d'employer à son nid les excréments de l'homme; c'est encore ici un de ces faits particuliers mal-à-propos généralisés: il a pu arriver qu'une huppe couveuse ait ramassé sur des immondices quelconques, les infectes qu'elle destinoit à ses petits; qu'elle se soit salie en les ramassant, & qu'elle ait sali son nid: il n'en falloit pas davantage à des Observateurs superficiels, pour conclure que c'étoit une habitude commune à toute l'espèce.

(b) On a dit aussi que c'étoit afin de rompre les charmes qui pouvoient être jetés sur sa couvée; car la huppe passoit pour être fort savante dans ce genre: elle connoissoit toutes les herbes qui détruisent l'effet des fascinations, celles qui rendent la vue aux aveugles, celles qui ouvrent les portes les mieux fermées, & l'on a voulu donner crédit à cette dernière

l'intention, car la huppe n'a point l'habitude d'enduire l'orifice de son nid comme fait la sittelle ; d'un autre côté il est très vrai qu'un nid de huppe est très sale & très infect, inconvenient nécessaire, & qui résulte de la forme même du nid, lequel a souvent douze, quinze & jusqu'à dix-huit pouces de profondeur : lorsque les petits viennent d'éclore & sont encore foibles, ils ne peuvent jeter leur fiente au dehors, ils restent donc fort long-temps dans leur ordure, & on ne peut guère les manier

fable, en y ajoutant une autre fable non moins absurde. Elien raconte sérieusement qu'un homme ayant bouché trois fois de suite le nid d'une huppe, & ayant bien reconnu l'herbe dont elle se servit autant de fois pour l'ouvrir ; il employa avec succès la même herbe pour charmer les serrures des coffres forts. La mort même ne fait qu'exalter ses vertus & leur donner une nouvelle énergie ; son cœur, son foie, la cervelle, &c. mangés avec certaines formules mystérieuses, appliqués, suspendus sur différentes parties du corps, communiquent le don de Prophétie, guérissent la migraine, rétablissent la mémoire, procurent le sommeil, donnent des songes agréables ou terribles, &c. Autrefois elle passoit en Angleterre pour un oiseau de mauvais augure ; encore aujourd'hui le peuple de Suède regarde son apparition comme un présage de guerre. Les Anciens étoient mieux fondés, ce me semble, à croire que lorsqu'on l'entendoit chanter avant le temps où l'on avoit coutume de commencer la culture de la vigne, elle annonçoit de bonnes vendanges : en effet, ce chant prématuré supposoit un printemps doux, & par conséquent une année hâtive, toujours favorable à la vigne & à la qualité de son fruit.

sans s'infecter les doigts (c) ; c'est de-là sans doute qu'est venu le proverbe , sale comme une huppe ; mais ce proverbe induiroit en erreur si l'on vouloit en conclure que la huppe a le goût ou l'habitude de la malpropreté : elle ne s'aperçoit point de la mauvaise odeur tant qu'il s'agit de donner à ses petits les soins qui leur sont nécessaires ; dans toute autre circonstance, elle dément bien le proverbe ; car celle dont j'ai parlé ci-dessus , non-seulement ne fit jamais d'ordure sur sa maîtresse , ni sur les fauteuils ni même au milieu de la chambre , mais elle se retiroit toujours pour cela sur ce même ciel-de-lit où elle se réfugioit lorsqu'elle étoit effarée ; & l'on ne peut nier que l'endroit ne fût bien choisi , puisqu'il étoit tout-à-la fois le plus éloigné , le plus caché & le moins accessible.

La femelle pond depuis deux jusqu'à sept œufs (d) , mais plus communément quatre ou cinq ; ces œufs sont grisâtres , un peu moins gros que ceux de perdrix , & ils n'éclosent pas tous , à beaucoup

(c) C'est ce qu'éprouva Schwenckfeld étant encore enfant , & voulant tirer d'un chêne creux une couvée de huppés qui y étoit établie , page 369.

(d) M. Linnæus & les Auteurs de la *Zoologie Britannique* ne parlent que de deux œufs ; mais ce cas est aussi rare , du moins dans nos contrées , que celui de sept œufs. Il peut se faire que dans les pays plus septentrionaux , tels que la Suède , les huppés soient moins féconds.

près,

près, au même terme, car on m'a apporté une couvée de trois jeunes huppés prises dans le même nid, qui différoient beaucoup entr'elles par la taille; dans la plus grande, les pennes de la queue sortoient de dix-huit lignes hors du tuyau, & dans la plus petite de sept lignes seulement. On a vu souvent la mère porter à manger à ses petits, mais je n'ai jamais entendu dire que le père en fît autant. Comme on ne voit guère ces oiseaux en troupes, il est naturel de penser que la famille se disperse dès que les jeunes sont en état de voler: cela devient encore plus probable, s'il est vrai, comme le disent les Auteurs de l'Ornithologie italienne, que chaque paire fasse deux ou trois pontes par an; les petits de la première couvée sont en état de voler dès la fin de juin. C'est à ce peu de faits & de conjectures que se bornent les connoissances que j'ai pu me procurer sur la ponte de la huppe & sur l'éducation de ses petits.

Le cri du mâle est *bou, bou, bou*; c'est sur-tout au printemps qu'il le fait entendre, & on l'entend de très loin (e); ceux qui

(e) Aristophane exprime ainsi le chant de ces oiseaux, *epopoe, popopo, popoe, popoe, io, io, ito, ito, ito, ito*; mais il me semble qu'il les fait un peu parler grec. De tous les noms qui leur ont été donnés, celui qui rend le mieux leur vrai chant, est celui de *boubo*, sous lequel ils sont connus en Lorraine & dans quelques autres provinces de France. *Βουβων* en Grec signifie chanter comme une huppe.

ont écouté ces oiseaux avec attention , prétendent avoir remarqué dans leur cri différentes inflexions , différens accens appropriés aux différentes circonstances , tantôt un gémissement sourd qui annonce la pluie prochaine , tantôt un cri plus aigu qui avertit de l'apparition d'un renard , &c. Cela a quelque rapport avec les deux voix de la huppe apprivoisée dont j'ai parlé plus haut ; celle-ci avoit un goût marqué pour le son des instrumens ; toutes les fois que sa maîtresse jouoit du clavecin ou de la mandoline , elle venoit se poser sur ces instrumens ou le plus près possible , & s'y tenoit autant de temps que sa maîtresse continuoit de jouer.

On prétend que cet oiseau ne va jamais aux fontaines pour y boire , & que par cette raison il se prend rarement dans les pièges , sur-tout à l'abreuvoir ; à la vérité la huppe qui fut tuée en Angleterre , dans la forêt d'Epping , avoit évité les pièges multipliés qu'on lui avoit tendus avant de la tirer , dans l'intention de l'avoir vivante ; mais il n'est pas moins vrai que la huppe apprivoisée que j'ai déjà citée plusieurs fois , avoit été prise au filet , & qu'elle buvoit de temps en temps en plongeant son bec dans l'eau d'un mouvement brusque , & sans le relever ensuite comme font plusieurs oiseaux : apparemment que celui-ci a la faculté de faire monter la boisson dans son gosier , par une espèce de succion. Au reste , les huppes conservent ce mouvement brusque du bec lorsqu'il ne

s'agit ni de boire ni de manger ; cette habitude vient , sans doute , de celle qu'elles ont dans l'état sauvage de saisir les insectes , de piquer les bourgeons , d'enfoncer leur bec dans la vase & dans les fourmillières pour y chercher les vers , les œufs de fourmis & peut-être la seule humidité de la terre. Autant elles sont difficiles à prendre dans les pièges , autant elles sont faciles à tirer : car elles se laissent approcher de fort près (f) , & leur vol quoique sinueux & sautillant , est peu rapide , & ne présente aux chasseurs , ou si l'on veut aux tireurs , que très peu de difficultés : elles battent des ailes en partant , comme le vanneau (g) , & posées à terre elles marchent d'un mouvement uniforme comme les poules.

Elles quittent nos pays septentrionaux sur la fin de l'été ou au commencement

(f) Ceux qui ont voulu juger de ce qu'étoit la huppe , par ce qu'elle devoit être d'après la mythologie , n'ont pas manqué de dire qu'elle étoit très sauvage , qu'elle ne s'enfonçoit dans la profondeur des forêts , qu'elle ne gaignoit la cime des montagnes , &c. que pour fuir les hommes. Au reste , des chasseurs m'ont assuré que cet oiseau se laissoit un peu moins approcher sur l'arrière-saison , sans doute parce qu'il a un peu plus d'expérience.

(g) C'est sans doute à cause de cette conformité dans la façon de voler , jointe à la belle touffe de plumes dont la tête du vanneau est ornée , qu'on a donné à celui-ci & qu'on lui donne encore en Angleterre , le nom de *huppe* ; ce sont d'ailleurs des oiseaux de même taille,

de l'automne , & n'attendent jamais les grands froids ; mais quoiqu'en général elles soient des oiseaux de passage dans notre Europe , il est possible qu'en certaines circonstances il y en soit resté quelques-unes ; par exemple, celles qui se seront trouvées blessées au moment du départ , ou malades ou trop jeunes, en un mot , trop foibles pour entreprendre un voyage de long cours , ou celles qui auront été retenues par quelque obstacle étranger : ces huppés restées en arrière se feront arrangées dans les mêmes trous qui leur avoient servi de nid , elles y auront passé l'hiver à demi engourdies , vivant de peu & pouvant à peine refaire les plumes que la mue leur avoit fait perdre : quelques chasseurs en auront trouvé dans cet état , & de-là on aura pris occasion de dire que toutes les huppés passoient l'hiver dans les arbres creux , engourdies & dépouillées de leurs plumes (*h*) , comme on l'a dit des coucous , & avec aussi peu de fondement.

Selon quelques - uns la huppe étoit chez les Égyptiens l'emblème de la piété filiale : les jeunes prenoient soin , dit-on , de leurs pere & mere devenus caduques , ils les réchauffoient sous leurs ailes , ils leur aidôient dans le cas d'une mue laborieuse à

(*h*) *Albertus apud Gesnerum. Schwenckfeld, Aviarium. Silesia, &c.* C'est par cette raison, dit G. Agricola , qu'on les voit au printemps presque toutes déplumées.

quitter leurs vieilles plumes , ils souffloient sur leurs yeux malades & y appliquoient des herbes salutaires ; en un mot, ils leur rendoient tous les services qu'ils en avoient reçus dans leur bas-âge : on a dit quelque chose de pareil de la cigogne ; hé , que n'en peut-on dire autant de toutes les espèces d'animaux !

La huppe ne vit que trois ans , suivant Olin , mais cela doit s'entendre de la huppe domestique , dont nous abrégeons la vie , faute de pouvoir lui donner la nourriture la plus convenable , & dont il nous est facile de compter les jours , puisque nous l'avons sans cesse sous les yeux : il ne seroit pas aussi aisé de déterminer la vie moyenne de la huppe sauvage & libre , & d'autant moins aisé , qu'elle est oiseau de passage.

Comme elle a beaucoup de plumes , elle paroît plus grosse qu'elle n'est en effet ; sa taille approche de celle d'une grive , & son poids est de deux onces & demie à trois ou quatre onces , plus ou moins , suivant qu'elle a plus ou moins de graisse (i).

Sa huppe est longitudinale , composée de deux rangs de plumes égaux & parallèles entr'eux ; les plumes du milieu de chaque rang sont les plus longues , en sorte qu'elles forment , étant relevées , une

(i) » Avec toute sa plume , dit Belon , fait bien monstre d'un pigeon , mais sa charnure n'appert gueres plus grosse qu'un estourneau ».

Huppe arrondie en demi-cercle (k); d'environ deux pouces & demi de hauteur; toutes ces plumes sont rouffes, terminées de noir; celles du milieu & les suivantes en arrière ont du blanc entre ces deux couleurs; il y a outre cela six ou huit plumes encore plus en arrière, appartenant toujours à la huppe, lesquelles sont entièrement rouffes & les plus courtes de toutes.

Le reste de la tête & toute la partie antérieure de l'oiseau sont d'un gris tirant tantôt au vineux, tantôt au rouffâtre; le dos est gris dans sa partie antérieure, rayé transversalement dans sa partie postérieure de blanc-sale sur un fond rembruni; il y a une plaque blanche sur le croupion; les couvertures supérieures de la queue sont noirâtres; le ventre & le reste du dessous du corps d'un blanc roux: les ailes & la queue noires rayées de blanc; le fond des plumes ardoisé.

De toutes ces différentes couleurs, ainsi répandues sur le plumage; il résulte une espèce de dessin régulier, d'un fort bon effet lorsque l'oiseau redresse sa huppe, étend ses ailes, relève & épanouit sa queue, ce qui lui arrive souvent; la partie des ailes la plus voisine du dos présente alors de part & d'autre une rayure transversale noire & blanche, à-peu-près perpendiculaire

(k) *Avis cristâ visenda plicatili, contrahens eam subrigensque per longitudinem capitis.* Plinæ lib. X, cap. 29.

à l'axe du corps ; la plus haute de ces rayes a une teinte rouffâtre , & s'unit à un fer-à-cheval de même couleur qui se dessine sur le dos , & dont la convexité s'approche de la plaque blanche du croupion ; la plus basse qui borde l'aile dans la moitié de sa circonférence , va rejoindre une autre bande blanche plus large qui traverse cette même aile à deux doigts de sa pointe , & parallèlement à l'axe du corps ; cette dernière raye blanche répond aussi à un croissant (1) de même couleur qui traverse la queue à pareille distance de son extrémité , & forme avec elle le cadre du tableau : enfin , qu'on se représente l'ensemble de ce joli tableau couronné par une huppe élevée , de couleur d'or & bordée de noir , & l'on aura du plumage de cet oiseau une idée beaucoup plus claire & plus juste que celle qu'on voudroit en donner en décrivant séparément chaque plume & chaque barbe de chaque plume.

Toutes les bandes blanches qui paroissent sur la face supérieure de l'aile , paroissent aussi à la face inférieure , & présentent le même coup-d'œil lorsque l'oiseau vole & qu'on le voit par-dessous , excepté que le blanc est plus pur , moins terni , moins mêlé de rouffâtre.

(1) Lorsque la queue est entièrement épanouie , ce croissant se change en une bande toute droite , parce que sa convexité est tournée du côté du corps , & qu'il va toujours s'ouvrant de plus en plus à mesure que les pennes deviennent plus divergentes.

J'ai vu une femelle , bien reconnue femelle par la dissection , qui avoit toutes ces mêmes couleurs & tout aussi décidées , peut-être étoit-elle un peu vieille ; ce qu'il y a de sûr , c'est qu'elle n'étoit pas plus grosse que le mâle , quoi qu'en disent les Auteurs de l'Ornithologie italienne.

Longueur totale , onze pouces environ ; bec , deux pouces un quart (plus ou moins , selon que l'oiseau est plus ou moins vieux) , légèrement arqué ; la pointe du bec supérieur dépasse un peu celle du bec inférieur , l'une & l'autre sont assez mousses ; narines oblongues & peu recouvertes , langue très courte , presque perdue dans le gosier , & formant une espèce de triangle équilatéral , dont les côtés n'ont pas trois lignes de longueur ; ouvertures des oreilles , à cinq lignes de l'angle de l'ouverture du bec & dans le même alignement ; tarse , dix lignes ; doigt du milieu uni au doigt extérieur par sa première phalange ; ongle postérieur le plus long & le plus droit , surtout dans les vieux ; vol , dix-sept pouces & plus ; queue , près de quatre pouces , composée de dix pennes égales (& non de douze comme dit Belon) , dépasse de vingt lignes les ailes composées de dix-neuf pennes , dont la première est la plus courte , & la dix-neuvième la plus longue.

Tube intestinal du gésier à l'anus , de douze à dix-huit pouces ; gésier musculeux , doublé d'une membrane sans adhérence qui envoyoit un prolongement en forme de douille dans le duodenum ; grand axe
du

du gésier, de neuf à quatorze lignes ; petit axe, de sept à douze lignes ; ces parties ont plus de volume dans les jeunes que dans les vieux ; tous ont une vésicule du fiel, & seulement de très légers vestiges de cœcum : à l'angle de la bifurcation de la trachée artère, deux petits trous recouverts d'une membrane très fine ; les deux branches de cette même trachée artère, formées par derrière d'une membrane semblable, & par-devant d'anneaux cartilagineux de forme semi-circulaire ; le muscle releveur de la huppe est situé entre le sommet de la tête & la base du bec ; lorsqu'il est tiré en arrière, la huppe se relève, & lorsqu'il est tiré du côté du bec, elle s'abaisse.

Dans une femelle que j'ai ouverte le 5 Juin, il y avoit des œufs de différentes grosseurs, le plus gros avoit une ligne de diamètre.

VARIÉTÉS DE LA HUPPE.

LES anciens disoient que cet oiseau étoit sujet à changer de couleur d'une saison à l'autre ; cela dépend sans doute de la mue, car des plumes nouvelles doivent être un peu différentes des vieilles qui sont prêtes à se détacher, & la différence doit être plus sensible dans certaines espèces que dans d'autres : au surplus, des personnes

Oiseaux, Tome XII. L

qui ont élevé des huppés, ne se sont pas apperçues de ce changement de couleur.

Belon avance qu'il en a connu deux espèces, sans indiquer les attributs qui les distinguent, si ce n'est peut-être *ce moult beau collier mi-parti de noir & de tanné*, dont il dit en général que *la huppe a le cou entouré*, & qui manque à l'espèce que nous connoissons. Mrs. Commerfon & Sonnerat ont rapporté une huppe du cap de Bonne-espérance, fort ressemblante à la nôtre, & que le voyageur Kolbe avoit reconnue longtemps auparavant dans les environs de ce Cap (*m*): elle a en gros le même plumage, la même forme, le même cri, les mêmes allures, & se nourrit des mêmes choses; mais en y regardant de plus près, on s'apperçoit qu'elle a la taille un peu plus petite, les pieds plus alongés, le bec plus court à proportion, l'aigrette plus basse, qu'il n'y a aucun vestige de blanc dans les plumes qui composent cette aigrette; & en général un peu moins de variété dans le plumage.

Un autre individu rapporté du même pays, avoit le haut du dos d'un brun assez foncé, & le ventre varié de blanc & de brun; c'étoit sans doute un jeune, car il étoit plus petit que les autres, & il avoit le bec de cinq lignes plus court.

(*m*) Voyez Description du Cap, tome I, page 152.

Enfin, M. le Marquis Gerini a vu à Florence, & revu dans les Alpes, près de la ville de Ronta, une très belle variété, dont l'aigrette étoit bordée de bleu-céleste (*n*).

(*n*) Voyez l'Ornithologie Italienne, à l'endroit cité dans la nomenclature.





OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport à la HUPPE.

* L A H U P P E

N O I R E E T B L A N C H E

D U C A P D E B O N N E - E S P É R A N C E (a).

CET oiseau diffère de notre huppe & de ses variétés, par sa grosseur; par son bec plus court & plus pointu; par sa huppe, dont les plumes sont un peu moins hautes à proportion, d'ailleurs effilées à-

* Voyez les planches enluminées, n°. 697, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Huppe du cap de Bonne-espérance*.

(a) L'oiseau de Madagascar que Flacourt nomme *zivouch*, paroît avoir du rapport avec celui-ci; sa tête est ornée d'une belle huppe, & son plumage n'est que de deux couleurs, noir & gris; on peut supposer que c'est du gris-clair.

peu-près comme celles du coucou huppé de Madagascar ; par le nombre des plumes de sa queue , car elle en a douze ; par la forme de sa langue qui est assez longue , & dont l'extrémité est divisée en plusieurs filets ; enfin , par les couleurs de son plumage. Il a la huppe , la gorge & tout le dessous du corps blancs sans tache ; le dessus du corps , depuis la huppe exclusivement jusqu'au bout de la queue , d'un brun dont les teintes varient & sont beaucoup moins foncées sur les parties antérieures ; une tache blanche sur l'aile ; l'iris d'un brun bleuâtre ; le bec , les pieds & même les ongles jaunâtres.

Cet oiseau se tient dans les grands bois de Madagascar , de l'isle Bourbon & du cap de Bonne-espérance ; on a trouvé dans son estomac , des graines , des baies de *pseudo-buxus* : son poids est de quatre onces , mais il doit varier beaucoup & être plus considérable aux mois de Juin & de Juillet , temps où cet oiseau est fort gras.

Longueur totale , seize pouces ; bec , vingt lignes , très pointu , le supérieur ayant les bords échancrés près de la pointe & l'arête fort obtuse , plus long que l'inférieur , celui-ci tout aussi large ; dans le palais , qui est fort uni d'ailleurs , de petites tubérosités dont le nombre varie ; narines comme notre huppe ; les pieds aussi , excepté que l'ongle postérieur , qui est le plus grand de tous , est très crochu ; vol ,

dix-huit pouces; queue quatre pouces dix lignes, composées de penes à-peu-près égales, cependant les deux intermédiaires un peu plus courtes; dépasse d'environ deux pouces & demi les ailes qui sont composées de dix-huit penes.





LE PROMERUPE [a].

CETTE espèce vient naturellement prendre sa place entre les huppés & les promerops, puisqu'elle porte sur la tête une touffe de longues plumes couchées en arrière & qui paroissent capables de former en se relevant une aigrette peu différente de celle de notre huppe; or, en différât-elle un peu, toujours feroit-il vrai que par ce seul caractère, cet oiseau se rapproche de notre huppe plus que tous les autres promerops; mais d'un autre côté il se rapproche de ceux-ci & s'éloigne de la huppe par l'excessive longueur de sa queue.

(a) *Avis paradisiaca, cristata; orientalis, rarissima.* Seba, tome I, page 48, pl. XXX, fig. 5.

Upupa manucodiata. Klein, Ordo av. page 110, n°. 15.

Promerops cristatus, supernè dilutè spadiceus, infernè dilutè cinereus; cristâ capite & collo nigris; rectricibus dilutè spadiceis, binis intermediis longissimis. . . . Promerops huppé des Indes. Brisson, tome II, page 464. Dans la méthode de cet habile Ornithologiste, le genre des promerops ne diffère de celui de la huppe que parce que ceux-là n'ont point de huppe sur la tête.

Upupa rectricibus duabus longissimis. . . . Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, page 184, Sp. 3.

M. le Vicomte de Querhoent nous a communiqué une notice sur le mâle de cette espèce.

Séba nous assure que cet oiseau vient de la partie orientale de notre continent, & qu'il est très rare ; il a la gorge, le cou, la tête & la belle & grosse huppe dont sa tête est surmontée, d'un beau noir ; les ailes & la queue d'un rouge bai-clair ; le ventre cendré-clair ; le bec & les pieds de couleur plombée ; sa grosseur est à-peu-près celle d'un étourneau.

Longueur totale, dix-neuf pouces ; bec, treize lignes, un peu arqué, très aigu ; tarse, environ neuf lignes ; ailes courtes ; queue, quatorze pouces un quart, composée de pennes fort inégales ; les deux intermédiaires dépassent les latérales de plus de onze pouces, & les ailes de plus de treize.





LE PROMEROPS

A AILES BLEUES (b).

CE *Promerops* se plaît sur les hautes montagnes ; il se nourrit de chenilles , de mouches , de scarabées & autres insectes. La couleur dominante sur la partie supérieure du corps est un gris obscur , changeant en aigue-marine & en rouge-pour-

(b) *Avis ani Mexicana*, caudâ longissimâ. Seba, *Thesaur.* tome I, page 73, planche XLV, fig. 3. *Nota.* Que ce nom d'*ani*, est appliqué par les Brasiiliens au bout de *perun* ; reste à favoir sur quelle autorité se fonde Seba pour l'appliquer à notre *promerops* à ailes bleues : cela est d'autant plus suspect, que Seba renvoie à l'ouvrage de Nieremberg, liv. X, chap. 44 ; & qu'il s'agit à l'endroit cité, d'une espèce de canard à bec pointu : or, Seba s'étant si grossièrement trompé sur l'espèce , n'est-il pas à craindre qu'il ne se soit trompé sur le climat , & ne pourroit-on pas douter que ce *promerops* fût vraiment du Mexique ?

Falcinellus Mexicanus. Klein, *Ordo avi.* page 107, III, 4.

M. Moehring en fait une *curruca*. *Av. gener.* page 37, Gen. 18.

Promerops obscurè griseus , colore thalassino & purpureo rubente varians , ventre dilutè flavo ; remigibus majoribus dilutè caruleis ; rectricibus griseo-nigricantibus , saturatè viridi & purpureo mixtis ; quatuor intermediis longissimis... Le *Promerops* du Mexique. Brisson, tome II, page 463.

pré; la queue est de la même couleur; mais d'une teinte plus foncée, & jette des reflets dorés d'un très bel effet; les pen-
nes des ailes sont d'un bleu clair & bril-
lant; le ventre jaune-clair; les yeux sur-
montés d'une tache de même couleur; le
bec noirâtre, bordé de jaune : cet oiseau
est de la taille d'une grive.

Longueur totale, dix-huit pouces trois
quarts; bec, vingt lignes, un peu arqué;
tarfe, huit lignes & demie; ailes courtes;
queue, douze pouces un quart, compo-
sée de pennes fort inégales, les quatre
intermédiaires beaucoup plus longues que
les latérales; dépasse les ailes de onze
pouces.





* LE PROMEROPS BRUN

A VENTRE TACHETÉ (c).

CET oiseau a en effet le ventre tacheté de brun sur un fond blanchâtre, & la poitrine sur un fond orangé-brun; la gorge blanc-fale, accompagnée de chaque côté d'une ligne brune qui part de l'ouverture du bec, passe sous l'œil & descend sur le cou; le sommet de la tête brun, varié.

* Voyez les planches enluminées, n°. 637, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Promerops* du cap de Bonne-espérance.

(c) *Promerops supernè fuscus, infernè albus; pectore rufescente; uropygio & rectricibus caudæ superioribus viridi olivaceis, inferioribus luteis, rectricibus fuscis, sex intermediis longissimis. . . .* Le *Promerops*, Briffon, tome II, page 461.

Upupa rectricibus sex intermediis longissimis. . . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII. page 184, Sp. 2. J'ignore la raison pourquoi M. Linnæus a donné le nom de huppe à ce *Promerops*, qui n'a la tête ornée d'aucune huppe.

An merops fuscus, ani regione flavâ, caudâ ex incano nigricante, longissimâ. Koelreuter, *Nov. Comment. Pezopol. anni 1765*, page 429. Ne seroit-ce point un jeune dont le plumage ne seroit pas encore formé, & dont la queue n'auroit pas encore pris toute sa longueur?

de gris-roussâtre; le croupion & les couvertures supérieures de la queue vert-d'olive; le reste du dessus du corps, compris les pennes de la queue & des ailes, brun; les flancs tachetés de brun; les jambes brunes; les couvertures inférieures de la queue d'un beau jaune; le bec & les pieds noirs.

L'individu de nos planches enluminées, n°. 637, paroît être le mâle parce qu'il est plus tacheté, & que les couleurs sont plus tranchées; il a sur les ailes une raie grise très étroite, formée par une suite de petites taches de cette couleur qui terminent les couvertures supérieures. L'individu décrit par M. Brisson n'a point cette raie, ses couleurs sont plus foibles, & il est moins tacheté sous le corps: je crois que c'est la femelle; elle est plus petite d'un dix-huitième que son mâle & n'est guère plus grosse qu'une alouette.

Longueur totale du mâle, dix-huit pouces; bec, seize lignes; tarse, dix lignes deux tiers; ailes courtes; vol, treize pouces; queue, treize pouces, composée de douze pennes, dont les six intermédiaires sont beaucoup plus longues que les six latérales, celles-ci étagées; dépasse les ailes de onze pouces.





*LE PROMEROPS BRUN

A VENTRE RAYÉ (1).

CET oiseau se trouve à la nouvelle Guinée, d'où il a été apporté par M. Sonnerat : le mâle a la gorge, le cou & la tête d'un beau noir, animé sur la tête par des reflets d'acier poli; tout le dessus du corps brun avec une teinte de vert-foncé sur le cou, le dos & les ailes; la queue d'un brun plus uniforme & plus clair, excepté la dernière des pennes latérales qui a le côté intérieur noir : la poitrine & tout le dessous du corps rayé transversalement de noir & de blanc; l'iris & les pieds noirs.

J'ai vu un individu qui avoit une teinte de roux sur la tête comme dans la figure enluminée.

La femelle a la gorge, le cou & la tête du même brun que le dessus du corps & sans aucuns reflets; dans le reste elle ressemble à son mâle.

* Voyez les planches enluminées, n°. 638, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Promerops* de la nouvelle Guinée.

(d) Voyez le Voyage à la nouvelle Guinée de M. Sonnerat, page 164.

Longueur totale , vingt-deux pouces ; bec , deux pouces & demi , étroit , arrondi , fort arqué ; queue , treize pouces , composée de douze pennes étagées , fort inégales entre elles , les plus courtes ont quatre pouces , les plus longues dépassent les ailes de neuf pouces.







1 Le Houtou. 2 Le Grand
Promerops à paremens frisés



* LE GRAND PROMEROPS

A PAREMENS FRISÉS (e).

Voyez planche III , fig. 2 de ce Volume.

LES paremens frisés qui sont en même temps la parure & le caractère de cette espèce (*f*), consistent en deux gros bouquets de plumes frisées, veloutées, peintes des plus belles couleurs qu'elle a de chaque côté du corps & qui lui donnent un air tout-à-fait distingué : ces bouquets de plumes sont composés des longues couvertures des ailes au nombre de neuf, lesquelles se relèvent en se courbant sur leur

* *Voyez les planches enluminées, n°. 639, où cet oiseau est représenté sous le nom de grand Promerops de la nouvelle Guinée.*

(*e*) *Voyage à la nouvelle Guinée, page 166.* Le nom de *quatre ailes* qui a été donné par des Voyageurs à un oiseau de proie d'Afrique, pourroit très bien convenir au Promerops dont il s'agit ici.

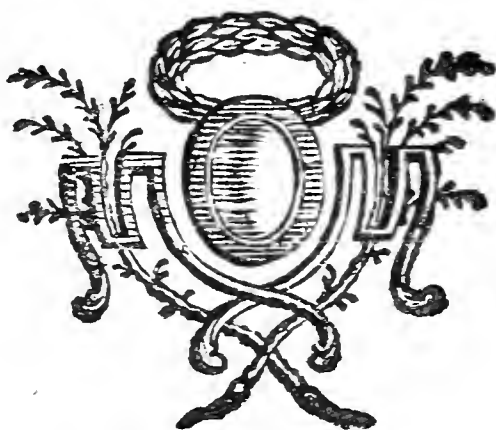
(*f*) Le sifilet décrit ci-devant, *tome IV*, a aussi des espèces de paremens, mais ils n'ont point la même forme, ni ne sont composés des mêmes plumes; & ceux du manucode noir, dit *le superbe*, sont dirigés en sens contraire.

côté supérieur, dont les barbes sont fort courtes, & étalent avec d'autant plus d'avantage les longues barbes du côté opposé, qui devient alors le côté convexe; les couvertures moyennes des ailes, au nombre de quinze, & même quelques-unes des scapulaires, participent à cette singulière configuration, se relèvent de même en éventail, & de plus sont ornées à leur extrémité d'une bordure d'un vert-brillant, changeant en bleu & violet, d'où résulte sur les ailes une sorte de guirlande qui va s'élargissant un peu en remontant vers le dos. Autre singularité, sous ces plumes frisées naissent de chaque côté douze ou quinze longues plumes, dont les plus voisines du dos sont décomposées, & qui toutes ont les mêmes reflets jouant entre le vert & le bleu; la tête & le ventre sont d'un beau vert changeant, mais d'un éclat moins vif que la guirlande du parement.

Dans tout le reste du plumage la couleur dominante est un noir lustré, enrichi de reflets bleus & violets, & toutes les plumes, dit M. Sonnerat, ont le moelleux du velours, non-seulement à l'œil, mais au toucher: il ajoute que le corps de cet oiseau, quoique d'une forme allongée, paroît court & excessivement petit, en comparaison de sa très longue queue; le bec & les pieds sont noirs. M. Sonnerat a rapporté ce *promerops* de la nouvelle Guinée.

Longueur totale, trois pieds & demi (quatre suivant M. Sonnerat); bec, près de

de trois pouces ; ailes courtes ; queue ,
vingt - six à vingt - sept pouces , composée
de douze pennes étagées , larges & poin-
tues ; les plus courtes ont six à sept pou-
ces , les plus longs dépassent les ailes d'en-
viron vingt pouces.





LE PROMEROPS

ORANGÉ (g).

LA couleur orangée règne sur le plumage de cet oiseau, & prend différentes teintes en différens endroits; une teinte dorée sur la gorge, le cou, la tête & le bec; une teinte rougeâtre sur les penes de la queue & les grandes penes des ailes; enfin, une teinte jaune sur tout le reste; la base du bec entourée de petites plumes rouges.

Tel est, à mon avis, le mâle de cette espèce, qui est à-peu-près de la taille de l'étourneau; je regarde comme sa femelle le cohitototl de Fernandez (h), qui est de même taille, du même continent, &

(g) *Avis paradisiaca Americana elegantissima*. Seba, tome I, page 102, pl. LXVI, fig. 3.

Promerops flavo-aurantius, capite & collo aureis; remigibus majoribus & rectricibus ex aurantio ad rubrum vergentibus. . . . *Promerops* des Barbades. Briffon, tome II, page 466.

Rhyndace. Moehring, *Avium genera*. page 37, Gen. 19.

h) *Cochitototl seu avis florida*. Fernandez, *Nov. Hispan.* page 46, cap. LXI.

— Ray, *Synops. av.* page 168, Sp. 20.

Promerops luteus; capite, collo & alis promiscue cinereis ac nigris; rectricibus luteis. . . . *Promerops* jaune du Mexique. Briffon, tome II, page 467.

dont le plumage ne diffère guère de celui du *promerops* orangé, que comme dans beaucoup d'espèces le plumage du mâle diffère de celui de la femelle. Ce *cochitotl* a la gorge, le cou, la tête & les ailes variées, sans aucune régularité, de cendré & de noir; tout le reste de son plumage est jaune; l'iris d'un jaune-pâle; le bec noir, grêle, arqué, très pointu, & les pieds cendrés; il vit de graines & d'insectes, & se trouve dans les contrées les plus chaudes du Mexique, où il n'est recherché ni pour la beauté de son chant, ni pour la bonté de sa chair. Le *promerops* orangé, que je regarde comme le mâle de cette espèce, se trouve au nord de la Guyane, dans les petites isles que forme la rivière Berbice à son embouchure (i) au nord de la Guyane.

Longeur totale de ce mâle, environ neuf pouces & demi; bec, treize lignes; tarse, dix; queue, près de quatre pouces, composée de pennes égales; dépasse les ailes d'environ un pouce.

(i) Seba dit *in insulis Barbicenfibus*, qui se traduit mieux, ce me semble, par isles de la Berbice, que par isles Barbades.





* L E F O U R N I E R [k].

C'EST ainsi que M. Commerson a nommé cet oiseau d'Amérique, qui fait la nuance de passage entre la famille des promerops & celle des guépriers; il diffère des promerops en ce qu'il a les doigts plus longs & la queue plus courte; il diffère des guépriers en ce qu'il n'a pas comme eux le doigt extérieur joint & comme soudé à celui du milieu dans presque toute sa longueur: on le trouve à Buenos-ayres.

Le roux est la couleur dominante de son plumage, plus foncée sur les parties supérieures, beaucoup plus claire & tirant au jaune-pâle sur les parties inférieures; les pennes de l'aile sont brunes, avec quelques teintes de roux plus ou moins fortes sur leur bord extérieur.

Longueur totale, huit pouces & demi; bec, douze à treize lignes; tarse, seize lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; queue, un peu moins de trois pouces; dépasse les ailes d'environ un pouce.

* Voyez les planches enluminées, n°. 739, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Fournier de Buenos-ayres*.

(k) *Turdus fulvus* de Commerson.



LE POLOCHION [1].

TEL est le nom & le cri habituel de cet oiseau des Moluques ; il le répète sans cesse , étant perché sur les plus hautes branches des arbres , & par le sens qu'a ce mot dans la langue Moluquoise , il semble inviter tous les êtres sensibles à l'amour & à la volupté. Je le place encore entre les *promerops* & les guépiers , parce que je lui trouve le bec de ceux-ci & les pieds de ceux-là.

Le polochion a tout le plumage gris , mais d'un gris plus foncé sur les parties supérieures , & plus clair sur les inférieures ; les joues noires ; le bec noirâtre ; les yeux environnés d'une peau nue ; le derrière de la tête varié de blanc ; les plumes du toupet font sur le front un angle rentrant , & les plumes de la naissance de la gorge se terminent par une espèce de soie : l'individu qu'a décrit M. Com-

(1) Ce mot , en langue des Moluques , signifie *baissons-nous* ; & en conséquence M. Commerson propose de nommer cet oiseau *Philemon* ou *Philedon* ou *deosulator* , c'est-à-dire , *baiseur* ; il me paroît plus convenable de lui conserver le nom sous lequel il est connu aux isles Moluques , d'autant plus qu'il exprime son cri.

merfon , venoit de l'isle de Bouro , l'une des Moluques soumises aux Hollandois ; il pesoit cinq onces , & avoit à-peu-près la taille du coucou.

Longueur totale , quatorze pouces ; bec , très pointu , long de deux pouces , large à sa base de cinq lignes , à son milieu de deux lignes , épais à sa base de sept lignes , au milieu de trois lignes & demie , ayant ses bords échancrés près de la pointe ; narines ovales , à jour , recouvertes d'une membrane par-derrière , situées plus près du milieu du bec que de sa base ; langue égale au bec , terminée par un pinceau de poil ; le doigt du milieu uni par sa base avec le doigt extérieur ; le postérieur le plus fort de tous ; vol , dix-huit pouces ; queue , cinq pouces deux tiers , composée de douze pennes égales , à cela près que la paire extérieure est un peu plus courte que les autres ; dépasse de trois pouces les ailes composées de dix-huit pennes ; la plus extérieure une fois plus courte que les trois suivantes qui sont les plus longues de toutes.





L E M E R O P S

ROUGE ET BLEU (m).

SÉBA, à qui nous devons la connoissance de cet oiseau, paroît avoir été ébloui de son plumage, & avec raison : car la couleur du rubis brille sur sa tête, sa gorge & tout le dessous du corps; elle se remontre sur les couvertures supérieures des ailes, mais sous une nuance plus foncée; un bleu clair & brillant règne sur les pennes de ces mêmes ailes & sur celles de la queue; l'éclat de ces belles couleurs est relevé par le contraste des teintes plus sombres, & des espaces variés de noir & de blanc distribués à propos sur la partie supérieure; le bec & les pieds sont jaunes, & les ailes sont doublées de la même couleur; les plumes rouges du dessous du corps ont quelque chose de foyeux, &

(m) *Pica Brasiliensis amanissimis coloribus*. Seba; *Thesaurus*, tome I, page 102, pl. LXVI, fig. 1.

Ardea adfina. Moehring, *Avium genera*. Gen. 105, page 81.

Apiaster supernè fusco & nigro varius, infernè splendide ruber; capite rubro; rectricibus alarum inferioribus dilutè luteis; remigibus rectricibusque dilutè caeruleis. . . .
Guépiers du Brésil, Brisson, tome IV, page 540.

sont aussi douces au toucher que brillantes à l'œil.

Cet oiseau est du Brésil , si l'on en croit Séba , que l'on ne doit presque jamais croire sur cette matière. Il est à-peu-près de la taille de notre guépier ; il en a les pieds courts , mais je ne vois rien dans la description , ni dans la figure , qui indique la même disposition de doigts ; d'ailleurs son bec a plus de rapport avec celui des promerops , c'est pourquoi je le range dans la classe intermédiaire.





* L E G U É P I E R (a).

Voyez planche II, fig. 2 de ce volume.

CET oiseau mange non-seulement les guêpes qui lui ont donné son nom François,

* *Voyez les planches enluminées, n^o. 938.*

(a) Μερψ, *Bæotius merops*. Aristote. *Hist. animal.* lib. VI, cap. 1 ; & lib. IX, cap. XIII.

— Elien, *Nat. animal.* lib. I, cap. XLIX ; lib. VIII cap. VI, & lib. XI, cap. XXX.

Merops, Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. XXXIII.

— Belon ; *Nat. des Ois.* page 225, chap. XXVII, n'est plus appelé *merops* en Crète, mais *melisso-phago* ; en Latin, *apiaffer* ; en François *guépier*, quoiqu'il ne soit pas le seul oiseau qui mange des guêpes, & que les mésanges & plusieurs autres insectivores en fassent aussi un grand dégât. Belon nous apprend que ce nom de guépier existoit déjà, & que n'ayant pu découvrir à quel oiseau il appartenoit, il l'avoit appliqué à celui-ci. *Voyez les observations du même Belon, fol. 10, verso ; & fol. 63, verso.*

En Grec Μερψ, quibusdam, Φλωρος Μελισσοφάς, formé de Μελισσοφάγος

— *Avis apiastra* Servii ; *apiafter*, *muscicapa* & *marochos* Alberti ; *alkemus*, *akevius rasis* ; en Ital. *dardo*, *dardaro*, *barbaro*, *gaulo*, *ievolo*, *lupo dell' api* ; en Sicile, *piccia ferro* (bec de fer) ; en Espagnol, *aveiuruco* ; en Allemand, *imbenwolf*, *imbenfrass*. Gesner, *Aves*, page 599. Quelques-uns lui ont donné mal-à-propos le nom de *krinitz*, qui est celui du torcol.

Aldrovande, *Ornithol.* tome I, page 871 ; à Bolo-
Oiseaux Tom. XII.

& les abeilles qui lui ont donné son nom Latin, Anglois, &c. mais il mange aussi

logne, *dardano*; en Espagnol, *iuruco*; en Latin, *vesparia*.

— Jonston, *Aves*, page 81.

— Charleton, *Exercit.* page 94, Sp. 9; en Anglois, *bee-eater*.

— Wilughby, *Ornithol.* page 102, §. III.

— Ray; *Synops. avium*, page 49.

— Klein, *Ordo avi.* page 110, Sp. X; en Allemand, *bienen frass*, *heu-vogel*, *heu-meher*.

— Albin, tome II, page 29, planche XLIV.

— Moehring, *Avi gener.* 21, page 38.

— Frisch, *claf.* XII, *divi.* III, pl. 222; en Allemand, *bienen-fresser*; en Latin, *mellophagus*; en François, selon les Allemands, *apiâtre*, *guépierre*, *mangeur d'abeilles*.

Merops flavescens; en Allemand, *gelber-bienenwolf*; en Polonois, *zotna*, *zotcawa*. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 393.

Merops pectore & alis carulescentibus, *tergore leucopheo* (Mas), *pectore albicante*, *dorso virescente* (fæmina); en Catalan, *sirena de mar*, *abellerola*. Barrère, *Specim. nov. Ornithol. claf.* III. Gen. XXII, page 47, Sp. 1 & 2.

Merops Galilæus, *gobe-abeille*. Hasselquist, *Voyages dans le Levant*, *part.* II, page 20; les Arabes l'appellent *varnar*.

Ispida, *Fauna Suecica*, edit. 1746, page 30.

Ispida candâ molli; en Autrichien, *meerschwalbe*. Kramer, *Elenchus Aust. inf. inter aves picas*, p. 237.

Apiaster dorso ferrugineo, *abdomine caudaque viridi carulescente*, *rectricibus duabus longioribus*, *gula luteâ*... Linnæus, *Syst. Nat. ed.* XIII, Gen. 63, Sp. 1, page 182.

Apiaster supernè dilutè fulvus, *castaneo & viridi adumbratus*, *infernè caruleo-beryllinus*; *uropygio viridi-beryllino ad luteum vergente*; *syncipite primùm caruleo-beryllino*, *dein viridi*; *vertice castaneo*, *viridi adumbrato*; *occipitio*

les bourdons, les cigales, les cousins, les mouches & autres insectes qu'il attrape en volant, ainsi que font les hirondelles: c'est la proie dont il est le plus friand; & les enfans de l'isle de Candie s'en servent comme d'appât pour le pêcher à la ligne au milieu de l'air, de même qu'on pêche les poissons dans l'eau; ils passent une épingle recourbée au travers d'une cigale vivante, ils attachent cette épingle à un long fil, la cigale n'en voltige pas moins, & le guéprier l'appercevant, fond dessus, l'avale ainsi que l'hameçon, & se trouve pris. A défaut d'insectes, il se rabat sur les petites graines, même sur le froment (b), & il paroît qu'en ramassant à terre cette nourriture, il ramasse en même-temps de petites pierres, comme font tous les granivores, & sans y mettre plus d'intention.

& collo superiore castaneis; tæniâ utrimque per oculos nigra; gutture luteo-aureo; rectricibus supernè caruleo-beryllinis, rufo adumbratis, lateralibus interiùs cinereo marginatis, binis intermediis longioribus, acutis. Apiaſter, le guéprier. Briffon, tome V, page 532.

A Malte, il est connu sous le nom de *cardinal*, quoiqu'il n'ait de rouge que les yeux & les pieds; en Provence, sous celui de *serene*; quelques-uns lui ont donné celui d'*apiaſtre*; mais c'est peut-être une faute d'orthographe: d'autres par une méprise plus considérable, l'ont pris pour un pic. Voyez la description de Surinam, par le Docteur Fermin, page 184.

(b) Le seul que j'aie eu l'occasion d'ouvrir avec M. le Docteur Rémond, avoit cinq gros bourdons dans son gésier; Bélon a trouvé dans l'estomac de ceux qu'il a ouverts des graines de lampfane, de caucalis, de navets, de froment, &c.

Ray soupçonne , d'après les rapports multipliés , tant internes que externes , de cet oiseau avec le martin-pêcheur , qu'il se nourrit aussi quelquefois de poisson comme ce dernier.

Les guépriers sont très communs dans l'isle de Candie , & si communs qu'il n'y a endroit dans cette isle , dit Bélon témoin oculaire , où l'on ne les voie voler : il ajoute que les Grecs de terre-ferme ne les connoissent point , ce qu'il avoit pu apprendre de bonne source en voyageant dans le pays ; mais il avance trop légèrement qu'on ne les a jamais vu voler en Italie ; car Aldrovande , citoyen de Bologne , assure qu'ils sont assez communs aux environs de cette ville où on les prend aux filets & aux gluaux ; Willughby en a vu plusieurs fois à Rome exposés dans les marchés publics , & il est plus que probable qu'ils ne sont point étrangers au reste de l'Italie , puisqu'ils se trouvent dans le midi de la France , où même on ne les regarde point comme oiseaux de passage (c) ; c'est de-là cependant qu'ils se répandent quelquefois par petites troupes de dix ou douze dans les pays septentrionaux : nous avons vu une

(c) Belon doutoit qu'ils restassent pendant l'hiver dans l'isle de Candie , mais il n'avoit aucune observation là-dessus : ce que je dis ici de ceux de Provence , je le tiens de M. le Marquis de Piolenc. Je ne fais pourquoi M. Frisch a cru que ces oiseaux se plaisoient dans les déserts.

de ces troupes qui arriva dans la vallée de Sainte-Reine en Bourgogne, le 8 mai 1776; ils se tinrent toujours ensemble & crioient sans cesse comme pour s'appeller & se répondre: leur cri étoit éclatant sans être agréable, & avoit quelque rapport au bruit qui se fait lorsqu'on siffle dans une noix percée (*d*); ils le faisoient entendre étant posés & en volant; ils se tenoient par préférence sur les arbres fruitiers qui étoient alors en fleur, & conséquemment fréquentés par les guêpes & les abeilles; on les voyoit souvent s'élancer de dessus leur branche pour saisir cette petite proie ailée: ils parurent toujours défiants & ne se laissoient guère approcher; cependant on vint à bout d'en tuer un qui se trouva séparé des autres & perché sur un picea, tandis que le reste de la troupe étoit dans un verger voisin: ceux-ci effrayés du coup de fusil, s'envolèrent en criant tous à la

(*d*) Selon le compare « au son tel que feroit un homme en sublant ayant la bouche close en rondeur, qui chanteroit *gralgrurururur*, aussi haut comme un laurier ». D'autres prétendent qu'il dit, *crou*, *crou*, *crou*. L'auteur du poëme de Philomèle le donne comme approchant beaucoup de celui du roitelet & de l'hirondelle de cheminée.

*Regulus atque Merops & rubro pectore Progne,
Consimili modulo rinzibulare solent;*

mais on fait que le Naturaliste doit presque toujours apporter quelques modifications aux expressions du Poëte.

fois, & se réfugièrent sur des noyers qui étoient dans un côteau de vignes peu éloigné; ils y restèrent constamment sans reparoître dans les vergers, & au bout de quelques jours ils prirent leur volée pour ne plus revenir.

On en a vu une autre troupe, au mois de Juin 1777, dans les environs d'Anspach (e). M. Lottinger me mande que ces oiseaux se montrent rarement en Lorraine, qu'il n'en a jamais vu plus de deux ensemble, qu'ils se tenoient sur les branches les plus basses des arbres ou arbrisseaux, & qu'ils avoient un air d'embarras, comme s'ils eussent senti qu'ils étoient dévoyés. Ils paroissent encore plus rarement en Suède, où ils se tiennent près de la mer (f); mais ils ne se trouvent presque jamais en Angleterre (g), quoique ce pays soit moins septentrional que la Suède, & qu'ils aient l'aile assez forte pour franchir le pas de Calais. Du côté de l'orient ils sont répandus dans la zone tempérée, depuis la Judée (h), jusqu'au Bengale (i), & sans doute bien au-delà, mais on ne les a pas suivis plus loin.

Ces oiseaux nichent comme l'hirondelle

(e) La Gazette d'Agriculture, n°. 55, année 1777.

(f) Linnæus, *Fauna Suecica*.

(g) Charleton, Willughby.

(h) Se trouvent, dit M. Hasselquist, dans les bois & les plaines, entre Acre & Nazareth.

(i) Edwards.

de rivage & le martin-pêcheur, au fond des trous qu'ils savent se creuser avec leurs pieds courts & forts, & leur bec de fer, comme disent les Siciliens (k), dans les côteaux dont le terrain est le moins dur, & quelquefois dans les rives escarpées & sablonneuses des grands fleuves (l); ils donnent à ces trous jusqu'à six pieds & plus, soit en longueur, soit en profondeur; la femelle y dépose, sur un matelas de mousse, quatre ou cinq, & même six ou sept œufs blancs, un peu plus petits que ceux de merle, mais on ne peut observer ce qui se passe dans l'intérieur de ces obscurs souterrains; tout ce qu'on peut afflurer, c'est que la jeune famille ne se disperse point: il est même nécessaire que plusieurs familles se réunissent ensemble pour former ces troupes nombreuses que Bélon a vu dans l'isle de Candie, suivant les rampes des montagnes où croît le thim, & où elles trouvent en abondance les guêpes & les abeilles, attirées par les étamines parfumées de cette plante.

On compare le vol du guéprier à celui de l'hirondelle, avec qui il a plusieurs autres rapports, comme on vient de le voir; il ressemble aussi à bien des égards au martin-pêcheur, sur-tout par les belles cou-

(k) Voyez la nomenclature.

(l) *In præcivitiis mollioribus*, dit Aristote; *in abruptis latioribus Danubii. præsertim arenosis præcipitiis serpentionem respicientibus*, dit M. Kramer.

leurs de son plumage & la singulière conformation de ses pieds : enfin M. le Docteur Lottinger qui a le coup-d'œil juste & exercé, lui trouve quelques-unes des allures du tette-chèvre ou engoulevent.

Une singularité qui distingueroit cet oiseau de tout autre, si elle étoit bien avérée, c'est l'habitude qu'on lui prête de voler à rebours : Elien admire beaucoup cette singulière façon de voler (*m*), il eût mieux fait d'en douter ; c'est une erreur fondée comme tant d'autres sur quelque fait unique ou mal vu, qu'on peut se représenter aisément. Il en est de même de cette piété filiale dont on a fait honneur à plusieurs oiseaux, mais dont on semble avoir accordé la palme à ceux-ci, puisque, si l'on en croit Aristote, Pline, Elien & ceux qui les ont copiés, ils n'attendent pas que leurs soins deviennent nécessaires à leurs pere & mere pour les leur consacrer, ils les servent dès qu'ils sont en état de voler, & pour le seul plaisir de les servir ; ils leur portent à manger dans leurs trous & préviennent tous leurs besoins. On voit bien que ce sont des fables, mais du moins la morale en est bonne.

Le guépier mâle a les yeux petits, mais d'un rouge vif, auxquels un bandeau noir donne encore plus d'éclat ; le front d'une belle couleur d'aigue-marine ; le dessus de

(*m*) *De Nat. animal.* lib. I, cap. XLIX.

la tête marron teinté de vert ; le derrière de la tête & du cou marron sans mélange , mais qui prend une nuance toujours plus claire en s'approchant du dos ; le dessus du corps d'un fauve pâle avec des reflets de vert & de marron , plus ou moins apparens , selon les différentes incidences de la lumière ; la gorge d'un jaune-doré éclatant , terminé dans quelques individus par un collier noirâtre ; le devant du cou , la poitrine & le dessous du corps d'un bleu d'aigue-marine qui va toujours s'éclaircissant sur les parties postérieures ; cette même couleur règne sur la queue avec une légère teinte de roux , & sur le bord extérieur de l'aile sans aucun mélange ; elle passe au vert & se trouve mélangée de roux sur la partie de ces mêmes ailes la plus voisine du dos ; presque toutes leurs plumes sont terminées de noir , leurs petites couvertures supérieures sont teintées d'un vert obscur , les moyennes de roux , & les grandes nuancées de vert & de roux ; le bec est noir & les pieds brun-rougeâtre (noirs selon Aldrovande) ; les côtés des plumes de la queue brunes dessus & blanches dessous. Au reste , toutes ces différentes couleurs sont très variables , & dans leur teinte & dans leur distribution , & de-là la différence des descriptions.

Cet oiseau est à très peu-près de la taille du mauvis , & de forme plus allongée , il a le dos un peu convexe : Selon dit que la Nature l'a fait bossu , & après en avoir cherché la raison , il n'a pu en

trouver d'autres , sinon que cet oiseau aime toujours à voler ; c'est une raison peu satisfaisante , mais on conviendra que la bonne n'étoit pas facile à trouver.

Longueur totale , dix à onze pouces ; bec , vingt-deux lignes , large à sa base , un peu arqué ; langue mince , terminée par de longs filets ; narines recouvertes d'une espèce de poils rousâtres ; tarse , cinq à six lignes , assez gros proportionnellement à sa longueur ; le doigt extérieur adhérent à celui du milieu dans presque toute sa longueur , & l'intérieur par sa première phalange seulement , comme dans le martin-pêcheur , l'ongle postérieur le plus court de tous & le plus crochu ; vol , seize à dix-sept pouces ; queue , quatre pouces & demi , composée de six paires de plumes , dont les cinq paires latérales sont égales entr'elles ; la paire intermédiaire les dépasse de neuf ou dix lignes , & d'environ dix-huit lignes les ailes qui sont composées de vingt-quatre plumes selon les uns , & de vingt-deux selon les autres : l'individu que j'ai observé n'en avoit que vingt-deux.

Œsophage long de trois pouces , se dilate à sa base en une poche glanduleuse ; ventricule plutôt membraneux que musculueux , de la grosseur d'une noix ordinaire ; vésicule du fiel grande & d'un vert d'émeraude ; foie d'un jaune-pâle ; deux cœcum , l'un de quinze lignes , l'autre de seize & demie : on n'a pu mesurer le tube intestinal , parce qu'il avoit été trop maltraité par le coup de fusil.



LE GUÉPIER

A T Ê T E

JAUNE & BLANCHE (n).

ALDROVANDE a vu cette espèce à Rome : elle est remarquable par la longueur des deux pennes intermédiaires de la queue , & par son bec plus court à proportion ; elle a la tête blanche variée de jaune & de couleur d'or , les yeux jaunes ; les paupières rouges ; la poitrine rougeâtre ; le cou , le ventre & le dessous des ailes blanchâtres ; le dos jaune ; le croupion , la queue & les ailes d'un roux très vif ; le

(n) *Manucodiata secunda species ; alia avis paradisea.*
Aldrovande , *Ornithol.* page 811 , cap. 23.

— Jonston , *Aves* , page 118.

— Willughby , *Ornithol.* page 59.

— Ray , *Synopsf. av.* page 21.

— Klein , *Ordo av.* page 63 , n°. 2 ; en Anglois , *bird of paradise* ; en Allemand , *weiskæpffiger* , &c.

Manucodiata capite albo , maculis fulvis. Barrère , *Novum specimen* , clas. III , Gen. 39 , Sp. 2.

Apiaster supernè flavicans , infernè candicans , capite albo , maculis luteis aureisque resperso ; pectore rubescen-
te ; uropygio & remigibus ferrugineis ; rectricibus in exortu
candicantibus , in reliqua longitudine ferrugineis , binis in-
termediis longissimis. . . . Guéprier jaune. Brisson , tome
IV , page 339.

bec d'un jaune verdâtre, un peu arqué ; long de deux pouces ; & la langue longue & pointue à-peu-près comme celle des pics.

Cet oiseau étoit beaucoup plus gros que notre guépier, & avoit vingt pouces de vol ; les deux pennes intermédiaires dépassoient de huit pouces les pennes latérales. Le Seigneur Cavalieri qui en étoit possesseur, ignoroit dans quel pays il avoit coutume d'habiter.





LE G U E P I E R

A T Ê T E G R I S E.

IL pourroit se faire que cet oiseau n'eût d'Américain que le nom presque Mexicain *quauhcuilui*, qu'il a plu à Séba de lui imposer (o). Il est de la taille de notre moineau d'Europe, & appartient au genre des guépriers par la longueur & la forme de son bec, par la longueur des deux penes intermédiaires de sa queue, & par ses pieds gros & courts; il faut supposer qu'il

(o) Voyez Seba, tome I, page 50, planche XXXI figure 10. Fernandez écrit, *quauhcuilni*, nom Mexicain un peu altéré dans Seba par une faute d'orthographe; mais cette faute est heureuse, puisqu'elle introduit une différence entre les noms de deux oiseaux qui sont, à la vérité de même taille, mais fort différens dans le reste. Voyez Fernandez, *hist. av. nov. Hisp.* cap. 97.

Apiaster supernè griseus, rubro & flavo varius, infernè dilutè luteus, rubro adumbratus; capite griseo; rectricibus lateralibus griseis, binis intermediis longissimis, rubris. . . . Guéprier du Mexique. Brisson, tome IV, page 541.

Merops rubro flavoque variegatus, subius flavo-rubescens, rectricibus duabus longissimis rubris. Cinereus. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 183, Sp. 6.

s'y rapporte aussi par la disposition de ses doigts.

Il a la tête d'un joli gris ; le dessus du corps du même gris , varié de rouge & de jaune , les deux longues penes intermédiaires de la queue d'un rouge franc ; la poitrine & tout le dessous du corps d'un jaune-orangé , & le bec d'un assez beau vert.

Longueur totale , neuf à dix pouces , le bec & la queue en font plus de la moitié.



LE GUÉPIER GRIS

D'ÉTHIOPIE (p).

M. LINNÆUS est le seul qui parle de cette espèce , & il n'en dit qu'un mot d'après un dessin fait par M. Burmann. Ce mot , auquel je ne puis rien ajouter , c'est que le plumage de l'oiseau est gris ; qu'il a une tache jaune à l'endroit de l'anus , & que sa queue est très longue.

(p) *Casert. Linnæus , Syst. Nat. ed. XIII, Gen. 63. Sp. 7.*





* L E G U E P I E R

MARRON & BLEU (q).

LA couleur marron règne sur les parties antérieures du dessus du corps , compris le haut du dos ; la couleur d'aigue-marine sur le reste du dessus du corps & sur toute la partie inférieure , mais beaucoup plus belle & plus décidée sur la gorge , le devant du cou & la poitrine que par-tout ailleurs : les ailes sont vertes dessus , fauves dessous , terminées de noirâtre ; la queue d'un bleu franc ; le bec noir & les pieds rougeâtres.

Cet oiseau se trouve à l'Isle-de-France ; sa taille n'est guère au-dessus de celle de l'alouette huppée , mais beaucoup plus alongée.

* Voyez les planches enluminées , n^o. 252 , où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guéprier de l'Isle-de-France*.

(q) *Apiaster supernè castaneus , infernè & in uropygio diluè cæruleo-beryllinus ; gutture , collo inferiore & pectore intensius cæruleo-beryllinis ; taniâ utrinque infra oculos fuscâ ; rectricibus supernè cæruleis lateralibus interiùs griseo-fusco marginatis , binis intermediis longissimis. . . .*
Guéprier de l'Isle-de-France. *Brissou* ; tome IV page 543.

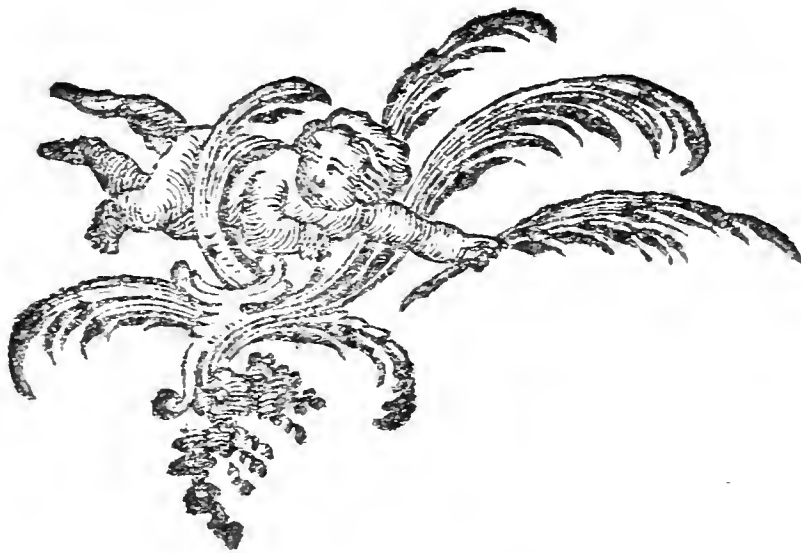
Longueur totale, près de onze pouces ; bec , dix-neuf lignes ; tarfe , cinq & demie ; doigt postérieur le plus court de tous ; vol , quatorze pouces ; queue , cinq pouces & demi , composée de douze pennes , dont les deux intermédiaires dépassent de deux pouces deux lignes les latérales , & les ailes de trois pouces & demi ; ces ailes composées de vingt-quatre pennes dont la première est très courte , & la troisième la plus longue.

V A R I É T É.

LE Guépier marron & bleu du Sénégal * : c'est une variété de climat : on ne voit dans tout son plumage que les deux couleurs que j'ai indiquées dans sa dénomination , mais elles sont distribuées un peu autrement que dans l'espèce précédente ; la couleur de marron s'étend ici sur les couvertures & les pennes des ailes , excepté les pennes les plus voisines du dos , & sur les pennes de la queue , excepté la partie excédante des deux intermédiaires , laquelle est noirâtre.

* Voyez les planches enluminées , n°. 314 , où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier à longue queue du Sénégal*.

Ce guéprier se trouve au Sénégal, d'où il a été apporté par M. Adanson : sa longueur totale est d'environ un pied ; il est au reste proportionné à-peu-près comme celui de l'Isle-de-France.





* L E P A T I R I C H [r]

LES naturels de Madagascar donnent à cet oiseau le nom de *Patirich tirich*, qui a visiblement du rapport avec son cri, & que j'ai cru devoir lui conserver en l'abrégeant. La couleur dominante de son plumage est le vert-obscur & changeant en un marron brillant sur la tête, moins obscur sur le dessus du corps, s'éclaircissant par nuances sur les parties postérieures, plus clair encore sur les parties inférieures, & enfin se dégradant toujours du côté

* Voyez les planches enluminées, n^o. 259, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier de Madagascar*.

(r) *Apiaster viridis*, *supernè obscuriùs*, *infernè dilutiùs*, *vertice castaneo variante*; *caniâ utrimque per oculos nigricante*; *fasciâ in syneipite albâ, viridi mixtâ*, *utrimque supra oculos protensâ*, *alterâ concolore utrimque infragenas productâ*; *gutturè supremo albo-lutescente*, *infimo castaneo*; *rectricibus supernè obscurè viridibus*, *lateralibus interiùs cinereo marginatis*, *binis intermediis longissimis acutis*. . . . *Guépier de Madagascar*. En langue Madecasse, *patirich tiric*. Brisson, tome IV, page 545. J'ai observé un individu de cette espèce rapporté par M. Sonnerat.

Superciliofus. Merops viridis, *lineâ frontis suprâ infraque oculos albâ*, *gulâ flavicante*. . . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII. page 183, Sp. 4.

de la queue ; les ailes sont terminées de noirâtre ; la queue est d'un vert-obscur ; la gorge d'un blanc-jaunâtre à sa naissance , & d'un beau marron à la partie inférieure ; mais ce qui caractérise le plus cet oiseau , & lui donne une physionomie singulière , c'est un large bandeau noirâtre , bordé dans toute sa circonférence de blanc-verdâtre : cette bordure tourne autour de la base du bec & embrasse la naissance de la gorge , en prenant une teinte jaunâtre , comme je l'ai dit plus haut ; le bec est noir & les pieds sont bruns. Cet oiseau se trouve à Madagascar ; il est un peu plus gros que le guépier marron & bleu.

Longueur totale , onze pouces un tiers ; bec , vingt-une lignes ; tarse , cinq lignes ; doigt postérieur le plus court ; vol , quinze pouces deux tiers ; queue , cinq pouces & demi , composée de douze pennes ; les deux intermédiaires dépassent de plus de deux pouces les latérales , & de deux pouces trois quarts les ailes composées de vingt-quatre pennes , dont la première est très courte , & la deuxième la plus longue.

J'ai vu un autre guépier de Madagascar , fort ressemblant à celui-ci pour la taille , les couleurs du plumage & leur distribution , mais elles étoient moins tranchées ; le bec étoit moins fort , & les deux pennes intermédiaires de la queue n'excédoient point les latérales : c'étoit sans doute une variété d'âge ou de sexe ; son bandeau étoit bordé d'aigue-marine , & il avoit le crou-

pion & la queue de cette même couleur ; ainsi qu'un individu rapporté par M. Sonnerat ; mais ce dernier avoit les deux pennes intermédiaires de la queue fort étroites , & beaucoup plus longues que les latérales.





* LE GUÉPIER VERT

A G O R G E B L E U E (f).

UNE petite aventure arrivée à un individu de cette espèce long-temps après sa mort, fournit un exemple des méprises qui peuvent contribuer à l'importune multiplication des espèces nominales. Cet individu qui appartenait à M. Dandrige, ayant été décrit, dessiné, gravé, colorié par deux Anglois, Edwards & Albin : un François fort

* Voyez les planches enluminées, n^o. 740 où cet oiseau est représenté sous le nom de Guépier à collier de Madagascar.

(f) *Indian bee-eater*. Merops ou mangeur d'abeilles de Bengale. Edwards, *Nat. hist. of Birds*, pl. 183.

Merops Bengalensis. Albin, *Nat. hist. of Birds*, tome III, pl. xxx. Albin, au lieu de décrire cette espèce, a copié la description de notre Guépier d'Europe, faite par Willughby.

Apiaster supernè viridis, infernè viridi-beryllinus, supernè & infernè ad aureum colorem vergens; capite & collo superioribus obscurè viridi flavicantibus; gutture & syncipite ad caruleo-beryllinum inclinantibus; taniâ utrimque infra oculos, alterâ infra guttur transversâ nigra; rectricibus supernè viridibus, lateralibus interius cinereo marginatis, binis intermediis longissimis, ultimâ medietate strictissimis & nigricantibus. . . . Guépier à collier de Madagascar & de Bengale. Brisson, tome IV pag. 549 & 552.

habile d'ailleurs, & qui avoit sous les yeux un individu de cette même espèce, à cru que les deux figures angloises, représentoient deux espèces distinctes, & en conséquence il les a décrites séparément & sous deux dénominations différentes. Pour nous, nous allons fondre ces descriptions diverses en une seule, & toujours dans le même esprit; nous rapporterons encore à l'espèce décrite, comme simple variété, le petit guépier des Philippines de M. Brisson (1).

L'oiseau de M. Dandrige, observé par M. Edwards, différoit de notre guépier d'Europe en ce qu'il étoit une fois plus petit, & que les deux pennes intermédiaires de sa queue étoient beaucoup plus longues & plus étroites (2); il avoit le front bleu, une grande plaque de même couleur sur la gorge, renfermée dans une espèce de cadre noir formé dans le bas par un demi-collier en forme de croissant renversé, dans le haut par un bandeau qui passoit sur les yeux & descendoit des deux côtés du cou, comme pour aller se joindre aux deux extrémités du demi-collier; le dessus de la tête & du cou orangé; le dos, les petites couvertures & les dernières pennes des ailes d'un vert de perroquet; les couvertures supérieures de la

(1) Ornithologie, tome IV, page 555.

(2) Comment donc M. Albin a-t-il pu prendre cet oiseau pour un guépier mâle d'Europe?

queue d'un bleu d'aigue-marine; la poitrine & le ventre d'un vert-clair; les jambes d'un brun-rougeâtre; les couvertures inférieures de la queue d'un vert-obscur; les ailes variées de vert & d'orangé, terminées de noir; la queue d'un beau vert dessus, d'un vert rembruni dessous; les deux pennes intermédiaires excédant les latérales de deux pouces & plus, cette partie excédante d'un brun-foncé & très étroite; les côtes des pennes de la queue brunes; les pieds aussi; le bec noir dessus & blanchâtre à sa base dessous.

Dans l'individu décrit par M. Brisson, & qui est à-peu-près celui de nos planches enluminées, il n'y avoit point de bleu sur le front; le vert du dessous du corps participoit de l'aigue-marine; le dessus de la tête & du cou étoit du même vert-doré que le dos; en général il y avoit une teinte de jaune-doré jetée légèrement sur tout le plumage, excepté sur les pennes des ailes & les couvertures supérieures de la queue; le bandeau noir ne passoit point sur les yeux, mais au-dessous. M. Brisson a remarqué de plus que les ailes étoient doublées de fauve, & que la côte des pennes de la queue qui étoit brune dessus, comme dans l'oiseau de M. Edwards, étoit blanchâtre par-dessous; enfin l'individu de nos planches enluminées avoit plusieurs pennes & couvertures des ailes, & plusieurs pennes de la queue bordées près du bout & terminées de jaune-doré; mais il est facile de voir que toutes ces petites diffé-

rences, détaillées ici jusqu'au scrupule, ne passent point à beaucoup près les limites entre lesquelles se jouent les couleurs du plumage, non pas seulement dans les individus d'une même espèce, mais dans le même individu à différens âges, ni, comme on voit, les limites entre lesquelles se jouent les descriptions diverses faites d'après un même objet. J'en dis autant de l'inégalité des dimensions, inégalité d'autant moins réelle, que plusieurs de ces dimensions ont été prises sur des figures : celles de la figure d'Albin sont les plus fortes, & très probablement les moins exactes.

L'oiseau appelé par M. Brisson, *petit guépier des Philippines* (x), est de même taille & de même plumage que son guépier à collier de Madagascar ; la principale différence qu'on remarque entre ces oiseaux, c'est que dans celui des Philippines, les deux pennes intermédiaires de la queue, au lieu d'être plus longues que les latérales, sont au contraire un peu plus courtes ; mais M. Brisson soupçonne lui-même que ces pennes intermédiaires n'avoient pas encore pris tout leur accroissement, & que dans les individus où elles ont acquis leur juste longueur, elles dépassent de beaucoup les pennes la-

(x) La phrase de M. Brisson est la même pour son guépier à collier de Madagascar, à l'exception de la couleur du bandeau & du synciput, de la longueur des deux pennes intermédiaires de la queue, & du demi-collier qu'il n'a point.

latérales ; cela est d'autant plus vraisemblable , que ces deux intermédiaires paroissent ici différentes des latérales , & conformées à-peu-près de même que le sont dans leur partie excédante les intermédiaires du guéprier vert à gorge bleue. Autres différences , car il ne faut rien omettre , le bandeau au lieu d'être noir , étoit d'un vert-obscur , & les pieds d'un rouge-brun ; mais tout cela n'empêche pas que ce petit guéprier des Philippines de M. Brisson , ne soit , ainsi que ses deux guépriers à collier , l'un de Madagascar & l'autre de Bengale , ne soit , dis-je , de la même espèce que notre guéprier vert à gorge bleue. Cet oiseau est répandu , comme on voit , depuis les côtes d'Afrique jusqu'aux isles les plus orientales de l'Asie ; sa grosseur est à-peu-près celle de notre moineau.

Longueur totale , six pouces & demi (probablement elle seroit d'environ huit pouces trois quarts , comme dans notre guéprier vert à gorge bleue , si les deux pennes intermédiaires de la queue avoient pris tout leur accroissement) ; bec , quinze lignes ; tarse , quatre lignes & demi ; vol , dix pouces ; les dix pennes latérales de la queue , deux pouces & demi ; dépassent les ailes de quatorze lignes.



LE GRAND GUÉPIER

VERT ET BLEU

A G O R G E J A U N E.

C'EST une espèce nouvelle dont on est redevable à M. Sonnerat : elle diffère de l'espèce précédente par son plumage, ses proportions, & sur-tout par la longueur des plumes intermédiaires de la queue; elle a la gorge d'un beau jaune qui s'étend sur le cou, sous les yeux & par-delà, & qui est terminé de brun vers le bas; le front, les sourcils, tout le dessous du corps de couleur d'aigue-marine; les plumes des ailes vertes, bordées d'aigue-marine depuis le milieu de leur longueur; leurs petites couvertures supérieures d'un vert-brun, quelques-unes mordorées, les plus longues proche du corps, d'un jaune clair; le dessus de la tête & du cou mordoré; tout le dessus du corps vert-doré; les couvertures supérieures de la queue vertes.

Longueur totale, dix pouces; bec, vingt lignes; tarse, six lignes; ongle postérieur le plus court & le plus crochu; queue,

quatre pouces un quart, composée de douze pennes, les dix latérales à-peu-près égales entr'elles, les deux intermédiaires dépassent ces latérales de sept à huit lignes, & les ailes de dix-huit.





LE PETIT GUÉPIER

VERT ET BLEU

A QUEUE ÉTAGÉE (y).

LA petitesse de la taille n'est pas le seul trait de disparité qui distingue ce guépier du précédent : il en diffère encore par la couleur de la tête, par ses proportions, & sur-tout par la conformation de sa queue qui est étagée, & dont les deux pennes intermédiaires ne sont pas fort excédantes : à l'égard du plumage, du vert-doré dessus, du bleu d'aigue-marine dessous ; la gorge jaune ; le devant du cou marron ; une zone pointillée de noir en forme de bandeau sur les yeux ; les ailes & la queue du même vert que le dos ; l'iris rouge ; le bec noir & les pieds cendrés : voilà les couleurs principales de cet oiseau qui est le plus pe-

(y) *Apiaster supernè viridis, infernè viridi-beryllinus; supernè & infernè ad aureum colorem vergens; gutture luteo; collo inferiore castaneo; tæniâ utrimque per oculos cinereâ, nigro punctulatâ; rectricibus supernè viridibus lateralibus interiùs cinereo marginatis...* Le guépier d'Angola, Brisson, tome IV, page 558. C'est M. Brisson qui a fait connoître cette espèce en la décrivant, & la faisant graver sur un dessin d'après Nature, communiqué par M. Poivre.

tit des guépiers. Il se trouve dans le royaume d'Angola en Afrique. C'est le seul oiseau de ce genre qui ait la queue étagée.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi; bec, neuf lignes; tarse, quatre lignes & demie; doigt postérieur le plus court; queue, deux pouces & plus, composée de douze pennes étagées; dépasse les ailes d'environ un pouce.





* LE GUÉPIER VERT

A QUEUE D'AZUR (a).

IL a tout le dessus de la tête & du corps d'un vert-sombre, changeant en cuivre de rosette ; les ailes de même couleur, terminées de noirâtre , doublées de fauve clair ; les pennes dix-neuvième & vingtième, marquées d'aigue-marine sur le côté extérieur, & les vingt-deuxième & vingt-troisième sur le côté intérieur ; toutes les pennes & les couvertures de la queue d'un bleu d'aigue-marine, plus clair sur les couvertures inférieures ; un bandeau noirâtre sur les yeux ; la gorge jaunâtre tirant au vert & au fauve ; cette dernière teinte plus

* Voyez les planches enluminées, n^o. 57, où cet oiseau est représenté sous le nom de grand guépier des Philippines.

(a) *Apiaster supernè obscurè viridis, cupri puri colore varians, infernè viridi-lutescens, fulvo varians; uropygio cæruleo-beryllino; taniâ utrimque per oculos nigrâ; gutture lutescente, ad viride & fulvum vergente; rectricibus supernè cæruleo-beryllinis, lateralibus interiùs cinereo-marginatis. . . .* Grand guépier des Philippines. Brissou, tome IV, page 560.

Merops Philippinus viridis, subtus flavescens, uropygio cæruleo, caudâ equali. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 183, Gen. 63, Sp. 5.

forte vers le bas ; le dessous du corps & les jambes d'un vert-jaunâtre changeant en fauve ; le bec noir & les pieds bruns. Cet oiseau se trouve aux Philippines ; sa taille est au-dessous de celle de notre guéprier.

Longueur totale , huit pouces dix lignes ; bec , vingt-cinq lignes ; l'angle de son ouverture , bien au-delà de l'œil ; tarse , cinq lignes & demie ; doigt postérieur le plus court ; vol , quatorze pouces dix lignes ; queue , trois pouces huit lignes , composée de douze pennes à-peu-près égales ; dépasse de onze lignes les ailes qui ont vingt-quatre pennes ; la première est très courte , & la seconde est la plus longue de toutes.





*LE GUÉPIER ROUGE

A TÊTE BLEUE.

UNE belle couleur d'aigue-marine brille d'une part sur la tête de cet oiseau, & sur sa gorge où elle devient plus foncée ; & d'autre part sur le croupion & toutes les couvertures de la queue ; il a le cou & tout le reste du dessous du corps, jusqu'aux jambes, d'un rouge cramoisi, nuancé de roux ; le dos, la queue & les ailes d'un rouge de brique, plus brun sur les couvertures des ailes ; les trois ou quatre penes des ailes les plus proches du dos, d'un vert-brun avec des reflets bleuâtres ; les grandes penes terminées de gris-bleuâtre, fondu avec le rouge ; les moyennes terminées de brun-noirâtre ; le bec noir & les pieds d'un cendré-clair. C'est une espèce nouvelle qui se trouve en Nubie, où elle a été dessinée par M. le Chevalier Bruce ; elle n'est pas tout-à-fait si grande que notre espèce d'Europe.

Longueur totale, environ dix pouces ; bec, vingt-une lignes ; tarse, six lignes ;

* Voyez les planches enluminées, n^o. 1649, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier de Nubie*.

ongle postérieur le plus court de tous ;
queue , environ quatre pouces , un peu
fourchue ; dépasse les ailes de vingt - une
lignes.



* L E G U É P I E R

R O U G E E T V E R T

D U S É N É G A L (b).

IL a le dessus de la tête & du corps ,
compris les couvertures supérieures des
ailes & celles de la queue , d'un vert-brun ,
plus brun sur la tête & le dos , plus clair
sur le croupion & les couvertures supé-
rieures de la queue ; une tache encore plus
foncée derrière l'œil ; les pennes de la
queue & des ailes rouges terminées de
noir ; la gorge jaune ; tout le dessous du
corps blanc-sale ; le bec & les pieds noirs.

* Voyez les planches enluminées , n^o. 318 , où cet
oiseau est représenté sous le nom de *petit Guépier rouge
& vert du Sénégal*.

(b) Nous devons cette espèce à M. Adanson : la
figure & la description sont aussi exactes qu'elles peu-
vent l'être , ayant été faites sur la peau de l'oiseau ,
desséchée & conservée en herbier , c'est-à-dire , entre
deux feuilles de papier.

Longueur totale, environ six pouces ; bec, un pouce ; tarse, trois lignes & demie ; queue, deux pouces ; dépasse les ailes d'environ un pouce.



LE GUÉPIER

A TÊTE ROUGE (c).

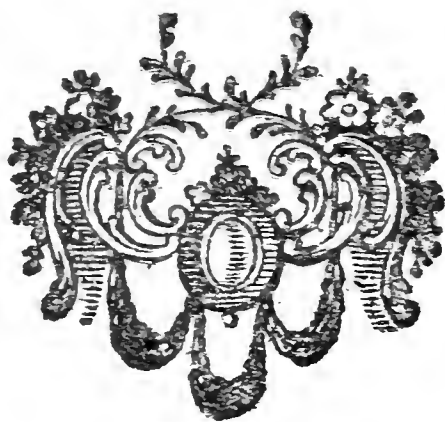
Si le nom de *Cardinal* convient à quelque guépier, c'est certainement à celui-ci, car il a une espèce de grande calotte rouge qui lui couvre non-seulement la tête, mais encore une partie du cou : il a de plus un bandeau noir sur les yeux ; le dessus du corps d'un beau vert ; la gorge jaune ; le dessous du corps orangé-clair ; les couvertures inférieures de la queue jaunâtres, bordées de vert-clair ; les ailes & leurs couvertures supérieures d'un vert foncé ; la queue verte dessus, cendrée dessous ; l'i-

(c) *Apiaster supernè viridis, infernè lutescens, rubro adumbratus* ; capite & collo superiore coccineis ; gutture luteo ; tæniâ utrimque per oculos nigrâ ; rectricibus supernè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis. . . . *Apiaster Indicus erythrocephalos*. Guépier à tête rouge des Indes. Brissøn, tome IV, page 563. Ce Naturaliste a décrit cet oiseau d'après un dessin fait par M. Poivre.

ris rouge ; le bec noir & les pieds cendrés.

On trouve cet oiseau dans les Indes orientales : sa taille est à-peu-près celle du guépier vert à gorge bleue.

Longueur totale, six pouces ; bec, seize lignes ; tarse, cinq lignes ; le doigt postérieur le plus court ; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes égales ; dépasse les ailes de dix lignes.





* L E G U É P I E R V E R T

A A I L E S E T Q U E U E R O U S S E S.

POUR compléter la description de cette espèce nouvelle, déjà fort ébauchée dans la dénomination, il faut ajouter seulement que le vert est plus foncé sur la partie supérieure du corps, & plus clair sous la gorge que par-tout ailleurs; que les pen- nes des ailes sont blanches à leur origine; que leur côte, ainsi que celles des pen- nes de la queue, est noirâtre; les pieds d'un brun-jaunâtre, un peu plus longs qu'ils ne sont ordinairement dans les oiseaux de ce genre, & le bec noir.

Ce guépier ressemble beaucoup par la couleur de sa queue & de ses ailes, à notre guépier à tête jaune & blanche (*d*), mais il en diffère dans tout le reste du plumage: d'ailleurs il est beaucoup plus petit,

* Voyez les planches enluminées, n°. 454, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier à queue & ailes rousses de Cayenne*.

(*d*) *Colore rubicundo seu ferrugineo*, dit Aldrovande, en parlant des pen- nes des ailes & de la queue de ce guépier: n'est-il pas évident que cette couleur *ferrugineuse*, est du roux?

& n'a pas les deux pennes intermédiaires de la queue excédantes.

On m'a assuré qu'il ne se trouvoit pas à Cayenne; je suis d'autant plus porté à le croire, que le genre des guépriers me paroît appartenir à l'ancien continent, comme je l'ai dit plus haut. Au reste, M. de la Borde, qui est actuellement à Cayenne, nous enverra bientôt la solution immédiate de ce petit problème.





L'ICTEROCEPHALE

OU LE GUÉPIER

A TÊTE JAUNE (e).

LE jaune de la tête n'est interrompu que par un bandeau noir, & s'étend sur la

(e) *Merops alter*, *hirundo marina*; en Allemand, *see schwalb*. Aldrovand, *Ornithol.* tome I, page 875: en quelques endroits de l'Italie on donne aussi le nom d'hirondelle de mer au martin-pêcheur, ce qui n'a rien d'étonnant, vu les rapports qui se trouvent entre cet oiseau & les guépiers: celui de l'article précédent porte le même nom en Autriche, comme nous l'avons dit.

— Gesner, *Aves*, page 601.

— *Congener*. Jonston, *Avi.* page 81.

— Willughby, *Ornithol.* page 103, §. 41.

— Ray, *Synopsis av.* page 49, n°. 4.

— Klein, *Ordo avium*; page 110, n°. XII.

Merops cinereus maculis castaneis, linguâ prælongâ; merops congener Jonstonii. Barrère, *Specim. novum*, clas. III, Gen. XXII, page 47. Je ne fais pourquoi M. Barrère donne le nom de guépier cendré à cet oiseau, qui, à juger par la description d'Aldrovande, n'a pas une seule plume de cette couleur: il s'appelle *formigüé* en Catalan.

Merops rarus seu griseus, melissophago Junii, apiastra Servii; en Polonois, *żółta szara*. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 394.

Merops flavesens, urapygio virescente, remigibus apice

gorge & tout le dessous du corps ; le dos est d'un beau marron ; le reste du dessus du corps est varié de jaune & de vert ; les petites couvertures supérieures des ailes sont bleues ; les moyennes variées de jaune & de bleu, & les plus grandes entièrement jaunes ; les pennes des ailes noires, terminées de rouge ; la queue mi-partie de deux couleurs, jaune à sa base & verte à son extrémité ; le bec noir & les pieds jaunes.

Ce guépier est un peu plus gros que notre guépier ordinaire, & son bec est plus arqué. Il ne se montre que très rarement dans les environs de Strasbourg, dit Gefner.

subris ; rectricibus basi luteis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 183, Gen. 63, Sp. 3.

Apiaster supernè castaneus, infernè flavescens, uropygio viridi & flavo mixto ; capite & collo flavescens, taniâ utrimque per oculos nigrâ ; remigibus nigris, apice subris ; rectricibus supernè primâ medietate luteis, ultimâ viridibus. . . . *Apiaster icterocephalos.* Le guépier à tête jaune. Briffon, tome IV, page 537.





* L'ENGOULEVENT [a].

Voyez planche II , fig. 3 de ce Volume.

LORSQU'IL s'agit de nommer un animal, ou, ce qui revient presque au même, de

* Voyez les planches enluminées, n^o. 193, où cet oiseau est représenté fig. 2, sous le nom de *Crapaud-volant*.

(a) Α'ιγροβήλας, *Caprimulgus*. Aristote, *Hist. Nat.* lib. IX, cap. xxx.

Caprimulgus, *fur nocturnus*. Pline, lib. X, cap. xl. (a copié Aristote & n'a rien ajouté).

Elien, *Nat. animal.* lib. III, cap. 39. Cet Auteur dit que c'est un animal très hardi, & qui méprise les petits oiseaux.

— Belon parle de l'*aigotilax* ou *caprimulgus*; mais il se trompe en appliquant ce nom à un petit chat huant, qu'il appelle aussi *effraie*, *fresaie*, *strik*. Voyez ses *Observations*, fol. 12; & *Nature des Oiseaux* page 142 & suiv. mais dans la suite Belon reconnut son erreur, & envoya à Gesner un véritable *caprimulgus*, sous son vrai nom. Gesner, *Aves*, page 242.

— Gesner, *ibidem*; en Allemand, *pfaff*, d'après Turner, *nacht-raven* (corbeau de nuit), *milch-sauger geiss-melcher*.

Caprimulgus, *ægothela*, *paphus Turneri*; dans le Boulonois, *calcabotto*. Aldrovande, tome I, page 567; & tome II, page 604.

Α'ιγροβήλας, νυχτικораξ *Nonnii*; *caprimulgus*, *connilus nocturnus*; *nacht-schade*, *tage-schlaeffen*, *nacht-raeblin*,
lui

lui choisir un nom parmi tous les noms qui lui ont été donnés, il faut, ce me

nacht-vogel; *pfaff Eberi & Peuceri. Schwenckfeld, Aviarium Silesiæ*, page 232.

Avis nocturna; en Polonois, *kozodoy. Rzaczynski, Auct. Hist. Nat. Polon.* page 369, n°. XXI.

Accipiter cantharophagus; en Anglois, *the dorrhawk, the goat-sucking owl; night-jarr*, à cause du cri qu'il fait entendre le soir. *Charleton, Exercit.* page 78, n°. 8.

Caprimulgus; en Anglois, *the goat-sucker*; dans la Province de Shropshire, *the fern-owl*; dans la Province d'York, *the churn-ouwl*, à cause du bruit qu'il fait en volant. *Ray, Synops. avi.* page 26.

— *Willughby, Ornithol. lib. II, cap. 3, §. I.*

— *Edwards, pl. LXIII*; en Anglois, *night-hawk*.

Albin, tome I, pl. X. Son traducteur lui donne fort mal à-propos le nom de grand merle.

Hirundo, caudâ integrâ, ore fetis ciliato; en Suédois, *nattskraefwa, nattskiarra*; dans l'Ostro-Bothnie, *kiarr-gylta. Linnæus, Fauna Suec.* n°. 248.

Kramer, Elenchus Aust. inf. page 381, n°. 5; en Autrichien, *mucken stecher, nacht-rabl*.

Caprimulgus narium tubis obsoletis, Linnæus Syst. Nat. ed. XIII, page 346.

Muller, Zoolog. Danica. page 34, n°. 291; en Danois, *asten bakke, nat-raun, nat-skade*; en Norwégien, *quæl-knarren, gede-malcher, gaarbon, flag spetter af. J. Ramus; nark sarmiutak, orpung miutak, kyssèktak Groenlandorum quænam!*

Hirundo caprimulga, caudâ æquabili, schwalbe mit gleich-langen schwantz federn; strix (sans doute d'après Belon qui a reconnu son erreur); *noctambulus, grossbartige schwalbe, here, milch-ziegen-sauger, kinder-melcher, tag schlaeffen, pfaff, &c.* en langue Russe, *leleck. Klein, Ordo avi.* page 81, §. 37.

Nycticorax, the night raven. . . Sybbald. Atlas scoticus, part. II, lib. 3, Sect. 3, cap. 2.

Nacht-schwalbe (hirondelle de nuit), *nacht-rabe*,

semble , préférer celui qui présente une idée plus juste de la nature , des propriétés , des habitudes de cet animal , & surtout rejeter impitoyablement ceux qui ten-

nacht-trap, *ziegen-melcher*, *nycticorax*, *agitalus*, *caprimulgus*. Erisch , tome I, cl. VIII, div. IV, n°. 101.

Caprimulgus, tette-chèvre, crapaud-volant; en Catalan, *enganya pastus*. Barrère, *Nov. specim*, page 31, Gen VII.

The goat sucker (tette-chèvre); *nocturnal swallow*, *wheel-bird*; en Gallois, *aderyn y droell*. *British Zoology*. Gen. 19, Sp. 4, page 97.

En Provençal, *chauche crapaout*, ce qui revient au *calcabotto* des Boulonois.

Le crapaud-volant ou tette-chèvre, *chasse-crapaud*, *feuille crapaud*; en Sologne, *chauche-branche*; dans l'Orléanois *coucou rouge*; en Saintonge, *fresaie* (ce qui a pu donner lieu à l'erreur de Belon) autrefois *caprimulge*. Salerne, ch. VI, page 57. Il avertit que ce crapaud-volant ne doit pas être confondu avec une espèce de chauve-souris qui porte le même nom à Paris.

Caprimulgus supernè griseo & nigricante transversim & undatim varius, quolibet pennâ taniâ longitudinali nigrâ notatâ; *infernè albo-rufescens*, fusco saturato transversim striatus; remigibus tribus primoribus interiùs albâ maculâ notatis; rectricibus duabus utrimque extimis albo terminatis, . . . *Caprimulgus*. Tette-chèvre ou crapaud-volant. Briffon, *Ornithologie*, tome II, page 470.

Succhia capre; en Toscane, *nottola*; à Ravenne, *cœva-terra*. *Ornithol. Ital.* tome I, page 91.

An rondo quorundam? Scaliger, *de Subtiliz.* fol. 300.

A Malte, *bouchraie* ou *boucraie*; dans quelques endroits de la Bourgogne, *seche-trappe*, c'est-à-dire, *seche-terraine*, ce qui a rapport à son habitude prétendue de tetter les chèvres. Les habitans de la Guinée distinguent deux sortes d'hirondelles, celles de jour, dont nous parlerons dans la suite; & celles de nuit qu'ils nomment *lelé serena*. *Histoire générale des Voyages*, tome III, page 588.

dent à accréditer de fausses idées , & à perpétuer des erreurs. C'est en partant de ce principe que j'ai rejeté les noms de *tette-chèvre*, de *crapaud-volant*, de *grand merle*, de *corbeau de nuit* & d'*hirondelle à queue carrée*, donnés par le peuple ou par les Savans, à l'oiseau dont il s'agit ici. Le premier de ces noms a rapport à une tradition, fort ancienne à la vérité, mais encore plus suspecte, car il est aussi difficile de supposer à un oiseau l'instinct de tetter une chèvre, que de supposer à une chèvre la complaisance de se laisser tetter par un oiseau, & il n'est pas moins difficile de comprendre comment en la tétant réellement il pourroit lui faire perdre son lait : aussi, Schwenckfeld ayant pris des informations exactes dans un pays où il y avoit des troupeaux nombreux de chèvres parquées, assure n'avoir ouï dire à personne que jamais chèvre se fût laissée tetter par un oiseau quelconque (b). Il faut que ce soit le nom de *crapaud-volant*, donné à cet oiseau, qui lui ait fait attribuer une habitude dont on soupçonne les crapauds,

(b) *Aviar. Siles.* page 233. M. Linnæus applique mal-à-propos à l'engoulement ce vers d'Ovide ;

Carpere dicuntur lactentia viscera rostris. Paët. lib. VI, v. 131.

Ce vers doit se rapporter aux chouettes. Aristote ajoute que les chèvres ainsi têtées devenoient aveugles.

& peut-être avec un peu plus de fondement.

J'ai pareillement rejeté les autres noms, parce que l'oiseau dont il est ici question n'est ni un crapaud, ni un merle, ni un corbeau, ni une chouette, ni même une hirondelle, quoiqu'il ait avec cette dernière espèce plusieurs traits de ressemblance, soit dans la conformation extérieure, soit dans les habitudes; par exemple, dans ses pieds courts, dans son petit bec suivi d'un large gosier, dans le choix de sa nourriture, dans la manière de la prendre; mais à d'autres égards il en diffère autant qu'un oiseau de nuit peut différer d'un oiseau de jour; autant qu'un oiseau solitaire peut différer d'un oiseau social; & encore par son cri, par le nombre de ses œufs, par l'habitude qu'il a de les déposer à crud sur la terre, par le temps de ses voyages; & d'ailleurs on verra dans la suite qu'il existe réellement des espèces d'hirondelles à queue carrée, avec lesquelles on ne doit pas le confondre. Enfin, j'ai conservé à cet oiseau le nom d'*engoulevent* qu'on lui donne en plusieurs provinces, parce que ce nom, quoiqu'un peu vulgaire, peint assez bien l'oiseau lorsque les ailes déployées, l'œil hagard & le gosier ouvert de toute sa largeur, il vole avec un bourdonnement sourd à la rencontre des insectes, dont il fait sa proie & qu'il semble engouler par aspiration.

L'engoulevent se nourrit en effet d'in-

sectes, & sur-tout d'insectes de nuit (c) car il ne prend son effor & ne commence sa chasse que lorsque le soleil est peu élevé sur l'horison (d); ou s'il la commence au milieu du jour, c'est lorsque le temps est nébuleux; dans une belle journée, il ne part que lorsqu'il y est forcé, & dans ces cas son vol est bas & peu soutenu; il a les yeux si sensibles que le grand jour l'éblouit plus qu'il ne l'éclaire, & qu'il ne peut bien voir qu'avec une lumière affoiblie; mais encore lui en faut-il un peu, & l'on se tromperoit fort si l'on se persuadoit, qu'il voit & qu'il vole lorsque l'obscurité est totale; il est dans le cas des autres oiseaux nocturnes; tous sont au fond des oiseaux de crépuscule plutôt que des oiseaux de nuit.

Celui-ci n'a pas besoin de fermer le bec pour arrêter les insectes qui y sont entraînés : l'intérieur de ce bec est enduit

(c) Charleton dit qu'il vit de guêpes, de bourdons, principalement de scarabées, de cantharides; Klein lui a trouvé dans le ventricule, des mouches de différentes espèces, de petits scarabées, six grands stercoraires noirs à la fois; la Zoologie Britannique ajoute les teignes & les coufins, & Willughby les graines. Un ami de M. Hébert a trouvé dans le gousier d'un de ces oiseaux de ces petits hannetons que l'on voit sur la fin de l'été : on ne peut guere douter qu'il ne happe aussi les phalènes ou papillons de nuit qui se trouvent sur son passage.

(d) C'est sans doute par cette raison qu'Aristote le donne pour un oiseau paresseux; mais il ne le seroit tout au plus que le soir.

d'une espèce de glu qui paroît filer de la partie supérieure, & qui suffit pour retenir toutes les phalènes & même les scarabées dont les ailes s'y engagent (e).

Les engoulevents sont très répandus, & cependant ne sont communs nulle part; ils se trouvent, ou du moins ils passent dans presque toutes les régions de notre continent, depuis la Suède & les pays encore plus septentrionaux jusqu'en Grèce & & en Afrique d'une part, de l'autre jusqu'aux grandes Indes, & sans doute encore plus loin. M. Sonnerat en a envoyé un au Cabinet du Roi venant de la côte de Coromandel, & qui est sans doute une femelle ou un jeune, puisqu'il ne diffère guère du nôtre qu'en ce qu'il n'a point sur la tête & les ailes ces taches blanches dont M. Linnæus fait un caractère propre au mâle adulte. M. le Commandeur de Godeheu nous apprend qu'au mois d'Avril, le vent du sud-ouest amène ces oiseaux à Malte (f); & M. le Chevalier Desmazis, très bon observateur, me mande qu'ils passent en égale abondance en automne. On en rencontre dans les plaines & dans les pays de montagnes, dans la Brie & dans le Bugey, en Sicile (g) & en Hol-

(e) Note communiquée par M. Hébert.

(f) Voyez Savans étrangers, tome III, page 91.

(g) Un Voyageur instruit m'a rapporté que sur les montagnes de Sicile, on voyoit ces oiseaux paroître une heure avant le coucher du soleil, & se répandre:

lande, presque toujours sous un buisson ou dans de jeunes taillis, ou bien autour des vignes; ils semblent préférer les terrains secs & pierreux, les bruyères, &c. Ils arrivent plus tard dans les pays plus froids, & ils en partent plus tôt (*h*); ils nichent chemin faisant dans les lieux qui leur conviennent (*i*), tantôt plus au midi, tantôt plus au nord; ils ne se donnent pas la peine de construire un nid, un petit trou qui se trouve en terre ou dans des pierrailles, au pied d'un arbre ou d'un rocher, & que plus souvent ils laissent comme ils l'ont trouvé, leur suffit (*k*). La femelle y dépose deux ou trois œufs plus gros que

pour chercher leur nourriture, de compagnie avec les guépiers, & qu'ils alloient quelquefois cinq ou six ensemble.

(*h*) En Angleterre ils arrivent sur la fin de mai, & ils s'en vont vers le milieu d'août suivant la *Zoologie Britannique*; en France M. Hébert en a vu dans le mois de novembre; un chasseur m'a assuré en avoir vu l'hiver.

(*i*) Les chasseurs que j'ai consultés, prétendent qu'ils ne nichent pas dans le canton de la Bourgogne que j'habite (l'Auxois), & qu'ils n'y paroissent que dans le temps des vendanges.

(*k*) Telle est l'opinion la plus généralement reçue, mais je ne dois pas dissimuler que selon M. Linnæus, ils construisent un nid avec de la terre humectée, de forme orbiculaire, entre des rochers. *Voyez Syst. Nat. ed. XIII, page 346.*

M. Salerne dit aussi que M. de Reaumur a vu un nid de crapaud-volant où il y avoit trois œufs, &c. mais il dit au même endroit que le crapaud-volant ne fait point de nid; il a donc voulu dire que M. de

ceux du merle & plus rembrunis (1); & quoique l'affection des pere & mere pour leur géniture se mesure ordinairement par les peines & les soins qu'ils se sont donnés pour elle, il ne faut pas croire que l'engoulevent ait peu d'attachement pour ses œufs; on m'assure au contraire que la mere les couve avec une grande sollicitude, & lorsqu'elle s'est apperçue qu'ils étoient menacés ou seulement remarqués par quelque ennemi (ce qui revient au même), elle fait fort bien les changer de place en les poussant adroitement, dit-on, avec ses ailes, & les faisant rouler dans un autre trou qui n'est ni mieux travaillé, ni mieux arrangé que le premier, mais où elle les juge apparemment mieux cachés.

La saison où l'on voit plus souvent voler ces oiseaux, c'est l'automne; en général ils ont à-peu-près le vol de la bécasse & les allures de la chouette; quelquefois ils inquiètent & dérangent beaucoup les chasseurs qui sont à l'affût. Mais ils ont une habitude assez singulière & qui leur est propre; ils feront cent fois de suite le tour

Reaumur avoit vu l'endroit où une femelle de cette espèce avoit pondu ses œufs.

(1) Ils sont oblongs, blanchâtres & tachetés de brun, dit M. Salerne; marbrés de brun & de pourpre sur un fond blanc, dit le Comte de Ginanni dans l'*Ornithologie Italienne*; celui-ci ajoute que la coque en est extrêmement mince.

de quelque gros arbre effeuillé, d'un vol fort irrégulier & fort rapide; on les voit de temps à autre s'abattre brusquement & comme pour tomber sur leur proie, puis se relever tout aussi brusquement; ils donnent sans doute ainsi la chasse aux insectes qui voltigent autour de ces sortes d'arbres; mais il est très rare qu'on puisse, dans cette circonstance, les approcher à la portée du fusil; lorsqu'on s'avance ils disparaissent fort promptement & sans qu'on puisse découvrir le lieu de leur retraite.

Comme ces oiseaux volent le bec ouvert, ainsi que je l'ai remarqué plus haut, & qu'ils volent assez rapidement, on comprend bien que l'air entrant & sortant continuellement, éprouve une collision contre les parois du gosier, & c'est ce qui produit un bourdonnement semblable au bruit d'un rouet à filer; ce bourdonnement ne manque jamais de se faire entendre tandis qu'ils volent, parce qu'il est l'effet de leur vol, & il se varie suivant les différens degrés de vitesse respective avec lesquels l'air s'engouffre dans leur large gosier. C'est de-là que leur vient le nom de *weel-bird*, sous lequel ils sont connus dans quelques provinces d'Angleterre. Mais est-il bien vrai que ce cri ait passé généralement pour un cri de mauvais augure, comme le disent Belon, Klein & ceux qui les ont copiés! ou plutôt ne seroit-ce pas une erreur née d'une autre méprise qui a fait confondre l'engoulevent avec l'effraie! quoi qu'il en soit, lorsqu'ils sont posés ils font

entendre leur cri véritable , qui consiste dans un son plaintif répété trois ou quatre fois de suite ; mais il n'est pas bien avéré qu'ils ne le fassent jamais entendre en volant.

Ils se perchent rarement , & lorsque cela leur arrive , on prétend qu'ils se posent , non en travers comme les autres oiseaux ; mais longitudinalement sur la branche qu'ils semblent *chocher* ou *cocher* comme le coq fait la poule , & de-là le nom de *chauchebranche*. Souvent lorsqu'un oiseau est connu dans un grand nombre de pays différens , & qu'il a été nommé dans chacun , il suffit pour faire connoître ses principales habitudes , de rendre raison de ses noms divers. Ceux-ci sont des oiseaux très solitaires , la plupart du temps on les trouve seuls , & l'on n'en voit guère plus de deux ensemble , encore font-ils souvent à dix ou douze pas l'un de l'autre.

J'ai dit que l'engoulevent avoit le vol de la bécasse , & l'on peut dire la même chose du plumage , car il a tout le dessus du cou , de la tête & du corps , & même le dessous , joliment varié de gris & de noirâtre , avec plus ou moins de roussâtre sur le cou , les scapulaires , les joues , la gorge , le ventre , les couvertures & les plumes de la queue & des ailes , tout cela distribué de manière que les teintes les plus foncées règnent sur le dessus de la tête , la gorge , la poitrine , la partie antérieure des ailes & leur extrémité ; mais cette distribution est si variée ,

les détails en sont si multipliés & d'une si grande finesse, que l'idée de la chose se perdrait dans les particularités d'une description d'autant plus obscure qu'elle seroit plus minutieusement complète. Un seul coup-d'œil sur l'oiseau, ou du moins sur son portrait, en apprendra plus que toutes les paroles. Je me contenterai donc d'ajouter ici les attributs qui caractérisent l'engoulevent ; il a la mâchoire inférieure bordée d'une raie blanche qui se prolonge jusque derrière la tête ; une tache de la même couleur sur le côté intérieur des trois premières plumes de l'aile, & au bout des deux ou trois plumes les plus extérieures de la queue ; mais ces taches blanches sont propres au mâle, suivant M. Linnæus (*m*) ; la tête grosse ; les yeux très saillans ; l'ouverture des oreilles considérable, celle du gosier dix fois plus grande que celle du bec ; le bec petit, plat, un peu crochu ; la langue courte, pointue, non-divisée par le bout ; les narines rondes, leur bord saillant sur le bec ; le crâne transparent ; l'ongle du doigt du milieu dentelé du côté intérieur, comme dans le héron ; enfin les trois doigts antérieurs unis

(*m*) Willughby a observé un individu en qui ces taches étoient d'un jaune-pâle, teintées de noir & peu marquées ; j'ai observé la même chose sur deux individus ; ce sont apparemment les femelles : l'un de ces individus étoit plus petit que les autres, & j'ai jugé que c'étoit une jeune femelle.

par une membrane jusqu'à la première phalange : on prétend que la chair des jeunes est un assez bon manger , quoiqu'elle ait un arrière-goût de fourmi.

Longueur totale , dix pouces & demi ; bec , quatorze lignes ; tarse , sept lignes , garni de plumes presque jusqu'au bas ; doigt du milieu , neuf lignes ; doigt postérieur le plus court de tous , ne devroit point s'appeller postérieur , vu qu'il a beaucoup de disposition à se tourner en avant , & que souvent il y est tourné tout-à-fait ; vol , vingt-un pouces & demi ; queue , cinq pouces , carrée , composée de dix pennes seulement ; dépasse les ailes de quinze lignes.





OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT

A L'ENGOULEMENT.

COMME il n'y a qu'une seule espèce de ce genre établie dans les trois parties de l'ancien continent, & qu'il s'en trouve dix ou douze établies dans le nouveau ; on pourroit dire , avec quelque fondement , que l'Amérique est la principale résidence de ces oiseaux , le vrai lieu de leur origine , & par conséquent regarder notre race européenne comme une race étrangère , séparée de sa tige , exilée , transportée par quelque cas fortuit dans un autre Univers , où elle a fondé une colonie qui sembleroit devoir être toujours subordonnée à la race mere , & ne devoir jamais lui disputer le pas dans aucun genre. D'après cela on pourroit inférer que nous aurions dû commencer l'histoire de cette famille par les races américaines qui représentent ici la métropole ; & nous aurions en effet suivi cet ordre qui , sous ce point de vue , paroît être celui de la Nature , si nous n'eussions été déterminés par des raisons encore plus fortes à suivre un ordre tout différent , & cependant tout aussi naturel , du moins plus

analogue à la nature de notre entendement; ordre qui consiste à procéder du plus connu au moins connu, & nous prescrit, à nous autres Européens, de commencer l'histoire d'une classe d'animaux quelconque, par les espèces européennes, comme étant les plus connues dans le pays où nous écrivons, & les plus propres à jeter de la lumière sur l'histoire des espèces étrangères (a), sauf aux Naturalistes américains à commencer l'histoire qu'ils feront de la Nature (& plût au Ciel qu'ils en fissent une) par les productions de l'Amérique.

Les principaux attribus qui appartiennent aux engoulevents, c'est un bec aplati à sa base, ayant la pointe légèrement crochue, petit en apparence, mais suivi d'une large ouverture, plus large que la tête, disent certains Auteurs; de gros yeux saillans, vrais yeux d'oiseaux nocturnes, &

(a) C'est par cette même raison que j'ai commencé l'histoire du coucou par celle de l'espèce européenne, & que j'ai considéré celle-ci comme étant le tronc commun des branches répandues dans les trois autres parties du monde; mais tout ce que j'ai dit dans cette supposition ne se trouve pas moins vrai: il sera toujours vrai de dire que les races provenant d'un tronc commun, s'éloigneront d'autant plus de cette race primitive, qu'elles en auront été séparées plus anciennement; que par conséquent la race européenne ayant plus de ressemblance avec celle d'Amérique qu'avec celles d'Afrique & d'Asie, doit être censée dériver nouvellement & immédiatement de la race américaine, laquelle peut elle-même être issue, mais plus anciennement, de la race asiatique.

de longues moustaches noires autour du bec : il résulte de tout cela une physionomie morne & stupide, mais bien caractérisée, un air de famille lourd & ignoble, tenant des martinets & des oiseaux de nuit, mais si bien marqué, que l'on distingue au premier coup-d'œil un engoulement de tout autre oiseau ; ils ont outre cela les ailes & la queue longues, celle-ci rarement & très peu fourchue, composée de dix pennes seulement ; les pieds courts & le plus souvent patus ; les trois doigts antérieurs liés ensemble par une membrane jusqu'à leur première articulation ; le doigt postérieur mobile & se tournant quelquefois en avant ; l'ongle du doigt du milieu dentelé ordinairement sur son bord intérieur ; la langue pointue & non divisée par le bout ; les narines tubulées, c'est-à-dire que leurs rebords saillans forment sur le bec la naissance d'un petit tube cylindrique ; l'ouverture des oreilles grande, & probablement l'ouïe très fine ; il semble au moins que cela doit être ainsi dans tout oiseau qui a la vue faible, & le sens de l'odorat presque nul ; car le sens de l'ouïe étant alors le seul qui puisse l'aviser de ce qui se passe au dehors à une certaine distance, il est comme forcé de donner une grande attention aux rapports que lui fait ce sens unique, & de le disposer de la manière la plus avantageuse ; ce qui ne peut manquer à la longue de le modifier, de le perfectionner, du moins quant aux bruits qui sont relatifs à ses besoins, &

en même temps d'influer sur la conformation des pièces qui composent cet organe. Au reste, on ne doit pas se persuader que tous les attributs dont j'ai fait l'énumération, appartiennent sans exception à chaque espèce : quelques-unes n'ont point de moustaches ; d'autres ont plus de dix penes à la queue ; d'autres n'ont pas l'ongle du milieu dentelé ; quelques-unes l'ont dentelé, non sur le bord intérieur, mais sur l'extérieur ; d'autres n'ont point les narines tubulées ; dans d'autres enfin le doigt postérieur ne paroît avoir aucune disposition à se tourner en avant : mais une propriété commune à toutes les espèces, c'est d'avoir les organes de la vue trop sensibles pour pouvoir soutenir la clarté du jour ; & de cette seule propriété dérivent les principales différences qui séparent le genre des engoulevents de celui des hirondelles ; de-là l'habitude qu'ont ces oiseaux de ne sortir de leur retraite que le soir au coucher du soleil, & d'y rentrer le matin avant ou peu après son lever ; de-là l'habitude de vivre isolés & tristement seuls, car l'effet naturel des ténèbres est de rendre les animaux qui y sont condamnés, tristes, inquiets, défians, & par conséquent sauvages ; de-là la différence du cri, car on sait combien dans les animaux le cri est modifié par les affections intérieures ; de-là encore, selon moi, l'habitude de ne point faire de nid, car il faut voir pour choisir les matériaux d'un nid, pour les employer,

les entrelasser, les mettre chacun à leur place, donner la forme au tout, &c. Nul oiseau, que je sache, ne travaille à cet ouvrage pendant la nuit, & la nuit est longue pour les engoulevents, puisque sur vingt-quatre heures ils n'ont que trois heures de crépuscule, pendant lesquelles ils puissent exercer avec avantage la faculté de voir; or, ces trois heures sont à peine suffisantes pour satisfaire au premier besoin, au besoin le plus pressant, le plus impérieux, devant lequel se taisent tous les autres besoins, en un mot, au besoin de manger : ces trois heures sont à peine suffisantes parce qu'ils sont obligés de poursuivre leur nourriture dans le vague de l'air, que leur proie est ailée comme eux, fuit légèrement, leur échappe, sinon par la vitesse, du moins par l'irrégularité de son vol, & qu'ils ne peuvent s'en saisir qu'à force d'allées & de venues, de ruses, de patience & sur-tout à force de temps; il ne leur en reste donc pas assez pour construire un nid : par la même raison les oiseaux de nuit qui sont organisés à-peu-près de même, quant au sens de la vue, & qui pour la plupart n'ont l'usage de ce sens que lorsque le soleil est sous l'horizon ou près d'y descendre, ne font guère plus de nids que les engoulevents, &, ce qui est plus décisif, ne s'en occupent qu'à proportion que leur vue plus ou moins capable de soutenir une grande clarté, prolonge pour eux le temps du travail. De tous les hiboux, le grand duc est le seul que l'on

dise faire un nid , & c'est aussi de tous , celui qui est le moins oiseau de nuit , puisqu'il voit assez clair en plein jour pour voler & fuir à de grandes distances (*b*). La petite chevêche qui poursuit & prend les petits oiseaux avant le coucher & après le lever du soleil , amasse seulement quelques feuilles , quelques brins d'herbes , & dépose ainsi ses œufs , point tout-à-fait à crud , dans des trous de rochers ou de vieilles murailles (*c*) ; enfin le moyen duc , l'effraie , la hulotte & la grande chevêche , qui , de toutes les espèces nocturnes peuvent le moins supporter la présence du soleil , pondent aussi dans des trous semblables ou dans des arbres creux , mais sans y rien ajouter , ou dans des nids étrangers (*d*) qu'ils trouvent tout faits : & j'ose assurer qu'il en est de même de tous les oiseaux qui par le vice d'une trop grande perfection des organes visuels , sont offusqués par la lumière du jour , au lieu d'en être éclairés.

Un autre effet de cette incommode perfection , c'est que les engoulevents , ainsi que les autres oiseaux de nuit , n'ont aucune couleur éclatante dans leur plumage , & sont même privés de ces reflets riches & changeans , qui brillent sur la robe ,

(*b*) Voyez tome I de l'Histoire Naturelle des Oiseaux.

(*c*) Voyez aux articles des Oiseaux cités.

(*d*) *Idem* , aux articles des Oiseaux cités.

assez modeste d'ailleurs, de nos hirondelles; du blanc & du noir, du gris qui n'est que le mélange de l'un & de l'autre, & du roux font toute leur parure, & se brouillent de manière qu'il en résulte un ton général de couleur sombre, confus & terne; c'est qu'ils fuient la lumière & que la lumière est, comme l'on fait, la source première de toutes les belles couleurs; nous voyons les linottes perdre sous nos yeux, dans les prisons où nous les tenons renfermées, le beau rouge qui faisoit l'ornement de leur plumage lorsqu'à chaque aurore elles pouvoient saluer en plein air la lumière naissante, & tout le long du jour se pénétrer, s'imbiber, pour ainsi dire, de ses brillantes influences. Ce n'est point dans la froide Norwège, ni dans la ténébreuse Laponie que l'on trouve les oiseaux de Paradis, les cotingas, les flamands, les perroquets, les colibris, les paons, ce n'est pas même dans ces climats disgraciés que se forme le rubis, le saphir, la topase; enfin, les fleurs qui croissent comme malgré elles, & végètent tristement sur une cheminée ou dans l'ombre d'une serre entretenue à grands frais, n'ont pas cet éclat vif & pur que le soleil du printemps répand avec tant de profusion sur les fleurs de nos parterres & même sur celles de nos prairies. A la vérité, les phalènes ou papillons de nuit ont quelquefois de fort belles couleurs; mais cette exception apparente confirme mon idée, ou du moins ne la contredit pas;

car d'habiles Observateurs (e), ont remarqué que ceux de ces papillons nocturnes qui voltigent quelquefois le jour, soit pour chercher leur nourriture, soit pour s'apparier, & qui ne sont par conséquent nocturnes qu'à demi, ont les ailes peintes de couleurs plus vives que les véritables phalènes, les véritables papillons de nuit qui ne paroissent jamais tandis que le soleil est sur l'horison. J'ai même observé que la plupart de ceux-ci ont des couleurs assez semblables à celles des engoulevents; & si dans le grand nombre il s'en trouve qui en aient de belles, c'est parce que les couleurs du papillon ne peuvent manquer d'être déjà fort ébauchées dans la larve, & que les larves ou les chenilles des phalènes n'éprouvent pas moins l'action de la lumière que les chenilles des papillons diurnes : enfin, les chrysalides de ceux-ci qui sont toujours sans enveloppe, toujours exposées à l'air libre, ont pour la plupart des couleurs éclatantes, & quelques-unes semblent ornées de paillettes d'or & d'argent que l'on chercheroit vainement sur les chrysalides des phalènes le plus souvent renfermées dans des coques ou enfouis dans la terre. En voilà assez, ce me semble, pour m'autoriser à croire que lorsqu'on aura fait des observations suivies & comparées sur la couleur des plumes des oiseaux, des ailes

(e) Roessel. *Insecten belustigung*, tome I. *Vorbericht zu der nacht-voegel ersten classe.*

des papillons , & peut-être du poil des quadrupèdes (*f*), on trouvera que , toutes choses égales d'ailleurs , les espèces les plus brillantes , les plus riches en couleurs , seront presque toujours celles qui dans les différens états , auront été le plus à portée d'éprouver l'action de la lumière.

Si mes conjectures ont quelque fondement , les personnes qui réfléchissent , verront sans beaucoup de surprise , combien un sens de plus ou de moins , ou seulement quelques degrés de sensibilité de plus ou de moins dans un seul organe , peuvent entraîner de différences considérables , & dans les habitudes naturelles d'un animal , & dans ses propriétés tant intérieures qu'extérieures.

I.

L'ENGOLEVENT

DE LA CAROLINE (*g*).

Si , comme il y a toute apparence , l'Europe doit les engoulevents à l'Amérique , c'est ici l'espèce qui a franchi le passage

(*f*) Voyez ci-devant , tome I des Oiseaux. Le plumage du martin-pêcheur est beaucoup plus brillant entre les tropiques , que dans la zone tempérée , dit M. Forster. *Second Voyage de Cook* , page 181.

(*g*) *The goat-sucker of Carolina*. Les Anglois de l'Amérique septentrionale le nomment *east-india-bat* (chauve-souris des Indes orientales). Catesby , *Caroline* , tome I , pI. VIII.

du nord pour venir établir une colonie dans l'ancien continent. Je juge ainsi, parce que cette espèce habitant l'Amérique septentrionale s'est trouvée plus à portée des contrées encore plus septentrionales, d'où le passage en Europe étoit facile, & que d'ailleurs elle ressemble fort à la nôtre, & pour la taille & pour les couleurs : entre autres marques communes, elle a la mâchoire inférieure bordée de blanc, & une tache de même couleur sur le bord de l'aile : son principal trait de dissemblance, c'est qu'au lieu d'être variée sur le corps par de petites lignes transversales, elle l'est par de petites lignes longitudinales, & qu'elle a le bec plus long ; mais une si grande différence de climat n'auroit-elle pas pu produire des différences encore plus considérables dans la forme & le plumage de cet oiseau ?

Voici ce que Catesby nous apprend de ses habitudes naturelles : il se montre le soir, mais jamais plus fréquemment que lors-

Hirundo major; subfusca miscella : maculâ albâ sphericâ in utrâque alâ; en Anglois, rain-bird. Browne, Jamaïque, page 467.

Caprimulgus supernè griseo & nigricante transversim & undatim varius, infernè griseo-rufescens, lineolis longitudinalibus, nigricantibus variegatus; remigibus exterius maculis flavicanibus, tribus primoribus interiùs albâ maculâ notatis. . . . Tette-chèvre de la Caroline. Brisson, tome II, page 475.

Succhia-capreo nottolla della Carolina. Ornithol. Ital. me I, page 92, Sp. 3.

que le temps est couvert, & de-là sans doute son nom d'*oiseau de pluie*, qui lui est commun avec plusieurs autres oiseaux ; il poursuit , la gueule béante , les insectes ailés dont il fait sa pâture , & son vol est accompagné de bourdonnemens ; enfin , il pond à terre des œufs semblables à ceux des vanneaux. On voit que chaque trait de cette petite histoire , est un trait de conformité avec l'histoire de notre espèce européenne.

Longueur totale, onze pouces un quart ; bec , dix-neuf lignes , environné de moustaches noires ; tarse , huit lignes ; ongle du milieu dentelé à l'intérieur ; les trois doigts antérieurs liés d'une membrane qui ne passe pas la première articulation ; queue , quatre pouces , dépasse les ailes de seize lignes.

I I.

LE WHIP-POUR-WILL (h).

Je conserve le nom que les Virginiens ont donné à cette espèce , parce qu'ils le lui ont donné d'après son cri, & que par cela

(h) *Caprimulgus minor Americanus* ; en Anglois , *whip-poor-wil*. Catesby , *Caroline*, append. pl. XVI.

— Edwards , pl. LXIII ; en Anglois , *lesser goat-sucker*.

Succhia-capre o nottolla di Virginia. Ornithol. Ital. tome I , page 92 , Sp. 2.

Caprimulgus supernè obscurè fuscus , fusco rufescente transversim & sparsim varius , cinereo admixto , infernè

seul il doit être adopté dans toutes les langues.

Ces oiseaux arrivent en Virginie vers le milieu d'Avril, sur-tout dans la partie occidentale & dans les endroits montagneux ; c'est-là qu'on les entend chanter ou plutôt crier pendant la nuit d'une voix si aiguë & si perçante, tellement répétée & multipliée par les échos des montagnes, qu'il est difficile de dormir dans les environs. Ils commencent peu de minutes après le coucher du soleil & continuent jusqu'au point du jour ; ils descendent rarement sur les côtes, plus rarement encore ils paroissent pendant le jour ; leur ponte est de deux œufs d'un vert-obscur, varié de petites taches & de petits traits noirâtres ; la femelle les dépose négligemment au milieu d'un sentier battu, sans construire aucun nid, sans mettre ensemble deux brins de mousse ou de paille, & même sans gratter la terre : lorsque ces oiseaux couvent, on peut les approcher d'assez près avant qu'ils s'envolent.

Plusieurs les regardent comme des oiseaux de mauvais augure. Les Sauvages de la Virginie sont persuadés que les ames de

bo-aurantius, nigricante transversim striatus ; remigibus quinque primoribus taniâ transversâ albâ ; rectricibus duabus utrinque extremis maculâ albâ notatis. . . . Tettechèvre de Virginie. *Brissou*, tome II, page 477.

M. Linnæus en fait une variété dans l'espèce européenne. *Syst. Nat. ed. XIII*, page 346, *Gen.* 118 ; mais il en diffère par la longueur de ses ailes

leurs

leurs ancêtres, massacrés autrefois par les Anglois, ont passé dans le corps de ces oiseaux, & pour preuve, ils ajoutent qu'avant cette époque on ne les avoit jamais vus dans le pays; mais cela prouve seulement que de nouveaux habitans apportent de nouvelles cultures, & que de nouvelles cultures attirent des espèces nouvelles.

Ces oiseaux ont le dessus de la tête & de tout le corps, jusques & compris les couvertures supérieures & les plumes de la queue, & même les plumes moyennes des ailes d'un brun foncé, rayé transversalement de brun plus clair, & parsemé de petites taches de cette même couleur, avec un mélange de cendré fort irrégulier; les couvertures supérieures des ailes de même, semées de quelques taches d'un brun-clair; les grandes plumes des ailes noires, les cinq premières marquées d'une tache blanche vers le milieu de leur longueur, & les deux paires extérieures de la queue marquées de même vers le bout; le tour des yeux d'un brun-clair tirant au cendré; une suite de taches orangées qui prend à la base du bec, passe au-dessus des yeux & descend sur les côtés du cou; la gorge couverte d'un large croissant renversé, blanc dans le haut, teint d'orangé dans le bas, & dont les cornes se dirigent de chaque côté vers les oreilles; tout le reste de la partie inférieure blanc, teinté d'orangé, rayé transversalement de noirâtre; le bec noir & les pieds cou-

leur de chair. Cet engoulement est d'un tiers plus petit que le nôtre, & les ailes plus longues à proportion.

Longueur totale, huit pouces; bec, neuf lignes & demi, sa base entourée de moustaches noires; tarso, cinq lignes; l'ongle du doigt du milieu dentelé sur son bord intérieur; queue trois pouces un quart, ne dépasse point les ailes.

I I I.

LE GUIRA-QUEREA (i).

QUOIQUE M. Brisson n'ait fait aucune distinction entre le guira décrit par M.

(i) *Guira-querea Brasiliensis*. Marcgrave, *hist. av.* lib. V, cap. VII, page 202.

— Pison, *hist. nat.* page 94.

— Sloane, *Jamaica*, lib. VI, part. II, cap. I; en Anglois, a wood owle.

— Jonston, *Aves*, page 138.

— *Caprimulgi species*; en Anglois, goat sucker. *Synops.* av. page 180, Sp. 3; & page 27, Sp. 3.

— Willughby, *Ornithol.* page 71.

Strix rufescens, miscella, coloribus quasi undulatis, capite laevi, iride croceo; en Anglois, the mountain-owl... Browne, *Nat. hist. of Jamaica*, page 473.

Hirundo, caprimulgi species. Klein, *Ordo av.* page 82. Je ne sais pourquoi M. Klein dit qu'on trouve cet oiseau en Angleterre.

Caprimulgus in toto corpore cinereo-fuscus, maculis obscure flavis & albicantibus variegatus; torque obscure aureo; rectricibus binis intermediis longioribus. . . . Tete-chèvre du Bresil. Brisson, tome II, page 481.

Succhia-capre o nettolla del Brasile. *Ornithol. Ital.* tome I, page 92, Sp. V.

Sloane , & celui décrit par Marcgrave , je me crois fondé à les distinguer ici , du moins comme variétés de climat ; j'en dirai les raisons en parlant du guira de Marcgrave. Celui de M. Sloane avoit la tête & le cou variés de couleur de tabac d'Espagne & de noir ; le ventre & les couvertures supérieures de la queue & des ailes , variées de blanchâtre ; les penes de la queue & des ailes variées de brun-foncé & de blanc ; la mâchoire inférieure presque sans plumes ; la tête au contraire en étoit chargée ; les yeux saillans hors de l'orbite , d'environ trois lignes ; la pupille bleuâtre & l'iris orangée.

Cet oiseau se trouve au Bresil ; c'est un habitant des bois qui vit d'insectes & ne vole que la nuit.

Longueur totale , seize pouces ; bec , deux pouces , de forme triangulaire ; la base , trois pouces ; le supérieur un peu crochu , bordé de longues moustaches ; narines dans une rainure assez considérable ; gosier à large ouverture ; tarse , trois lignes (k) ; vol , trente pouces ; queue , huit pouces ; langue petite & triangulaire ; estomac blanchâtre , peu musculeux , contenant des scarabées à demi digérés ; foie

(k) S'il n'y a point ici de fautes d'impression , ce guira est , de tous les oiseaux connus , celui qui a les pieds les plus courts , relativement à la longueur de ses ailes , & il mériteroit le nom d'*apode* par excellence.

rouge, divisé en deux lobes, l'un à droite, l'autre à gauche; les intestins roulés en plusieurs circonvolutions.

Le guira de Marcgrave avoit deux caractères très apparens qui ne se trouvent point dans la description de M. Sloane, & qui cependant n'auroient pu échapper à un tel observateur, je veux dire un collier couleur d'or, & les deux pennes intermédiaires de la queue beaucoup plus longues que les latérales; d'ailleurs il est plus petit, car Marcgrave ne le fait pas plus gros qu'une alouette, & il est difficile de supposer à une alouette ou à tout autre oiseau de cette taille une envergure de trente pouces, comme l'avoit le guira de M. Sloane: tout cela joint à quelques autres différences de plumage, m'autorise à regarder celui de Marcgrave comme une variété de climat; il avoit la tête large, comprimée, assez grosse les yeux grands; un petit bec à large ouverture; le corps arrondi; le plumage d'un cendré-brun, varié de jaune & de blanchâtre; un collier de couleur d'or teintée de brun; les bords du bec près de la base, hérissés de longues moustaches noires; les doigts antérieurs liés par une membrane courte; l'ongle de celui du milieu dentelé; les ailes de six pouces; la queue de huit, compris les deux pennes intermédiaires qui excèdent les latérales.

I V.

L' I B I J A U (1)

ON retrouve dans cet oiseau du Bresil tous les attributs des engoulevents : tête large & comprimée , gros yeux , petit bec , large gosier , pieds courts , ongle du doigt du milieu dentelé sur son bord intérieur , &c. Mais une chose qui lui est propre , c'est l'habitude d'épanouir sa queue de temps en temps ; il a la tête & tout le dessus du corps noirâtres , semés de petits taches , la plupart blanches , quelques-unes teintées de jaune ; le dessous du corps blanc , varié de noir comme dans l'épervier , & les pieds blancs.

Sa taille est à peu-près celle de l'hiron-

(1) *Avicula ibijau Brasiliensibus*, noitibo *Luzitanis*.
 Marcgrave , *Hist. Nat. Brasil.* lib. V , page 195.

— Jonston , *Aves* , page 133.

Caprimulgus Americanus, ibijau *Marcgravii*. . . Wil-
 lughby , *Ornithol.* lib. II , page 70.

— Ray , *Synops. av.* page 27 , n°. 2.

Hirundo, *Brasiliensibus* ibijau , *Luzitanis* noitiba dic-
 ta. Petiver , *Gazoph. nat.* & art. pl. 59 , fig. 1.

Caprimulgus supernè nigricans, albo punctulatus , fla-
 vedine albedini admixtâ , infernè albo & nigro varius ;
oculorum ambitu ex albo flavescente ; pedibus albis. . .
 Tette-chèvre tacheté du Bresil. *Briffon* , tome II , p.
 483. *Nota.* , que M. Briffon rapporte au petit ibijau
 ce que Moering a dit du grand. *Gen.* 110.

Succhia-capre brizzolata del Brasile, *Ornithol. Ital.*
 page 92 , Sp. 5.

delle ; il a la langue très-petite ; les narines découvertes ; tarfe , six lignes ; queue , deux pouces ; ne dépasse point les ailes.

VARIÉTÉS DE L'IBIJAU.

I. LE PETIT ENGOULEVENT TACHETÉ DE CAYENNE. * Il a beaucoup de rapport avec l'Ibijau , & par sa petitesse , quoique moindre , & par la longueur relative de ses ailes , & par ses autres proportions , & par son plumage noirâtre , tacheté d'une couleur plus claire : cette couleur plus claire est du roux ou du gris dans tout le plumage excepté sur le cou , lequel porte en sa partie antérieure une espèce de collier blanc , dont Marcgrave n'a point parlé dans la description de l'Ibijau , & qui fait la marque distinctive de cette variété ; elle a aussi le dessous du corps plus rembruni.

Longueur totale , huit pouces ; bec , quinze lignes , noir , garni de petites moustaches ; queue , deux pouces & demi.

II. LE GRAND IBIJAU (m) Ce n'est en

* Voyez les planches enluminées, n°. 734, où cet oiseau est représenté sous le nom de *petit crapaud-volant tacheté de Cayenne*, d'après un individu qui se trouve dans le cabinet de M. Mauduit.

(m) *Ibijau magnitudine noctua*. Marcgrave, page 196. — Jonston, page 133. — Willughby, page 70. — Ray, page 27. — *Ornithol. Ital.* tome 1, page 92. Sp. 7.

effet qu'une variété de grandeur , & la différence est considérable à cet égard : celui-ci est de la taille d'une chouette , & il a l'ouverture du bec si grande qu'on y mettroit le poing ; du reste , ce sont les mêmes couleurs & les mêmes proportions. Marcgrave ne dit pas qu'il ait l'habitude d'épanouir sa queue comme le petit ibijau ; il dit encore moins , qu'il ait une corne sur la partie antérieure de la tête , & derrière cette corne une petite huppe , comme on pourroit se le persuader d'après la figure (n) ; mais on sait combien les figures données par Marcgrave sont peu exactes , & combien il est plus sûr de s'en rapporter au texte : or , le texte dit que le grand ibijau ne diffère absolument du petit que par la taille ; & comme d'ailleurs il ne donne au petit ibijau ni huppe ni corne , on peut , ce semble , conclure avec toute probabilité , que le grand n'en a point non plus.

On doit rapporter à cette espèce le grand engoulevent de Cayenne * , soit à

Caprimulgus Brasiliensis major navius. . . . Ore aperte pugnum hominis admittente. Brisson , tome II , page 485 : le reste de la description , comme la précédente , mot pour mot.

Nyctlicorax ibijau sive noitibo major. Moering , Av. gener. Gen. 110.

(n) Voyez Marcgrave à l'endroit cité.

* Voyez les planches enluminées , n°. 325 , où cet oiseau est représenté sous le nom de grand crapaud-volant de Cayenne.

cause de sa taille , soit à cause de son plumage tacheté de noir , de fauve & de blanc , principalement sur le dos , les ailes & la queue ; le dessus de la tête & du cou , & le dessous du corps sont rayés transversalement de diverses teintes de ces mêmes couleurs ; mais la teinte générale de la poitrine est plus brune , & forme une espèce de ceinture. M. de Sonini en a vu un dont le plumage étoit plus rembruni : on l'avoit trouvé dans le creux d'un très gros arbre ; c'est la demeure ordinaire de cet engoulevent , mais il préfère les arbres qui sont à portée des eaux : il est à la fois le plus grand des oiseaux de ce genre , connus à Cayenne , & le plus solitaire.

Longueur totale , vingt-un pouces ; bec , trois pouces de long & autant de large , le supérieur a une forte échancrure des deux côtés près de sa pointe ; l'inférieur s'emboîte entre deux échancrures , & il a ses bords renversés en dehors ; narines non saillantes & couvertes par les plumes de la base du bec qui reviennent en avant ; tarse , onze lignes , garni de plumes presque jusqu'aux doigts ; ongles crochus , creusés par-dessous en gouttière , cette gouttière divisée en deux par une arête longitudinale ; l'ongle du doigt du milieu non dentelé , ce doigt est fort grand & paroît plus large qu'il n'est en effet , à cause d'un rebord membraneux qu'il a de chaque côté ; queue , neuf pouces , un peu étagée ; les ailes la dépassent de quelques lignes.

L'ENG OULE VENT

A LUNETTES

OU LE HALEUR (o).

On a cru voir quelque rapport entre les narines saillantes de cet oiseau & une paire de lunettes; de-là son nom d'engoule-

(o) *Noctua minor ex pallido & fusco varia*; en Anglois, *the mall wood-owle*. Sloane, *Jamaica*, page 296, pl. 255, fig. 1.

— Moehring, *Gener. av.* page 47, Gen. 40.

Strix capite laevi, plumis griseo-albidis labiorum pilosis; en Anglois, *screech-owl*. Browne, *Jamaica*, page 473.

Strix Sylvatica major pulla; à la Jamaïque, *le haleur*. Barrère, *France équinoxiale*, page 148.

Ulula americana ex pallido & fusco varia; Idem. Barrère, *Novum Specim.* page 29, clas. III, Gen. v.

Caprimulgus seu Noctua sylvatica Jamaicensis minor... Ray, *Synops. av.* append. page 180, n°. 4.

Hirundo Jamaicensis, naribus conspicilla mentientibus; en Allemand, *Brillen-nase*. Klein, *Ordo av.* page 81, Sp. II.

Caprimulgus Americanus, subulis narium eminentibus; hirundo major subfusca, miscella, maculâ albâ sphericâ in utràque alâ, de Browne (page 467). Linnæus, *Syst. Nat.*, ed. XIII, page 346.

Caprimulgus in toto corpore griseo, nigro & xerampelina variegatus, remigibus rectricibusque dilutioribus; naribus cylindraceis. . . . Tette-chèvre de la Jamaïque. Brisson, tome II, page 480.

Succhia capre o nottolla della Giamaica. Ornithol. Ital. tome I, page 92. Sp. 4.

Oiseaux Tom. XII.

T

vent à lunettes : quant à celui de *haleur*, on juge bien qu'il doit avoir rapport à son cri.

Cet engoulevent vit d'insectes comme tous les autres, & ressemble, par la conformation des parties intérieures, au guira de M. Sloane, avec lequel il va de compagnie, car il se trouve à la Jamaïque comme le guira, & de plus à la Guyane; son plumage est varié de gris, de noir & de feuille-morte; mais les teintes sont plus claires sur la queue & les ailes; il a le bec noir, les pieds bruns & beaucoup de plumes sur la tête & sous la gorge.

Longueur suivant M. Sloane, sept pouces; bec petit à grande ouverture, le supérieur un peu crochu, long de trois lignes (sans doute à compter depuis la naissance des plumes du front), bordé de moustaches noires; tarse avec le pied, dix-huit lignes; vol, dix pouces; sur quoi il faut remarquer 1°. que ces mesures ont été prises avec le pied anglois, un peu plus court que le nôtre; 2°. que M. Brisson indique d'autres mesures que M. Sloane, mais que selon toute apparence il les a empruntées de la figure donnée par M. Sloane lui-même, laquelle est beaucoup plus grande que ne le suppose le texte de cet Auteur, pris à la lettre; que dans cette hypothèse, qui n'est pas sans vraisemblance, la longueur de l'oiseau fixée à sept pouces par M. Sloane, semble devoir se prendre de la base du bec à la base de la queue, ce qui concilieroit les dimensions de la figure avec celles qui sont énoncées dans le texte,

Cependant je ne dois pas dissimuler que M. Ray, sans s'arrêter à la figure de l'oiseau donnée par M. Sloane, & sans prendre garde qu'il est fort rare que l'on donne de pareilles figures grossies, s'en tient à la lettre du texte, & regarde cet engoulevent comme un très petit oiseau.

V I.

* L'ENGIOULEVENT VARIÉ

D E C A Y E N N E (p).

Tous les oiseaux de ce genre sont variés, mais celui-ci l'est plus que les autres; c'est aussi l'espèce la plus commune dans l'isle de Cayenne. Cet engoulevent se tient dans les plantages, les chemins & autres endroits découverts; lorsqu'il est à terre il fait entendre un cri foible, toujours accompagné d'un mouvement de trépidation dans les ailes; ce cri a du rapport avec celui du crapaud, & si l'engou-

* Voyez les planches enluminées, n°. 760, où cet oiseau est représenté sous le nom de *de crapaud-volant de Cayenne*.

(p) *Strix varia minor*; an *caprimulgus Jonstonis*? s'appelle à Cayenne, corporal. Barrère, France équinox. page 148.

Caprimulgus Americanus eleganter variegatus. Barrère, Specim nov. page 31.

levant d'Europe en avoit un semblable ; on auroit été bien fondé à lui donner le nom de *crapaud-volant*. Celui de Cayenne, dont il s'agit ici a encore un autre cri qui n'est pas fort différent de l'aboiment d'un chien ; il est peu farouche & ne part que lorsqu'on est fort près, encore ne va-t-il pas loin sans se poser.

Il a la tête rayée finement de noir sur un fond gris, avec quelques nuances de roux ; le dessus du cou rayé des mêmes couleurs, mais moins nettement ; de chaque côté de la tête cinq bandes parallèles rayées de noir sur un fond roux ; la gorge blanche, ainsi que le devant du cou ; le dos rayé transversalement de noirâtre sur un fond roux ; la poitrine & le ventre rayés aussi, mais moins régulièrement, & semés de quelques taches blanches ; le bas-ventre & les jambes blanchâtres, tachetés de noir ; les petites & moyennes couvertures des ailes variées de roux & de noir, de sorte que le roux domine sur les petites, & le noir sur les moyennes ; les grandes terminées de blanc, d'où il résulte une bande transversale de cette couleur ; les pennes des ailes noires ; les cinq premières marquées de blanc vers les deux tiers ou les trois quarts de leur longueur ; les couvertures supérieures & les deux pennes intermédiaires de la queue rayées transversalement de noirâtre sur un fond gris, brouillé de noir ; les pennes latérales noires bordées de blanc, ce bord blanc, d'autant plus large que la penne est plus extérieures ;

l'iris jaune; le bec noir & les' pieds brun-jaunâtres.

Longueur totale , environ sept pouces & demi; bec , dix lignes , garni de moustaches ; tarse , cinq lignes ; queue , trois pouces & demi ; dépasse les ailes d'environ un pouce.

V I I.

* L'ENG O U L E V E N T

A C U T I P E N N E

D E L A G U Y A N E.

CET oiseau diffère de l'espèce précédente, pl. 760 , non-seulement par ses dimensions relatives , mais par la conformation des pennes de sa queue qu'il a pointues : il y a aussi quelques différences dans les couleurs du plumage. Celui-ci a le dessus de la tête & du cou rayé transversalement , mais pas bien nettement , de roux-brun & de noir ; les côtés de la tête variés des mêmes couleurs , en sorte néanmoins que le roux y domine ; le dos rayé de noir sur un fond gris , & le dessous du corps sur un fond roux ; les ailes à peu - près comme dans l'espèce précédente ; les pennes de la queue rayées transversalement de

* Voyez les planches enluminées , n^o. 722.

brun sur un fond roux-pâle & brouillé ; terminées de noir , mais cette tache noire qui termine , est précédée d'un peu de blanc , le bec & les pieds sont noirs.

On dit que ces oiseaux se mêlent quelquefois avec les chauve-souris , ce qui n'est pas fort étonnant , vu qu'ils sortent de leur retraite aux mêmes heures , & qu'ils donnent la chasse au même gibier. Probablement, c'est à ce même engoulevent que doit se rapporter ce que dit M. de la Borde d'une petite espèce de la Guyane , qu'elle fait sa ponte ainsi que les ramiers , les tourterelles , &c. aux mois d'octobre & de novembre , c'est-à-dire , deux ou trois mois avant les pluies : on sait que la saison des pluies , qui commence à la Guyane vers le 15 décembre , est aussi dans cette même contrée , la saison de la ponte pour la plupart des oiseaux.

Longueur totale , environ sept pouces & demi ; bec , sept lignes ; queue , trois pouces , composée de dix plumes égales ; est dépassée par les ailes de quelques lignes.

V I I I.

L'ENGULEVENT GRIS.

J'AI vu , dans le cabinet de M. Mauduit , un engoulevent de Cayenne beaucoup plus gros que le précédent ; il avoit plus de gris dans son plumage , étoit proportionné un peu différemment , & n'avoit pas les pen-

nes de la queue pointues : quant au détail des couleurs , il différoit de l'espèce précédente en ce qu'il avoit les pennes des ailes moins noires , rayées transversalement de gris clair ; celles de la queue rayées de brun sur un fond gris varié de brun , sans aucune tache blanche ni sur les unes ni sur les autres ; le bec brun dessus & jaunâtre dessous.

Longueur totale , treize pouces ; bec , vingt lignes ; queue , cinq pouces un quart ; dépassoit un peu les ailes.

I X.

* L E M O N T V O Y A U

D E L A G U Y A N E.

MONTVOYAU est le cri de cet engoulevent qui en prononce distinctement les trois syllabes , & les répète assez souvent le soir dans les buissons ; on ne doit pas être surpris que ce mot soit devenu son nom. Il se rapproche de notre engoulevent par la tache blanche qu'il a sur les cinq ou six premières pennes de l'aile dont le fond est noir , & par une autre tache ou bande blanche qui part de l'angle de l'ouverture

* Voyez les planches enluminées , n^o. 732.

du bec , se prolonge en arrière , & , ce qui n'a pas lieu dans l'espèce européenne , s'étend jusque sous la gorge ; il a aussi en général plus de fauve & de roux dans son plumage qui est varié presque partout de ces deux couleurs ; mais elles prennent différentes teintes & sont disposées différemment sur les différentes parties , par raies transversales sur la partie inférieure du corps & les penes moyennes des ailes ; par bandes longitudinales sur le dessus de la tête & du cou ; par bandes obliques sur le haut du dos ; enfin , par taches irrégulières sur le reste du dessus du corps , où le fauve prend une nuance de gris.

Longueur totale , neuf pouces ; bec , neuf lignes & demie , environné de moustaches ; tarse nu ; ongle du milieu dentelé sur son côté extérieur ; queue , trois pouces ; dépasse les ailes d'un pouce.

X.

* L'ENGOULEVENT ROUX

D E C A Y E N N E .

Du roux brouillé de noirâtre fait presque tout le fond du plumage ; un noir plus

* Voyez les planches enluminées, n°. 735, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Crapaud-volant* ou *Teutis-chèvre de Cayenne*.

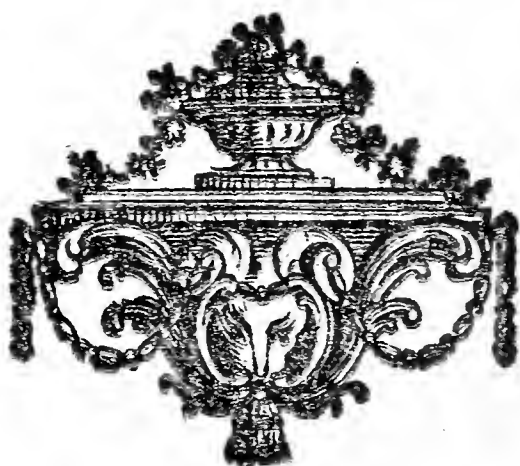
ou moins foncé en fait presque tout l'ornement : ce noir est jeté par bandes longitudinales , obliques , irrégulières sur la tête & le dessus du corps ; il forme une rayure transversale fine & régulière sur la gorge , un peu plus large sur le devant du cou , le dessous du corps & les jambes ; encore un peu plus large sur les couvertures supérieures & sur le bord intérieur de l'aile près de l'extrémité ; enfin , la plus large de toutes sur les penes de la queue ; quelques taches blanches sont semées çà & là sur le corps , tant dessus que dessous , en général le noirâtre domine sur le haut du ventre ; le roux sur le bas-ventre , & plus encore sur les couvertures inférieures de la queue ; la partie moyenne des grandes penes des ailes , offre un compartiment de petits carrés alternativement roux & noirs , qui ont presque la régularité des cases d'un échiquier ; l'iris est jaune ; le bec brun clair , & les pieds couleur de chair.

Longueur totale , dix pouces & demi ; bec , vingt-une lignes ; queue , quatre pouces deux tiers , dépasse les ailes de six lignes.

J'ai vu , chez M. Mauduit , un engoulevent de la Louisiane , de la même taille que celui-ci & lui ressemblant beaucoup ; seulement les raies transversales étoient plus espacées sur le cou , & le roux y devenoit plus clair , ce qui formoit une sorte de collier ; le reste du dessous du corps étoit rayé comme dans le précédent ; le bec

étoit noir à la pointe & jaunâtre à la base.

Longueur totale , onze pouces ; bec , deux pouces , bordé de huit ou dix moustaches très roides , revenant en avant ; queue , cinq pouces , dépassant fort peu les ailes.





LES HIRONDELLES (a).

ON a vu que les engoulevents n'étoient, pour ainsi dire, que des hirondelles de nuit, & qu'ils ne différoient essentiellement des véritables hirondelles que par la trop grande sensibilité de leurs yeux qui en fait des oiseaux nocturnes, & par l'influence

(a) En Hébreu, *agur*, *hagur*, *sus*, *sis*, *chauraf*, *thartaf*, *chatas*, *chataf*; suivant quelques-uns *algardaione*; en Grec, *χειιδών*, *κατίλη*, *κατιλάδη*, *ὀλορυγών*, *ἀκύντερος*; les petits, *χειιδονίδις*; en Grec vulgaire, *χειιδονι*, *χειιδωνι*, *πῶρα τὸ τὰ χοίλην δονεῖν*, *ἀδεῖν*, parce qu'elle voltige & chante sur le bord des eaux; en Latin, *hirundo*, *ab hærendo*, ou plutôt de *χειιδών*, en changeant *χ* en *h*; aussi disoit-on anciennement *helundo*; chez les Poètes, *progne*, *pandionis ales*, *atthis*; en Italien, *rondine*, *rondina*; *rundino*, *rundinella*, *rendena*, *cesila*, *zifila*; en Espagnol, *golondrina*, *andorinha*; en François, *hirondelle*; en vieux François, *herondelle*, *harondelle*; en Brabant, *haronde*; en Allemand, *schwalb*, *schawalbe*; en Saxon, *sawale*; en Suisse, *schwalm*; en Flamand, *swalwe*; en Anglois, *swallow*, sans doute à cause de son large gosier, car *to swallow* signifie avaler; en Polonois, *jaskotka*; en Illyrien, *wlastowige*, Voyez Gesner, *Aves*, pages 51 & 548. Aldrovande, tome II, page 658, &c.

Hirunda, Moehring, *Av. gener.* n°. 38.

En Guinée, les hirondelles de jour que l'on fait très bien distinguer de celles de nuit, c'est à-dire, des Engoulevents, se nomment *lelé attarenna*; à la Guyane, elles se nomment *papayes* en langue Gati-ponne.

que ce vice premier a pu avoir sur leurs habitudes & leur conformation. En effet, les hirondelles ont beaucoup de traits de ressemblance avec les engoulevents, comme je l'ai déjà dit; toutes ont le bec petit & le gosier large; toutes ont les pieds courts & de longues ailes, le tête aplatie & presque point de cou; toutes vivent d'insectes qu'elles happent en volant, mais elles n'ont point de barbes autour du bec, ni l'ongle du doigt du milieu dentelé; leur queue a deux pennes de plus & elle est fourchue dans la plupart des espèces, je dis la plupart, vu que l'on connoît des hirondelles à queue carrée, par exemple, celles de la Martinique, & j'ai peine à concevoir comment un Ornithologiste célèbre ayant établi la queue fourchue pour la différence caractérisée qui sépare le genre des hirondelles de celui des engoulevents, a pu manquer à sa méthode, au point de rapporter au genre des hirondelles cet oiseau à queue carrée de la Martinique, lequel étoit, selon cette méthode, un véritable engoulevent. Quoi qu'il en soit, m'attachant ici principalement aux différences les plus apparentes qui se trouvent entre ces deux familles d'oiseaux, je remarque d'abord qu'en général les hirondelles sont beaucoup moins grosses que les engoulevents; la plus grande de celles-là n'est guère plus grande que le plus petit de ces derniers, & elle est deux ou trois fois moins grande que le plus grand.

Je remarque en second lieu, que quoi-

que les couleurs des hirondelles soient à peu-près les mêmes que celles des engoulevents , & se réduisent à du noir , du brun , du gris , du blanc & du roux , cependant leur plumage est tout différent , non-seulement parce que ces couleurs sont distribuées par plus grandes masses , moins brouillées , & qu'elles tranchent plus nettement l'une sur l'autre , mais encore parce qu'elles sont changeantes & se multiplient par le jeu des divers reflets que l'on y voit briller & disparoître tour-à-tour à chaque mouvement de l'œil ou de l'objet.

1^o, Quoique ces deux genres d'oiseaux se nourrissent d'insectes ailés qu'ils attrapent au vol , ils ont cependant chacun leur manière de les attraper , & une manière assez différente : les engoulevents , comme je l'ai dit , vont à leur rencontre en ouvrant leur large gosier , & les phalènes qui donnant dedans s'y trouvent prises à une espèce de glu , de salive visqueuse dont l'intérieur du bec est enduit ; au lieu que nos hirondelles & nos martinets n'ouvrent le bec que pour saisir les insectes , & le ferment d'un effort si brusque qu'il en résulte une espèce de craquement. Nous verrons encore d'autres différences à cet égard entre les hirondelles & les martinets , lorsque nous ferons l'histoire particulière de chacun de ces oiseaux.

2^o. Les hirondelles ont les mœurs plus sociales que les engoulevents ; elles se réunissent souvent en troupes nombreuses , & paroissent même en certaines circon-

rances remplir les devoirs de la société & se prêter un secours mutuel, par exemple, lorsqu'il s'agit de construire le nid.

3°. La plupart construisent ce nid avec grand soin, & si quelques espèces pondent dans des trous de murailles ou dans ceux qu'elles savent se creuser en terre, elles font ou choisissent ces excavations assez profondes pour que leurs petits venant à éclore y soient en sûreté, & elles y portent tout ce qu'il faut pour qu'ils s'y trouvent à la fois mollement, chaudement & à leur aise.

4°. Le vol de l'hirondelle diffère en deux points principaux de celui de l'engoulevent; il n'est pas accompagné de ce bourdonnement sourd dont j'ai parlé dans l'histoire de ce dernier oiseau, & cela résulte de ce qu'elle ne vole point comme lui le bec ouvert: en second lieu, quoiqu'elle ne paroisse pas avoir les ailes beaucoup plus longues ou plus fortes, ni par conséquent beaucoup plus habiles au mouvement, son vol est néanmoins beaucoup plus hardi, plus léger, plus soutenu, parce qu'elle a la vue bien meilleure, & que cela lui donne un grand avantage pour employer toute la force de ses ailes (b); aussi le vol est-il son état naturel, je dirois presque son état nécessaire: elle mange en volant, elle boit en

(b) Cet exemple est une confirmation ajoutée à tant d'autres des vues de M. de Buffon, sur ce sujet. Voyez le tome Ier de cette *Histoire des Oiseaux*.

volant , se baigne en volant , & quelquefois donne à manger à ses petits en volant. Sa marche est peut-être moins rapide que celle du faucon , mais elle est plus facile & plus libre ; l'un se précipite avec effort , l'autre coule dans l'air avec aisance ; elle sent que l'air est son domaine , elle en parcourt toutes les dimensions & dans tous les sens , comme pour en jouir dans tous les détails , & le plaisir de cette jouissance se marque par de petits cris de gaieté ; tantôt elle donne la chasse aux insectes voltigeans , & suit avec une agilité souple leur trace oblique & tortueuse , ou bien quitte l'un pour courir à l'autre , & happe en passant un troisième ; tantôt elle rase légèrement la surface de la terre & des eaux , pour saisir ceux que la pluie ou la fraîcheur y rassemble ; tantôt elle échappe elle-même à l'impétuosité de l'oiseau de proie par la flexibilité prestée de ses mouvemens ; toujours maîtresse de son vol dans sa plus grande vitesse , elle en change à tout instant la direction ; elle semble décrire au milieu des airs un dédale mobile & fugitif , dont les routes se croisent , s'entrelacent , se fuient , se rapprochent , se heurtent , se roulent , montent , descendent , se perdent & reparoissent pour se rebrouiller , se croiser encore en mille manières & dont le plan trop compliqué pour être représenté aux yeux par l'art du dessin , peut à peine être indiqué à l'imagination par le pinceau de la parole.

5°. Les hirondelles ne paroissent point

appartenir à l'un des continens plus qu'à l'autre , & les espèces en sont répandues à peu-près en nombre égal dans l'ancien & dans le nouveau : les nôtres se trouvent en Norwège & au Japon (e) , sur les côtes de l'Égypte , celles de Guinée & au cap de Bonne - espérance (d). Hé quel pays seroit inaccessible à des oiseaux qui volent si bien & voyagent avec tant de facilité ! mais il est rare qu'elles restent toute l'année dans le même climat : les nôtres ne demeurent avec nous que pendant la belle saison ; elles commencent à paroître vers l'équinoxe du printemps , & disparoissent peu après l'équinoxe d'automne. Aristote qui écrivoit en Grèce , & Pline qui le copioit en Italie , disent que les hirondelles vont passer l'hiver dans des climats d'une température plus douce , lorsque ces climats ne sont pas fort éloignés ; mais que lorsqu'elles se trouvent à une grande distance de ces régions tempérées , elles restent pendant l'hiver dans leur pays natal , & prennent seulement la précaution de se cacher dans quelques gorges de montagne , bien exposées : Aristote ajoute , qu'on en a trouvé beaucoup qui étoient ainsi recelées , & auxquelles il n'étoit pas resté une seule plume sur le

(e) Voyez Kempfer , tome I , page 208.

(d) Voyage de Villaut , page 270. Kolbe , Voyage au cap de Bonne-espérance , tome I , page 151.

corps (e). Cette opinion accréditée par de grands noms , & fondée sur des faits , étoit devenue une opinion populaire , au point que les Poètes y puisoient des sujets de comparaison (f) : quelques observations modernes sembloient même la confirmer (g) , & si l'on s'en fût tenu là il n'eût fallu que la restreindre pour la ramener au vrai ; mais un Évêque d'Upsal , nommé *Olaus magnus* & un Jésuite nommé *Kirker* , renchérissant sur ce qu'Aristote avoit avancé déjà trop généralement , ont prétendu que dans les pays septentrionaux , les pêcheurs tirent souvent dans leurs filets , avec le poisson , des groupes d'hironnelles pelotonnées , se tenant accrochées les unes aux autres , bec contre bec , pieds contre pieds , ailes contre ailes ; que ces oiseaux transportés dans des poëles se raniment assez vite , mais pour mourir bientôt après (h) ,

(e) Aristote , *hist. animal.* lib. VIII , cap. 12 & 16 ; Pline , *Hist. Nat.* lib. X , cap. 24.

(f) *Vel qualis gelidis , plumâ labente , pruinis
Arboris immoritur trunco brumalis hirundo ,*
Claudien.

(g) Albert , Augustin Nyphus , Gaspard Heldelin & quelques autres , ont assuré qu'on avoit trouvé plusieurs fois pendant l'hiver en Allemagne , des hironnelles engourdies dans des arbres creux & même dans leurs nids , ce qui n'est pas absolument impossible.

(h) Voyez l'histoire des Nations septentrionales ; Ou-

& que celles-là seules conservent la vie après leur réveil , qui éprouvant dans son temps , l'influence de la belle saison , se dégoûdissent insensiblement , quittent peu-à-peu le fond des lacs , reviennent sur l'eau , & sont enfin rendues par la Nature même & avec toutes les gradations à leur véritable élément : ce fait , ou plutôt cette assertion a été répétée , embellie , chargée de circonstances plus ou moins extraordinaires ; & comme s'il y eût manqué du merveilleux , on a ajouté que vers le commencement de l'automne , ces oiseaux venoient en foule se jeter dans les puits & les citernes (i). Je ne dissimulerai pas qu'un grand nombre d'Écrivains & d'autres personnes recommandables par leur caractère ou par leur rang , ont cru à ce phénomène. M. Linæus lui-même a jugé à propos de lui donner une espèce de sanction , en l'appuyant de toute l'autorité de son suffrage ; seulement il l'a restreint à

vrage sans critique , où l'Auteur s'est plu à entasser plus de merveilleux que de vérités. Au reste , M. l'Abbé Prevôt fait honneur de cette belle découverte de l'immersion des hirondelles à un autre Evêque , auteur de la vie du Cardinal Commendon (*Voyez l'histoire générale des Voyages , tome XV , page 266*) ; mais cette vie de Commendon ne peut avoir paru qu'après la mort de ce Cardinal , arrivée en 1584 , & l'histoire des Nations septentrionales , par Olaus , avoit paru à Rome dès l'an 1555.

(i) P. Ant. Tolentinus. *Voyez l'Ornithologie d'Albrecht , tome II , page 665.*

l'hirondelle de fenêtre & à celle de cheminée, au lieu de le restreindre, comme il eût été plus naturel, à celle de rivage. D'autre part, le nombre des Naturalistes qui n'y croient point, est tout aussi considérable (k), & s'il ne s'agissoit que de compter ou de peser les opinions, ils balanceroient facilement le parti de l'affirmative; mais par la force de leurs preuves, ils doivent à mon avis l'emporter de beaucoup. Je fais qu'il est quelquefois imprudent de vouloir juger d'un fait particulier, d'après ce que nous appellons les loix générales de la Nature; que ces loix n'étant que des résultats de faits, ne méritent vraiment leur nom que lorsqu'elles s'accordent avec tous les faits; mais il s'en faut bien que je regarde comme un fait le séjour des hirondelles sous l'eau; voici mes raisons:

Le plus grand nombre de ceux qui attestent ce prétendu fait (l), notamment

(k) Marfigli, Ray, Willughby, Catesby, Collinson, Waggoner, Edwards, Reaumur, Adanson, Frisch, Telsdorf, Lottinger, Vallisnieri, les Auteurs de *Otolithologie Italienne*, &c.

(l) Schœffer, Hevelius, Aldrovande, Néander & Bartius, Gerard, *de resurrectione*; Schwenkfeld, Rzaczynski, Derham, Klein, Regnard, Ellis, Linnæus, &c. on pourroit encore allonger cette liste, mais ici le nombre des partisans devient un préjugé contre l'opinion qu'ils défendent, lorsqu'on se rappelle que de tant d'Observateurs, aucun ne produit une seule observation détaillée, authentique, & qui mérite confiance.

Hevelius & Schœffer, chargés de le vérifier par la Société royale de Londres, ne citent que des ouïs - dire vagues (m) ; ne parlent que d'après une tradition suspecte, à laquelle le récit d'Olaüs a pu donner lieu, ou qui peut-être avoit cours dès le temps de cet Écrivain, & fut l'unique fondement de son opinion. Ceux même qui disent avoir vu, comme Etmuller, Valerius & quelques autres (n), ne font que répéter les paroles d'Olaüs, sans se rendre l'observation propre par aucune de ces remarques de détail qui inspirent la confiance & donnent de la probabilité au récit.

S'il étoit vrai que toutes les hirondelles d'un pays habité se plongeassent dans l'eau ou dans la vase régulièrement chaque année au mois d'octobre, & qu'elles en sortissent chaque année au mois d'avril, on auroit

(m) Voyez les *Transactions philosophiques*, n°. 10, & jugez si on a été fondé à dire que la Société royale avoit vérifié le fait, comme l'ont dit les Journalistes de Trévoux, l'Abbé Pluche & quelques autres.

(n) Chambers cite le docteur Colas, qui dit avoir vu seize hirondelles tirées du lac Sameroth, une trentaine tirées du grand étang royal en Rosneilen, & deux autres à Schledeten, au moment où elles sortoient de l'eau : il ajoute qu'elles étoient humides, & foibles, & qu'il a observé en effet que ces oiseaux sont ordinairement très foibles lorsqu'ils commencent à paroître ; mais cela est contraire à l'observation journalière, d'ailleurs le Docteur Colas n'indique ni les espèces dont il parle, ni la date de ses observations, ni les circonstances, &c.

eu de fréquentes occasions de les observer ; soit au moment de leur immersion , soit au moment beaucoup plus intéressant de leur émerfion , soit pendant leur long sommeil sous l'eau. Ce feroit nécessairement autant de faits notoires , qui auroient été vus & revus par un grand nombre de personnes de tous états, pêcheurs, chasseurs, cultivateurs , voyageurs , bergers , matelots , &c. & dont on ne pourroit douter. On ne doute point que les marmottes, les loirs , les hériffons ne dorment l'hiver engourdis dans leurs trous ; on ne doute point que les chauve-souris ne passent cette mauvaise saison dans ce même état de torpeur , accrochées au plafond des grottes souterraines & enveloppées de leurs ailes comme d'un manteau ; mais on doute que les hironnelles vivent fix mois fans respirer ou qu'elles respirent sous l'eau pendant fix mois ; on en doute , non-seulement parce que la chose tient du merveilleux , mais parce qu'il n'y a pas une seule observation , vraie ou fausse , sur la sortie des hironnelles hors de l'eau (o) ; quoique cette sortie , si elle étoit réelle, dût avoir lieu & très-fréquemment dans la saison où l'on s'occupe le plus des étangs & de leur pêche (p) ; enfin ,

(o) Je fais bien que M. Heerkens, dans son poëme intitulé *Hirundo* , a décrit en vers latins cette émerfion , mais il ne s'agit point ici de descriptions poétiques.

(p) Dans le Nivernois , le Morvand , la Lorraine ,

l'on en doute jusque sur les bords de la mer Baltique. Le docteur Halmann , Moscovite ; & M. Browne , Norwégien , se trouvant à Florence , ont assuré aux Auteurs de l'*Ornithologie Italienne* , que dans leurs pays respectifs , les hirondelles paroissent & disparoissent à peu-près dans les mêmes temps qu'en Italie , & que leur prétendu séjour sous l'eau pendant l'hiver est une fable qui n'a cours que parmi le peuple.

M. Tesdorf de Lubec , homme qui joint beaucoup de philosophie à des connoissances très-étendues & très-variées , a mandé à M. le comte de Buffon , que malgré toute la peine qu'il s'étoit donnée pendant quarante ans , il n'avoit pu encore parvenir à avoir une seule hirondelle tirée de l'eau.

M. Klein qui a fait tant d'efforts pour donner crédit à l'immersion & à l'émergence des hirondelles , avoue lui-même qu'il n'a jamais été assez heureux pour les prendre sur le fait (q).

M. Herman , habile Professeur d'Histoire naturelle à Strasbourg , & qui semble pencher pour l'opinion de M. Klein , mais qui aime la vérité par-dessus tout , me fait

plusieurs autres provinces où les étangs abondent , le peuple n'a pas même l'idée de l'immersion des hirondelles.

(q) Voyez *Ordo avium* , page 205.

dans ses lettres le même aveu ; il a voulu voir & n'a rien vu.

Deux autres Observateurs dignes de toute confiance , M. Hebert & M. le vicomte de Querhoënt , m'affurent qu'ils ne connoissent la prétendue immersion des hirondelles que par ouï-dire , & que jamais ils n'ont rien aperçu par eux-mêmes qui tendît à la confirmer.

M. le docteur Lottinger , qui a beaucoup étudié les procédés des oiseaux , & qui n'est pas toujours de mon avis , regarde cette immersion comme un paradoxe insoutenable.

On fait qu'il a été offert publiquement en Allemagne , à quiconque apporteroit , pendant l'hiver , de ces hirondelles trouvées sous l'eau , de les payer , en donnant autant d'argent poids pour poids , & qu'il ne s'en est pas trouvé une seule à payer (r).

Plusieurs personnes , gens de Lettres , hommes en place , grands Seigneurs (s) qui croyoient à cet étrange phénomène & avoient à cœur d'y faire croire , ont promis souvent d'envoyer des groupes de ces hirondelles pêchées pendant l'hiver , & n'ont rien envoyé.

(r) Frisch , tome I.

(s) Un Grand-Maréchal de Pologne & un Ambassadeur de Sardaigne en avoient promis à M. de Reaumur ; M. le Gouverneur de R. . . . & beaucoup d'autres en avoient promis à M. de Buffon.

M. Klein produit des certificats , mais presque tous signés par une seule personne qui parle d'un fait unique , lequel s'est passé long-temps auparavant , ou lorsqu'elle étoit encore enfant , ou d'un fait qu'elle ne fait que par ouï-dire ; certificats par lesquels même il est avoué que ces pêches d'hironnelles sont des cas fort rares , tandis qu'au contraire ils devroient être fort communs ; certificats dénués de ces circonstances instructives & caractérisées qui accompagnent ordinairement une relation originale ; enfin , certificats qui paroissent tous calqués sur le texte d'Olaus : ici l'incertitude naît des preuves elles-mêmes , & devient la réfutation de l'erreur que je combats ; c'est le cas de dire , le fait est certain , donc il est faux (1).

Mais ce n'est point assez d'avoir réduit à leur juste valeur les preuves dont on a voulu étayer ce paradoxe , il faut encore faire voir qu'il est contraire aux loix connues du mécanisme animal. En effet , lorsqu'une fois un quadrupède , un oiseau a commencé de respirer , & que le trou ovale qui faisoit dans le fœtus la communication des deux ventricules du cœur , est fermé , cet oiseau , ce quadrupède ne peut cesser

(1) Les feuilles périodiques ont aussi rapporté des observations favorables à l'hypothèse de M. Klein ; mais il ne faut que jeter un coup-d'œil sur ces observations , pour voir combien elles sont incomplètes & peu décisives.

de respirer sans cesser de vivre, & certainement il ne peut respirer sous l'eau. Que l'on tente, ou plutôt que l'on renouvelle l'expérience, car elle a été déjà faite (u); que l'on essaye de tenir une hirondelle sous l'eau pendant quinze jours avec toutes les précautions indiquées comme de lui mettre la tête sous l'aile, ou quelques brins d'herbe dans le bec, &c. que l'on essaye seulement de la tenir enfermée dans une glacière, comme a fait M. de Buffon (x), elle ne s'engourdira pas, elle mourra & dans la glacière, comme s'en est assuré M. de Buffon, & bien plus sûrement encore étant plongée sous l'eau; elle y mourra d'une mort réelle, à l'épreuve de tous les moyens employés avec succès contre la mort apparente des animaux noyés récemment: comment donc oseroit-on se permettre de supposer que ces mêmes oiseaux puissent vivre sous l'eau pendant six mois tout d'une haleine? je fais qu'on dit cela possible à certains animaux; mais voudroit-

(u) Voyez l'Ornithologie Italienne, tome III, page 6; les Auteurs assurent positivement que toutes les hirondelles que l'on a plongées sous l'eau, dans le temps même de leur disparition, y meurent au bout de quelques minutes; & quoique ces hirondelles noyées récemment eussent pu revenir à la vie par la méthode que j'indiquerai ci-dessous, néanmoins il est plus que probable que si elles restoient sous l'eau plusieurs jours de suite (à plus forte raison, si elles y restoient plusieurs semaines, plusieurs mois), elles ne seroient plus ressuscitables.

(x) Voyez l'Histoire des Oiseaux, tome I, Oiseaux, Tome XII. X

on comparer, comme a fait M. Klein (y), les hirondelles aux insectes (z), aux grenouilles, aux poissons dont l'organisation intérieure est si différente ? voudroit-on même s'autoriser de l'exemple des marmottes, des loirs, des hériffons, des chauve-souris dont nous parlions tout-à-l'heure, & de ce que ces animaux vivent pendant l'hiver engourdis, conclure que les hirondelles pourroient aussi passer cette saison dans un état de torpeur à peu-près semblable ? mais sans parler du fond de nourriture que ces quadrupèdes trouvent en eux-mêmes dans la graisse surabondante dont ils sont pourvus sur la fin de l'automne, & qui manque à l'hirondelle ; sans parler de leur peu de chaleur intérieure, observée par M. de Buffon (a), en quoi ils diffèrent encore de l'hirondelle (b), sans me prévaloir de ce que souvent ils périssent dans leurs trous, & passent de l'état de torpeur à l'état de mort, quand les hivers sont un peu longs, ni de ce

(y) Page 217.

(z) Les chenilles périssent dans l'eau au bout d'un certain temps, comme s'en est assuré M. de Reaumur, & probablement il en est de même des autres insectes qui ont des trachées.

(a) Voyez l'Hist. Nat. générale & particulière, tome XV.

(b) Le Docteur Martine a trouvé la chaleur des oiseaux, & nommément celle des hirondelles, plus forte de deux ou trois degrés que celle des quadrupèdes les plus chauds. *Dissertation sur la chaleur*, page 199.

que les hérissons s'engourdissent aussi au Sénégal, où l'hiver est plus chaud que notre plus grand été & où l'on sait que nos hironnelles ne s'engourdissent point (c); je me contente d'observer que ces quadrupèdes sont dans l'air, & non pas sous l'eau; qu'ils ne laissent pas de respirer, quoiqu'ils soient engourdis; que la circulation de leur sang & de leurs humeurs, quoique beaucoup ralentie, ne laisse pas de continuer; elle continue de même, suivant les observations de Vallisnieri (d), dans les grenouilles qui passent l'hiver au fond des marais, mais la circulation s'exécute dans ces amphibies par une mécanique toute différente de celle qu'on observe dans les quadrupèdes ou les oiseaux (e); & il est

(c) Consultez le *Voyage de M. Adanson au Sénégal*, page 67.

(d) *Tome I, page 436.*

(e) La circulation du sang dans les quadrupèdes & les oiseaux, n'est autre chose que le mouvement perpétuel de ce fluide, déterminé par la systole du cœur, à passer de son ventricule droit par l'artère pulmonaire, dans les poumons; à revenir des poumons par la veine pulmonaire, dans le ventricule gauche; à passer de ce ventricule, qui a aussi sa systole, par le tronc de l'aorte & ses branches, dans tout le reste du corps; à se rendre par les branches des veines dans leur tronc commun qui est veine-cave, & enfin dans le ventricule droit du cœur, d'où il recommence son cours par les mêmes routes. Il résulte de cette mécanique, que dans les quadrupèdes & les oiseaux, la respiration est nécessaire pour ouvrir au sang la route de la poitrine, & que par conséquent elle est nécessaire à la circulation: au lieu que chez les amphibies, comme le cœur n'a qu'un seul ventricule ou

contraire à toute expérience , comme je l'ai dit , que des oiseaux plongés dans un liquide quelconque , puissent y respirer , & que leur sang puisse y conserver son mouvement de circulation ; or , ces deux mouvemens , la respiration & la circulation , sont essentiels à la vie , sont la vie même. On fait que le docteur Hook , ayant étranglé un chien , & lui ayant coupé les côtes , le diaphragme , le péricarde , le haut de la trachée artère , fit ressusciter & mourir cet animal autant de fois qu'il voulut , en soufflant ou cessant de souffler de l'air dans ses poumons. Il n'est donc pas possible que les hirondelles ni les cigognes , car on les a mises aussi du nombre des oiseaux plongeurs (f), vivent

plusieurs ventricules qui , communiquant ensemble , ne font l'effet que d'un seul , les poumons ne servent point de passage à toute la masse du sang , mais en reçoivent seulement une quantité suffisante pour leur nourriture ; & par conséquent leur mouvement , qui est celui de la respiration , est bien moins nécessaire à celui de la circulation. Cette conséquence est prouvée par le fait : une tortue à qui on avoit lié le tronc de l'artère pulmonaire , a vécu , & son sang a continué de circuler pendant quatre jours , quoique ses poumons fussent ouverts & coupés en plusieurs endroits. Voyez Animaux de Perrault , part. II , page 196.

(f) Voyez Schwenckfeld *Aviarium Silesiæ* , page 181. Klein , *Ordo avium* , pag. 217 , 226 , 228 & 229. St. Cyprien , *contra Bodinum* , page 1459. Luther , *Comment. ad Genes. cap. I.* Mais M. Hasselquist , étant aux environs de Smyrne , a vu dans les premiers jours de mars , passer des cigognes qui prenoient leur route vers le nord. Voyages dans le Levant , Ire partie , page 50.

fix mois sous l'eau sans aucune communication avec l'air extérieur, & d'autant moins possible que cette communication est nécessaire, même aux poissons & grenouilles, du moins c'est ce qui résulte des expériences que je viens de faire sur plusieurs de ces animaux.

De dix grenouilles qui avoient été trouvées sous la glace, le 2 février, j'en ai mis trois des plus vives dans trois vaisseaux de verre pleins d'eau, de manière que sans être gênées d'ailleurs, elles ne pouvoient s'élever à la surface, & qu'une partie de cette même surface étoit en contact immédiat avec l'air extérieur; trois autres grenouilles ont été jetées en même temps chacune dans un vase à demi plein d'eau, avec liberté entière de venir respirer à la surface; enfin, les quatre restantes ont été mises toutes ensemble dans le fond d'un grand vaisseau ouvert, & vide de toute liqueur.

J'avois auparavant observé leur respiration soit dans l'air, soit dans l'eau, & j'avois reconnu qu'elles l'avoient très irrégulière (g); que lorsqu'on les laissoit libres dans l'eau, elles s'élevoient au-dessus, en sorte que leurs narines débordoient & se trouvoient dans

(g) Les grenouilles, les tortues & les salamandres s'enflent quelquefois tout-à-coup, & demeurent dans cet état. . . . près d'un gros quart d'heure; quelquefois elles désefflent entièrement & tout-à-coup, & demeurent très long-temps dans cet état. *Animaux de Perrault, partie II, page 272.*

l'air ; on voyoit alors dans leur gorge un mouvement oscillatoire qui correspondoit à-peu-près à un autre mouvement alternatif de dilatation & de contraction des narines : dès que les narines étoient sous l'eau , elles se fermoient , & les deux mouvemens cessoient presque subitement ; mais ils recommençoient aussitôt que les narines se retrouvoient dans l'air. Si on contraignoit brusquement ces grenouilles de plonger , elles donnoient des signes visibles d'incommodité , & lâchoient une quantité de bulles d'air : lorsque l'on remplissoit le bocal jusqu'aux bords , & qu'on le recouvroit d'un poids de douze onces , elles enlevoient ce poids & le faisoient tomber pour avoir de l'air. A l'égard des trois grenouilles que l'on a tenues constamment sous l'eau , elles n'ont cessé de faire tous leurs efforts pour s'approcher le plus près possible de la surface , & enfin elles sont mortes , les unes au bout de vingt-quatre heures , les autres au bout de deux jours (*h*) ; mais il en a été autrement des trois qui avoient l'air & l'eau , & des quatre qui avoient l'air & point d'eau ; de ces sept grenouilles les

(*h*) Il est bon de remarquer que les grenouilles sont très vivaces , qu'elles soutiennent pendant des mois le jeûne le plus absolu , & qu'elles conservent pendant plusieurs heures le mouvement & la vie , après que le cœur & les autres viscères leur ont été tirés du corps. Voyez la *Collection académique, Hist. Nat. séparée*, tome I, page 320.

quatre dernières & une des premières se sont échappées au bout d'un mois , & les deux qui sont restées , l'une mâle & l'autre femelle , sont plus vives que jamais dans ce moment (22 avril 1779) , & dès le 6 la femelle avoit pondu environ 1300 œufs.

Les mêmes expériences faites avec les mêmes précautions sur neuf petits poissons de sept espèces différentes , ont donné des résultats semblables ; ces sept espèces sont les goujons , les ablettes , les meuniers , les vérons , les chabots , les rouffes & une autre dont je ne connois que le nom vulgaire en usage dans le pays que j'habite , savoir , la *bouzière* : huit individus des six premières espèces tenus sous l'eau , sont morts en moins de vingt-quatre heures (i) , tandis que les individus qui étoient dans

(i) L'ablette est morte en trois heures , les deux petits meuniers en six heures & demie , l'un des goujons au bout de sept heures , l'autre au bout de douze heures , le véron en sept heures & demie , le chabot en quinze heures , la rouffe en vingt-trois heures , & la *bouzière* en près de quatre jours. Ces mêmes poissons tenus dans l'air , sont morts ; savoir , les ablettes au bout de trente-cinq à quarante-quatre minutes , la *bouzière* au bout d'environ quarante-quatre , la rouffe au bout de cinquante ou cinquante-deux , les meuniers au bout de cinquante à soixante , l'un des vérons en deux heures quarante-huit minutes , l'autre en trois heures , l'un des goujons au bout d'une heure quarante-neuf minutes , & l'autre au bout de six heures vingt-deux minutes ; le plus grand de tous ces poissons n'avoit pas vingt lignes de long entre œil & queue ,

des bouteilles semblables , mais avec la liberté de s'élever à la surface de l'eau , ont vécu & conservé toute leur vivacité : à la vérité la *bouzière* renfermée a vécu plus long-temps que les six autres espèces ; mais j'ai remarqué que l'individu libre de cette même espèce ne montoit que rarement au-dessus de l'eau , & il est à présumer que ces poissons se tiennent plus habituellement que les autres au fond des ruisseaux , ce qui supposeroit une organisation un peu différente (k) ; cependant je dois ajouter que l'individu renfermé s'élevoit souvent jusqu'aux tuyaux de paille qui l'empêchoient d'arriver au-dessus de l'eau ; que dès le second jour il étoit souffrant , mal à son aise ; que sa respiration commença dès-lors à devenir pénible , & son écaille pâle & blanchâtre (l).

Mais ce qui paroîtra plus surprenant , c'est que de deux carpes égales , celle que j'ai tenue constamment sous l'eau , a vécu

(k) Ce poisson étoit plus petit qu'une petite ablette , il avoit sept nageoires comme elle , les écailles du dessus du corps jaunâtres , bordées de brun , & celles du dessous nacrées.

(l) Cela a lieu en général pour tous les poissons qu'on laisse mourir sous l'eau ; mais il y a loin de là aux changemens de couleurs si singuliers qu'éprouve en mourant le poisson connu autrefois chez les Romains sous le nom de *mullus* , & dont le spectacle faisoit partie du luxe & des plaisirs de la table chez ceux qu'on appelloit alors *proceres gulæ*. Voyez Pline , *Hist. Nat.* liv. IX ; chap. XVII ; & Sénèque , *Quest. Nat.* liv. III , chap. XVIII.

un tiers de moins que celle que j'ai tenue hors de l'eau (*m*), quoique celle-ci, en se débattant, fût tombée de dessus la tablette d'une cheminée qui avoit environ quatre pieds de hauteur : & dans deux autres expériences comparées, faites sur des meuniers beaucoup plus gros que ceux dont il a été question ci-dessus, ceux qu'on a tenus dans l'air ont vécu plus long-temps, & quelques-uns une fois plus long-temps que ceux qu'on a tenus sous l'eau (*n*).

(*m*) La première a vécu dix-huit heures sous l'eau, & la seconde près de vingt-sept dans l'air.

(*n*) Des deux meuniers qu'on a laissé mourir hors de l'eau dans une chambre sans feu, thermomètre 7 degrés au-dessus du zéro, l'un avoit un pied de long, pesoit trente-trois onces, & a vécu huit heures; l'autre avoit un peu plus de neuf pouces & demi, pesoit dix-sept onces, & a vécu quatre heures dix-sept minutes; tandis que deux poissons de même espèce n'ont vécu sous l'eau, l'un que trois heures cinquante-six minutes, & l'autre que trois heures & un quart; mais il n'en a pas été de même des roudes, car la plus grande qui avoit cinq pouces huit lignes de long, n'a vécu que trois heures dans l'air, & l'autre qui avoit quatre pouces neuf lignes, a vécu trois heures trois quarts sous l'eau. Dans le cours de ces observations, j'ai cru voir que l'agonie de chaque poisson se marquoit par la cessation du mouvement régulier des ouïes, & par une convulsion périodique dans ce même organe, laquelle revenoit deux ou trois fois en un quart d'heure; le gros meunier en a eu treize en soixante-dix-sept minutes, & il m'a paru que la dernière a marqué l'instant de la mort : dans l'un des petits cet instant a été marqué par une convulsion dans les nageoires du ventre, mais dans le plus grand nombre, celui de tous les mouvemens externes & ré-

J'ai dit que les grenouilles sur lesquelles j'ai fait mes observations, avoient été trouvées sous la glace; & comme il seroit possible que cette circonstance donnât lieu de croire à quelques personnes que les grenouilles peuvent vivre long-temps sous l'eau & sans air, je crois devoir ajouter que celles qui sont sous la glace, ne sont point sans air, puisqu'il est connu que l'eau, tandis qu'elle se glace, laisse échapper une grande quantité d'air qui s'amasse nécessairement entre l'eau & la glace, & que les grenouilles savent bien trouver.

Si donc il est constaté par les expériences ci-dessus que les grenouilles & les poissons ne peuvent se passer d'air; s'il est acquis par l'observation générale de tous les pays & de tous les temps, qu'aucun amphibie, petit ou grand, ne peut subsister sans respirer l'air, au moins par intervalles, & chacun à sa manière (o); comment se persuader que des oiseaux puissent en supporter l'entière privation

guliers qui s'est soutenu le plus long-temps, c'est le mouvement de la mâchoire inférieure.

(o) On sait que les castors, les tortues, les salamandres, les lézards, les crocodiles, les hippopotames, les baleines viennent souvent au-dessus de l'eau, ainsi que les grenouilles, pour jouir de l'air; les coquillages eux-mêmes qui de tous les animaux sont les plus aquatiques, semblent avoir besoin d'air & viennent de temps en temps le respirer à la surface de l'eau, par exemple, la moule des étangs. Voyez le Mémoire de M. Méry sur ce coquillage. *Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Paris, année 1719.*

pendant un temps considérable ? comment supposer que les hirondelles , ces filles de l'air , qui paroissent organisées pour être toujours suspendues dans ce fluide élastique & léger , ou du moins pour le respirer toujours , puissent vivre pendant six mois sans air ?

Je serois sans doute plus en droit que personne d'admettre ce paradoxe , ayant eu l'occasion de faire une expérience , peut-être unique jusqu'à présent , qui tend à le confirmer. Le 5 septembre à onze heures du matin , j'avois renfermé dans une cage une nichée entière d'hirondelles de fenêtre , composée , du pere , de la mere & de trois jeunes en état de voler ; étant revenu quatre ou cinq heures après dans la chambre où étoit cette cage , je m'aperçus que le pere n'y étoit plus , & ce ne fut qu'après une demi-heure de recherche que je le trouvai ; il étoit tombé dans un grand pot-à-l'eau où il s'étoit noyé ; je lui reconnus tous les symptômes d'une mort apparente , les yeux fermés , les ailes pendantes , tout le corps roide ; il me vint à l'esprit de le ressusciter , comme j'avois autrefois ressuscité des mouches noyées ; je l'enterrai donc à quatre heures & demie sous de la cendre chaude , ne laissant à découvert que l'ouverture du bec & des narines ; il étoit couché sur son ventre : bientôt il commença à avoir un mouvement sensible de respiration qui faisoit fendre la couche de cendres dont le dos étoit couvert ; j'eus soin d'y en ajouter ce qu'il falloit : à sept

heures la respiration étoit plus marquée , l'oiseau ouvroit les yeux de temps en temps , mais il étoit toujours couché sur son ventre ; à neuf heures je le trouvai sur ses pieds , à côté de son petit tas de cendres ; le lendemain matin il étoit plein de vie ; on lui présenta de la pâtée , des insectes , il refusa le tout , quoiqu'il n'eût rien mangé la veille ; l'ayant posé sur une fenêtre ouverte , il y resta quelques momens à regarder de côté & d'autre , puis il prit son essor en jetant un petit cri de joie , & dirigea son vol du côté de la rivière (p). Cette espèce de résurrection d'une hirondelle noyée depuis deux ou trois heures , ne m'a point disposé à croire possible la résurrection périodique & générale de toutes les hirondelles après avoir passé plusieurs mois sous l'eau : la première est un phénomène auquel les progrès de la médecine moderne nous ont accoutumés , & qui se réalise tous les jours sous nos yeux dans la personne des noyés ; la seconde n'est à mon avis ni vraie ni vraisemblable ; car indépendamment de ce que j'ai dit , n'est-il pas contre toute vraisemblance que les mêmes causes produisent des effets contraires ? que la température de l'automne dispose les oiseaux à l'engourdissement , & que celle du printemps les dispose à se

(p) Une personne digne de foi , m'a assuré avoir ressuscité de la même manière un chat noyé récemment.

ranimer , tandis que le degré moyen de cette dernière température , à compter du 22 mars au 20 avril , est moindre que le degré moyen de celle de l'automne , à compter du 22 septembre au 20 octobre (q) ? par la même raison n'est-il pas contre toute vraisemblance que l'occulte énergie de cette température printannière , lors même qu'elle est plus froide & plus long-temps froide que de coutume , comme elle le fut en 1740 , ne laisse pas de réveiller les hirondelles jusqu'au fond des eaux , sans réveiller en même temps les insectes dont elles se nourrissent , & qui sont néanmoins plus exposés & plus sensibles à son action (r) ? d'où il arrive que les hirondelles ne ressuscitent alors que pour mourir de faim (s) , au lieu de s'engourdir une seconde

(q) J'ai calculé la température moyenne de ces deux périodes sur un Journal d'observations météorologiques , faites pendant les dix dernières années , & j'ai trouvé que la chaleur moyenne de la période du printemps étoit à la chaleur moyenne de la période de l'automne , dans la raison de 22 à 29.

(r) On sait que lorsque l'hiver est doux , les insectes engourdis se raniment , même dans les mois de février & de janvier , & que si après cela il survient des froids , ils s'engourdissent de nouveau.

(s) Dans cette année 1740 , les hirondelles étant arrivées avant qu'aucun insecte ailé eût subi sa dernière métamorphose , retardée par les froids , il en périt un grand nombre faute de nourriture ; elles tomboient mortes ou mourantes dans les rues , au milieu de la campagne. Cela prouve que ces oiseaux n'ont pas le pressentiment des températures aussi sûr que des per-

fois & de se replonger dans l'eau comme elles devroient faire si les mêmes causes doivent toujours produire les mêmes effets; n'est-il pas contre toute vraisemblance que ces oiseaux supposés engourdis, sans mouvement, sans respiration, percent les glaces, qui souvent couvrent & ferment les lacs au temps de la première apparition des hirondelles; & qu'au contraire, lorsque la température des mois de février & de mars est douce & même chaude, comme elle le fut en 1774 (t), elle n'avance pas d'un seul jour l'époque de cette apparition? n'est-il pas contre la vraisemblance que l'automne étant chaude, ces oiseaux ne laissent pas de s'engourdir au temps marqué, quoique l'on veuille regarder le froid comme la cause de cet engourdissement? enfin, n'est-il pas contre toute vraisemblance que les hirondelles du Nord, qui sont absolument de la même espèce que celles du Midi, aient des habitudes si différentes, & qui supposent une toute autre organisation?

En recherchant d'après les faits connus ce qui peut avoir donné lieu à cette erreur populaire ou savante, j'ai pensé que parmi

sonnes, fort instruites d'ailleurs, veulent nous le faire croire. Voyez la Collection académique, partie étrangère, tome XI. Académie de Stockholm, page 51.

(t) Le temps fut si doux à cette époque, que même dans les pays du nord, les plantes avoient commencé d'entrer en végétation.

le grand nombre d'hirondelles qui se rassemblent la nuit dans les premiers & derniers temps de leur séjour sur les joncs des étangs , & qui voltigent si fréquemment sur l'eau , il peut s'en noyer plusieurs par divers accidens faciles à imaginer (u) ; que des pêcheurs auront pu trouver dans leurs filets quelques-unes de ces hirondelles noyées récemment ; qu'ayant été portées dans un poêle , elles auront repris le mouvement sous leurs yeux ; que de-là on aura conclu trop vite & beaucoup trop généralement , qu'en certains pays toutes les hirondelles passoient leur quartier d'hiver sous l'eau ; enfin que des Savans se feront appuyés d'un passage d'Aristote , pour n'attribuer cette habitude qu'aux hirondelles des contrées septentrionales , à cause de la distance des pays chauds (x) où elles pourroient trouver la température & la nourriture qui leur conviennent : comme

(u) On en trouve quelquefois l'été de noyées dans les petites pièces d'eau & même dans les marres ; ce qui prouve qu'elles se noyent très facilement : mais encore une fois , la question principale n'est pas de savoir si elles tombent dans l'eau , c'est de savoir si elles en sortent , & comment elles en sortent.

(x) *Nec omnes ad loca tepidiora abeunt , sed quibus loca ejusmodi sunt vicina solitæ sedi. . . . quæ autem procul ejusmodi locis morantur , non mutant sedem , sed se ibidem condunt. Jam enim visæ sunt multæ hirundines in angustiis convallium nudæ , atque omnino deplumes. Aristote , Hist. animal. lib. VIII , cap. 12 & 16.*

Si une distance de quatre ou cinq cents lieues de plus étoit un obstacle pour des oiseaux qui volent aussi légèrement, & sont capables de parcourir jusqu'à deux cents lieues dans un jour, & qui d'ailleurs en s'avancant vers le Midi, trouvent une température toujours plus douce, une nourriture toujours plus abondante. Aristote croyoit en effet à l'occultation des hirondelles & de quelques autres oiseaux, en quoi il ne se trompoit que dans la trop grande généralité de son assertion; car il est très vrai que l'on voit quelquefois l'hiver paroître des hirondelles de rivage, de cheminée, &c. dans les temps doux; on en vit deux de la dernière espèce voltiger tout le jours dans les cours du château de Mayac en Périgord, le 27 décembre 1775, par un vent de midi accompagné d'une petite pluie. J'ai sous les yeux un procès-verbal revêtu d'un grand nombre de signatures respectables qui attestent ce fait, & ce fait qui confirme à quelques égards le sentiment d'Aristote sur l'occultation des hirondelles, ne s'accorde point avec ce qu'ajoute ce Philosophe, qu'elles sont alors sans plumes. On peut croire que les hirondelles vues le 27 décembre en Périgord, étoient ou des adultes, dont la ponte avoit été retardée, ou des jeunes qui n'ayant pas eu l'aile assez forte pour voyager avec les autres, étoient restées en arrière; & par une suite de hasards heureux, avoient rencontré une retraite, une exposition,

sition, une saison (y), & des nourritures convenables : ce sont apparemment quelques exemples pareils, moins rares dans la Grèce que dans notre Europe septentrionale, qui auront donné lieu à l'hypothèse de l'occultation générale des hirondelles, non-seulement de celles de fenêtre & de cheminée, mais encore de celles de rivage; car M. Klein prétend aussi que ces dernières restent l'hiver engourdies dans leurs trous (z); & il faut avouer que ce sont celles qui pourroient en être soupçonnées avec plus de vraisemblance, puisqu'à Malte & même en France, elles paroissent assez souvent pendant l'hiver. M. de Buffon n'avoit pas eu l'occasion d'en voir par lui-même dans cette saison, mais il les avoit vues de l'œil de l'esprit; il avoit jugé

(y) Cette année 1775, l'automne a été assez belle & point froide dans la partie de la Bourgogne que j'habite, & qui est de deux degrés plus septentrionale que Périgueux : sur quatre-vingt-quinze journées jusqu'au 27 décembre, il n'y en a eu que vingt-sept sans soleil; le thermomètre n'est point descendu plus bas que cinq à six degrés au-dessous du zéro, & il a été plus souvent à cinq ou six au-dessus, même sur la fin de décembre; le 27 il étoit au lever du soleil, à trois degrés au-dessus.

(z) On y ajoute les martinets, les râles, les rossignols, les fauvettes; & il paroît que M. Klein voudroit en ajouter bien d'autres : si son système se réalisoit, la terre n'auroit pas assez de cavernes, les rochers n'auroient pas assez de trous; d'ailleurs, plus cette occultation sera supposée générale, plus elle doit être supposée notoire. Voyez *ordo avium*, pages 183, 204 & *passim*.

d'après leur nature , que s'il y avoit une espèce d'hirondelle sujette à l'engourdissement , ce devoit être celle-ci (a) : en effet, les hirondelles de rivage craignent moins le froid que les autres , puisqu'elles se tiennent presque toujours sur les ruisseaux & les rivières ; selon toute apparence elles ont aussi le sang moins chaud ; les trous où elles pondent, où elles habitent , ressemblent beaucoup au domicile des animaux que l'on fait qui s'engourdissent ; d'ailleurs, elles trouvent dans la terre des insectes en toute saison , & les peuvent donc vivre au moins une partie de l'hiver dans un pays où les autres hirondelles périroient faute de nourriture : encore faut-il bien se garder de faire de cette occultation une loi générale pour toute l'espèce ; elle doit être restreinte à quelques individus seulement ; c'est une conséquence qui résulte d'une observation faite en Angleterre au mois d'octobre 1757 , & dirigée par M. Collinson ; il ne se trouva pas une seule de ces hirondelles dans une berge criblée de leurs trous , & que l'on fouilla très exactement. La principale source des erreurs dans ce cas , & dans beaucoup d'autres , c'est la facilité avec laquelle on se permet de tirer des conséquences générales de quelques faits particuliers & souvent mal vus.

(a) Voyez le tome I de cette Histoire des Oiseaux.

Puis donc que les hirondelles (je pourrois dire tous les oiseaux de passage) ne cherchent point, ne peuvent trouver sous l'eau un asyle analogue à leur nature contre les inconvéniens de la mauvaise saison, il en faut revenir à l'opinion la plus ancienne, la plus conforme à l'observation & à l'expérience; il faut dire que ces oiseaux ne trouvant plus dans un pays les insectes qui leur conviennent, passent dans des contrées moins froides qui leur offrent en abondance cette proie sans laquelle ils ne peuvent subsister (b); & il est si vrai, que c'est-là la cause générale & déterminante des migrations des oiseaux, que ceux-là partent les premiers qui vivent d'insectes voltigeans, & pour ainsi dire, aériens, parce que ces insectes manquent les premiers; ceux qui vivent de larves de fourmis & autres insectes terrestres, en trouvent plus long-temps & partent plus tard; ceux qui vivent de baies, de petites graines & de fruits qui mûrissent en automne & restent sur les arbres tout l'hiver, n'arrivent aussi qu'en automne, & restent dans nos campagnes la plus grande partie de l'hiver; ceux qui vivent des mêmes choses que l'homme & de son superflu, restent tout l'année à portée des lieux habités; enfin de nouvelles cultures qui s'introduisent dans un pays, donnent lieu à

(b.) Voyez Swammerdam, dans la *Collection académique*, partie étrangère, tome V; page 601.

la longue à de nouvelles migrations : c'est ainsi qu'après avoir établi à la Caroline, la culture de l'orge, du riz & du froment, les colons y ont vu arriver régulièrement chaque année des volées d'oiseaux qu'on n'y connoissoit point, & à qui l'on a donné, d'après la circonstance, les noms d'*oiseaux de riz*, d'*oiseaux à blé*, &c. (c). d'ailleurs, il n'est pas rare de voir dans les mers d'Amérique des nuées d'oiseaux attirés par de nuées de papillons si considérables que l'air en est obscurci (d). Dans tous les cas il paroît que ce n'est ni le climat, ni la saison, mais l'article des subsistances, la nécessité de vivre qui décide principalement de leur marche (e), qui les fait errer de contrées en contrées, passer & repasser les mers, ou qui les fixe pour toujours dans un même pays.

J'avoue qu'après cette première cause, il en est une autre qui influe aussi sur les

(c) Voyez les Transactions philosophiques, n^o. 483, art. 35.

(d) Second Voyage de Colomb, chap. XIV.

(e) Il est probable que les migrations des poissons, & même celles des quadrupèdes sont sujettes à la même loi, ou plutôt à la loi plus générale qui tend à la conservation de chaque espèce & de chaque individu; par exemple, je croirois volontiers que les poissons volans n'eussent jamais fait usage de leurs nageoires pour voler, s'ils n'eussent été poursuivis par les bonites, les dorades & autres poissons voraces; & il peut se faire que le passage des oiseaux de proie, qui a lieu au mois de septembre, ait aussi quelque influence sur le départ des hirondelles.

migrations des oiseaux , du moins sur leur retour dans le pays qui les a vus naître. Si un oiseau n'a point de climat, du moins il a une patrie ; comme tout autre animal il reconnoît , il affectionne les lieux où il a commencé de voir la lumière , de jouir de ses facultés , où il a éprouvé les premières sensations , goûté les prémices de l'existence ; il ne le quitte qu'avec regret , & lorsqu'il y est forcé par la disette ; un penchant irrésistible l'y rappelle sans cesse , & ce penchant , joint à la connoissance d'une route qu'il a déjà faite , & à la force de ses ailes , le met en état de revenir dans le pays natal toutes les fois qu'il peut espérer d'y trouver le bien-être & la subsistance (f). Mais sans entrer ici dans la thèse générale du passage des oiseaux & de ses causes , il est de fait que nos hirondelles se retirent au mois d'octobre dans les pays méridionaux , puisqu'on les voit quitter chaque année dans cette même saison les différentes contrées de l'Europe , & arriver peu de jours après en différens pays de l'Afrique , & que même on les a trouvées plus d'une fois en route au milieu des

(f) Dans la partie de la Libye , où le Nil prend sa source , les hirondelles & les milans sont sédentaires , & restent toute l'année. *Herodote , lib. 2.* On a dit la même chose de quelques cantons de l'Ethiopie ; au reste , il peut y avoir dans le même pays des hirondelles de passage & d'autres sédentaires , comme au cap de Bonne-espérance.

mers. Il est de ma connoissance, disoit Pierre Martir, que les hirondelles, les milans, &c. quittent l'Europe aux approches de l'hiver, & vont passer cette saison sur les côtes d'Égypte (g). Le P. Kirker, ce partisan de l'immersion des hirondelles, mais qui la restreignoit aux pays du Nord, atteste, sur le rapport des habitans de la Morée, qu'une grande multitude d'hirondelles passe tous les ans avec les cigognes, de l'Égypte & de la Libye en Europe (h). M. Adanson nous apprend que les hirondelles de cheminée arrivent au Sénégal vers le 9 octobre, qu'elles en repartent au printemps (i), & que le 6 de ce même mois d'octobre, étant à cinquante lieues de la côte, entre l'isle Gorée & le Sénégal, il en vint quatre se poser sur son bâtiment, qu'il reconnut pour de vraies hirondelles d'Europe : il ajoute qu'elles se laissèrent prendre toutes quatre, tant elles étoient fatiguées. En 1765, à-peu-près dans la même saison, le Vaisseau de la Compagnie, le *Penthièvre*, fut comme inondé,

(g) Voyez la relation de son ambassade à Babylone, liv. 2; & sur le passage des oiseaux, voyez Observations de Belon, fol. 10 & suiv.

(h) Voyez le *Monde souterrain* de ce Jésuite : ces deux derniers faits me confirment dans l'idée, que même dans les pays chauds il y a une saison pour la génération des insectes, de ceux au moins qui servent de pâture aux hirondelles.

(i) Voyage au Sénégal, page 67. Voyez aussi le tome I de cette Histoire des Oiseaux.

entre la côte d'Afrique & les isles du Cap-vert, d'une nuée d'hironnelles à croupion blanc, qui probablement venoient d'Europe (k). Leguat se trouvant dans les mêmes mers le 12 novembre, fit aussi rencontre de quatre hironnelles, qui suivirent son bâtiment pendant sept jours juspu'au Cap-vert; & il est à remarquer que c'est précisément la saison où les ruches d'abeilles donnent leurs essaims au Sénégal en très grande abondance, & celle où les cousins, appelés maringouins, sont fort incommodés, par conséquent fort nombreux; & cela doit être, car c'est le temps où finissent les pluies; or l'on sait qu'une température humide & chaude est la plus favorable à la multiplication des insectes, surtout de ceux qui, comme les maringouins, se plaisent dans les lieux aquatiques (l). Christophe Colomb en vit une à son second Voyage, laquelle s'approcha de ses Vaisseaux, le 24 octobre, dix jours avant qu'il découvrit la Dominique (m): d'autres Navigateurs en ont rencontré entre les

(k) Note communiquée par M. le Vicomte de Querhoënt.

(l) Consultez le *Voyage au Sénégal*, par M. Adanson, pages 36, 82, 137, 141, 157. Je vois aussi des nuées de sauterelles se répandre sur ces contrées dans le mois de février (*ibidem*, page 88). La génération de ces insectes y seroit-elle fixée à une saison particulière.

(m) Herrera, *liv. II, chap. 10.*

Canaries & le cap de Bonne-espérance (n). Au royaume d'Issini, selon le missionnaire Loyer, on voit dans le mois d'octobre & dans les mois suivans, une multitude d'hirondelles qui viennent des autres pays (o). M. Edwards assure que les hirondelles quittent l'Angleterre en automne (p), & que celles de cheminée, se trouvent au Bengale. On voit toute l'année des hirondelles au cap de Bonne-espérance, dit Kolbe, mais en fort grand nombre pendant l'hiver (q), ce qui suppose qu'en cette contrée il y en a quelques-unes de sédentaires & beaucoup de voyageuses : car on ne prétendra pas apparemment qu'elles se cachent sous l'eau ou dans des trous pen-

(n) Voyage aux isles de France & de Bourbon. Merlin, 1773.

(o) Histoire générale des Voyages, tome III, page 422.

(p) D'autres Observateurs qui y ont regardé de plus près, assurent que les hirondelles quittent l'Angleterre vers le 29 septembre; que le lieu de l'assemblée générale paroît indiqué sur les côtes de la province de Suffolk, entre Oxford & Yarmouth; qu'elles se posent sur les toits des églises, des vieilles tours, &c. qu'elles y restent plusieurs jours lorsque le vent n'est point favorable pour passer la mer; que si le vent vient à changer pendant la nuit, elles partent tout à la fois, & que le lendemain matin on n'en retrouve pas une seule. Tout cela indique assez clairement, non pas une immersion, ni même une migration dirigée vers le nord, mais bien une migration dirigée au sud ou au sud-est de l'Angleterre.

(q) Kolbe, Voyage au cap de Bonne-espérance, tome I, page 151.

dant

dant l'été. Les hirondelles du Canada, dit le P. Charlevoix, sont des oiseaux de passage comme celles d'Europe (r); celles de la Jamaïque, dit le docteur Stubbes, quittent cette Isle dans les mois d'hiver, quelque chaud qu'il fasse (s). Tout le monde connoît l'expérience heureuse & singulière de M. Frisch qui ayant attaché aux pieds de quelques-uns de ces oiseaux, un fil teint en détrempe, revit l'année suivante ces mêmes oiseaux avec leur fil qui n'étoit point décoloré, preuve assez bonne que du moins ces individus n'avoient point passé l'hiver sous l'eau, ni même dans un endroit humide, & présomption très forte qu'il en est ainsi de toute l'espèce: on peut s'attendre que lorsque l'Afrique & certaines parties de l'Asie seront plus fréquentées & mieux connues, on parviendra à découvrir les diverses stations, non-seulement des hirondelles, mais encore de la plupart des oiseaux que les habitans des isles de la Méditerranée voient passer & repasser chaque année à l'aide des vents; car ces passages sont une sorte de navigation de long cours; les oiseaux, comme on a vu, ne les entreprennent guère que lorsqu'ils sont aidés par un vent favorable; mais lorsqu'ils sont surpris au milieu de leur course par les vents contraires, il peut arriver que se

(r) Nouvelle France, page 155.

(s) Transactions philosophiques, n^o. 36.

Oiseaux, Tome XII.

trouvant exténués de fatigue , ils se posent sur le premier Vaisseau qui se présente, comme l'ont éprouvé plusieurs Navigateurs au temps du passage (1). Il peut arriver qu'à défaut de bâtimens ils tombent dans la mer & soient engloutis par les flots ; c'est alors que l'on pourroit, en jetant le filet à propos, pêcher véritablement des hirondelles noyées ; & en s'y prenant bien, les rappeler à la vie : mais on sent que ces hasards ne peuvent avoir lieu en terre-ferme, ni sur des mers d'une petite étendue.

Dans presque tous les pays connus les hirondelles sont regardées comme amies de l'homme, & à très juste titre, puisqu'elles consomment une multitude d'insectes qui vivroient aux dépens de l'homme (2). Il

(1) Le vaisseau de l'Amiral Wager, se trouvant au printemps dans le canal de la Manche, une multitude innombrable d'hirondelles vint se poser dessus ; tous les cables en étoient couverts, elles paroissoient fatiguées, affamées ; on ajoute même qu'elles étoient extrêmement maigres : s'étant reposées la nuit, elles reprirent leur volée le lendemain dès le matin. M. Colinson nous apprend que la même chose arriva sur le vaisseau du Capitaine Wrigth, revenant de Philadelphie.

(2) On s'est apperçu en plusieurs circonstances qu'elles délivroient un pays du fléau des cousins (*Voyez le Journal de Paris, année 1777*). Dans la petite ville que j'habite, elles ont délivré plusieurs greniers d'un autre fléau, je veux dire de ces petits vers qui rongent le blé, sans doute en détruisant les insectes ailés dont ces vers sont les larves.

faut convenir que les engoulevens auroient les mêmes droits à la reconnoissance puisqu'ils lui rendent les mêmes services ; mais pour les lui rendre ils se cachent dans les ombres du crépuscule ; & l'on ne doit pas être surpris qu'ils restent ignorés, eux & leurs bienfaits.

Ma première idée avoit été de séparer ici les martinets des hirondelles , & d'imiter en cela la Nature qui semble les avoir elle-même séparés ; en leur inspirant un éloignement réciproque ; jamais on n'a vu les oiseaux de ces deux familles voler de compagnie ; au lieu que l'on voit , du moins quelquefois , nos trois espèces d'hirondelles se réunir en une seule troupe. D'ailleurs la famille des martinets se distingue de l'autre par des différences assez considérables dans la conformation, les habitudes & le naturel : 1°. dans la conformation ; car leurs pieds sont plus courts , & absolument inutiles pour marcher ou pour prendre leur volée quant ils sont à plate-terre ; de plus , leurs quatre doigts sont tournés en avant , & chacun de ces doigts n'a que deux phalanges , compris celle de l'ongle ; 2°. dans les habitudes , ils arrivent plus tard & partent plutôt , quoiqu'ils semblent craindre davantage la chaleur : ils font leur ponte dans les crevasses des vieilles murailles , & le plus haut qu'ils peuvent ; ils ne construisent point de nid , mais ils garnissent leur trou d'une litière peu choisie & fort abondante , en quoi ils

se rapprochent des hirondelles de rivage ; lorsqu'ils vont à la provision , ils remplissent leur large gosier d'insectes ailés de toute espèce , en sorte qu'ils ne portent à manger à leurs petits que deux ou trois fois par jour 3°. dans le naturel , ils sont plus défiants , plus sauvages que les hirondelles : les inflexions de leur voix sont aussi moins variées , & leur instinct paroît plus borné. Voilà de grandes différences & de fortes raisons pour ne point mêler ensemble des oiseaux qui , dans l'état de nature , ne se mêlent jamais les uns avec les autres , & je suivrois ce plan sans hésiter , si nous connoissions assez le naturel & les habitudes des espèces étrangères appartenantes à ces deux races pour être sûrs de rapporter chacune à sa véritable souche ; mais nous savons si peu de chose de ces espèces étrangères , que nous courrions risque de tomber à chaque pas dans quelque méprise ; il est donc plus prudent , ne pouvant démêler sûrement les oiseaux de ces deux familles , de les laisser ensemble en attendant que de nouvelles observations nous aient assez instruits sur leur nature , pour assigner à chacun sa véritable place. Nous nous contenterons seulement ici de rapprocher les espèces qui nous paroîtront avoir le plus de rapport entr'elles quant à la conformation extérieure.

Nous ne séparerons point non plus en deux classes les hirondelles de l'ancien & du nouveau monde , parce qu'elles se res-

semblent toutes beaucoup , & que d'ailleurs ces deux mondes n'en font qu'un seul pour des oiseaux qui ont l'aile aussi bonne , & qui peuvent subsister également à toutes les latitudes.





* L'HIRONDELLE

DE CHEMINÉE

OU L'HIRONDELLE

DOMESTIQUE. (a).

Voyez planche IV, fig. 2. de ce Volume.

ELLE est en effet domestique par instinct ; elle recherche la société de l'homme par

* Voyez les planches enluminées, n^o. , 743 fig. 1.

(a) La petite hirondelle , par comparaison avec le grand martinet. L'hirondelle proprement dite en Grec, Χελιδών. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 378.

Hirundo domestica ; en Grec, Κοτίλλη, Χελιδών, &c. Gesner, page 548.

— Aldrovande, *icome II*, page 658 à 660 ; en Grec, Κεκροπίς, Kotes d'Hésichius ; Ποίκιλα Χελιδών d'Aristophane ; Αἰδοπαία d'Homere ; *aredula* de Cicéron, *vaga volucris* d'Ovide ; *ales bisfinos* de Sénèque ; *dau-fides aves* de Plutarque. *Nota.* Que les deux derniers noms conviennent à Philomèle autant qu'à Progné ; en Hollandois, *swalem* ; en Suisse, *haus-schwalem*.

— Jonston, *Aves* page 83.

— Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* page 286 ; en Allemand, *haus schwalbe*, *gubel-schwalbe*.

— Willughby, *Ornithol.* page 155 ; en Anglois, *the common or house-swallow*.

choix, elle la préfère malgré ses inconvéniens à toute autre société; elle niche dans nos cheminées & jusque dans l'intérieur de nos maisons, sur-tout de celles où il y a

— Ray, *Synops. av.* page 71; en Anglois, *the chimney swallow*.

— Sibbald, *seconde partie*, liv. 3, page 17.

— Charleton, *Exercit.* page 95.

— Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, n°. XLV, *hirondella, house-swallow*.

— *Et hirundo urbica*. Klein, *Ordo av.* page 82; les noms Allemands, *leim & fenster schwalbe* qu'il lui donne, appartiennent à notre hirondelle de fenêtre à cul-blanc.

— Frisch, tome I, *claf. II, div. III, pl. II, n° 18. Hirundo rustica*, parce qu'elle niche volontiers dans les villages; en Allemand, *dorf-schwalbe, schwalbe inner halb der hauser; die innere, hauf, rauch schwalbe. Nota.* Que cette espèce qui est la seconde dans le texte, n'est que la troisième dans l'ordre des planches.

Hirundo rustica, rectricibus, exceptis duabus intermediis, maculâ albâ notatis. . . . en Suédois, *ladu-swala*. Linnaeus, *Fauna Suec.* n°. 244, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 1.

— Kramer, *Elenchus austr. inf.* page 380, Sp. 1; en Autrichien, *hauff schwalbe*.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* page 34, n°. 287; en Danois, *forstu-svale, mark svale*; en Norwégien, *lade svale*.

Hirundo supernè nigro-carulescens, infernè albida, cum aliquâ castaneâ mixturâ; syncipite & gutture castaneis; rectricibus lateralibus interiùs maculâ albâ notatis. . . . *Hirundo domestica*. Hirondelle de cheminée. Brisson, tome II, page 486.

Les petits arondeaux, arondelets, hirondeaux, hirondeleaux. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 202.

Aux Philippines, *layang-layang*. G. J. Camel, *De avibus Philippensibus*, dans les Transactions philosophiques, n°. 285, art. III.

peu de mouvement & de bruit ; la foule n'est point la société : lorsque les maisons sont trop bien closes , & que les cheminées sont fermées par le haut , comme elles le sont à Nantua & dans les pays de montagnes , à cause de l'abondance des neiges & des pluies , elle change de logement sans changer d'inclination , elle se réfugie sous les avant-toits & y construit son nid , mais jamais elle ne l'établit volontairement loin de l'homme , & toutes les fois qu'un Voyageur égaré apperçoit dans l'air quelqu'un de ses oiseaux , il peut les regarder comme des oiseaux de bon augure & qui lui annoncent infailliblement quelque habitation prochaine : nous verrons qu'il n'en n'est pas tout-à-fait de même de l'hirondelle de fenêtre.

Celle de cheminée est la première qui paroisse dans nos climats ; c'est ordinairement peu après l'équinoxe du printemps ; elle arrive plus tôt dans les contrées plus méridionales , & plus tard dans les pays du Nord ; mais quelque douce que soit la température du mois de Février & du commencement de Mars , quelque froide que soit celle de la fin de Mars & du commencement d'Avril , elle ne paroît guère dans chaque pays qu'à l'époque ordinaire (b) ;

(b) Plinè dit , *liv. XVIII, chap. 26* , que César fait mention d'hirondelles vues le 8 des calendes de mars ; mais c'est un fait unique & peut-être étoit-ce des hirondelles de rivage.

on en voit quelquefois voler à travers les flocons d'une neige très épaisse. Elles souffrirent beaucoup, comme on fait, en 1740, elles se réunissoient en assez grand nombre sur une rivière qui bordoit une terrasse appartenant alors à M. Hébert (c), & où elles tomboient mortes à chaque instant (d); l'eau étoit couverte de leurs petits cadavres (e), ce n'étoit point par l'excès du froid qu'elles périssoient, tout annonçoit que c'étoit faute de nourriture, celles qu'on ramassoit étoient de la plus grande maigreur, & l'on voyoit celles qui vivoient encore se fixer aux murs de la terrasse dont j'ai parlé, & pour dernière ressource saisir avidement les moucheron desséchés qui pendoient à de vieilles toiles d'araignées.

(c) Cet excellent Observateur m'a communiqué sur cette famille d'oiseaux un grand nombre de faits bien vus, qui ont souvent confirmé ce que je savois par moi-même, & qui m'ont quelquefois appris ce que je ne savois point.

(d) » En 1767, on les trouvoit étendues sans vie sur les bords des étangs & des rivières de Lorraine ». *Note de M. Lottinger.* Ces faits rendent au moins fort douteux le pressentiment des températures qu'un Pasteur de Norlande & quelques-autres, ont jugé à propos d'attribuer aux hirondelles. *Voyez Collection académique, partie étrangère, tome XI. Académie de Stockholm, page 51.*

(e) Cette circonstance est à remarquer, ne fût-ce que pour prévenir la fausse idée de ceux qui ne verroient dans tout ceci que des hirondelles engourdies par le froid, & qui vont attendre au fond de l'eau la véritable température du printemps.

Il semble que l'homme devroit accueillir, bien traiter un oiseau qui lui annonce la belle saison, & qui d'ailleurs lui rend des services réels : il semble au moins que ses services devroient faire sa sûreté personnelle, & cela a lieu à l'égard du plus grand nombre des hommes qui le protègent quelquefois jusqu'à la superstition (*f*) ; mais il s'en trouve trop souvent qui se font un amusement inhumain de le tuer à coups de fusil, sans autre motif que celui d'exercer ou de perfectionner leur adresse sur un but très inconstant, très mobile, par conséquent très difficile à atteindre : & ce qu'il y a de singulier, c'est que ces oiseaux innocens paroissent plutôt attirés qu'effrayés par les coups de fusil, & qu'ils ne peuvent se résoudre à fuir l'homme, lors même qu'il leur fait une guerre si cruelle & si ridicule ; elle est plus que ridicule, cette gurre, car elle est contraire aux intérêts de celui qui la fait, par cela seul que les hirondelles nous délivrent du fléau des cousins, des charançons & de plusieurs autres insectes destructeurs de nos potagers, de nos moissons, de nos forêts, & que ces insectes se multiplient dans un pays, & nos pertes avec eux, en même proportion que

(*f*) On dit que ces hirondelles étoient sous la protection spéciale des dieux Pénates ; que lorsqu'elles se sentoient maltraitées, elles alloient piquer les mamelles des vaches & leur faisoient perdre leur lait ; c'étoient des erreurs, mais des erreurs utiles.

le nombre des hironnelles (*g*) & autres insectivores y diminue.

L'expérience de Frisch & quelques autres semblables (*h*), prouvent que les mêmes hironnelles reviennent aux mêmes endroits; elles n'arrivent que pour faire leur ponte & se mettent tout de suite à l'ouvrage; elles construisent chaque année un nouveau nid, & l'établissent au-dessus de celui de l'année précédente si le local le permet: j'en ai trouvé dans un tuyau de cheminée qui étoient ainsi construits par étages; j'en comptai jusqu'à quatre les uns sur les autres, tous quatre égaux entr'eux, maçonnés de terre gachée avec de la paille & du crin; il y en avoit de deux grandeurs & de deux formes différentes, les plus grandes représentoient un demi-cylindre creux (*i*), ouvert par le dessus, d'environ un pied de hauteur; ils occupoient le milieu des parois de la chemi-

(*g*) Voyez Journal de Paris, années 1777. Il est vrai qu'elles consomment aussi des insectes utiles, par exemple, les abeilles; mais on peut toujours les empêcher de construire leurs nids à portée des ruches.

(*h*) Dans un château près d'Epinal en Lorraine, on attachait, il y a quelques années, au pied d'une de ces hironnelles un anneau de fil de l'éton, qu'elle rapporta fidèlement l'année suivante. Heerkens, dans son Poëme intitulé *Hirundo*, cite un autre fait de ce genre.

(*i*) Frisch dit que l'oiseau donne à son nid cette forme circulaire ou plutôt demi-circulaire, en prenant son pied pour centre.

née; les plus petits occupoient les angles & ne formoient que le quart d'un cylindre ou même d'un cône renversé : le premier nid, qui étoit le plus bas, avoit son fond maçonné comme le reste, mais ceux des étages supérieurs n'étoient séparés des inférieurs que par leur matelat composé de paille, d'herbe sèche & de plumes : au reste, parmi les petits nids des angles je n'en ai trouvé que deux qui fussent par étages; je crois que c'étoient les nids des jeunes; ils n'étoient pas si bien faits que les grands.

Dans cette espèce, comme dans la plupart des autres, c'est le mâle qui chante l'amour (k), mais la femelle n'est pas absolument muette; son gazouillement ordinaire semble même prendre alors de la volubilité; elle est encore moins insensible, car non-seulement elle reçoit les caresses du mâle, avec complaisance, mais elle les lui rend avec ardeur, & l'excite quelquefois par ses agaceries. Ils font deux pontes par an, la première d'environ cinq œufs, la seconde de trois : ces œufs sont blancs selon Willughby, & tachetés selon

(k) Les Grecs exprimoient ce chant par ces mots, *Ψιδυγίλειν*, *τιτυβίλειν*; les Latins par ces autres mots *drinsare* ou *trinsare*, *zinzilulare*, *fritinnire*, *minurifare*. M. Frisch nous dit que de toutes les hirondelles c'est celle dont le cri approche le plus du chant, quoique cependant il ne soit composé que de trois notes & terminé par une finale qui monte à la quatrième; du reste il est assez monotone.

Klein & Aldrovande ; ceux que j'ai vus étoient blancs. Tandis que la femelle couve , le mâle passe la nuit sur le bord du nid ; il dort peu , car on l'entend babiller dès l'aube du jour , & il voltige presque jusqu'à la nuit close ; lorsque les petits sont éclos , les pere & mere leur portent sans cesse à manger , & ont grand soin d'entretenir la propreté dans le nid , jusqu'à ce que les petits devenus plus forts sachent s'arranger de manière à leur épargner cette peine ; mais ce qui est plus intéressant , c'est de voir les vieux donner aux jeunes les premières leçons de voler , en les animant de la voix , leur présentant d'un peu loin la nourriture , & s'éloignant encore à mesure qu'ils s'avancent pour la recevoir , les poussant doucement , & non sans quelque inquiétude , hors du nid , jouant devant eux & avec eux dans l'air , comme pour leur offrir un secours toujours présent , & accompagnant leur action d'un gazouillement si expressif qu'on croiroit en entendre le sens. Si l'on joint à cela ce que dit Boërhaave de ces oiseaux , qui étant allé à la provision , & trouvant à son retour la maison où étoit son nid , embrasée , se jeta au travers des flammes pour porter nourriture & secours à ses petits , on jugera avec quelle passion les hirondelles aiment leur géniture (1).

(1) Comme il s'agit ici d'une mere & d'une cou-

On a prétendu que lorsque leurs petits avoient les yeux crevés, même arrachés, elles les guériffoient & leur rendoient la vue avec une certaine herbe, qui a été appelée *chélidoine*, c'est-à-dire, herbe aux hirondelles (*m*); mais les expériences de Redi & de M. de la Hire nous apprennent qu'il n'est besoin d'aucune herbe pour cela, & que lorsque les yeux d'un jeune oiseau sont, je ne dis pas arrachés tout-à-fait, mais seulement crevés ou même flétris, ils se rétablissent très promptement & sans aucun remède (*n*). Aristote le savoit bien, & l'a écrit (*o*); Celse l'a répété (*p*); les expériences de Redi & de M. de la Hire & de quelques autres (*q*), sont sans réplique, & néanmoins l'erreur dure encore.

veuse, on ne peut guere supposer qu'elle se soit précipitée dans les flammes par défaut d'expérience.

(*m*) *Ut quidam volunt, etiam erutis oculis.* Pline, *Hist. Nat.* lib. XXV, cap. 8. Dioscoride dit à peu près la même chose, lib. II, cap. 211. Elien astreint cela aux hirondelles blanches, liv. XVII, chap. 20.

(*n*) Redi a fait ses expériences sur des pigeons, des poulets, des oies, des canards & des dindons. Voyez *Collect. acad. partie étrangère*, tome IV, page 544; voyez aussi tome III de la partie Française, page 75.

(*o*) *Hist. animal.* lib. II, cap. 17; & lib. VI, cap. 5; & *De generatione*, lib. IV, cap. 6; Aristote dit aussi la même chose des serpens.

(*p*) Celse, liv. VI, *De re medicâ.*

(*q*) Par exemple, celles du Docteur J. Sigismond Elsholtius, *Collect. acad. partie étrangère*, tome III,

Outre les différentes inflexions de voix dont j'ai parlé jusqu'ici, les hirondelles de cheminée ont encore le cri d'assemblée, le cri du plaisir, le cri d'effroi, le cri de colère, celui par lequel la mère avertit sa couvée des dangers qui menacent, & beaucoup d'autres expressions composées de toutes celles-là ; ce qui suppose une grande mobilité dans leur sens intérieur.

J'ai dit ailleurs que ces oiseaux vivoient d'insectes ailés qu'ils happent en volant ; mais comme ces insectes ont le vol plus ou moins élevé, selon qu'il fait plus ou moins chaud, il arrive que lorsque le froid ou la pluie les rabat près de terre & les empêche même de faire usage de leurs ailes, nos oiseaux rasent la terre & cherchent ces insectes sur les tiges des plantes, sur l'herbe des prairies & jusque sur le pavé de nos rues : ils rasent aussi les eaux & s'y plongent quelquefois à demi en poursuivant les insectes aquatiques ; & dans les grandes disettes, ils vont disputer aux araignées leur proie jusqu'au milieu de leurs toiles, & finissent par les dévorer elles-mêmes (*r*) : dans tous les cas, c'est la marche du gibier qui détermine celle du chasseur. On trouve dans leur estomac des débris de mouches, de cigales,

page 324, tirées des *Ephém. d'Allemagne*, Dec. I, an. 8, Observ. 18.

(*r*) Frisch a l'endroit cité.

de scarabées , de papillons (*f*) & même de petites pierres (*i*), ce qui prouve qu'elles ne prennent pas toujours les insectes en volant , & qu'elles les saisissent quelquefois étant posées. En effet , quoique les hirondelles de cheminée passent la plus grande partie de leur vie dans l'air , elles se posent assez souvent sur les toits , les cheminées , les barres de fer , & même à terre & sur les arbres. Dans notre climat elles passent souvent les nuits , vers la fin de l'été , perchées sur des aunes au bord des rivières , & c'est alors qu'on les prend en grand nombre , & qu'on les mange en certains pays (*u*) ; elles choisissent les branches les plus basses qui se trouvent au-dessous des berges & bien à l'abri du vent (*x*) : on a remarqué que les branches qu'elles adoptent pour y passer ainsi la nuit , meurent & se dessèchent.

(*f*) Elles ne digèrent pas toujours également bien : dans le gésier d'un individu qui avoit passé deux jours sans manger , il se trouva beaucoup de débris d'insectes coléoptères ; & dans un autre individu qui avoit mangé la veille cinq ou six mouches , il ne se trouva presque rien.

(*i*) Voyez Belon , Willughby. On a dit bien des absurdités sur ces pierres d'hirondelles & leurs vertus , ainsi que sur les pierres d'aigle , les pierres alcotriennes & autres bésoards qui semblent être les bijoux favoris & de la charlatanerie & de la crédulité.

(*u*) A Valence en Espagne , à Lignitz en Silésie &c. Voyez , Willughby & Schwenckfeld.

(*x*) Note de M. Hébert. M. Lottinger m'assura qu'elles fréquentent aussi quelquefois les bois-taillis.

C'est

C'est encore sur un arbre , mais sur un très grand arbre qu'elles ont coutume de s'assembler pour le départ : ces assemblées ne sont que de trois ou quatre cents ; car l'espèce n'est pas si nombreuse , à beaucoup près , que celle des hirondelles de fenêtre. Elle s'en vont de ce pays-ci vers le commencement d'Octobre : elles partent ordinairement la nuit comme pour dérober leur marche aux oiseaux de proie qui ne manquent guère de les harceler dans leur route. M. Frisch en a vu quelquefois partir en plein jour , & M. Hebert en a vu plus d'une fois , au temps du départ , des pelotons de quarante ou cinquante qui faisoient route au haut des airs , & il a observé que dans cette circonstance leur vol étoit non-seulement plus élevé qu'à l'ordinaire , mais encore beaucoup plus uniforme & plus soutenu. Elles dirigent leur route du côté du Midi , en s'aidant d'un vent favorable autant qu'il est possible , & lorsqu'elles n'éprouvent point de contre-temps , elles arrivent en Afrique dans la première huitaine d'Octobre ; si durant la traversée il s'élève un vent de sud-est qui les repousse , elles relâchent , de même que les autres oiseaux de passage , dans les isles qui se trouvent sur leur chemin. M. Adanson en a vu arriver dès le 6 Octobre à six heures & demie du soir sur les côtes du Sénégal , & les a bien reconnues pour être nos vraies hirondelles ; il s'est assuré depuis qu'on ne les voyoit dans ces contrées que pendant l'automne & l'hiver : il

nous apprend qu'elles y couchent toutes les nuits seules ou deux à deux, dans le sable sur le bord de la mer (*y*), & quelquefois en grand nombre dans les cases, perchées sur les chevrons de la couverture; enfin, il ajoute une observation importante, c'est que ces oiseaux ne nichent point au Sénégal (*z*), aussi M. Frisch observe-t-il qu'au printemps elles ne ramènent jamais avec elles des jeunes de l'année; d'où l'on peut inférer que les contrées plus septentrionales sont leur véritable patrie, car la patrie d'une espèce quelconque est le pays où elle fait l'amour & se perpétue.

Quoiqu'en général ces hirondelles soient des oiseaux de passage, même en Grèce & en Asie, on peut bien s'imaginer qu'il en reste quelques-unes pendant l'hiver, surtout dans les pays tempérés où elles trouvent des insectes; par exemple, dans les isles d'Hières & sur la côte de Gènes, où elles passent les nuits sur les orangers en pleine terre, & où elles causent beaucoup de dommage à ces précieux arbrisseaux.

(*y*) Cette habitude de coucher dans le sable est tout-à-fait contraire à ce que nous voyons faire aux hirondelles dans nos climats: il faut qu'elle tienne à quelque circonstance particulière qui aura échappé à l'Observateur; car ces machines vivantes que nous appelons des animaux, sont plus capables qu'on ne croit de varier leurs procédés d'après la variété des circonstances.

(*z*) On dit aussi qu'aucune espèce d'hirondelle ne niche à Malte.

D'un autre côté, on dit qu'elles paroissent rarement dans l'isle de Malte.

On s'est quelquefois servi, & l'on pourroit encore se servir avec le même succès de ces oiseaux pour faire savoir très promptement des nouvelles intéressantes (a) : il ne s'agit que d'avoir une couveuse prise sur ses œufs dans l'endroit même où l'on veut envoyer l'avis, & de la lâcher avec un fil à la patte, noué d'un certain nombre de nœuds, teint d'une certaine couleur, d'après ce qui aura été convenu ; cette bonne mere prendra aussitôt son essor vers le pays où est sa couvée, & portera avec une célérité incroyable les avis qui lui auront été confiés.

L'hirondelle de cheminée a la gorge, le front & deux espèces de sourcils d'une couleur aurore ; tout le reste du dessous du corps blanchâtre avec une teinte de ce même aurore ; tout le reste de la partie supérieure de la tête & du corps d'un noir bleuâtre éclatant, seule couleur qui paroisse, les plumes étant bien rangées, quoiqu'elles soient cendrées à la base & blanches dans leur partie moyenne ; les pennes des ailes suivant les différentes incidences de la lumière, tantôt d'un noir-bleuâtre, plus clair que le dessus du corps, tantôt d'un brun-verdâtre ; les pennes de la queue noirâtres avec des reflets verts ;

(a) Voyez Plin., *Nat. Hist.* lib. X, cap. 24.

les cinq paires latérales marquées d'une tache blanche vers le bout ; le bec noir au-dehors, jaune au-dedans ; le palais & les coins de la bouche jaunes aussi , & les pieds noirâtres. Dans les mâles, la couleur aurore de la gorge est plus vive , & le blanc du dessous du corps a une légère teinte de rougeâtre.

Le poids moyen de toutes les hirondelles que j'ai pesées , est d'environ trois gros ; elles paroissent plus grosses à l'œil , & cependant elles pèsent moins que les hirondelles de fenêtre.

Longueur totale, six pouces & demi ; le bec représente un triangle isoscèle curviligne dont les côtés sont concaves & ont sept ou huit lignes ; tarse , cinq lignes , sans aucun duvet ; ongles minces , peu courbés , fort pointus , le postérieur le plus fort de tous ; vol , un pied ; queue , trois pouces un quart , très fourchue (beaucoup moins dans les jeunes) , composée de douze plumes , dont la paire la plus extérieure dépasse la paire suivante d'un pouce , la paire intermédiaire de quinze à vingt lignes ; & les ailes de quatre à six lignes ; elle est ordinairement plus longue dans le mâle.

On m'a envoyé , pour variétés , des individus qui avoient toutes les couleurs plus foibles & la queue peu fourchue ; c'étoit probablement de simples variétés d'âge , car la queue n'a sa vraie forme , & le plumage les vraies couleurs que dans les adultes.

Je mets au nombre des variétés accidentelles ; 1°. les hironnelles blanches ; il n'y a guère de pays en Europe où l'on n'en ait vu , depuis l'Archipel jusqu'en Prusse (b) : Aldrovande indique le moyen d'en avoir tant que l'on voudra ; il ne s'agit , selon lui , que d'étendre une couche d'huile d'olive sur l'œuf. Aristote attribue cette blancheur à une foiblesse de tempérament , au défaut de nourriture , à l'action du froid. Un individu que j'ai observé , avoit au-dessus des yeux & sous la gorge quelques teintes de roux , des traces de brun sur le cou & la poitrine , & la queue moins longue ; il pourroit se faire que cette blancheur ne fût que passagère , & qu'elle ne reparût point après la mue ; car quoiqu'on voie assez souvent dans les couvées de l'année des individus blancs , il est rare qu'on en voie l'année suivante parmi celles qui reviennent du quartier d'hiver (c). Au reste , il se trouve quelquefois des individus qui ne sont blancs qu'en partie ;

(b) A Samos , selon les Anciens , en Italie , en France , en Hollande , en Allemagne , selon les Modernes. Voyez les Ornithologues & la Collection académique , partie étrangère , tome III , page 240. Ephémérides d'Allemagne , Dec. I , an. 4 & 3 , Obs. 184.

(c) Dans une couvée de cinq petits , établie chez les Trinitaires de la Motte en Dauphiné , il s'est trouvé deux hironnelles blanches qui ont passé tout l'été dans le pays , & qu'on n'a point revues l'année suivante. Note de M. le Marquis de Piolanc.

tel étoit celui dont parle Aldrovandé (*d*) ; lequel avoit le croupion de cette couleur, & pouvoit disputer à l'hirondelle de fenêtre la dénomination de cul-blanc.

Je regarde en second lieu, comme variété accidentelle, l'hirondelle rousse, chez qui la couleur aurore de la gorge & des sourcils, s'étend sur presque tout le plumage, mais en s'affoiblissant & tirant à l'isabelle (*e*).

L'hirondelle de cheminée est répandue dans tout l'ancien continent, depuis la Norwège jusqu'au cap de Bonne-espérance ; & du côté de l'Asie jusqu'aux Indes & au Japon (*f*). M. Sonnerat a rapporté un individu de la côte de Malabar (*g*), lequel ne diffère de notre hirondelle de cheminée que par sa taille un peu plus petite, encore est-il probable que sa peau s'est retirée en se desséchant. Sept autres hirondelles rapportées du cap de Bonne-espérance par le même M. Sonnerat, ne diffèrent non - plus des nôtres, que comme les nôtres diffèrent entr'elles ; seulement on trouve, en y regardant de bien près, qu'el-

(*d*) *Tome II. page 663.*

(*e*) M. le Comte de Rioult m'a assuré avoir vu deux individus de cette couleur dans une troupe d'hirondelles de cheminée.

(*f*) Voyez Edwards, *Histoire Nat. des Oiseaux. Préface*, page xii, & Kœmpfer, *Hist. du Japon.*

(*g*) G. J. Camel l'avoit mise, il y a long temps, sur la liste des espèces européennes qui se trouvent aux Philippines. *Trans. Philos. n°. 285, art. III.*

les ont le dessous du corps d'un blanc plus pur, & que l'échancrure qui, dans les dix pennes latérales de la queue marque le passage de leur partie étroite, est plus considérable.

Voici d'autres hironnelles qui par leur ressemblance, soit dans les couleurs, soit dans la conformation peuvent être regardées comme des variétés de climat.

V A R I É T É S

D E L' I R O N D E L L E

D O M E S T I Q U E.

I. L'HIRONDELLE D'ANTIGUE, A GORGE COULEUR DE ROUILLE. (a) Elle a la taille un peu plus petite que notre hironnelle ; le front ceint d'un bandeau d'un jaune rouillé ; sur la gorge une plaque de même couleur, terminée au bas par un collier noir fort étroit ; le devant du cou & le reste du dessous du corps blanc ; la tête, le dessus du cou & le dos d'un noir velouté ; les petites couvertures supérieures des ailes

(a) Voyez le Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée, page 118, planche LXXVI. Antigüe est un petit havre de l'île Panay, l'une des Philippines.

d'un noir-violet changeant ; les grandes , ainsi que les penne de l'aile & de la queue d'un noir de charbon : la queue est fourchue & ne dépasse point les ailes.

II. L'HIRONDELLE A VENTRE ROUX DE CAYENNE. * Elle a la gorge rousse , & cette couleur s'étend sur tout le dessous du corps en se dégradant par nuances ; le front blanchâtre ; tout le reste du dessus du corps d'un beau noir luisant ; elle est un peu plus petite que la nôtre.

Longueur totale , environ cinq pouces & demi ; bec , six lignes ; tarse , quatre à cinq ; doigt postérieur , cinq.

Les hirondelles de cette espèce font leur nid dans les maisons , comme nos hirondelles de cheminée ; elles le construisent en forme de cylindre avec de petites tiges , de la mousse , des plumes : ce cylindre est suspendu verticalement , & isolé de toutes parts : elles l'allongent comme font les nôtres à mesure qu'elles se multiplient ; l'entrée est au bas , sur l'un des côtés , & si bien ménagée qu'elle communique , dit-on , à tous les étages La femelle y dépose quatre ou cinq œufs (*b*).

Il n'est point du tout contre la vraisemblance que nos hirondelles domestiques soient passées dans le nouveau continent & y aient fondé une colonie qui aura conservé l'em-

* Voyez les planches enluminées , n^o. 724 , fig. 1.

(*b*) Voyez les Mémoires de M. Bajon , sur Cayenne.
preinte

preinte de la race primitive , empreinte très reconnoissable à travers les influences du nouveau climat.

III. L'HIRONDELLE AU CAPUCHON ROUX. *

Ce roux est foncé & varié de noir ; elle a aussi le croupion roux , terminé de blanc ; le dos & les couvertures supérieures des ailes d'un beau noir tirant au bleu , avec des reflets d'acier poli ; les plumes des ailes brunes , bordées d'un brun plus clair ; celles de la queue noirâtres ; toutes les latérales marquées sur le côté intérieur d'une tache blanche , laquelle ne paroît que lorsque la queue est épanouie ; la gorge variée de blanchâtre & de brun : enfin le dessous du corps semé de petites taches longitudinales noirâtres sur un fond jaune-pâle.

M. le Vicomte de Querhoënt , qui a eu occasion d'observer cette hirondelle au cap de Bonne-espérance , nous apprend qu'elle niche dans les maisons comme les précédentes ; qu'elle attache son nid au plafond des appartemens ; qu'elle le construit de terre à l'extérieur , de plumes à l'intérieur ; qu'elle lui donne une forme arrondie , & qu'elle y adapte une espèce de cylindre creux qui en est la seule entrée & la seule issue. On ajoute que la femelle y pond quatre ou cinq œufs pointillés.

* Voyez les planches enluminées , n°. 723 , où cet oiseau est représenté fig. 2 , sous le nom d'*Hirondelle à tête rousse du cap de Bonne espérance.*



OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT

A L'HIRONDELLE

DOMESTIQUE.

I.

* LA GRANDE

HIRONDELLE

A VENTRE ROUX DU SÉNÉGAL.

ELLE a la queue conformée de même que nos hirondelles de cheminée ; elle a aussi les mêmes couleurs dans son plumage , mais ces couleurs sont distribuées différemment ; d'ailleurs elle est beaucoup plus grande , & paroît modelée sur d'autres proportions ; en sorte qu'on peut la regarder comme une espèce à part. Elle a le dessus de la tête

* Voyez les planches enluminées , n°. 310 , où cet oiseau est représenté sous le nom d'*Hirondelle à ventre roux du Sénégal*.

& du cou , le dos & les couvertures supérieures des ailes , d'un noir brillant , avec des reflets d'acier poli ; les pennes des ailes & de la queue noires , le croupion roux , ainsi que toute la partie inférieure ; mais la teinte de la gorge & des couvertures inférieures des ailes est beaucoup plus faible & presque blanche.

Longueur totale , huit pouces six lignes ; bec , huit lignes ; tarse de même ; doigt & ongle postérieurs , les plus longs après ceux du milieu ; vol , quinze pouces trois lignes ; queue , quatre pouces , fourchue de vingt-six lignes ; dépasse les ailes d'un pouce.

II.

* L'HIRONDELLE

A CEINTURE BLANCHE.

CELLE-CI n'a point de roux dans son plumage , tout y est noir , excepté une ceinture blanche qu'elle a sur le ventre , & qui tranche vivement sur ce fond obscur ; il y a encore un peu de blanc sur les jambes ; & les pennes de la queue qui sont noires dessus comme tout le reste , ne sont que brunes par-dessous.

* Voyez les planches enluminées , n°. 724 , où cet oiseau est représenté sous le nom d'*Hirondelle de Cayenne* , à bande blanche sur le ventre.

C'est un oiseau rare , il se trouve à Cayenne & à la Guyane, dans l'intérieur des terres , sur le bord des rivières ; il se plaît à voltiger sur l'eau comme font nos hirondelles ; mais ce qu'elles ne font pas toutes , il se pose volontiers sur les arbres déracinés qu'on y voit flottans.

Longueur totale , six pouces ; bec noir , six lignes ; tarse , six lignes ; queue , deux pouces un quart , fourchue de près de dix-huit lignes ; dépasse les ailes de quatre lignes.

I I I.

L'HIRONDELLE

A M B R É E (c).

SEBA dit que ces hirondelles , de même que les nôtres de rivage , gagnent la côte lorsque la mer est agitée , qu'on lui en a apporté quelquefois de mortes & de vivantes , & qu'elles exhalent une odeur si forte d'ambre gris , qu'il n'en faut qu'une

(c) *Hirundo marina indigena*. Seba , *Thesaurus* , p. 102 , pl. LXVI , fig. 4.

Hirundo ambram griseam redolens. Klein , *Aves* , pag. 82 , n°. 4. *Hirundo in toto corpore , cinereo fusca , summo capite colore saturatiore tincto ; remigibus majoribus saturatè cinereo-fuscis ; rectricibus cinereo-fuscis*. . . . Hirondelle de rivage du Sénégal. Brisson , page 508. Cet Auteur dit qu'il ne lui a point trouvé cette odeur d'ambre dont parle Seba , mais il ne dit pas qu'il en ait observé de vivantes , ni même des cadavres frais.

pour parfumer toute une chambre ; cela lui fait conjecturer qu'elles se nourrissent d'insectes & autres animalcules qui sont eux-mêmes parfumés , & peut-être d'ambre gris. Celle qu'a décrite M. Brisson venoit du Sénégal , & avoit été envoyée par M. Adanson ; mais comme on voit, elle se trouve aussi quelquefois en Europe.

Tout son plumage est d'une seule couleur , & cette couleur est un gris-brun , plus foncé sur la tête & sur les penes des ailes que par-tout ailleurs ; le bec est noir & les pieds bruns ; l'oiseau est tout au plus de la grosseur d'un roitelet.

J'ai hésité si je ne rapporterois pas cette espèce aux hirondelles de rivage dont elle paroît avoir quelques façons de faire ; mais comme le total de ses habitudes naturelles n'est point assez connu , & qu'elle a la queue conformée de même que notre hirondelle domestique , j'ai cru devoir la rapporter provisoirement à cette dernière espèce.

Longueur totale , cinq pouces & demi ; bec , six lignes ; tarse , trois ; le doigt postérieur le plus court de tous ; vol , onze pouces & plus ; queue , près de trois pouces , fourchue de dix-huit lignes , composée de douze penes ; dépassée par les ailes de quatre lignes.





* L'HIRONDELLE

AUCROUPION BLANC.

OU L'HIRONDELLE

DE FENETRE (a).

Voyez planche IV , fig. 1 de ce Volume.

CE n'est pas sans raison que les Anciens donnoient à cette hirondelle , le nom de

* Voyez les planches enluminées , n^o. 542 , fig. 2 , le petit martinet.

(a) Χελιδών , Aristote , *Hist. animal.* lib. VI , cap. 1 , v.

— Elien , *Nat. animal.* lib. III , cap. 24. Cet Auteur dit que ce nom annonçoit le retour de la belle saison : il signifie en Grec une figue. Voyez Elien , liv. I , chap. 52.

Hirundo rustica & agrestis. Pline , *Hist. Nat.* lib. X , cap. 43 , &c.

Martinet , espèce d'hirondelle ; *hirundo rustica* , *agrestis* , *sylvestris* , *argatylis* ; en Grec , Α'χανθυλλίς. Belon , *Nat. des Oiseaux* , liv. VII , chap. 36. Nota. Que j'ai rapporté l'*argatylis* aux mésanges ; Belon lit , *ex genere ripariarum* ; moi je lis , *ex genere parrarum* , qui est la leçon des Elzevirs ; elle s'accorde mieux avec la forme du nid ; aucune espèce d'hirondelle ne faisant son nid en forme de boule , comme le font certaines espèces



1 L'Hirondelle de Fenêtre. 2
L'Hirond^{le} de cheminée. 3 Le
Martinet noir.



sauvage ; elle peut à la vérité paroître familière & presque domestique si on la com-

de mélanges. Voyez Aristote, *hist. animal.* lib. VII, cap. 13 ; & Pline, lib. X, cap. 33.

Hirundo sylvestris seu *rustica* Plinii ; *apus minor* Turneri ; en Allemand, *kirsch-schwalben*, *mur-schwalben*, *berg-schwalben*, *mur-spyren*, *munster spyren*, *wysse-spyren* ; en Anglois, *roch-martinets*, *church-martinets* ; en Italien, *rondoni*, *tartari*, noms qui se donnent aussi à l'hirondelle de rivage. Gesner, *Aves*, page 565 & 566. Voyez Hirondelles.

— *Hirundo uropygio albo* ; en Allemand, *mue-schwalben*. Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 693.

Hirundo agrestis. Jonston, *Aves*, page 84.

— *The martin or marlet*. Willughby, *Ornithologie*, page 155.

— Albin, tome II ; pl. LVI, *martinet*, selon le traducteur.

— Ray, *Synops. av.* page 71, Sp. 2.

Hirundo saxatilis seu *speluncaria*, *apes*, *depes* ; en Anglois, *rough-footet swallow*. Charleton, *Aves* page 96. *Nota.* Que Charleton paroît avoir confondu l'hirondelle de fenêtre avec celle de cheminée : à vrai dire, ses première & quatrième espèces ne sont qu'une seule espèce, & c'est celle de fenêtre.

Hirundo domestica altera ; en Allemand, *leim-schwalbe*, *lauben-schwalbe*, *fenster-schwalbe*, *dach-schwalbe*, *kirch-schwalbe*. . . . Schwenckfeld, *aviar. Siles.* page 288.

— Rzaczynski *Auct. Polon.* page 385.

Hirundo minor urbica sive domestica ; *rondine domestica minore*, *balestruccio commune*. *Ornitholog. Ital.* pag. 408.

Hirundo domestica, urbica ; en Allemand, *haus-giebel-fenster*, &c. *schwalbe*. Klein, *Ordo avium*, page 82. Klein change ici les noms, & donne celui de *rustica* à notre hirondelle de cheminée, qui est l'hirondelle domestique de tous les anciens auteurs.

Hirundo brevicauda nigricans, uropygio albo. Barrère, *Specim. novum*, clas. III, Gen. VIII, Sp. 3. *Martinet à cul-blanc* ; il l'appelle aussi *hirondelle de rivage* ;

pare au grand martinet , mais elle paroitra sauvage si on la compare à notre hirondelle domestique ; en effet , nous avons vu que celle-ci , lorsqu'elle trouve les cheminées fermées , comme elles le sont dans la ville de Nantua , niche sous les avant-toits de mai-

mais il est constaté par la phrase même que c'est un cul-blanc.

Hirundo urbica , *rectricibus immaculatis* , *dorso nigro-carulescente* , *tota subtus alba* ; en Suédois , *huf-swala* . Linnæus , *Fauna Suec.* n^o , 245 & 271. *Iter alandicum.* 41 ; & *Syst. nat.* ed. XLII , n^o . 117 , Sp. 3. page 344. On verra par l'histoire de cet oiseau & du précédent , que ce nom d'*urbica* convient mieux au précédent qu'à celui-ci.

— Kramer , *Elenchus Austr. infer.* en Autrichien , *Speyerl.*

— Muller , *Zoolog. Dan. prodrom.* page 34. n^o . 288 ; en Danois , *bye-swale* , *tag-skiags-swale* , *hvid-swale* , *rive skorsteens'swale* ; en Norwégien , *huus swale*.

— Frisch , *tome I* , *claf. II* , *div. III* , *pl. 1* , n^o . 17 , en Allemand , *die haus-schwalbe aussen an den gebaüden* ; *die aussere haus-schwalbe*. Cette espèce est la troisième dans le texte & la seconde dans l'ordre des planches : *spier* , & anciennement *spirck-schwalbe*.

Hirundo supernè nigro-carulescens , *infernè nivea* ; *uropygio candido* ; *rectricibus nigro-carulescentibus* , *lateralibus interioribus nigricantibus* ; *pedibus ad ungues usque lanuginosis* *Hirundo minor sive rustica* , la petite hirondelle ou le martinet à cul-blanc. Brisson , tom. II , page 490.

Godalios vasconia vocat , dit Scaliger , in *Cardanum Exercit.* 228.

Vulgairement *cul-blanc de fenêtre* ; *petit martinet* , en Provence ; *rabirolle* , suivant M. Salerne ; *religieuse* , selon M. Guys , à cause de son plumage noir & blanc ; en Lorraine , *le matelot* , *la petite hirondelle* , suivant M. Lottinger.

sons plutôt que de s'éloigner de l'homme ; au lieu que l'espèce à croupion blanc qui abonde dans les environs de cette ville , & qui y trouve fenêtres , portes , entablemens , en un mot toutes les aïssances , pour y placer son nid , ne l'y place cependant jamais ; elle aime mieux l'aller attacher tout au haut des rocs escarpés qui bordent le lac (*b*). Elle s'approche de l'homme lorsqu'elle ne trouve point ailleurs ses convenances ; mais toutes choses étant égales , elle préfère pour l'emplacement de son manoir , une avance de rocher à la saillie d'une corniche , une caverne à un périfite , en un mot , la solitude aux lieux habités.

Un de ces nids que j'ai observé dans le mois de septembre , & qui avoit été détaché d'une fenêtre , étoit composé de terre à l'extérieur , sur-tout de celle qui a été rendue par les vers , & que l'on trouve le matin ça & là sur les planches de jardin nouvellement labourées ; il étoit fortifié dans le milieu de son épaisseur par des brins

(*b*). Cette observation intéressante est de M. Hébert ; au reste , il est bien connu que ces hirondelles nichent contre les rochers. Voyez Gesner, *Aves*, page 565. M. Guys de Marseille m'a aussi confirmé ce fait , mais il ne faut pas prendre à la lettre ce qu'ont dit les Anciens , d'une digue très solide , d'un stade de longueur , formée entièrement de ces nids dans le port d'Héraclée en Egypte ; & d'une autre digue semblable , construite par les mêmes oiseaux dans une île consacrée à Isis. Voyez Plin., *lib. X*, cap. 33.

de paille , & dans la couche la plus intérieure , par une grande quantité de plumes (c) ; la poussière qui garnissoit le fond du nid , fourmilloit de petits vers très grêles , hérissés de longs poils , se tortillant en tout sens , s'agitant avec vivacité , & s'aïdant de leur bouche pour ramper ; ils abondoient sur tout aux endroits où les plumes étoient implantées dans les parois intérieures ; on y trouva aussi des puces plus grosses , plus alongées , moins brunes que les puces ordinaires , mais conformées de même , & sept ou huit punaises , quoiqu'il n'y en eût point & qu'il n'y en eût jamais eu dans la maison : ces deux dernières espèces d'insectes se trouvoient indifféremment , & dans la poussière du nid & dans les plumes des oiseaux qui l'habitoient au nombre de cinq ; savoir , le pere , la mere , & trois jeunes en état de voler ; j'ai certitude que ces cinq oiseaux y passaient les nuits tous ensemble. Ce nid représentoit par sa forme le quart d'un demi-sphéroïde creux , alongé par ses pôles , d'environ quatre pouces & demi de rayon , adhérent par ses deux faces latérales au jambage & au chassis de la croisée , & par son équateur à la plate-bande supérieure ; son entrée étoit près de cette plate-bande , située verticalement , demi-circulaire & fort étroite.

(c) J'ai trouvé jusqu'à quatre ou cinq gros de ces plumes dans un nid qui ne pesoit en tout que treize onces.

Les mêmes nids servent plusieurs années de suite & probablement aux mêmes couples , ce qui doit s'entendre seulement des nids que les hirondelles attachent à nos fenêtres ; car on m'affure que ceux qu'elles appliquent contre les rochers , ne servent jamais qu'une seule saison , & qu'elles en font chaque année un nouveau : quelquefois il ne leur faut que cinq ou six jours pour les construire , d'autres fois elles ne peuvent en venir à bout qu'en dix ou douze jours ; elles portent le mortier avec leur petit bec & leurs petites pattes , elles le gachent & le posent avec le bec seul ; souvent on voit un assez grand nombre de ces oiseaux qui travaillent au même nid (*d*) , soit qu'ils se plaisent à s'entre-aider les uns les autres , soit que dans cette espèce , l'accouplement ne pouvant avoir lieu que dans le nid , tous les mâles qui recherchent la même femelle travaillent avec émulation à l'achèvement de ce nid , dans l'espérance d'en faire un doux & prompt usage. On en a vu quelques-uns qui travailloient à détruire le nid avec encore plus d'ardeur que les autres n'en mettoient à le construire ; étoit-ce un mâle absolument rebuté qui n'espérant rien pour lui-même , cherchoit la triste consolation de troubler

(*d*) J'en ai compté jusqu'à cinq posés dans un même nid ou accrochés autour , sans compter les allans & les venans ; plus leur nombre est grand , plus l'ouvrage va vite.

ou retarder les jouissances des autres ? Quoi qu'il en soit, ces hirondelles arrivent plus tôt ou plus tard, suivant le degré de latitude ; à Upsal, le 9 mai, selon M. Linnæus ; en France & en Angleterre dans les commencemens d'avril (e), huit ou dix jours après les hirondelles domestiques, qui selon M. Frisch, ayant le vol plus bas, trouvent plus facilement & plus tôt à se nourrir : souvent elles sont surprises par les derniers froids, & on en a vu voltiger au travers d'une neige fort épaisse (f) : Les premiers jours de leur arrivée,

(e) Cette année 1779, l'hiver a été sans neige, & le printemps très beau, néanmoins ces hirondelles ne sont arrivées en Bourgogne que le 9 avril, & sur le lac de Genève que le 14. On dit qu'un cordonnier de Bâle, ayant mis à une hirondelle un collier sur lequel étoit écrit :

*Hirondelle
Qui es si belle,
Dis-moi, l'hiver où vas-tu ?*

recut le printemps suivant & par le même courier, cette réponse à sa demande.

*A Athènes,
Chez Antoine.
Pourquoi t'en informes-tu ?*

ce qu'il y a de plus probable dans cette anecdote, c'est que les vers ont été faits en Suisse. Quant au fait il est plus que douteux, puisqu'on sait par Belon & par Aristote, que les hirondelles sont des oiseaux semestriers dans la Grèce comme dans le reste de l'Europe, & qu'elles vont passer l'hiver en Afrique.

(f) Cela prouve que ce que dit le Curé Hoegstroem,

elles se tiennent sur les eaux & dans les endroits marécageux ; je ne les ai guère vu revenir aux nids qui sont à mes fenêtres avant le 15 avril , quelquefois elles n'y ont paru que dans les premiers jours de mai : elles établissent leur nid à toute exposition , mais par préférence aux fenêtres qui regardent la campagne , sur-tout lorsqu'il y a dans cette campagne des rivières , des ruisseaux ou des étangs ; elles le construisent par fois dans les maisons , mais cela est rare & même fort difficile à obtenir (g). Leurs petits sont souvent éclos

de Norlande, sur le pressentiment des températures qu'il attribue aux hirondelles , n'est pas plus applicable à celle-ci qu'à celle de cheminée & doit être regardé , ainsi que je l'ai dit , comme fort douteux : » on a vu , dit-il , en Lapponie des hirondelles partir dès le commencement d'août , & abandonner leurs petits dans un temps fort chaud , & où rien n'annonçoit un changement de température ; mais ce changement ne tarda pas , & l'on pouvoit aller en traîneau le 8 septembre. Dans certaines années , au contraire , on les voit rester assez tard , quoique le temps ne soit pas doux , & on est assuré alors que le froid n'est pas prochain ». Dans tout ceci , M. le Curé paroît n'être que l'écho d'un bruit populaire , qu'il n'aura pas pris la peine de vérifier , & qui d'ailleurs est contredit par les observations les plus authentiques.

(g) *Rarò in domibus nidificat*, dit Aristote ; ce qui est confirmé par l'observation journalière : feu M. Rousseau de Genève n'est parvenu qu'après des peines infinies , à les faire nicher dans sa chambre. M. Hébert * en a vu établir leur nid sur le ressort d'une sonnette ;

* Ce nid observé par M. Hébert sur le ressort d'une sonnette ; étoit l'ouvrage d'un couple d'hirondelles domestiques , & l'observation doit être renvoyée à l'histoire de ces hirondelles.

dès le 15 de juin ; on a vu le mâle & la femelle se caresser sur le bord d'un nid qui n'étoit pas encore achevé , se béqueter avec un petit gazouillement expressif (*h*) , mais on ne les a point vus s'accoupler , ce qui donne lieu de croire qu'ils s'accouplent dans le nid, où on les entend gazouiller ainsi de très-grand matin , & quelquefois pendant la nuit entière. Leur première ponte est ordinairement de cinq œufs blancs, ayant un disque moins blanc au gros bout ; la seconde ponte est de trois ou quatre , & la troisième lorsqu'elle a lieu , de deux ou trois : le mâle ne s'éloigne guère de la femelle tandis qu'elle couve ; il veille sans cesse à sa sûreté , à celle des fruits de leur union , & il fond avec impétuosité sur les oiseaux qui s'en approchent de trop près ; lorsque les petits sont éclos , tous deux leur portent fréquemment à manger & pa-

le fond du nid portoit sur ce ressort, le bord supérieur qui étoit en demi-cercle s'appuyoit contre le mur par ses deux extrémités , trois ou quatre pouces au-dessous de la gouttière ; le mâle & la femelle , tandis qu'ils travailloient à sa construction , passoient les nuits sur la broche de fer à laquelle tenoit le ressort ; on sent bien que les mouvemens fréquens de ce ressort ne pouvoient guère manquer de troubler l'action de la Nature dans le développement des petits embryons : aussi la couvée ne réussit-elle point , mais le pere & la mere n'abandonnerent point pour cela leur manoir chancelant , & ils continuerent de l'habiter le reste de la saison.

(*h*) Frisch prétend que les mâles de cette espèce chantent mieux que ceux de l'hirondelle domestique , mais à mon avis c'est tout le contraire.

roissent en prendre beaucoup de soin (i) : cependant il y a des cas où cet amour paternel semble se démentir : un de ces petits, déjà avancé & même en état de voler, étant tombé du nid sur la tablette de la fenêtre, le pere & la mere ne s'en occupèrent point, ne lui donnèrent aucun secours ; mais cette dureté apparente eut des suites heureuses, car le petit se voyant abandonné à lui-même, fit usage de ses ressources, s'agita, battit des ailes, & au bout de trois quarts d'heure d'effort, parvint à prendre sa volée. Ayant fait détacher du haut d'une autre fenêtre un nid contenant quatre petits nouvellement éclos, & l'ayant laissé sur la tablette de la même fenêtre, les pere & mere qui passaient & repassaient sans cesse, voltigeant autour de l'endroit d'où l'on avoit ôté le nid, & qui nécessairement le voyoient & entendoient le cri d'appel de leurs petits, ne parurent point non plus s'en occuper (k),

(i) Lorsque les petits viennent d'éclore, leurs excréments sont, dit-on, enveloppés d'une espèce de pellicule, ce qui donne aux pere & mere la facilité de les rouler hors du nid. Voyez Frisch, à l'endroit cité dans la nomenclature.

(k) Une couvée entière ayant été mise dans une même cage avec les pere & mere, ceux-ci passerent la nuit tantôt sur le bâton de la cage, tantôt sur les bords du nid, presque toujours l'un auprès de l'autre, & à la fin l'un sur l'autre, sans faire la moindre attention à leurs petits ; mais on pourroit dire que dans ce cas, l'amour paternel avoit été absorbé par le regret de la liberté.

tandis qu'une femelle moineau , dans le même lieu & les mêmes circonstances , ne cessa d'apporter la bequée aux siens pendant quinze jours. Il semble que l'attachement de ces hirondelles pour leurs petits dépende du local ; cependant elles continuent de leur donner la nourriture encore long temps après qu'ils ont commencé à voler , & même elles la leur portent au milieu des airs : le fond de cette nourriture consiste en insectes ailés qu'elles attrapent au vol (1), & cette manière de les attraper leur est tellement propre , que lorsqu'elles en voient un posé sur une muraille , elles lui donnent un coup d'aile en passant pour le déterminer à voler , & pouvoir ensuite le prendre plus à leur aise.

On dit que les moineaux s'emparent souvent des nids de ces hirondelles , & cela est vrai ; mais on ajoute que les hirondelles ainsi chassées de chez elles , reviennent quelquefois avec un grand nombre d'autres , ferment en un instant l'entrée du nid avec le même mortier dont elles l'ont construit , y claquemurent les moineaux (m), & rendent ainsi l'usurpation funeste

(1) C'est l'opinion la plus générale , la plus conforme à l'observation journalière ; cependant M. Guys m'assure que ces oiseaux cherchent les bois de pins où ils trouvent des chenilles dont ils se nourrissent.

(m) Albert a donné cours à cette erreur, Rzaczynski l'a répétée, le Jésuite Batkowski s'est dit témoin oculaire du fait, & M. Linnæus l'a donné comme une vérité reconnue.

aux usurpateurs : je ne fais si cela est jamais arrivé , mais ce que je puis dire , c'est que des moineaux s'étant emparés , sous mes yeux & en différens temps , de plusieurs nids d'hirondelles , celles-ci à la vérité y sont revenues en nombre & à plusieurs fois dans le cours de l'été , sont entrées dans le nid , se sont querellées avec les moineaux , ont voltigé aux environs , quelquefois pendant un jour ou deux , mais qu'elles n'ont jamais fait la plus légère tentative pour fermer l'entrée du nid , quoiqu'elles fussent bien dans le cas , qu'elles se trouvaient en force , & qu'elles eussent tous les moyens pour y réussir. Au reste , si les moineaux s'emparent des nids des hirondelles , ce n'est point du tout par l'effet d'aucune antipathie entre ces deux espèces , comme on l'a voulu croire (n) ; cela signifie seulement que les moineaux prennent leurs convenances : ils pondent dans ces nids parce qu'ils les trouvent commodes ; ils pondroient pareillement dans tout autre nid , & même dans tout autre trou.

Quoique ces hirondelles soient un peu plus sauvages que les hirondelles de cheminées , quoique des Philosophes aient cru que leurs petits étoient *inapprivoisables* (o) , la vérité est néanmoins qu'ils s'apprivoisent

(n) *Hirundus & passeris mirè inter se dissident. Albertus apud Gesnerum. Aves, page 551.*

(o) M. Rousseau de Genève.

assez facilement ; il faut leur donner la nourriture qu'elles aiment le mieux & qui est le plus analogue à leur nature, c'est-à-dire, des mouches, des papillons, & leur en donner souvent (p) ; il faut surtout ménager leur amour pour la liberté, sentiment commun à tous les genres d'animaux, mais qui dans aucun n'est ni si vif ni si ombrageux que dans le genre ailé (q) :

(p) Quelques Auteurs prétendent qu'elles ne peuvent absolument vivre de matières végétales ; cependant il ne faut pas croire que ce soit un poison pour elles : le pain entroit pour quelque chose dans la nourriture d'une hirondelle apprivoisée dont je parlerai bientôt ; mais ce qui est plus singulier, on a vu des enfans nourrir de petits hirondeaux de cheminée avec la seule fiente qui tomboit d'un nid d'hirondelle de la même espèce ; ces jeunes oiseaux vécurent fort bien pendant dix jours à ce régime, & il y a toute apparence qu'ils l'eussent soutenu encore quelque temps, si l'expérience n'eût été interrompue par une mère qui avoit plus le goût de la propreté que celui des connoissances.

(q) » J'ai eu souvent le plaisir, dit M. Rousseau, de les voir se tenir dans ma chambre les fenêtres fermées, assez tranquilles pour gazouiller, jouer & folâtrer ensemble à leur aise en attendant qu'il me plût de leur ouvrir, bien sûres que cela ne tarderoit pas ; en effet, je me levois tous les jours pour cela à quatre heures du matin ».

Le Voyageur Leguat parle d'une hirondelle apprivoisée qu'il avoit apportée des Canaries dans l'isle de Sal ; il la laissoit sortir tous les matins & elle revenoit fidèlement tous les soirs. *Voyage aux Indes orientales*, page 13. Leguat ne dit point de quelle espèce elle étoit. D'autres personnes ont dit avoir élevé des hirondelles. Voyez Wolfgang Franzius, *hist. animal.* p. 456 ; & le *Journal de Paris*, commencement de 1778.

on a vu une de ces hironnelles apprivoisées (r), qui avoit pris un attachement singulier pour la personne dont elle avoit reçu l'éducation ; elle restoit sur ses genoux des journées entières , & lorsqu'elle la voyoit reparoître , après quelques heures d'absence , elle l'accueilloit avec de petits cris de joie , un battement d'ailes & toute l'expression du sentiment ; elle commençoit déjà à prendre la nourriture dans les mains de sa maîtresse , & il y a toute apparence que son éducation eût réussi complètement si elle ne se fût pas envolée. Elle n'alla pas fort loin , soit que la société intime de l'homme lui fût devenue nécessaire , soit qu'un animal dépravé , du moins amolli par la vie domestique ne soit plus capable de la liberté ; elle se donna à un jeune enfant , & bientôt après elle périt sous la griffe d'un chat. M. le vicomte de Querhoënt m'assure qu'il a aussi élevé pendant plusieurs mois de jeunes hironnelles prises au nid , mais il ajoute qu'il n'a jamais pu venir à bout de les faire manger seules , & qu'elles ont toujours péri dans le temps où elles ont été abandonnées à elles-mêmes. Lorsque celle dont j'ai parlé ci-dessus , vouloit marcher , elle se traînoit de mauvaise grace à cause de ses pieds courts : aussi les hironnelles de cette espèce se posent-elles rarement ailleurs que dans leur nid , & seule-

(r) Dans le chapitre noble de Leigneux en Forêt,

ment lorsque la nécessité les y oblige ; par exemple , elles se posent sur le bord des eaux , lorsqu'il s'agit d'amasser la terre humide dont elles construisent leur nid , ou dans les roseaux pour y passer les nuits sur la fin de l'été lorsqu'à la troisième ponte elles sont devenues trop nombreuses pour pouvoir être toutes contenues dans les nids (f), ou enfin sur les couverts & les cordons d'un grand bâtiment lorsqu'il s'agit de s'assembler pour le départ. M. Hebert avoit en Brie une maison qu'elles prenoient tous les ans pour leur rendez - vous général ; l'assemblée étoit fort nombreuse , non-seulement parce que l'espèce l'est beaucoup par elle-même , chaque paire faisant toujours deux & quelquefois trois pontes , mais aussi parce que souvent les hirondelles de rivage & quelques traîneuses de l'espèce domestique en augmentoient le nombre ; elles ont un cri particulier dans cette circonstance , & qui paroît être leur cri d'assemblée. On a remarqué que peu de temps avant leur départ , elles s'exercent à s'élever presque jusqu'aux nues , & semblent ainsi se préparer à voyager dans ces hautes régions (t) , ce qui s'accorde avec d'autre

(f) Vers la fin de l'été on les voit voltiger le soir en grand nombre sur les eaux , & voltiger presque jusqu'à la nuit close : c'est apparemment pour y aller qu'elles se rassemblent tous les jours une heure ou deux avant le coucher du soleil. Ajoutez à cela qu'il s'en trouve beaucoup moins le soir dans les villes que pendant le reste de la journée.

(t) Note communiquée par M. Lottinger.

observations dont j'ai rendu compte dans l'article précédent, & ce qui explique en même temps pourquoi l'on voit si rarement ces oiseaux dans l'air faisant route d'une contrée à l'autre. Ils sont fort répandus dans l'ancien continent ; cependant Aldrovande assure qu'il n'en a jamais vu en Italie, & notamment aux environs de Boulogne (u). On les prend l'automne, en Alsace, avec les étourneaux, dit M. Herman (x), en laissant tomber, à l'entrée de la nuit, un filet tendu sur un marais rempli de joncs, & noyant le lendemain les oiseaux qui se trouvent pris dessous. On comprend aisément que des hirondelles noyées de cette manière auront été quelquefois rendues à la vie, & que ce fait très simple ou quelqu'autre de même genre, aura pu donner lieu à la fable de leur immersion & de leur émergence annuelles.

Cette espèce semble tenir le milieu entre l'espèce domestique & le grand martinet ; elle a un peu du gazouillement & de la familiarité de celle-là ; elle construit son nid à peu-près comme elle, & ses doigts sont composés du même nombre de phalan-

(u) *Ornithol. tome II, page 693.*

(x) Ce Professeur m'assure que les jeunes cul-blancs (il appelle ainsi nos hirondelles de fenêtre) deviennent gras l'automne, & sont alors un très bon morceau. Franzius en dit à-peu-près autant, *page 456* ; mais c'est une vérité que je répète à regret, parce qu'elle tend à la destruction d'une espèce utile.

ges. respectivement ; elle a les pieds patus du martinet , & le doigt postérieur disposé à se tourner en avant ; & elle vole comme lui par les grandes pluies , vole alors en troupes plus nombreuses que de coutume ; comme lui , elle s'accroche aux murailles , se pose rarement à terre ; lorsqu'elle y est posée , elle rampe plutôt qu'elle ne marche ; elle a aussi l'ouverture du bec plus large que l'hirondelle domestique ; du moins en apparence , parce que son bec s'élargit brusquement à la hauteur des narines , où ses bords font de chaque côté un angle saillant : enfin , quoiqu'elle ait un peu plus de masse , elle paroît un peu moins grosse , parce qu'elle a les plumes , & sur-tout les couvertures inférieures de la queue , moins fournies. Le poids moyen de toutes celles que j'ai pesées , a été constamment de trois à quatre gros.

Elles ont le croupion , la gorge & tout le dessous du corps d'un beau blanc ; la côte des couvertures de la queue brune ; le dessus de la tête & du cou , le dos , ce qui paroît des plumes & des plus grandes couvertures supérieures de la queue , d'un noir lustré , enrichi de reflets bleus ; les plumes de la tête & du dos cendrées à leur base , blanches dans leur partie moyenne ; les penes des ailes brunes , avec des reflets verdâtres sur les bords ; les trois dernières les plus voisines du corps , terminées de blanc ; les pieds couverts jusqu'aux ongles d'un duvet blanc ; le bec noir

& les pieds gris-bruns ; le noir de la femelle est moins décidé , son blanc est moins pur , il est même varié de brun sur le croupion ; les jeunes ont la tête brune , une teinte de cette même couleur sous le cou ; les reflets du dessous du corps d'un bleu moins foncé & même verdâtres à certains jours ; & ce qui est remarquable , ils ont les pennes des ailes plus foncées. Il semble que l'individu décrit par M. Brisson , étoit un jeune ; ces jeunes ont un mouvement fréquent dans la queue de bas en haut , & la naissance de la gorge dénuée de plumes.

Longueur totale , cinq pouces & demi ; bec , six lignes ; l'intérieur d'un rouge pâle au fond , noirâtre près de la pointe ; narines rondes & découvertes ; langue fourchue , un peu noirâtre vers le bout ; tarse , cinq lignes & demie , garni de duvet plutôt sur les côtés que devant & derrière ; doigt du milieu , six lignes & demie ; vol , dix pouces & demi ; queue , deux pouces , fourchue de six , sept & jusqu'à neuf lignes , paroît carrée lorsqu'elle est fort épanouie ; dépasse les ailes de huit à neuf lignes , dans quelques individus de cinq seulement , dans d'autres point du tout.

Tube intestinal , six à sept pouces , très-petits cœcums , pleins d'une matière différente de celle qui remplissoit les vrais intestins ; une vésicule du fiel ; gésier musculeux ; œsophage , vingt lignes , se dilate avant son insertion en une petite poche glanduleuse ; testicules de forme ovoïde ,

inégaux ; le grand diamètre du plus gros étoit de quatre lignes , son petit diamètre de trois ; on voyoit à leur surface une quantité de circonvolutions , comme d'un petit vaisseau tortillé & roulé en tout sens.

Ce qu'il y a de singulier , c'est que les petits pèsent plus que les pere & mere : cinq petits qui n'avoient encore que le duvet , pesoient ensemble trois onces , ce qui faisoit pour chacun trois cents quarante-cinq grains , au lieu que les pere & mere ne pesoient à eux deux qu'une once juste , ce qui faisoit pour chacun deux cents quatre-vingt-huit grains ; les gésiers des petits étoient distendus par la nourriture , au point qu'ils avoient la forme d'une cucurbité , & pesoient ensemble deux gros & demi ou cent quatre-vingt grains , ce qui faisoit trente-six grains pour chacun ; au lieu que les deux gésiers des pere & mere , qui ne contenoient presque rien , pesoient seulement dix-huit grains les deux , c'est-à-dire , le quart du poids des autres ; leur volume étoit aussi plus petit à peu-près dans la même proportion ; cela prouve clairement que les pere & mere se refusent le nécessaire pour donner le superflu à leurs petits , & que dans le premier âge les organes préponderans sont ceux qui ont rapport à la nutrition (y) , de même que

(y) J'ai observé la même disproportion & dans les gésiers & dans les intestins des jeunes moineaux , rossignols , fauvettes , &c.

dans l'âge adulte , ce sont ceux qui ont rapport à la reproduction.

On voit quelquefois des individus de cette espèce qui ont tout le plumage blanc; je puis citer deux témoins dignes de foi, M. Hebert & M. Herman; l'hirondelle blanche de ce dernier avoit les yeux rouges ainsi que tant d'autres animaux à poil ou plumage blanc; elle n'avoit pas les pieds couverts de duvet comme les avoient les autres de la même couvée.

On peut regarder comme une variété accidentelle dans cette espèce, l'hirondelle noire à ventre fauve de Barrère (z), & comme variété de climat, l'hirondelle brune à poitrine blanchâtre de la Jamaïque, dont parle Brown (a).

(z) *Hirundo agrestis Jonstonii*; en Catalan, *aurendola roquera*.

(a) Cet Auteur lui donne le nom de *houf-swalow*, page 467; mais elle a plus de rapport avec l'hirondelle au croupion blanc,





* L'HIRONDELLE

DE RIVAGE (a).

Nous avons vu les deux espèces précédentes, employer beaucoup d'industrie &

* Voyez les planches enluminées, n^o. 543, fig. 2.

(a) *Δρεπανίς*, *facula* seu *riparia*. Aristote, *hist. animal.* lib. I, cap. i.

Hirundo riparia; ita vocant in *riparum* cavis *nidificantem*. Pline, *Nat. hist.* lib. XXX, cap. iv.

— *Hirundo sylvestris*, *ripariola*, *drepanis*, & par corruption, *daryachis*, *dryax*, *abroycayn*; aux environs de Strasbourg, *rhyn-vogel*, *rhyn-schwalme*, *wasser-schwalme*, *feel-schwalme*; dans la basse Allemagne, *speiren* (c'est en Suisse le nom des martinets); en Anglois, *a bauk-martner*; en Italien, *rondoni*, *tartari* (noms qui se donnent aussi à l'hirondelle de fenêtre), Gesner, *Aves* page 565.

— Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 694; à Boulogne, *Dardanelli*.

— Jonston, *Aves*, page 84.

— Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 378. *Observations*, folio verso 63; en François, *hirondelle de rivage*: cet Auteur le nomme *facula*, au lieu de *facula*.

— Willughby, *Ornithol.* page 156; en Anglois, *sand-martin*, *banck-martin*, *shore-bird*; à Valence, *papillion de montagna*.

— Ray, *Synops. av.* page 71, A. 3.

— Charleton, *Exercit.* page 96; en Anglois, *sand-western*, *banck-western*.

— Albin, tome II, pl. LVI, *martinet de riviere*.

de travail pour bâtir leur petite maison en maçonnerie : nous allons voir deux autres espèces faire leur ponte dans des

— Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* page 288 ; en Grec, Χελιδὼν θαλασσία, (c'est aussi le nom du martinet noir) en Allemand, *ufer-schwalbe*, *wasser-schwalme*.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 285 ; en Allemand, *sand-schwalbe* ; en Polonois, *jaskotka*.

Frisch, tome I, clas. II, div. III, pl. II, n°. 18 ; en Allemand, *ufer*, *erd-schwalbe*.

— Klein, *ordo av.* page 83, Sp. III. *Hirundo minor terrei-coloris*.

— R. Sibbald, *Atl. Scot.* part. II, lib. III, page 17.

— Ornithol. Ital. page 408 ; en Italie, *balestruccio ripario o selvatico*.

Hirundo cinerea, *gulå abdomineque albis*, en Suédois, *strand-swala*, *back-swala*. Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 247, 273, *Syst. nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 4.

— Kramer, *Elench. aust. infer.* page 381, Sp. 4 ; en Autrichien, *gestetten-schwalbe*.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom*, page 34, n°. 289 ; en Danois, *dig-svale*, *jord-svale*, *blint-svale*, *solbakke* ; en Norwégien, *sand-ronne*, *strande-svale*, *dig-sulu*, *sand-sulu*.

Hirundo supernè cinereo-fusca, *infernè alba* ; *pectore cinereo-fusco* ; *rectricibus fuscis* ; *pedibus posticè ad digitos usque lanuginosis*. . . L'hirondelle de rivage. Brisson, tome II, page 506.

Hirondelle d'eau, *argatile*, *ergatile*, suivant M. Salerne ; noms sans doute formés du mot *argatilis*, qu'on a pris pour le nom d'une hirondelle ; petit martinet, de même que l'hirondelle de fenêtre ; à Nantes, *mottereau* ; à Saint-Ay près d'Orléans, *carreaux*, peut-être parce qu'elles font leurs nids dans des carrieres sur les bords de la Loire ; *batte marre*, de même que la lavandière, selon Cotgrave. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 205.

A Genève, *grison*.

En Sibérie, *strefchis*. Delille, *Voyage en Sibérie*

trous en terre , dans des trous de murailles , dans des arbres creux , sans se donner beaucoup de peine pour construire un nid , & se contentant de préparer à leur couvée une petite litière composée des matériaux les plus communs , entassés sans art ou grossièrement arrangés.

Les hirondelles de rivage arrivent dans nos climats & en repartent à peu-près dans les mêmes temps que nos hirondelles de fenêtre. Dès la fin du mois d'août , elles commencent à s'approcher des endroits où elles ont coutume de se réunir toutes ensemble ; & vers la fin de septembre , M. Hebert a vu souvent les deux espèces rassemblées en grand nombre sur la maison qu'il occupoit en Brie (b) , & par préférence sur le côté du comble qui étoit tourné au midi ; lorsque l'assemblée étoit formée , la maison en étoit entièrement couverte : cependant toutes ces hirondelles ne changent pas de climat pendant l'hiver. M. le Commandeur Desmazys , me mande qu'on en voit constamment à Malte dans cette saison , sur-tout par les mauvais temps (c) ; & il est bon d'observer que

(b) Cette maison étoit dans une petite ville , mais à une extrémité ; elle avoit son principal aspect sur une rivière , & tenoit à la campagne de plusieurs côtés.

(c) « A Saint-Domingue , dit M. le Chevalier Lefebvre Deshayes , on voit arriver les hirondelles à l'approche des grains : les nuages se dissipent ils , elles s'en vont aussi , & suivent apparemment la pluie ».

dans cette isle il n'y a d'autre lac , d'autre étang que la mer , & que par conséquent on ne peut supposer que dans l'intervalle des tempêtes elles soient plongées au fond des eaux. M. Hebert en a vu voltiger en différens mois de l'hiver , jusqu'à quinze ou seize à la fois dans les montagnes du Bugey (*d*) ; c'étoit fort près de Nantua , à une hauteur moyenne , dans une gorge d'un quart de lieue de long , sur trois ou quatre cents pas de large , lieu délicieux , ayant sa principale exposition au midi , garanti du nord & du couchant par des rochers à perte de vue , où le gazon conserve presque toute l'année son beau vert & sa fraîcheur , où la violette fleurit en février , & où l'hiver ressemble à nos printemps. C'est dans ce lieu privilégié que l'on voit fréquemment ces hirondelles jouer & voltiger dans la mauvaise fai-

Elles sont en effet très communes en cette isle dans la saison des pluies. Aristote écrivoit , il y a deux mille ans , que même en été l'hirondelle de rivage ne paroïssoit dans la Grèce que lorsqu'il pleuvoit : enfin , l'on sait que sur toutes les mers on voit pendant les tempêtes des oiseaux de toute espèce , aquatiques & autres , relâcher dans les isles , quelquefois se réfugier sur les vaisseaux , & que leur apparition est presque toujours l'annonce de quelque ouragan.

(*d*) Suivant le même observateur , il est beaucoup plus rare d'en voir l'hiver dans les plaines : au reste , celles dont il s'agit ici , paroissent être de la même espèce que celles dont parle Aristote dans ce passage. *Jam enim visæ sunt multæ hirundines in angustis convallium.* Hist. animal. lib. VIII , cap. XVI.

son , & pour suivre les insectes qui n'y manquent pas non plus ; lorsque le froid devient trop vif , & qu'elles ne trouvent plus de mouchérons au dehors , elles ont la ressource de se réfugier dans leurs trous où la gelée ne pénètre point , où elles trouvent assez d'insectes terrestres & de chrysalides pour se soutenir pendant ces courtes intempéries , & où peut-être elles éprouvent plus ou moins cet état de torpeur & d'engourdissement auquel M. Gmelin & plusieurs autres prétendent qu'elles sont sujettes pendant les froids , mais auquel les expériences de M. Collinson prouvent qu'elles ne sont pas toujours sujettes (e). Les gens du pays dirent à M. Hebert qu'elles paroissent les hivers après que les neiges des avents étoient fondues , toutes les fois que le temps étoit doux.

Ces oiseaux se trouvent dans toute l'Europe ; Belon en a observé en Romanie qui nichoient avec les martin-pêcheurs & les guépriers dans les berges du fleuve Marissa , autrefois le fleuve *Heubrus* (f). M. Koenigsfeld voyageant dans le Nord , s'aperçut que la rive gauche d'un ruisseau qui passe

(e) Voyez Klein, *Ordo av.* pages 202 , 204. *Transf. Philos.* vol. LIII , page 101. *Gazette Littéraire* , tome V , page 364. *Magasin de Stralsund* , Ire page : voyez aussi Schwenckfeld , Albert , Heldelin , & ce que j'en ai dit en parlant des hirondelles en général.

(f) Voyez les *Observations de Belin* , fol. 63 & verso.

au village de Kakui en Sibérie , étoit criblée , sur une étendue d'environ quinze toises , d'une quantité de trous servant de retraite à de petits oiseaux grisâtres nommés *streschis* (lesquels ne peuvent être que des hironnelles de rivage) : on en voyoit cinq ou six cents voler pêle-mêle autour de ces trous , y entrer , en sortir , & toujours en mouvement , comme des moucheron (g). Les hironnelles de cette espèce sont fort rares dans la Grèce , selon Aristote (h) , mais elles sont assez communes dans quelques contrées d'Italie , d'Espagne , de France , d'Angleterre , de Hollande & d'Allemagne (i) ; elles font leurs trous ou les choisissent par préférence dans les berges & les falaises escarpées , parce qu'elles y sont plus en sûreté ; sur le bord des eaux dormantes , parce qu'elles y trouvent les insectes en plus grande abondance ; dans les terrains sablonneux (k) , parce qu'elles ont plus de

(g) Consultez le *Voyage de M. Delisle en Sibérie* , dans l'*Histoire générale des Voyages* , partie étrangère , tome XVIII , page 545.

(h) *Hist. animal.* lib. I , cap. I.

(i) Dans les rives du Rhin , de la Loire , de la Saône , &c.

(k) M. Lottinger m'affure qu'elles s'établissent dans les ouvertures des grandes sablonnières ; M. Hébert a vu de leurs trous dans des terrains sablonneux qui avoient été tranchés & coupés à pic pour faire passer un grand chemin , & l'on ne peut douter que le terrain des bords des rivières & des côtes de la mer ne soit un terrain sablonneux.

facilité à y faire leurs petites excavations & à s'y arranger. M. Salerne nous apprend que sur les bords de la Loire, elles nichent dans les carrières, d'autres disent dans des grottes; toutes ces opinions peuvent être vraies, pourvu qu'elles ne soient pas exclusives. Le nid de ces hirondelles n'est qu'un amas de paille & d'herbe sèche il est garni à l'intérieur de plumes sur lesquelles les œufs reposent immédiatement (l); quelquefois elles creusent elles-mêmes leurs trous, d'autres fois elles s'emparent de ceux des guépiers & des martin-pêcheurs: le boyau qui y conduit est ordinairement de dix-huit pouces de longueur (m). On n'a pas manqué de donner à cette espèce le pressentiment des inondations (n), comme on a donné aux autres celui du froid & du chaud, & tout aussi gratuitement; on a dit qu'elle ne se laissoit jamais surprendre par les eaux; qu'elle savoit faire sa retraite à propos, & plusieurs jours

(l) Schwenckfeld dit que ce nid est de forme sphérique, mais cela me paroît plus vrai de la cavité des trous où pondent ces hirondelles, que du nid qu'elles y construisent. *Non faciunt hæ nidos*, dit Pline; Aldrovande est de son avis, M. Edwards dit que ceux qu'avoit fait fouiller M. Collinson étoient parfaits, mais il ne spécifie pas leur forme; enfin, Belon doute qu'elles creusent elles-mêmes leurs trous.

(m) *Seconde glanure*, Edwards, à l'endroit cité.

(n) *Migrantque multis diebus, ante si futurum sit ut auctus annis attingat*. Pline, lib. X, cap. 33.

avant qu'elles parvinssent jusqu'à son trou ; mais elle a une manière tout aussi sûre & mieux constatée pour ne point souffrir des inondations , c'est de creuser son trou & son nid fort au-dessus de la plus grande élévation possible des eaux.

Ces hirondelles ne font , suivant M. Frisch , qu'une seule ponte par an ; elle est de cinq ou six œufs blancs , demi-transparens & sans taches , dit M. Klein : leurs petits prennent beaucoup de graisse & une graisse très fine , comparable à celle des ortolans (o). Comme cette espèce a un fonds de subsistance plus abondant que les autres , & qui consiste non-seulement dans la nombreuse tribu des insectes ailés , mais dans celle des insectes vivant sous terre , & dans la multitude des chrysalides qui y végètent , elle doit nourrir ses petits encore mieux que les autres espèces qui , comme nous avons vu , nourrissent très bien les leurs ; aussi fait-on une grande consommation des hirondeaux de rivage , en certains pays , par exemple à Valence en Espagne (p) , ce qui me feroit croire que dans ces mêmes pays , ces oiseaux , quoi qu'en dise M. Frisch , font plus d'une ponte par an.

Les adultes poursuivent leur proie sur

(o) Voyez l'histoire des Oiseaux de Salerne.

(p) Voyez Willughby. Ces jeunes hirondeaux sont néanmoins sujets aux poux de bois qui se glissent sous leur peau , mais ils n'ont jamais de punaises.

les eaux avec une telle activité, qu'on se persuaderoit qu'ils se battent : en effet, ils se rencontrent, ils se choquent en courant après les mêmes moucheron, ils se les arrachent ou se les disputent en jetant des cris perçans (q) ; mais tout cela n'est autre chose que de l'émulation, telle qu'on la voit régner entre des animaux d'espèce quelconque attirés par la même proie, & poussés du même appétit.

Quoique cette espèce semble être la plus sauvage des espèces européennes, du moins à en juger par les lieux qu'elle choisit pour son habitation, elle est toutefois moins sauvage que le grand martinet, lequel fait à la vérité sa demeure dans les villes, mais ne se mêle jamais avec aucune autre espèce d'hirondelle, au lieu que l'hirondelle de rivage va souvent de compagnie avec celle de fenêtre, & même avec celle de cheminée ; cela arrive sur-tout dans les temps du passage, temps où les oiseaux paroissent mieux sentir qu'en toute autre circonstance le besoin, & peut-être l'intérêt qu'ils ont de se réunir, Au reste, elle diffère des deux espèces dont je viens de parler, par le plumage, par la voix, & comme on a pu voir, par quelques-unes de ses habitudes naturelles : ajoutez qu'elle ne se perche jamais, qu'elle revient au printemps beaucoup plus tôt que le

(q) Voyez Gesner.

grand martinet. Je ne fais sur quel fondement Gesner prétend qu'elle s'accroche & se suspend par les pieds pour dormir.

Elle a toute la partie supérieure gris-de-fouris ; une espèce de collier de la même couleur au bas du cou ; tout le reste de la partie inférieure blanc ; les plumes de la queue & des ailes brunes ; les couvertures inférieures des ailes grises ; le bec noirâtre & les pieds bruns, garnis par derrière jusqu'aux doigts, d'un duvet de même couleur.

Le mâle, dit Schwenckfeld, est d'un gris plus sombre, & il a à la naissance de la gorge une teinte jaunâtre.

C'est la plus petite des hirondelles d'Europe. Longueur totale, quatre pouces neuf lignes ; bec, un peu plus de cinq lignes ; langue fourchue ; tarse, cinq lignes ; doigt postérieur le plus court de tous ; vol, onze pouces ; queue, deux pouces un quart, fourchue de huit lignes, composée de douze plumes ; les ailes composées de dix-huit, dont les neuf plus intérieures sont égales entr'elles ; dépassent la queue de cinq lignes.





L'HIRONDELLE GRISE

DES ROCHERS (a).

Nous avons vu que les hirondelles de fenêtre étoient aussi par-fois des hirondelles de rochers : mais celles dont il s'agit ici le sont toujours ; toujours elles nichent dans les rochers , elles ne descendent dans la plaine que pour suivre leur proie , & communément leur apparition annonce la pluie un jour ou deux d'avance : sans doute que l'humidité ou plus généralement l'état de l'air qui précède la pluie , détermine les insectes dont elles se nourrissent à quitter la montagne. Ces hirondelles vont de compagnie avec celles de fenêtre , mais elles ne sont pas en si grand nombre : on voit assez souvent le matin des oiseaux de ces deux espèces voltiger ensemble autour du château de l'Épine en Savoie ; ceux dont il s'agit ici paroissent les premiers , & sont aussi les premiers à regagner la montagne ; sur les huit heures & demie du matin il n'en reste pas un seul dans la plaine.

L'hirondelle de rocher arrive en Savoie

(a) Je ne connois cette espèce que par M. le Marquis de Piolenc , qui m'en a envoyé deux individus.

vers le milieu d'avril , & s'en va dès le 15 d'août ; mais on voit encore des traîneuses jusqu'au 10 octobre : il en est de même de celles qui se trouvent dans les montagnes d'Auvergne & du Dauphiné.

Cette espèce semble faire la nuance entre l'hirondelle de fenêtre dont elle a à peu-près le cri & les allures , & celle de rivage dont elle a les couleurs : toutes les plumes du dessus de la tête & du corps , les pennes & les couvertures de la queue , les pennes & les couvertures supérieures des ailes sont d'un gris-brun bordé de roux ; la paire intermédiaire de la queue est moins foncée ; les quatre paires latérales , comprises entre cette intermédiaire & la plus extérieure , sont marquées sur le côté intérieur d'une tache blanche qui ne paroît que lorsque la queue est épanouie ; le dessous du corps est roux , les flancs d'un roux teinté de brun ; les couvertures inférieures des ailes brunes ; le pied revêtu d'un duvet gris varié de brun , le bec & les ongles noirs.

Longueur totale , cinq pouces dix lignes ; vol , douze pouces deux tiers ; queue , vingt-une lignes , un peu fourchue , composée de douze pennes ; dépassée par les ailes de sept lignes.

La seule chose qui m'a paru digne d'être remarquée dans l'intérieur , c'est qu'à l'endroit du cœcum , il y avoit une seule appendice d'une ligne de diamètre & d'une ligne & un quart de longueur. J'ai déjà vu la même chose dans le bihoreau.



* L E

MARTINET NOIR (a).

Voyez planche IV, fig. 3 de ce volume.

LES oiseaux de cette espèce sont de véritables hirondelles, & à bien des égards

* Voyez les planches enluminées, n°. 542, où cet oiseau est représenté fig. 1, sous le nom de *grand martinet*.

(a) "Απους, Aristote, *hist. animal. lib. I, cap. 1*. Ce mot est générique dans cet Auteur, & convient à toutes les espèces d'hirondelles & autres oiseaux à pieds courts, non qu'ils manquent absolument de pieds, mais parce qu'ils n'en ont point ou presque point l'usage.

Apodes, cypseli. Pline, *Nat. hist. lib. X, cap. 39*.

Apus, cypsellos; *apode*, grande hirondelle, montardier, *grand martinet*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 376; & *Observations*, fol. 10. Quelques-uns croient qu'on a donné à cet oiseau le nom de *martinet*, parce que son profil ressemble à celui d'un petit chandelier à manche qui s'appelle ainsi.

Κυψέλος *Hezichii*, πετροχειλίδων *Stephani athen*: χειλιδοναι δακτύσσαι, *Eberi & Peuceri*, *apedes*, *hirundines saxatiles & speluncariae Niphi*; *trogleta Pselli*, parce qu'il niche dans des trous de murailles; en Espagnol, *venceio*, *arrexquo*; en François; *martinet*, *martelet*, *grande arondelle*; en Anglois, *great-swallow*, *mart'ettes*; en Allemand, *ger-schwalb*, *geyr-schwalb*; en Suisse,

plus hirondelles , si j'ose ainsi parler , que les hirondelles même ; car non-seulement

spyren (dans la basse Allemagne , c'est le nom de l'hirondelle de rivage) ; en Illyrien , *rorayg* , *roreicz*. Gesner , *Aves* , page 166.

Apus , *apodhia sylvatici* ; en Arabe , *abasic* ; en Hollandois , *steen-swalemen* ; en Vénitien vulgaire , *cipseli* , selon Hermolaüs ; à Bologne , *rondoni* ; à Gènes , *barbarotti*. Aldrovande , *Ornithol.* tome II , pages 694 & 698.

— Jonston , *Aves* , page 84.

— Frisch , tome I , *claf.* II , *div.* III , *pl.* I , n°. 17 ; en Allemand , *die grosse-schwartz-braune-schwalbe* , *die lang-fluglige und grosste-schwalbe* , *kirch* , *rami* , *pier-schwalbe*.

Hirundo apus ; the black martin , or swift. Willughby , *Ornithol.* page 56.

— Ray , *Synops. av.* page 72 , A. 4.

— Sibbald. *Thef. Scot.* part. II , lib. III , page 17.

Apus major ; the horse-marten. Charleton , page 96.

Hirundo muraria . . . *Apes* , *depes* ; *mauer schwalbe* ; *spyr-schwalbe*. Schwenckfeld , *Avi. Siles.* page 289.

Hirundo templorum Turneri ; *chawer-schwalbe* ; en Polonois , *jerzyk*. Rzaczynski , *Auctuar. Polon.* p. 385.

Hirundo nigra tota , *gulá albicante* , *digitis omnibus quatuor anticis* ; en Suédois , *ring-swala*. Linnæus , *Fauna Suecica* , n°. 246 ; & *Syst. Nat.* ed. XIII , page 344.

— Kramer , *Elenchus Austr. infr.* page 380 , Sp. 3 ; en Autrichien , *speyer* , *grosse thurn-schwalbe*.

— Muller , *Prodromus Zoolog. Dan.* page 34 , n°. 290 ; en Danois , *steen* , *soe* , *kirke-muur-swale* ; en Norwégien , *ring-svale* , *swartfulu* , *fieldfulu*.

Hirundo nigricans ; *gutturæ albicante* ; *rectricibus supernè nigricantibus* , *infernè saturatè cinereis* . . . Le martinet. Brisson , tome II , page 512.

En Piémont , *bivit* ; sur les côtes de l'Adriatique , *dardani* , *dardanelli* (nom de l'hirondelle de rivage , selon Aldrovande). J. C. Scaliger , *de subtilitate exercit.* 228.

ils ont les principaux attributs qui caractérisent ce genre, mais ils les ont à l'excès: leur cou, leur bec (b) & leurs pieds sont plus courts; leur tête & leur gosier plus larges; leurs ailes plus longues; ils ont le vol plus élevé, plus rapide que ces oiseaux qui volent déjà si légèrement (c); ils volent par nécessité, car d'eux-mêmes ils ne se posent jamais à terre, & lorsqu'ils y tombent par quelque accident, ils ne se relèvent que très difficilement dans un terrain plat; à peine peuvent-ils en se traînant sur une petite motte, en grim pant sur une taupinière ou sur une pierre, prendre leurs avantages assez pour mettre en jeu leurs longues ailes (d): c'est une

En différentes Provinces, *grande hirondelle*, *hirondelle noire*, *martelet*, *alerion*, *arbalétrier* à Avignon (parce qu'il a en volant la forme d'un arc tendu). Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 207; à Aix *faucillette*; en Champagne, *griffon*, *griffet*; à Genève, *martyrola* (petit martyr, parce que les enfans se plaisent à le tourmenter) à Paris, dans le peuple, *le juif*. Je crois que c'est le *rondo* de Scaliger, de *subtilitate*, fol. 300. *Hirondelle de mer* au cap de Bonne-espérance.

(b) » Quand on estend ce bec, dit Belon, il s'ouvre en moult grand espace de gueule«.

(c) Aristote disoit que l'on ne pouvoit distinguer les martinets des hirondelles que par leurs pieds patus; il ne connoissoit donc pas la singulière conformation de leurs pieds & de leurs doigts, ni leurs mœurs & leurs habitudes encore plus singulières.

(d) Un chasseur m'a assuré qu'ils se posoient quelquefois sur des tas de crotin où ils trouvoient des insectes & assez d'avantage pour pouvoir prendre leur volée.

suite

suite de leur conformation ; ils ont le tarso fort court , & lorsqu'ils sont posés , ce tarso porte à terre jusqu'au talon (e) ; de sorte qu'ils sont à peu-près couchés sur le ventre , & que dans cette situation la longueur de de leurs ailes devient pour eux un embarras plutôt qu'un avantage , & ne sert qu'à leur donner un inutile balancement de droite & de gauche (f) : si tout le terrain étoit uni & sans aucune inégalité , les plus légers des oiseaux deviendroient les plus pesans des reptiles ; & s'ils se trouvoient sur une surface dure & polie , ils seroient privés de tout mouvement progressif , tout changement de place leur seroit interdit. La terre n'est donc pour eux qu'un vaste écueil , & ils sont obligés d'éviter cet écueil avec le plus grand soin : ils n'ont guère que deux manières d'être , le mouvement violent ou le repos absolu ;

(e) « Combien qu'il ait les pieds munis de bons ongles , toutefois ne se tient assis dessus comme les autres , mais s'appuyant de sa jambe , s'en sert de talon ». *Nat. des Oiseaux* , page 376.

(f) Deux de ces oiseaux observés par M. Hébert , n'avoient , étant posés sur une table & sur le pavé , que ce seul mouvement : leurs plumes se renfloient lorsqu'on approchoit la main. Un jeune trouvé au pied de la muraille où étoit le nid , avoit déjà cette habitude de hériffer ses plumes qui n'avoient pas encore la moitié de leur longueur : j'en ai vu deux , depuis peu , qui ont pris leur essor , étant posés l'un sur le pavé , l'autre dans une allée sablée ; ils ne marchaient point & ne changeoient de place qu'en battant des ailes.

s'agiter avec effort dans le vague de l'air ou rester blottis dans leur trou , voilà leur vie ; le seul état intermédiaire qu'ils connoissent , c'est de s'accrocher aux murailles & aux troncs d'arbres tout près de leur trou , & de se traîner ensuite dans l'intérieur de ce trou en rampant , en s'aidant de leur bec & de tous les points d'appui qu'ils peuvent se faire (g) ; ordinairement ils y entrent de plein vol & après avoir passé & repassé devant plus de cent fois , ils s'y lancent tout-à-coup & d'une telle vitesse qu'on les perd de vue sans savoir où ils sont allés ; on seroit presque tenté de croire qu'ils deviennent invisibles.

Ces oiseaux sont assez sociables entre eux , mais ils ne le sont point du tout avec les autres espèces d'hirondelles avec qui ils ne vont jamais de compagnie : aussi en diffèrent-ils pour les mœurs & le naturel , comme on le verra dans la suite de cet article. On dit qu'ils ont peu d'instinct , ils en ont cependant assez pour loger dans nos bâtimens , sans se mettre dans notre dépendance , pour préférer un logement sûr à un logement plus commode ou plus agréable : ce logement , du moins dans nos villes , c'est un trou de muraille dont le fond est plus large que l'entrée ; le plus élevé est celui qu'ils aiment le mieux , parce que son élévation fait leur sûreté ; ils le vont

(g) Belon , page 376.

chercher jusque dans les clochers & les plus hautes tours , quelquefois sous les arches de ponts , où il est moins élevé , mais apparemment ils le croient mieux caché ; d'autres fois dans des arbres creux , ou enfin dans des berges escarpées à côté des martin-pêcheurs , des guépriers & des hirondelles de rivage. Lorsqu'ils ont adopté un de ces trous , ils y reviennent tous les ans , & savent bien le reconnoître , quoiqu'il n'ait rien de remarquable (*h*). On les soupçonne , avec beaucoup de vraisemblance , de s'emparer quelquefois des nids des moineaux , mais quand à leur retour ils trouvent les moineaux en possession du leur , ils viennent à bout de se le faire rendre sans beaucoup de bruit.

Les martinets sont , de tous les oiseaux de passage , ceux qui dans notre pays arrivent les derniers & s'en vont les premiers : d'ordinaire ils commencent à paroître sur la fin d'avril ou au commencement de mai , & ils nous quittent avant la fin de juillet (*i*) ; leur marche est moins régulière

(*h*) Je connois un portail d'église & un clocher dont les martinets sont en possession de temps immémorial : M. Hébert , à qui je dois beaucoup de bonnes observations sur cette espèce , voit de ses fenêtres un trou de muraille au haut d'un pignon élevé où ils reviennent régulièrement depuis treize années : il semble que les pere & mere le transmettent à leurs enfans.

(*i*) On m'assure qu'ils n'arrivent qu'en mai sur le lac de Genève , & qu'ils en repartent vers la fin de

que celle des autres hirondelles & paroît plus subordonnée aux variations de la température. On en voit quelquefois en Bourgogne dès le 20 avril, mais ces premiers venus sont des passagers qui vont plus loin; les domiciliés ne reviennent guère prendre possession de leur nid avant les premiers jours de mai (k); leur retour s'annonce par de grands cris; ils entrent assez rarement deux en même temps dans le même trou, & ce n'est pas sans avoir beaucoup voltigé auparavant; plus rarement ces deux sont suivis d'un troisième, mais ce dernier ne s'y fixe jamais.

J'ai fait enlever en différens temps & en différens endroits, dix ou douze nids de martinets, j'ai trouvé dans tous à peu-près les mêmes matériaux, & des matériaux de toute espèce: de la paille avec l'épi, de l'herbe sèche, de la mousse, du chanvre, des bouts de ficelle, de fil & de soie, un bout de queue d'hermine, de petits morceaux de gaze, de mouffeline & autres étoffes légères, des plumes d'oiseaux domestiques, de perdrix, de perroquets, du charbon, en un

juillet ou au commencement d'août; & lorsqu'il fait bien beau & bien chaud, dès le 15 juillet.

(k) Cette année 1779, quoique le printemps ait été singulièrement beau, ils n'ont reparu dans le canton que j'habite que le 1er mai; & ne sont revenus que le 9 aux trous dont j'avois fait enlever les nids. A Dijon, on en a vu dès le 19 avril, mais les domiciliés ne sont venus prendre possession de leurs trous que du 1er au 4 de mai.

mot, tout ce qui peut se trouver dans les balayures des villes; mais comment des oiseaux qui ne se posent jamais à terre, viennent-ils à bout d'amasser tout cela? Un observateur célèbre soupçonne qu'ils enlèvent ces matériaux divers en rasant la surface du terrain, de même qu'ils boivent en rasant la surface de l'eau: Frisch croit qu'ils saisissent dans l'air ceux qui sont portés jusqu'à eux par quelque coup de vent; mais on sent bien qu'ils ne peuvent se procurer que fort peu de chose de cette dernière façon, & que si la première étoit la véritable, elle ne pourroit être ignorée dans les villes où ils sont domiciliés; or, après des informations exactes, je n'ai trouvé qu'une seule personne digne de foi qui crût avoir vu les martinets (ce sont ses expressions), occupés à cette récolte; d'où je conclus que cette récolte n'a point lieu. Je trouve beaucoup plus vraisemblable ce que m'ont dit quelques gens simples, témoins oculaires, qu'ils avoient vu fort souvent les martinets sortir des nids d'hirondelles & de moineaux, emportant des matériaux dans leurs petites serres; & ce qui augmente la probabilité de cette observation, c'est que 1°. les nids des martinets sont composés des mêmes choses que ceux des moineaux: 2°. c'est que l'on fait d'ailleurs que les martinets entrent quelquefois dans les nids des petits oiseaux pour manger les œufs, d'où l'on peut juger qu'ils ne se font pas faute de piller le nid quand ils ont besoin de matériaux. A l'égard de

la mousse qu'ils emploient en assez grande quantité, il est possible qu'ils la prennent avec leurs petites serres qui sont très fortes, sur le tronc des arbres où ils savent fort bien s'accrocher, d'autant plus qu'ils nichent aussi, comme on fait, dans les arbres creux.

De sept nids trouvés sous le ceintre d'un portail d'église, à quinze pieds du sol, il n'y en avoit que trois qui eussent la forme régulière d'un nid en coupe, & dont les matériaux fussent plus ou moins entrelassés; ils l'étoient plus régulièrement qu'ils ne le sont communément dans les nids des moineaux : ceux des martinets contenoient plus de mousse & moins de plumes, & en général ils sont moins volumineux (1).

Peu de temps après que les martinets ont pris possession d'un nid, il en sort continuellement pendant plusieurs jours & quelquefois la nuit, des cris plaintifs; dans certains momens on croit distinguer deux voix; est-ce une expression de plaisir, commune au mâle & à la femelle? est-ce un chant d'amour par lequel la femelle invite le mâle à venir remplir les vœux de la Na-

(1) Le mieux formé de tous pesoit deux onces un gros & demi; les sept ensemble treize onces & demie, & les plus gros cinq à six fois plus que les plus petits; quelques-uns avoient un enduit de fiente, & il est difficile que cela ne soit pas ainsi, vu la situation de ces nids dans des trous plus ou moins profonds.

ture ? cette dernière conjecture semble être la mieux fondée , d'autant plus que le cri du mâle en amour , lorsqu'il poursuit sa femelle dans l'air , est moins traînant & plus doux. On ignore si cette femelle s'apparie avec un seul mâle , ou si elle en reçoit plusieurs ; tout ce qu'on fait , c'est que dans cette circonstance on voit assez souvent trois ou quatre martinets voltiger autour du trou , & même étendre leurs griffes comme pour s'accrocher à la muraille ; mais ce pourroit être les jeunes de l'année précédente qui reconnoissent le lieu de leur naissance. Ces petits problèmes sont d'autant plus difficiles à résoudre que les femelles ont à-peu-près le même plumage que les mâles , & qu'on a rarement l'occasion de suivre & d'observer de près leurs allures.

Ces oiseaux , pendant leur court séjour dans notre pays , n'ont que le temps de faire une seule ponte ; elle est communément de cinq œufs blancs , pointus , de forme très alongée ; j'en ai vu le 28 Mai qui n'étoient pas encore éclos. Lorsque les petits ont percé la coque , bien différens des petits des autres hirondelles , ils sont presque muets & ne demandent rien ; heureusement leurs pere & mere entendent le cri de la nature , & leur donnent tout ce qu'il leur faut : ils ne leur portent à manger que deux ou trois fois par jour , mais à chaque fois ils reviennent au nid avec une ample provision , ayant leur large gosier rempli de mouches , de papillons , de sca-

rabées qui s'y prennent comme dans une nasse, mais une nasse mobile qui s'avance à leur rencontre & les engloutit (*m*) ; ils vivent aussi d'araignées qu'ils trouvent dans leurs trous & aux environs ; leur bec a si peu de force qu'ils ne peuvent s'en servir pour briser cette foible proie, ni même pour la ferrer & l'assujettir.

Vers le milieu de Juin, les petits commencent à voler & quittent bientôt le nid, après quoi les pere & mere ne paroissent plus s'occuper d'eux. Les uns & les autres ont quantité de vermine (*n*) qui ne paroît pas les incommoder beaucoup.

Ces oiseaux sont bons à manger, comme tous les autres de la même famille lorsqu'ils sont gras ; les jeunes sur-tout, pris au nid, passent en Savoie & dans le Piémont pour un morceau délicat. Les vieux sont difficiles à tirer à cause de leur vol également élevé & rapide ; mais comme par un effet de cette rapidité même ils ne peuvent aisément se détourner de leur route, on en tire parti pour les tuer, non-seulement à coups de fusil, mais à coups de baguette ; toute la difficulté est de se met-

(*m*) Le seul martinet qu'ait pu tuer M. Hébert, avoit une quantité d'insectes ailés dans son gosier. Cet oiseau les prend, selon M. Frisch, en fondant dessus avec impétuosité, le bec ouvert de toute sa largeur.

(*n*) M. Frisch dit que c'est le *ricinus alatus*, le même qui tourmente les chevaux, & que l'on trouve aussi dans le nid des autres hirondelles.

tre à portée d'eux & sur leur passage, en montant dans un clocher, sur un bastion, &c. après quoi il ne s'agit plus que de les attendre & de leur porter le coup lorsqu'on les voit venir directement à soi (o), ou bien lorsqu'ils sortent de leur trou. Dans l'isle de Zante, les enfans les prennent à la ligne; ils se mettent aux fenêtres d'une tour élevée, & se servent, pour toute amorce, d'une plume que ces oiseaux veulent saisir pour porter à leur nid (p); une seule personne en prend de cette manière cinq ou six douzaines par jour (q). On en voit beaucoup sur les ports de mer; c'est-là qu'on peut les ajuster plus à son aise, & que les bons tireurs en démontent toujours quelques-uns.

Les martinets craignent la chaleur, & c'est par cette raison qu'ils passent le milieu du jour dans leur nid, dans les fentes de murailles ou de rochers, entre l'entablement & les derniers rangs de tuiles d'un bâtiment élevé; & le matin & le soir ils vont à la provision ou voltigent sans but & par le seul besoin d'exercer leurs ailes: ils rentrent le matin sur les dix heu-

(o) On en tue beaucoup de cette manière dans la petite ville que j'habite, surtout de ceux qui nichent sous le ceintre du portail dont j'ai parlé.

(p) Peut-être aussi prennent-ils cette plume pour un insecte: ils ont la vue bonne, mais en allant vite on ne distingue pas toujours bien.

(q) Voyez Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 277.
Oiseaux Tom. XII. F f

res , lorsque le soleil paroît , & le soir une demi-heure après le coucher de cet astre ; ils vont presque toujours en troupes plus ou moins nombreuses , tantôt décrivant sans fin des cercles dans des cercles sans nombre , tantôt suivant à rangs ferrés la direction d'une rue , tantôt tournant autour de quelque grand édifice en criant tous à la fois & de toutes leurs forces ; souvent ils planent sans remuer les ailes , puis tout-à-coup ils les agitent d'un mouvement fréquent & précipité : on connoît assez leurs allures , mais on ne connoît pas si bien leurs intentions.

Dès les premiers jours de Juillet on aperçoit parmi ces oiseaux un mouvement qui annonce le départ ; leur nombre grossit considérablement , & c'est du 10 au 20 par des soirées brûlantes , que se tiennent les grandes assemblées ; à Dijon , c'est constamment autour des mêmes clochers (*r*). Ces assemblées sont fort nombreuses , & malgré cela on ne voit pas moins de martinets qu'à l'ordinaire autour des autres édifices : ce sont donc des étrangers qui viennent probablement des pays méridionaux & qui ne font que passer. Après le coucher du soleil ils se divisent par petits pelotons , s'élèvent au haut des airs , en poussant de grands cris , & prennent un vol tout autre que leur vol d'amusement : on

(*r*) Ceux de Saint-Philibert & de Saint-Bénigne.

les entend encore long-temps après qu'on a cessé de les voir, & ils semblent se perdre du côté de la campagne; ils vont sans doute passer la nuit dans les bois: car on fait qu'ils y nichent, qu'ils y chassent aux insectes; que ceux qui se tiennent dans la plaine pendant le jour, & même quelques-uns de ceux qui habitent la ville, s'approchent des arbres sur le soir & y demeurent jusqu'à la nuit. Les martinets habitant des villes, s'assemblent aussi bientôt après, & tous se mettent en route pour passer dans des climats moins chauds. M. Hebert n'en a guère vu après le 27 Juillet; il croit que ces oiseaux voyagent la nuit, qu'ils ne voyagent pas loin, & qu'ils ne traversent pas les mers; ils paroissent en effet trop ennemis de la chaleur pour aller au Sénégal (f). Plusieurs Naturalistes (t) prétendent qu'ils s'engourdissent dans leur trou pendant l'hiver; mais cela ne peut avoir lieu dans nos climats, puisqu'ils s'en vont long-temps avant l'hiver, & même avant la fin des plus grandes chaleurs de

(f) Ce que dit Aristote de son *apode*, qu'il paroît en Grèce toute l'année, sembleroit supposer qu'il ne craint pas tant la chaleur; mais l'*apode* d'Aristote ne seroit-il pas notre hirondelle de rivage? Cette habitation constante dans un même pays est plus analogue à la nature de cette hirondelle qu'à celle de notre martinet, & celui-ci d'ailleurs qui craint le chaud & l'évite tant qu'il peut, s'accommoderoit difficilement des étés de la Grèce.

(t) Klein, Heerkens, M. Herman, &c.

l'été. Je puis assurer d'ailleurs que je n'en ai pas trouvé un seul dans les nids que j'ai fait enlever vers le milieu d'Avril, douze ou quinze jours avant leur première apparition.

Indépendamment des migrations périodiques & régulières de ces oiseaux, on en voit quelquefois en automne des volées nombreuses qui ont été détournées de leur route par quelques cas fortuits ; telle étoit la troupe que M. Hebert a vu paroître tout-à-coup en Brie , vers le commencement de Novembre ; elle prit un peuplier pour le centre de ses mouvemens ; elle tourna long-temps autour de cet arbre , & finit par s'éparpiller, s'élever fort haut & disparoître avec le jour pour ne plus revenir. M. Hebert en a vu encore une autre volée sur la fin de Septembre aux environs de Nantua, où on n'en voit pas ordinairement ; dans ces deux troupes égarrées, il a remarqué que plusieurs des oiseaux qui les composoient, avoient un cri différent des cris connus des martinets, soit qu'ils aient une autre voix pendant l'hiver, soit que ce fût celle des jeunes ou celle d'une autre race de cette même famille dont je vais parler dans un moment.

En général, le martinet n'a point de ramage, il n'a qu'un cri ou plutôt un sifflement aigu, dont les inflexions sont peu variées, & il ne le fait guère entendre qu'en volant : dans son trou, c'est-à-dire, dans son repos, il est tout-à-fait silencieux ;

Il craindroit, ce semble, en élevant la voix, de se déceler ; on doit cependant excepter, comme on a vu, le temps de l'amour ; dans toute autre circonstance son nid est bien différent de ces nids babillards dont parle le Poëte (u).

Des oiseaux dont le vol est si rapide, ne peuvent manquer d'avoir la vue perçante, & ils sont en effet une confirmation du principe général établi ci-devant dans le Discours sur la nature des Oiseaux (x) ; mais tout a ses bornes, & je doute qu'ils puissent appercevoir une mouche à la distance d'un demi-quart de lieue, comme dit Belon, c'est-à-dire, de vingt-huit mille fois le diamètre de cette mouche, en lui supposant neuf lignes d'envergure ; distance neuf fois plus grande que celle où l'homme qui auroit la meilleure vue, pourroit l'appercevoir (y). Les martinets ne sont pas seulement répandus dans toute l'Europe ; M. le Vicomte de Querhoënt en a vu au cap de Bonne-espérance, & je ne doute pas qu'ils ne se trouvent aussi en Asie & même dans le nouveau continent.

Si l'on réfléchit un moment sur ce singulier oiseau, on reconnoîtra qu'il a une

(u) *Pabula parva legens, nidisque loquacibus escas.*
Virgile.

(x) Tome I.

(y) On sait qu'un objet disparoît à nos yeux lorsqu'il est à la distance de trois mille quatre cent trente-six fois son diamètre.

existence en effet bien singulière, & toute partagée entre les extrêmes opposés du mouvement & du repos ; on jugera que privé, tant qu'il vole (& il vole long-temps), des sensations du tact, ce sens fondamental, il ne les retrouve que dans son trou ; que là elles lui procurent dans le recueillement des jouissances préparées, comme toutes les autres, par l'alternative des privations, & dont ne peuvent bien juger des êtres en qui ces mêmes sensations sont nécessairement émoussées par leur continuité : enfin, l'on verra que son caractère est un mélange assez naturel de défiance & d'étourderie : sa défiance se marque par toutes les précautions qu'il prend pour cacher sa retraite, dans laquelle il se trouve réduit à l'état de reptile, sans défense, exposé à toutes les insultes ; il y entre furtivement, il y reste long-temps, il en sort à l'improviste, il y élève ses petits dans le silence ; mais lorsqu'ayant pris son essor, il a le sentiment actuel de sa force ou plutôt de sa vitesse, la conscience de sa supériorité sur les autres habitants de l'air, c'est alors qu'il devient étourdi, téméraire ; il ne craint plus rien, parce qu'il se croit en état d'échapper à tous les dangers, & souvent, comme on l'a vu, il succombe à ceux qu'il auroit évités facilement, s'il eût voulu s'en appercevoir ou s'en défier.

Le martinet noir est plus gros que nos autres hirondelles, & pèse dix à douze gros ; il a l'œil enfoncé, la gorge d'un

blanc-cendré ; le reste du plumage noirâtre avec des reflets verts ; la teinte du dos & des couvertures inférieures de la queue plus foncée ; celles-ci vont jusqu'au bout des deux pennes intermédiaires ; le bec est noir ; les pieds de couleur de chair rembrunie ; le devant & le côté intérieur du tarse sont couverts de petites plumes noirâtres.

Longueur totale , sept pouces trois quarts ; bec , huit à neuf lignes ; langue , trois lignes & demie , fourchue ; narines de la forme d'une oreille humaine alongée , la convexité en dedans , leur axe incliné à l'arête du bec supérieur ; les deux paupières nues , mobiles , se rencontrent en se fermant vers le milieu du globe de l'œil ; tarse , près de cinq lignes ; les quatre doigts tournés en avant (*z*) , & composés chacun de deux phalanges seulement (conformation singulière & propre aux martinets) ; vol , environ quinze pouces ; queue , près de trois pouces , composée de douze pennes inégales (*a*) , fourchue de plus d'un pouce ; dépassée de huit à dix lignes par les ailes qui ont dix-huit pennes , & représentent assez bien , étant pliées , une lame de faux.

(*z*) Comment donc a-t-on pu donner pour caractère du genre auquel on a rapporté ces oiseaux , d'avoir trois doigts tournés en avant & un en arrière ?

(*a*) Je ne fais pourquoi Willughby ne lui en donne que dix ; peut-être confond-il cette espèce avec la suivante.

Œsophage, deux pouces & demi, forme vers le bas une petite poche glanduleuse; gésier musculueux à sa circonférence, doublé d'une membrane ridée non adhérente, contenoit des débris d'insectes, & pas une petite pierre; une vésicule du fiel; point de cœcum; tube intestinal du gésier à l'anus, sept pouces & demi; ovaire garni d'œufs d'inégale grosseur (le 20 mai).

Ayant eu depuis peu l'occasion de comparer plusieurs individus mâles & femelles, j'ai reconnu que le mâle pèse davantage; que ses pieds sont plus forts; que la plaque blanche de sa gorge a plus d'étendue, & que presque toutes les plumes blanches qui la composent ont la côte noire.

L'insecte parasite de ces oiseaux, est une espèce de pou, de forme oblongue, de couleur orangée, mais de différentes teintes, ayant deux antennes filiformes; la tête plate, presque triangulaire, & le corps composé de neuf anneaux, hérissés de quelques poils rares.





LE GRAND MARTINET

A VENTRE BLANC (a).

JE retrouve dans cet oiseau & les caractères généraux des hirondelles, & les attributs particuliers du martinet noir; entr'autres, les pieds extrêmement courts, les quatre doigts tournés en avant, & tous quatre composés seulement de deux phalanges; il ne se pose jamais à terre & ne se perche jamais sur les arbres, non plus que le

(a) *Apos, cypselus, hirundinum species*. Pline, lib. X. cap. XXXIX.

The greatest martin or swift. Le plus grand des martinets. Edwards, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pl. 27.

Hirundo maxima freti herculei; en Allemand, *grosse-Gibraltar-schwalbe*. Klein, *Ordo av. Sp. IV, var. II*, page 83.

Hirundo fusca, gulâ, abdomineque albis, melba; *hirundo riparia maxima Edwardi*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 345.

Nota. Qu'Edwards dit peut-être trop légèrement que cet oiseau ressemble en tout à l'hirondelle de rivage, excepté pour la taille; mais il lui donne, comme on a vu, le nom de *grand martinet*.

Hirundo supernè obscurè fusca, infernè alba; lateribus fuscis maculis variegatis; torque fusco, nigris maculis vario; rectricibus supernè obscurè fuscis, infernè cinereo-fuscis; pedibus ad digitos usque lanuginosis. . . . La grande hirondelle d'Espagne. Briffon, tome II, page 504.

En Savoie, le peuple l'appelle *jacobin*.

martinet ; mais je trouve aussi qu'il s'en éloigne par des disparités assez considérables pour constituer une espèce à part ; car indépendamment des différences du plumage , il est une fois plus gros ; il a les ailes plus longues , & seulement dix pennes à la queue.

Ces oiseaux se plaisent dans les montagnes , & nichent dans des trous de rochers ; il en vient tous les ans dans ceux qui bordent le Rhône , en Savoie , dans ceux de l'isle de Malte , des Alpes Suisses , &c. Celui dont parle Edwards avoit été tué sur les rochers de Gibraltar , mais on ignore s'il y étoit de résidence ou s'il ne faisoit qu'y passer ; & quand il y auroit été domicilié , ce n'étoit pas une raison suffisante pour lui donner le nom d'*hirondelle d'Espagne* ; 1^o. parce qu'il se trouve en beaucoup d'autres pays , & probablement dans tous ceux où il y a des montagnes & des rochers ; 2^o. parce que c'est plutôt un martinet qu'une hirondelle. On en tua un en 1775 , dans nos cantons sur un étang , qui est au pied d'une montagne assez élevée.

M. le Marquis de Piolenc (à qui je dois la connoissance de ces oiseaux , & qui m'en a envoyé plusieurs individus) , me mande qu'ils arrivent en Savoie vers le commencement d'Avril , qu'ils volent d'abord au-dessus des étangs & des marais , qu'au bout de quinze jours ou trois semaines ils gagnent les hautes montagnes ; que leur vol est encore plus élevé que

celui de nos martinets noirs , & que l'époque de leur départ est moins fixe que celle de leur arrivée , & dépend davantage du froid & du chaud , du beau & du mauvais temps (*b*) : enfin M. de Piolenc ajoute qu'ils vivent de scarabées , de mouches & de moucheron , d'araignées , &c. qu'ils sont difficiles à tirer ; que la chair des adultes n'est rien moins qu'un bon morceau (*c*) , & que l'espèce en est peu nombreuse.

Il est vraisemblable que ces martinets nichent aussi dans les rochers escarpés qui bordent la mer , & qu'on doit leur appliquer , comme aux martinets noirs , ce que Pline a dit de certains apodes qui se voyoient souvent en pleine-mer , à toutes distances des côtes , jouant & voltigeant autour des vaisseaux. Leur cri est à-peu-près le même que celui de notre martinet.

Ils ont le dessus de la tête & toute la partie supérieure gris-brun , plus foncé sur la queue & les ailes , avec des reflets rougeâtres & verdâtres ; la gorge , la poitrine & le ventre blancs ; sur le cou un collier gris-brun , varié de noirâtre ; les flancs variés de cette dernière couleur & de blanc ; le bas-ventre & les couvertures inférieures

(*b*) Dans le pays de Genève , il reste moins longtemps que le martinet noir.

(*c*) Les chasseurs disent ordinairement que ces oiseaux sont très durs , soit à tuer , soit à manger.

de la queue du même brun que le dos ; le bec noir ; les pieds couleur de chair , garnis de duvet sur le devant & le côté intérieur ; le fond des plumes étoit brun sous le corps & gris clair dessus ; presque toutes les plumes blanches avoient la côte noire , & les brunes étoient bordées finement de blanchâtre par le bout. Un mâle que j'ai observé , avoit les plumes de la tête plus rembrunies que deux autres individus avec lesquels je le comparai ; il pesoit deux onces cinq gros.

Longueur totale, huit pouces & demi ; bec, un pouce, un peu crochu ; langue, quatre lignes, de forme triangulaire ; iris brune ; paupières nues ; tarse, cinq lignes & demie ; ongles forts ; l'intérieur le plus court ; vol, vingt pouces & plus ; les ailes composées de dix-huit pennes ; queue, trois pouces & demi, composée de dix pennes inégales ; fourchue de huit à neuf lignes, dépassée par les ailes de deux pouces au moins.

Gésier peu musculeux, très gros, doublé d'une membrane sans adhérence, contenoit des débris d'insectes & des insectes tout entiers, entr'autres un dont les ailes membraneuses avoient plus de deux pouces de long ; tube intestinal, neuf à dix pouces ; l'œsophage formoit à sa partie inférieure une poche glanduleuse ; point de cœcum ; je n'ai pas apperçu de vésicule du fiel ; testicules très alongés & très petits (18 Juin) : il m'a semblé que le mésentère étoit plus fort, la peau plus épaisse, les muscles plus

élastiques , & que le cerveau avoit plus de consistance que dans les autres oiseaux ; tout annonçoit la force dans celui-ci , & l'extrême vitesse du vol en suppose en effet beaucoup.

Il est à remarquer que l'individu décrit par M. Edwards , étoit moins gros que le nôtre ; cet Observateur avance qu'il ressembloit tellement à l'hirondelle de rivage , que la description de l'un auroit pu servir pour tous deux ; c'est que le plumage est à très peu près le même , & que d'ailleurs tous les martinets & même toutes les hirondelles se ressemblent beaucoup ; mais M. Edwards auroit dû prendre garde que l'hirondelle de rivage n'a pas les doigts conformés ni disposés comme l'oiseau dont il s'agit ici.





OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT

AUX HIRONDELLES

ET AUX MARTINETS (a).

QUOIQUE les hirondelles des deux continents ne fassent qu'une famille, & qu'elles se ressembtent toutes par les formes & les qualités principales (b); cependant il faut avouer qu'elles n'ont pas toutes le même instinct ni les mêmes habitudes naturelles. Dans notre Europe & sur les frontières

(a) Je ne mettrai point au rang des hirondelles étrangères plusieurs oiseaux à qui les Auteurs ont bien voulu appliquer ce nom, quoiqu'ils appartenissent à des genres tout-à-fait différens. Tels sont, l'oiseau dont M. Linnæus a fait une hirondelle, sous le nom de *pratincola*; l'oiseau appelé au cap de Bonne-esérance *hirondelle de montagne*, & qui nous a été envoyé sous ce nom, quoique ce soit une espèce de martin-pêcheur; l'*hirondelle de la mer noire* de M. Hasselquist, ou plutôt de son traducteur; & l'*hirondelle du Nil*, du même. *Voyages dans le Levant*, tome II, G. 40 & 41, page 26.

(b) Il y a peut-être une exception à faire pour le bec qui est plus fort dans quelques hirondelles de l'Amérique.

de l'Afrique & de l'Asie les plus voisines de l'Europe, elles sont presque toutes de passage; au cap de Bonne-espérance & dans l'Afrique méridionale, une partie seulement est de passage & l'autre sédentaire; à la Guyane, où la température est assez uniforme, elles restent toute l'année dans les mêmes contrées sans avoir pour cela les mêmes allures, car les unes ne se plaisent que dans les endroits habités & cultivés, les autres se tiennent indifféremment autour des habitations ou dans la solitude la plus sauvage; les unes dans les lieux élevés, les autres sur les eaux; d'autres paroissent attachées à certains cantons par préférence, & aucune de ces espèces ne construit son nid avec de la terre comme les nôtres; mais il y en a qui nichent dans des arbres creux comme nos martinets, & d'autres dans des trous en terre comme nos hirondelles de rivage.

Une chose remarquable, c'est que les Observateurs modernes s'accordent presque tous à dire que dans cette partie de l'Amérique, & dans les isles contiguës, telles que Cayenne, Saint-Domingue, &c. les espèces d'hirondelles sont & plus nombreuses & plus variées que celles de notre Europe, & qu'elles y restent toute l'année; tandis qu'au contraire le P. Dutertre, qui parcourut les Antilles dans le temps où les établissemens européens commençoient à peine à s'y former, nous assure que les hirondelles sont fort rares dans ces isles, & qu'elles y sont de passage comme en

Europe (e). En supposant ces deux observations bien constatées, on ne pourroit s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme civilisé sur la Nature, puisque sa seule présence suffit pour attirer des espèces entières, & pour les multiplier & les fixer. Une observation intéressante de M. Hagstræm dans sa *Laponie Suédoise*, vient à l'appui de cette conjecture; il rapporte que beaucoup d'oiseaux & d'autres animaux, soit par un penchant secret pour la société de l'homme, soit pour profiter de son travail, s'assemblent & se tiennent auprès des nouveaux établissemens : il excepte néanmoins les oies & les canards qui se conduisent tout autrement, & dont les migrations, sur la montagne ou dans la plaine, se font en sens contraire de celles des Lapons.

Je finis par remarquer, d'après M. Bajon & plusieurs autres Observateurs, que dans les isles & le continent de l'Amérique, il y a souvent une grande différence de plumage entre le mâle & la femelle de la même espèce, & une plus grande encore dans le même individu observé à différens âges; ce qui doit justifier la liberté que j'ai prise de réduire souvent le nombre des es-

(c) » Pendant sept ou huit ans que j'y ai résidé, dit ce Missionnaire, je n'en ai jamais vu plus d'une douzaine; elles n'y paroissent, ajoute-t-il, que pendant les cinq ou six mois qu'on les voit en France «,

pièces, & de donner comme de simples variétés celles qui se ressemblant par leurs principaux attributs, ne diffèrent que par les couleurs du plumage.

I.

L E P E T I T

M A R T I N E T N O I R (a).

CET oiseau de Saint-Domingue est modelé sur des proportions un peu différentes de celles de notre martinet; il a le bec un peu plus court, les pieds un peu plus longs, la queue aussi, & moins fourchue; les ailes beaucoup plus longues; enfin, les pieds ne paroissent pas dans la figure avoir les quatre doigts tournés en avant; M. Brisson ne dit pas combien les doigts ont de phalanges.

Cette espèce est sans doute la même que l'espèce presque toute noire de M. Bajon, laquelle se plaît dans les savanes sèches & arides, niche dans des trous en terre comme font quelquefois nos martinets, & se perche souvent sur les arbres secs (b), ce que nos martinets ne font point.

(a) *Hirundo in toto corpore nigricans; ruficibus supernè & infernè nigricantibus.* . . . Martinet de Saint-Domingue. Brisson, tome II, page 514.

(b) Voyez les Mémoires sur Cayenne de M. Bajon, page 276.

Elle est aussi plus petite & plus uniformément noirâtre, la plupart des individus n'ayant pas une seule tache d'une autre couleur dans tout leur plumage.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes; bec, six lignes; tarse, cinq lignes; vol, quinze pouces & demi; queue, deux pouces & demi, fourchue de six lignes; dépassée par les ailes de quatorze lignes, & dans quelques individus de dix-huit. Un de ces individus avoit sur le front un petit bandeau blanc fort étroit. J'en ai vu un autre * dans le beau cabinet de M. Mauduit, venant de la Louisiane, de la même taille & à très peu près du même plumage; c'étoit un gris noirâtre sans aucun reflet; ses pieds n'étoient point garnis de plumes.

II.

* *LE GRAND*

MARTINET NOIR

AVENTRE BLANC (c).

Je regarde cet oiseau comme un marti-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 725, fig. 1.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 545, fig. 1, où cet oiseau est représenté sous le nom d'hirondelle d'Amérique.

(c) *Hirundo cantu alaudam referens*. P. Feuillée,

net, d'après le récit du P. Feuillée qui l'a vu à Saint-Domingue, & qui lui donne à la vérité le nom d'*hirondelle*, mais qui le compare à nos martinets, & pour la taille, & pour la figure, & pour les couleurs : il le vit au mois de Mai un matin, posé sur un rocher, & l'avoit pris à son chant pour une alouette, avant que le jour lui permît de le distinguer ; il assure qu'on voit quantité de ces oiseaux dans les isles de l'Amérique, aux mois de Mai, Juin & Juillet.

La couleur dominante du plumage est un beau noir avec des reflets d'acier poli ; elle règne non-seulement sur la tête & tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures de la queue, mais encore sur la gorge, le cou, la poitrine, les côtés, les jambes & les petites couvertures des ailes ; les pennes, les grandes couvertures supérieures & inférieures des ailes & les pennes de la queue sont noires ; les couvertures inférieures de la queue & le ventre blancs ; le bec & les pieds bruns.

Longueur totale, sept pouces ; bec, huit lignes ; tarse, six ; vol quatorze pouces deux

Journal des observations, &c. tome III, page 267, édition de 1725.

Klein, *Ordo avium*, page 83, n°. 5.

Hirundo ex nigro ad chalybis politum colorem vergens ; ventre albo ; rectricibus nigricantibus. . . . L'hirondelle de Saint-Domingue. *Briffon*, tome II, page 493.

lignes ; queue, deux pouces trois quarts ; fourchue de neuf lignes, composée de douze pennes ; ne dépasse point les ailes.

M. Commerçon a rapporté d'Amérique trois individus fort approchans de celui qu'a décrit M. Brisson, & qui semblent appartenir à cette espèce.

III.

LE MARTINET

NOIR ET BLANC

ACEINTURE GRISE (d).

TROIS couleurs principales font tout le plumage de cet oiseau ; le noir règne sur le dos, jusques & compris les couvertures supérieures de la queue ; un blanc de neige sur le dessous du corps ; un cendré-clair sur la tête, la gorge, le cou, les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue : toutes ces pennes sont bordées de gris-jaunâtre ; & l'on voit sur le ventre une ceinture cendré-clair.

(d) *Hirundo maxima Peruviana*, prædatoris calcari-
bus instructa. P. Feuillée, *Journal des observations*,
tome III, page 33, édit. 1725.

*Hirundo supernè nigra, infernè nivea ; capite & collo
dilutè griseis ; taniâ transversâ in medio ventre dilutè ci-
nereâ ; rectricibus dilutè cinereis, marginibus griseo-flavi-
cantibus. . . .* La grande hirondelle du Pérou, Brisson,
tome II, page 498.

Cet oiseau se trouve au Pérou, où il a été décrit par le P. Feuillée; il a, comme tous les martinets, les pieds courts, le bec très court & très large à sa base; les ongles crochus & forts, noirs comme le bec, & la queue fourchue.

I V.

* L E M A R T I N E T

A C O L L I E R B L A N C.

CETTE espèce est nouvelle, & nous a été envoyée de l'isle de Cayenne; nous l'avons rangée avec les martinets, parce qu'elle paroît avoir comme notre martinet les quatre doigts tournés en avant.

Le collier qui la caractérise est d'un blanc pur, & tranche vivement sur le noir-bleuâtre qui est la couleur dominante du plumage. La partie de ce collier qui passe sur le cou, forme une bande étroite, & tient de chaque côté à une grande plaque blanche qui occupe la gorge & tout le dessous du cou; des coins du bec partent deux petites bandes blanches divergentes, dont l'une s'étend au-dessus de l'œil comme une espèce de sourcil, l'autre passe sous

* Voyez les planches enluminées, n°. 725, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Martinet à collier de Cayenne*.

l'œil à quelque distance ; enfin , il y a encore sur chaque côté du bas-ventre une tache blanche , placée de manière qu'elle paroît par-dessus & par-dessous ; le reste de la partie supérieure & inférieure , compris les petites & les moyennes couvertures des ailes , est d'un noir velouté avec des reflets violets ; ce qui paroît des grandes couvertures des ailes , les plus proches du corps , brun bordé de blanc ; les grandes pennes & celles de la queue noires ; les premières bordées intérieurement de brun-roussâtre ; le bec & les pieds noirs ; ceux-ci couverts de plumes jusqu'aux ongles. M. Bajon dit que ce martinet fait son nid dans les maisons : j'ai vu ce nid chez M. Mauduit , il étoit très grand , très étoffé & construit avec l'ouatte de l'apocin ; il avoit la forme d'un cône tronqué , dont l'une des bases avoit cinq pouces de diamètre , & l'autre trois pouces ; sa longueur étoit de neuf pouces ; il paroissoit avoir été adhérent par sa grande base , composée d'une espèce de carton fait de la même matière ; la cavité de ce nid étoit partagée obliquement depuis environ la moitié de sa longueur , par une cloison qui s'étendoit sur l'endroit du nid où étoient les œufs , c'est-à-dire , assez près de la base , & l'on voyoit en cet endroit un petit amas d'opocin bien mollet qui formoit une espèce de soupape , & paroissoit destiné à garantir les petits de l'air extérieur ; tant de précautions dans un pays aussi chaud , font croire que ces martinets craignent beaucoup le froid : ils

sont de la grosseur de nos hirondelles de fenêtre.

Longueur totale, prise sur plusieurs individus, cinq pouces trois à huit lignes; bec, six à sept; tarse, trois à cinq; ongle postérieur faible; queue, deux pouces à deux pouces deux lignes, fourchue de huit lignes; dépassée par les ailes de sept à douze lignes.

V.

LA PETITE

HIRONDELLE NOIRE

A VENTRE CENDRÉ (i).

CETTE hirondelle du Pérou, selon le P. Feuillée, est beaucoup plus petite que nos hirondelles d'Europe; elle a la queue fourchue, le bec très court, presque droit; les yeux noirs, entourés d'un cercle brun; la tête & tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures des ailes & de la queue, d'un noir brillant; tout le dessous du corps cendré; enfin, les pen-

(e) *Hirundo minima Peruviana*, caudâ bicorni. Feuillée, *Journal des observations physiques*, page 33, édition de 1725.

Hirundo supernè splendidè nigra, infernè cinerea; rectricibus obscurè cinereis, marginibus griseo-flavicantibus. . . L'hirondelle du Pérou. Briffon, tome II, page 498.

ailes & de la queue d'un cendré obscur ; bordées de gris jaunâtre.

V I.

* L'HIRONDELLE BLEUE

DE LA LOUISIANE.

UN bleu-foncé règne en effet dans tout le plumage de cet oiseau ; cependant ce plumage n'est pas absolument uniforme, il se varie sans cesse par des reflets qui jouent entre différentes teintes de violet ; les grandes pennes des ailes ont aussi du noir, mais c'est seulement sur leur côté intérieur, & ce noir ne paroît que quand l'aile est déployée ; le bec & les pieds sont noirs ; le bec un peu crochu.

Longueur totale, six pouces six lignes ; bec, sept lignes & demie ; tarse, sept lignes ; queue très fourchue, est dépassée de cinq lignes par les ailes qui sont fort longues.

M. Lebeau a rapporté du même pays un individu qui appartient visiblement à cette espèce, quoiqu'il soit plus grand & qu'il ait les pennes de la queue & des ailes, & les grandes couvertures de celles-ci simplement noirâtres sans aucun reflet d'acier poli.

* Voyez les planches enluminées, n°. 722 où cet oiseau est représenté sous le nom d'hirondelle de la Louisiane.

Longueur totale, huit pouces & demi ; bec, neuf lignes, assez fort & un peu crochu ; queue, trois pouces, fourchue d'un pouce, un peu dépassée par les ailes.

L'HIRONDELLE BLEUE de la Louisiane, semble être la tige principale de quatre races ou variétés, dont deux sont répandues dans le Midi, & les deux autres dans le Nord.

V A R I É T É S.

I. L'HIRONDELLE de Cayenne de nos planches enluminées n^o. 545, figure 2 (f) : c'est l'espèce la plus commune dans l'isle de Cayenne, où elle reste toute l'année. On dit qu'elle se pose communément dans les abattis, sur les troncs à demi-brûlés qui n'ont plus de feuilles : elle ne construit point de nid, mais elle fait sa ponte dans des trous d'arbres. Elle a le dessus de la tête & du corps d'un noirâtre lustré de violet ; les ailes & la queue de même, mais bordées d'une couleur plus claire ; tout le dessous du corps gris-roussâtre, veiné de brun, & qui s'éclaircit sur le bas-

(f) *Hirundo Americana aterrima*, corpore subrotundæ. Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. XVIII, Sp. 5.

— *Vulgaris*. Barrère, *hist. France équinox.* p. 1346

Hirundo supernè ex nigro ad chalybis politi colorem vergens ; infernè griseo-fusca, rectricibus nigris. . . . L'hirondelle de Cayenne, Briffon, tome II, page 495.

ventre & les couvertures inférieures de la queue.

Longueur totale, six pouces; bec, neuf lignes & demie, plus fort que celui de nos hirondelles; tarfe, cinq à six lignes; doigt & ongle postérieurs les plus courts; vol, quatorze pouces; queue, deux pouces & demi, fourchue de six à sept lignes; dépassée par les ailes d'environ trois lignes.

II. J'AI vu quatre individus rapportés de l'Amérique méridionale par M. Commerfon, lesquels étoient d'une taille moyenne entre ceux de Cayenne & ceux de la Louisiane, & qui en différoient par les couleurs du dessous du corps : trois de ces individus avoient la gorge gris-brun & le dessous du corps blanc; le quatrième qui venoit de Buenos-ayres, avoit la gorge & tout le dessous du corps blancs, semés de taches brunes plus fréquentes sur les parties antérieures, & qui devenoient plus rares sur le bas-ventre.

III. L'OISEAU de la Caroline que Catesby a nommé *martinet de couleur de pourpre* (g) : il appartient au même climat; sa taille est

(g) *Hirundo purpurea*. *Purple martin*. Catesby, tom. I, page & pl. 51.

Hirundo in toto corpore saturatè violacea; remigibus, rectricibusque saturatius violaceis. Le Martinet de la Caroline. Brisson, tome II, page 515.

Hirundo violacea tota, caudâ forficatâ. . . . Purpurea. Linnæus, *Syst. Nat.*, ed. XIII, Gen. 117, Sp. 5.

celle de l'oiseau de Buenos-ayres dont je viens de parler; un beau violet-foncé règne sur tout son plumage, & les penne de la queue & des ailes sont encore plus foncées que le reste; il a le bec & les pieds un peu plus longs que les précédens, & sa queue quoique plus courte, dépasse un peu les ailes; il niche dans des trous qu'on laisse ou qu'on fait exprès pour lui autour des maisons, & dans des calebasses qu'on suspend à des perches pour l'attirer. On le regarde comme un animal utile, parce qu'il éloigne, par ses cris, les oiseaux de proie & autres bêtes voraces, ou plutôt parce qu'il avertit de leur apparition. Il se retire de la Virginie & de la Caroline, aux approches de l'hiver, & y revient au printemps.

Longueur totale, sept pouces huit lignes; bec, dix lignes; tarfe, huit lignes; queue, deux pouces huit lignes, fourchue de quatorze; dépasse peu les ailes.

IV. L'HIRONDELLE de la baie d'Hudson de M. Edwards, planche 120 (g) : elle a

(h) *Great American martin*. Edwards, tome III, pl. 120.

Hirundo nigro-carulescens, ore subtusque cinereo-exalbi'a. Linnæus, *Syst. Nat. Gen.* 117, Sp. 7.

Hirundo supernè nigro-purpurascens, infernè alba fusco adumbrata; plumulis basim rostri ambientibus, albidis: collo inferiore & pectore saturatè griseis; rectricibus supernè nigricantibus, fuscescente marginatis, infernè obscurè cinereis. . . . L'hirondelle de la baie d'Hudson. Brisson, tome VI, supplément, page 56.

comme les précédentes le bec plus fort que ne l'ont ordinairement les oiseaux de cette famille; son plumage ressemble à celui de l'hirondelle de Cayenne, mais elle la surpasse beaucoup en grosseur : elle a le dessus de la tête & du corps d'un noir brillant & pourpré, un peu de blanc à la base du bec; les grandes pennes des ailes, & toutes celles de la queue noires sans reflets, bordées d'une couleur plus claire; le bord supérieur de l'aile blanchâtre; la gorge & la poitrine gris-foncé; les flancs bruns, le dessous du corps blanc, ombré d'une teinte brune; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, près de huit pouces; bec, huit lignes, les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe; tarse, sept lignes; queue, près de trois pouces, fourchue de sept à huit lignes; dépasse les ailes de trois lignes.

V I I.

L A T A P E R E (i).

MARCGRAVE dit que cette hirondelle du Bresil a beaucoup de rapport avec la nô-

Les habitans de la baie d'Hudson l'appellent dans leur langue *sashaun pashu*.

(i) *Tapera Brasiliensibus*, *Andorinha*, *Lusitanis*; *hirundinis species*. Marcgrave, *hist. avi.* page 205.

Hirundo Americana, *Brasiliensibus tapera dicta*. Ray,

tre; qu'elle est de la même taille; qu'elle voltige de la même manière, & que ses pieds sont aussi courts & conformés de même. Elle a le dessus de la tête & du corps, compris les ailes & la queue, gris-brun, mais les penes des ailes & l'extrémité de la queue plus brunes que le reste; la gorge & la poitrine gris mêlé de blanc; le ventre blanc ainsi que les couvertures inférieures de la queue; le bec & les yeux noirs; les pieds bruns.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, huit lignes, son ouverture se prolonge au-delà des yeux; tarse, six lignes; vol, douze pouces & demi; queue, deux pouces un quart, composée de douze penes, fourchue de trois ou quatre lignes; est un peu dépassée par les ailes.

Cet oiseau, suivant M. Sloane, appartient à l'espèce de notre martinet; seulement il est d'un plumage moins rembruni: les savanes, les plaines sont les lieux qu'il

Synops. av. page 72, n°. 5. *An hirundo apus nostras?*
Ibid, page 185.

— Sloane, *Jamaica*, page 312, pl. 51.

— Willughby, *Ornithol.* page 214.

— Klein, *Ordo av.* page 83, n°. 1.

Hirundo rectricibus aequalibus, corpore nigricante, subtus albo. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 9.

Hirundo supernè fusca, infernè griseo fusca; ventre albo; rectricibus fusco-nigricantibus. . . . Hirondelle d'Amérique. *Brissou*, tome II, page 502. Le P. Dutertre ne parle point de cette espèce, quoique M. Brissou l'ait citée dans sa nomenclature.

fréquente le plus volontiers : on ajoute que de temps en temps il se perche sur la cime des arbrustes, ce que ne fait pas notre martinet, ni aucune de nos hirondelles : une différence si marquée dans les habitudes suppose d'autres différences dans la conformation, & me feroit croire, malgré l'autorité de M. Sloane & celle d'Oviedo (k), que la tapere est une espèce propre à l'Amérique, ou du moins une espèce distincte & séparée de nos espèces européennes.

M. Edwards la soupçonne d'être de la même espèce que son hirondelle de la baie d'Hudson; mais en comparant les descriptions, je les ai trouvées différentes par le plumage, la taille & les dimensions relatives.

VIII.

* L'HIRONDELLE

BRUNE ET BLANCHE

A CEINTURE BRUNE.

En général toute la partie supérieure est

(k) Oviedo compte la tapere parmi les oiseaux qui sont communs aux deux continens.

* Voyez les planches enluminées, n°. 723, où cet oiseau est représenté, fig. 1, sous le nom d'hirondelle brune à collier du cap de Bonne-espérance.

brune, toute l'inférieure blanche ou blanchâtre, excepté une large ceinture brune qui embrasse la poitrine & les jambes; il y a encore une légère exception, c'est une petite tache blanche qui se trouve de chaque côté de la tête, entre le bec & l'œil. Cet oiseau a été envoyé du cap de Bonne-espérance.

Longueur totale, six pouces; bec, huit lignes, plus fort qu'il n'est ordinairement dans les hirondelles, le supérieur un peu crochu, ayant ses bords échancrés près de la pointe; queue, vingt-sept lignes, quadrée; dépassée de huit lignes par les ailes qui deviennent fort étroites vers leurs extrémités, sur une longueur d'environ deux pouces.

I X.

* L'HIRONDELLE

A V E N T R E B L A N C

D E C A Y E N N E.

UN blanc argenté règne non-seulement sur tout le dessous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, mais encore sur le croupion, & il borde les grandes couvertures des ailes; ce bord blanc s'étend plus ou moins dans différens

* Voyez les planches enluminées, n^o. , 546 fig. 2.

individus ; le dessus de la tête , du cou & du corps , & les petites couvertures supérieures des ailes sont cendrés , avec des reflets plus ou moins apparens qui jouent entre le vert & le bleu , & dont on retrouve encore quelques traces sur les pennes des ailes & de la queue dont le fond est brun.

Cette jolie hirondelle rase la terre comme les nôtres , voltige dans les savanes noyées de la Guyane , & se perche sur les branches les plus basses des arbres sans feuilles.

Longueur totale , prise sur différens individus , de quatre pouces un quart à cinq pouces ; bec , six à huit lignes ; tarse , cinq à six ; ongle postérieur le plus fort après celui du milieu ; queue , un pouce & demi , fourchue de deux à trois lignes ; dépassée de trois à six lignes par les ailes.

On peut regarder , comme une variété dans cette espèce , l'hirondelle à ventre tacheté de Cayenne * qui n'en diffère que par le plumage , encore le fond des couleurs est-il à-peu-près le même ; c'est toujours du brun ou du gris-brun & du blanc ; mais ici le dessus du corps & les pennes des ailes & de la queue , sont d'un brun uniforme sans reflet , sans mélange de blanc ; la partie inférieure au contraire qui dans l'autre est d'un blanc uniforme , est dans

* Voyez les planches enluminées , n^o. 546 , où cet oiseau est représenté sous le nom d'hirondelle tachetée de Cayenne.

celle-ci d'un blanc parfemé de taches brunes ovales, plus ferrées sur le devant du cou & la poitrine, plus rares en approchant de la queue, mais il ne faut pas croire que ces différences soient toujours aussi marquées que dans nos planches: il y a parmi les hirondelles à ventre blanc, des individus qui ont moins de blanc sur les couvertures supérieures des ailes, & dont le gris ou le brun du dessus du corps a moins de reflets.

X.

LA SALANGANE (1).

C'EST le nom que donnent les habitans des Philippines à une petite hirondelle de

(1) *Hirundo nido eduli*. Bontius, *Ind. or.* page 66.

Hirundo sinensis, nido eduli, Bontii. Willughby, *Ornithol.* lib. II, page 157.

— Ray, *Synops.* av. page 72.

— Klein, *Ordo* av. page 84; en Allemand, *sinesische-felsen schwalbe*. Hirondelle chinoise de roche.

— De vries, page 279.

Hirundo maritima; *salanga*, *aliis*, *sayau*, *botabota*, *salangan* (les Malais prononcent *salangane*) dans l'île de Luçon, G. J. Camel, *De avibus Philippensibus*, *Transf. philos.* n°. 285, art. III.

Hirundo supernè nigricans, infernè albida; rectricibus nigricantibus, apice albis. . . . Hirondelle de rivage de la Cochinchine. Brisson, *Ornithologie*, tome II, page 510.

Hirundo nidis edulibus. . . . *esculenta*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 348.

Apus marina. Rumphius, *Herb.* 6, page 183, tome

rivage fort célèbre, & dont la célébrité est due aux nids singuliers qu'elle fait construire; ces nids se mangent (*m*), & sont fort recherchés, soit à la Chine, soit dans plusieurs autres pays voisins situés à cette extrémité de l'Asie. C'est un morceau, ou si l'on veut un assaisonnement très estimé, très cher, & qui par conséquent a été très altéré, très falsifié: ce qui joint aux fables diverses, & aux fausses applications dont on a chargé l'histoire de ces nids, n'a pu qu'y répandre beaucoup d'embarras & d'obscurité.

On les a comparés à ceux que les Anciens appeloient *nids d'alcyons*, & plusieurs ont cru mal-à-propos que c'étoit la même chose. Les Anciens regardoient ces derniers comme de vrais nids d'oiseaux, composés de limon, d'écume & d'autres impuretés de la mer; ils en distinguoient plusieurs espèces; celui dont parle Aristote, étoit de forme sphérique, à bouche étroite, de couleur roussâtre, de substance spongieuse,

LXXV, fol. 4. *Olear. mus.* 25, tome XIV, fol. 2, 6; tous deux cités par Linnæus.

Quelques-uns, comme Kœmpfer, l'ont nommée *Alcyon*, à cause des rapports observés entre son nid & celui qu'on nomme en Europe, *nid d'Alcyon*; en sorte que dans la méditerranée, c'est l'oiseau qui a donné le nom au prétendu nid, & dans l'océan Indien, c'est le nid qui a donné le nom à l'oiseau.

(*m*) A Patane & à la Chine, ces nids se nomment *saroi bouras*, *enno*; au Japon, *jenwa*, *Joniku*; en langue vulgaire, *jens*; aux Indes, *patong*: *nidus aviunt Schroderi*; *tragacanthum Indicum venereum*.

celluleuse, & composé en grande partie d'arêtes de poisson (*n*). Il ne faut que comparer cette description avec celle que le Docteur Vitaliano Donati a faite de l'*alcyonium* de la mer Adriatique (*o*), pour se convaincre que le sujet de ces deux descriptions est le même ; qu'il a, dans l'une & dans l'autre, la même forme, la même couleur, la même substance, les mêmes arêtes, en un mot que c'est un *alcyonium*, un polypier, une ruche d'insectes de mer, & non un nid d'oiseaux. La seule différence remarquable que l'on trouve entre les deux descriptions, c'est que Aristote dit que son nid d'alcyon a l'ouverture étroite, au lieu que Donati assure que son *alcyonium* a la bouche grande ; mais ces mots grand, petit, expri-

(*n*) *Nidus marinæ similis pilæ. . . . colore leviter rufo. . . . os ejus angustum quoad sit exiguus aditus. . . . habet sua inania proxima cavis spongiarum. . . . videtur ex spinis acûs piscis constitui.* Aristote, *hist. animal.* lib. IX, cap. XIV. Voyez aussi Plin, lib. XXXII, cap. VIII. *Nota.* Qu'il y a presque toujours des arêtes & des écailles de poissons dans le nid de notre alcyon ou martin-pêcheur, mais elles sont éparées dans la poussière sur laquelle cet oiseau pond ses œufs, & n'entrent pas dans la composition du nid ; car notre martin-pêcheur ne fait point de nid.

(*o*) *L'alcinio è un corpo marino. . . . che per lo più s'accosta alla figura rotonda o convessa di sopra. . . . nella superficie tuberoso. . . . è coperto tutto all'intorno da foltissime spine. . . . di color terreo, ma deterso dall'immondezze, di color di cera. . . . il midollo è molto più molle. . . . spugnoso e cavernoso. . . . con moltissime spine e molto unite, investite da carne, &c.* Voyez *Storia Naturale marina dell' Adriatico*, page LVIII.

ment, comme on fait, des idées relatives à telle ou telle unité de mesure qui les détermine, & nous ignorons l'unité que le Docteur Donati s'étoit choisie : ce qu'il y a de sûr, c'est que le diamètre de cette bouche n'étoit que la sixième partie de celui de son *alcyoniun*, ouverture médiocrement grande pour un nid ; remarquez qu'Aristote croyoit parler d'un nid.

Celui de *salangane* est un nid véritable, construit par la petite hirondelle qui porte le nom de *salangane* aux isles Philippines. Les Écrivains ne sont d'accord ni sur la matière de ce nid, ni sur sa forme, ni sur les endroits où on le trouve : les uns disent que les *salanganes* l'attachent aux rochers, fort près du niveau de la mer (*p*), les autres dans les creux de ces mêmes rochers (*q*), d'autres qu'elles les cachent dans des trous, en terre (*r*) ; Gemelli Carreri ajoute « que les matelots sont toujours en quête sur le rivage, & que quand ils trouvent la terre remuée, ils l'ouvrent avec un bâton & prennent les œufs & les petits qui sont également estimés pour les manger (*s*). »

(*p*) *Curiosité de la Nature & de l'Art*, page 170.

(*q*) Jean de Laët, *in mus. Worm.* page 311. *Van neck. Second Voyage*, page 191. *Kirker, &c.*

(*r*) Gemelli Carreri, *Voyage autour du monde*, tom. V, page 268.

(*s*) On dit la même chose de nos hirondelles de rivage. Voyez *Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux*, page 205. Voyez aussi *Willughby*, page 156.

Quant à la forme de ces nids , les uns assurent qu'elle est hémisphérique (t) , les autres nous disent « qu'ils ont plusieurs cellules , que ce sont comme de grandes coquilles qui y sont attachées , & qu'ils ont , ainsi que les coquilles , des stries ou rugosités (u). »

A l'égard de leur matière , les uns prétendent qu'on n'a pu la connoître jusqu'à présent (x) ; les autres , que c'est une écume de mer ou du frai de poisson , qu'elle est fortement aromatique ; les autres , qu'elle n'a aucun goût ; d'autres , que c'est un suc recueilli par les salanganes sur l'arbre appelé *calambouc* ; d'autres , une humeur visqueuse qu'elles rendent par le bec au temps de l'amour ; d'autres , qu'elles les composent de ces holothuries ou poisson-plantes qui se trouvent dans ces mers ; le plus grand nombre s'accorde à dire que la substance de ces nids est transparente & semblable à la colle de poisson , ce qui est vrai ; les pêcheurs Chinois assurent , suivant Kœmpfer , que ce qu'on vend pour ces nids , n'est autre chose qu'une préparation faite avec la chair des polypes ; enfin , Kœmpfer ajoute qu'en effet cette chair des polypes marinée , suivant une recette qu'il donne , a la même couleur &

(t) *Museum Worm.* à l'endroit cité.

(u) Le P. Philippe Marin. *Histoire de la Chine*, fol. 4.

(x) Kirker . du Halde, &c.

le même goût que ces nids. Il est bien prouvé par toutes ces contrariétés, qu'en différens temps & en différens pays, on a regardé comme nids de salangane différentes substances, soit naturelles, soit artificielles (y). Pour fixer toutes ces incertitudes, je ne puis mieux faire que de rapporter ici les observations de M. Poivre, ci-devant Intendant des isles de France & de Bourbon (z). Je m'étois adressé à ce Voyageur philosophe, avec toute la confiance dûe à ses lumières, pour savoir à

(y) La recette de Kœmpfer est telle : on écorche d'abord les polypes, on en fait tremper la chair dans une dissolution d'alun pendant trois jours, ensuite on la frotte, on la lave, on la nettoie jusqu'à ce qu'elle devienne transparente, & après cela on la marine. *Histoire du Japon*, tome I, page 120. On fait dans ces contrées plusieurs autres préparations du même genre; à la Chine avec des tendons de cerfs, des nageoires de requins. Voyez Olof Torré. *Voyage aux Indes Orientales*, page 76; *Etablissemens Européens dans les Indes*, tome I, liv. II. (notez que c'est avec les nageoires d'un poisson commun dans les mers de Moscovie que l'on fait la colle de poisson). Au Tonquin, on assaisonne les œufs des oiseaux de basse-cour, d'une manière qui les conserve & les rend propres à l'assaisonnement des autres mets. *Histoire du Tonquin de Baron*, dans le *Recueil de Churchill*, tome VI, page 6.

(z) On sait que M. Poivre a parcouru la partie orientale de notre continent en Philosophe, recueillant sur sa route, non les opinions des hommes, mais les faits de la Nature. Combien ne seroit-il pas à désirer que ce célèbre Observateur se déterminât à publier le Journal d'un voyage aussi intéressant?

quoï m'en tenir sur ces nids presque aussi défigurés dans leur histoire par les Auteurs européens , que altérés ou falsifiés dans leur substance , par les marchands Chinois : voici la réponse que M. Poivre a bien voulu me faire d'après ce qu'il a vu lui-même sur les lieux.

« M'étant embarqué , en 1741 , sur le vaisseau *le Mars* , pour aller en Chine , nous nous trouvâmes au mois de juillet de la même année dans le détroit de Sonde , très près de l'isle Java , entre deux petites isles qu'on nomme *la grande & la petite Tocque*. Nous fûmes pris de calme en cet endroit , nous descendîmes sur la petite Tocque dans le dessein d'aller à la chasse des pigeons verts. Tandis que mes camarades de promenade gravissoient les rochers pour chercher des ramiers verts , je suivis les bords de la mer pour y ramasser des coquillages & des coraux articulés qui y abondent. Après avoir fait presque le tour entier de l'îlot , un matelot chaloupier , qui m'accompagnait , découvrit une caverne assez profonde , creusée dans les rochers qui bordent la mer : il y entra ; la nuit approchoit ; à peine eut-il fait deux ou trois pas , qu'il m'appella à grands cris ; en arrivant je vis l'ouverture de la caverne obscurcie par une nuée de petits oiseaux qui en sortoient comme des essaims ; j'entrai en abattant avec ma canne plusieurs de ces pauvres petits oiseaux que je ne connoissois pas encore : en pénétrant dans la caverne je la trouvai toute tapissée , dans le haut , de petits

nids en forme de bénitiers (a) ; le matelot en avoit déjà arraché plusieurs , & avoit rempli sa chemise de nids & d'oiseaux ; j'en détachai aussi quelques-uns , je les trouvais très adhérens au rocher. La nuit vint..... nous nous rembarquâmes emportant chacun nos chasses & nos collections.

» Arrivés dans le Vaisseau , nos nids furent reconnus par les personnes qui avoient fait plusieurs voyages en Chine , pour être de ces nids si recherchés des Chinois ; le matelot en conserva quelques livres qu'il vendit très bien à Canton ; de mon côté je dessinai & peignis en couleurs naturelles les oiseaux avec leurs nids & leurs petits dedans , car ils étoient tous garnis de petits de l'année , ou au moins d'œufs : en dessinant ces oiseaux , je les reconnus pour de vraies hirondelles ; leur taille étoit à peu-près celle des colibris. »

» Depuis , j'ai observé en d'autres voyages , que dans les mois de mars & d'avril , les mers qui s'étendent depuis Java jusqu'en Cochinchine au nord , & depuis la pointe de Sumatra à l'ouest , jusqu'à la nouvelle Guinée à l'est , sont couvertes de *rogue* ou frai de poisson qui forme sur l'eau comme

(a) Chacun de ces nids contenoit deux ou trois œufs ou petits , posés mollement sur des plumes semblables à celles que les pere & mere avoient sur la poitrine. Comme ces nids sont sujets à se ramollir dans l'eau , ils ne pourroient subsister à la pluie ni près de la surface de la mer.

une colle forte à demi-délayée. J'ai appris des Malais, des Cochinchinois, des Indiens biffagas des isles Philippines & des Moluquois, que la salangane fait son nid avec ce frai de poisson (b). Tous s'accordent sur ce point. Il m'est arrivé en passant aux Moluques en avril, & dans le détroit de la Sonde en mars, de pêcher avec un seau, de ce frai de poisson dont la mer étoit couverte, de le séparer de l'eau, de le faire sécher, & j'ai trouvé que ce frai ainsi séché, ressembloit parfaitement à la matière des nids de salangane

» C'est à la fin juillet & au commencement d'août, que les Cochinchinois parcourent les isles qui bordent leurs côtes, sur-tout celles qui forment leur *paracel*, à vingt lieues de distance de la terre-ferme, pour chercher les nids de ces petites hirondelles

» Les salanganes ne se trouvent que dans cet Archipel immense, qui borne l'extrémité orientale de l'Asie

» Tout cet Archipel où les isles se touchent pour ainsi dire, est très favorable à la multiplication du poisson : le frai s'y trouve en très grande abondance ; les eaux

(b) Elle le ramasse, soit en rasant la surface de la mer, soit en se posant sur les rochers où ce frai vient se déposer & se coaguler. On a vu quelquefois des fils de cette matière visqueuse pendans au bec de ces oiseaux, & on a cru, mais sans aucun fondement, qu'ils la tiroient de leur estomac au temps de l'amour.

de la mer y sont aussi plus chaudes qu'ailleurs ; ce n'est plus la même chose dans les grandes mers. »

J'ai observé quelques nids de falanganes ; ils représentoient , par leur forme , la moitié d'un ellipsoïde creux , alongé & coupé à angles droits par le milieu de son grand axe : on voyoit bien qu'ils avoient été adhérens au rocher par le plan de leur coupe ; leur substance étoit d'un blanc-jaunâtre , à demi-transparente ; ils étoient composés à l'extérieur de lames très minces , à peu-près concentriques & couchées au recouvrement les unes sur les autres , comme cela a lieu dans certaines coquilles : l'intérieur présentoit plusieurs couches de réseaux irréguliers , à mailles fort inégales , superposés les uns aux autres , formés par une multitude de fils de la même matière que les lames extérieures , & qui se croisoient & recroisoient en tout sens.

Dans ceux de ces nids qui étoient bien entiers , on ne découvroit aucune plume ; mais en fouillant avec précaution dans leur substance , on y trouvoit plus ou moins de plumes engagées , & qui diminuoient leur transparence à l'endroit qu'elles occupoient ; quelquefois , mais beaucoup plus rarement , on y apercevoit des débris de coquilles d'œuf ; enfin , dans presque tous il y avoit des vestiges plus ou moins considérables de fiente d'oiseau (c).

(c) La plupart de ces observations ont été faites

J'ai tenu dans ma bouche pendant une heure entière une petite lame qui s'étoit détachée d'un de ces nids ; je lui ai trouvé d'abord une faveur un peu salée ; après quoi ce n'étoit plus qu'une pâte insipide qui s'étoit ramollie sans se dissoudre , & s'étoit renflée en se ramolissant. M. Poivre ne lui a trouvé non plus d'autre faveur que celle de la colle de poisson , & il assure que les Chinois estiment ces nids , uniquement parce que c'est une nourriture substantielle & qui fournit beaucoup de sucs prolifiques , comme fait la chair de tout bon poisson : M. Poivre ajoute , qu'il n'a jamais rien mangé de plus nourrissant de plus restaurant qu'un potage de ces nids , fait avec de la bonne viande (d). Si les salanganes se nourrissent de la même matière dont ellos construisent leurs nids , & que cette matière abonde , comme disent les Chinois , en sucs prolifiques, il ne faut pas s'étonner de ce que l'espèce est si nombreuse. On prétend qu'il s'exporte tous les ans de Batavia mille picles de ces nids , venant des isles de la Cochinchine & de celles de l'Est ; chaque picle pesant cent vingt-cinq

en premier lieu par M. Daubenton le jeune , qui me les a communiquées avec plusieurs nids de salanganes où j'ai vu les mêmes choses.

(d) Ce bouillon fait avec de la bonne viande , n'entreroit-il pas pour quelque chose dans les effets attribués ici aux nids de salanganes ?

livres , & chaque nid une demi-once (e) ; cette exportation feroit donc , dans l'hypothèse , de cent vingt-cinq mille livres pesant , par conséquent de quatre millions de nids ; & en passant pour chaque nid cinq oiseaux , savoir , le pere , la mere & trois petits seulement , il s'ensuivroit encore qu'il y auroit sur les seules côtes de ces isles , vingt millions de ces oiseaux , sans compter ceux dont les nids auroient échappé aux recherches , & encore ceux qui auroient niché sur les côtes du continent. N'est-il pas singulier qu'une espèce aussi nombreuse soit restée si long-temps inconnue !

Au reste je ne dois pas dissimuler que le philosophe Redi , s'appuyant sur des expériences faites par d'autres (f) , & peut-être incomplètes , doute beaucoup de la vertu restaurante de ces nids , attestée d'ailleurs par plusieurs Écrivains qui s'accordent en cela avec M. Poivre (g).

Je viens de dire que la salangane avoit

(e) Etablissement des Européens dans les Indes orientales , tome I , liv. II.

(f) Voyez les Observations de Redi , dans la *Collection académique* , partie étrangère , tome IV , p. 567. S'il est vrai , comme on l'a dit , que les Hollandois commencent à importer de ces nids en Europe , ce point de fait sera bientôt éclairci.

(g.) *Comedunt in primis ii qui in castris venereis strenuè se exercere volunt.* Musæum Worminianum , lib. III , cap. 21. » C'est un grand restaurant à la Nature , & les Chinois luxurieux s'en servent fort « , *Histoire de la Société Royale de Londres* , par Thomas Sprat , p. 206.

été long-temps inconnue , & rien ne le prouve mieux que les différens noms spécifiques qu'on lui a donnés , & les différentes descriptions qu'on en a faites. On l'a appelée *hirondelle de mer* , *alcyon* ; en sa qualité d'alcyon , on lui a supposé des plumes d'un beau bleu ; on lui a fait une taille tantôt égale , tantôt au-dessus & tantôt au-dessous de celle de nos hirondelles (*h*) ; en un mot, avant M. Poivre , on n'en avoit qu'une connoissance très imparfaite.

Kirker avoit dit que ces hirondelles ne paroissent sur les côtes que dans le temps de la ponte , & qu'on ne savoit où elles passoient le reste de l'année ; mais M. Poivre nous apprend qu'elles vivent constamment toute l'année dans les îlots & sur les rochers où elles ont pris naissance ; qu'elles ont le vol de nos hirondelles , avec cette seule différence qu'elles vont & viennent un peu moins : elles ont en effet les ailes plus courtes.

Elles n'ont que deux couleurs , du noirâtre qui règne sur la partie supérieure , & du blanchâtre qui règne sur toute la partie inférieure , & termine les pennes de la queue ; de plus , l'iris est jaune ; le bec noir & les pieds bruns.

Leur taille est au-dessous de celle du troglodyte ; longueur totale , deux pouces trois lignes ; bec , deux lignes & demie ; tarse

(*h*) Voyez les différens Voyageurs cités plus haut.

autant ; doigt postérieur le plus petit de tous ; queue , dix lignes , fourchue de trois , composée de douze penne ; dépasse les ailes des trois quarts de sa longueur.

X I.

L A G R A N D E

H I R O N D E L L E B R U N E

A V E N T R E T A C H E T É

O U

L'HIRONDELLE DES BLÉS.

CE dernier nom est celui sous lequel on connoît cette espèce à l'isle de France : elle habite les lieuxensemencés de froment , les clairières des bois , & par préférence les endroits élevés ; elle se pose fréquemment sur les arbres & les pierres ; elle fuit les troupeaux ou plutôt les insectes qui les tourmentent ; on la voit aussi de temps en temps voler en grand nombre pendant quelques jours derrière les vaisseaux qui se trouvent dans la rade de l'isle , & toujours à la poursuite des insectes ; son cri a beaucoup de rapport avec celui de notre hirondelle de cheminée.

M. le vicomte de Querhoënt a observé que les hirondelles des blés voltigeoient fréquemment sur le soir aux environs d'une

Coupure qui avoit été faite dans une montagne, d'où il a jugé qu'elles passent la nuit dans des trous en terre ou des fentes de rocher, comme nos hirondelles de rivage & nos martinets; elles nichent sans doute dans ces mêmes trous; cela est d'autant plus probable, que leurs nids ne sont point connus à l'isle de France. M. de Querhoënt n'a trouvé de renseignement sur la ponte de ces oiseaux, qu'auprès d'un ancien créole de l'isle Bourbon, qui lui a dit qu'elle avoit lieu dans les mois de septembre & d'octobre; qu'il avoit pris plusieurs fois de ces nids dans des cavernes, des trous de rocher, &c. qu'ils sont composés de paille & de quelques plumes, & qu'il n'y avoit jamais vu que deux œufs gris pointillés de brun.

Cette hirondelle est de la taille de notre martinet; elle a le dessus du corps d'un brun-noirâtre; le dessous gris, semé de longues taches brunes; la queue carrée; le bec & les pieds noirs.

V A R I É T É.

LA petite hirondelle brune à ventre tacheté de l'isle Bourbon *, doit être regardée comme une variété de grandeur dans l'espèce précédente. On trouvera aussi quel-

* Voyez les planches enluminées, n°. 544, où cet oiseau est représenté fig. 2, sous le nom d'*Hirondelle de l'isle de Bourbon*.

ques légères différences de couleurs en comparant les descriptions : elle a le dessus de la tête , les ailes & la queue , d'un brun-noirâtre ; les trois dernières penes des ailes terminées de blanc-sale , & bordées de brun-verdâtre ; cette dernière couleur règne sur tout le reste de la partie supérieure ; la gorge & tout le dessous du corps , compris les couvertures inférieures de la queue , ont des taches longitudinales brunes , sur un fond gris.

Longueur totale , quatre pouces neuf lignes ; bec , sept à huit lignes ; tarso , six lignes ; tous les ongles courts & peu crochus ; queue , près de deux pouces , carrée , & dépassée par les ailes d'environ sept lignes.

X I I.

L A P E T I T E

HIRONDELLE NOIRE

A C R O U P I O N G R I S .

C'EST M. Commerçon qui a rapporté cette espèce nouvelle de l'isle de France : elle y est peu nombreuse , quoiqu'elle y trouve beaucoup d'insectes ; elle a même très peu de chair , & n'est point un bon manger ; elle se tient indifféremment à la campagne , mais toujours dans le voisinage des eaux douces ; on ne la voit jamais se poser ; son vol est très prompt ; sa taille est

est celle de la mésange , & son poids deux gros & demi. M. le vicomte de Querhoënt l'a trouvée fréquemment le soir à la lisière des bois , d'où il présume que c'est dans les bois qu'elle passe la nuit.

Elle a tout le dessus du corps , ou plutôt toute la partie supérieure, d'un noirâtre uniforme , excepté le croupion qui est blanchâtre , de même que toute la partie inférieure.

Longueur totale , quatre pouces deux lignes ; bec , cinq lignes ; tarse , quatre lignes ; vol , neuf pouces ; queue , près de deux pouces (n'avoit dans l'individu décrit par M. Commerçon que dix plumes à peu-près égales) ; dépassée de dix lignes par les ailes qui sont composées de seize ou dix-sept plumes.

Un individu rapporté des Indes par M. Sonnerat , m'a semblé appartenir à cette espèce , ou plutôt faire la nuance entre cette espèce & la petite hirondelle brune à ventre tacheté de l'isle Bourbon , car il avoit le dessous du corps tacheté comme celle-ci , & il se rapprochoit de la première par la couleur du dessous du corps , & par ses dimensions ; seulement les ailes dépassoient la queue de dix-sept lignes , & les ongles étoient grêles & crochus.

XIII.

* L'HIRONDELLE

A CROUPION ROUX & QUEUE CARRÉE.

ELLE a toute la partie supérieure, excepté le croupion, d'un brun-noirâtre, avec des reflets qui jouent entre le vert-brun & le bleu-foncé; la couleur rousse du croupion un peu mêlée, chaque plume étant bordée de blanchâtre; les pennes de la queue brunes, celles des ailes du même brun, avec quelques reflets verdâtres; les grandes, bordées intérieurement de blanchâtre, & les secondaires bordées de cette même couleur qui remonte un peu sur le côté extérieur; tout le dessous du corps blanc-fale, & les couvertures inférieures de la queue roussâtre.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, neuf à dix lignes; tarfe, cinq à six lignes; doigts disposés trois & un; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, environ dix pouces; queue, deux pouces, presque carrée par le bout, un peu dépassée par les ailes.

M. Commerfon a vu cette hirondelle sur les bords de la Plata au mois de mai 1765. Il a rapporté du même pays un autre individu que l'on peut regarder comme une variété dans cette espèce; il n'en différoit qu'en ce qu'il avoit la gorge roussâtre; plus de blanc que de roux sur le croupion

& les couvertures inférieures de la queue ; toutes les plumes de la queue & des ailes plus foncées , avec des reflets plus distincts ; point de blanc sur les grandes plumes des ailes qui dépassoient la queue de six lignes ; la queue un peu fourchue , & onze pouces de vol.

X I V.

* L'HIRONDELLE BRUNE

A C U T I P E N N E

D E L A L O U I S I A N E.

IL se trouve en Amérique quelques races d'hirondelles qu'on peut nommer *acutipennes*, parce que les plumes de leur queue sont entièrement dénuées de barbes par le bout & finissent en pointe.

L'individu dont il est ici question , a été envoyé de la Louisiane par M. Lebeau ; il a la gorge & le devant du cou blanc-fale , tacheté de brun-verdâtre ; tout le reste du plumage paroît d'un brun assez uniforme , sur-tout au premier coup-d'œil ; mais en y regardant de plus près , on reconnoît que la tête & le dessus du corps , compris les couvertures supérieures des ailes , sont d'une teinte plus foncée ; le

* Voyez les planches enluminées , n^o. 726 , fig. 2 , où cet oiseau est représenté sous le nom d'hirondelle à queue pointue de la Louisiane.

croupion & le dessous du corps d'une teinte plus claire, les ailes noirâtres, bordées intérieurement de ce même brun plus clair; le bec noir & les pieds bruns.

Longueur totale, quatre pouces trois lignes; bec, sept lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu, six lignes; doigt postérieur le plus court; queue, dix-sept à dix-huit lignes, compris les piquans, un peu arrondie par le bout; les piquans noirs longs de quatre à cinq lignes; ceux des pennes intermédiaires les plus grands; dépassés par les ailes de vingt-deux lignes.

L'hirondelle d'Amérique de Catesby (i) & de la Caroline de M. Brisson, a les ailes beaucoup plus courtes que celle de la Louisiane; à cela près, elle lui ressemble fort par la taille, par la plupart des dimensions, par les piquans, par le plumage: d'ailleurs elle est à peu-près du même

(i) *Hirundo caudâ aculeatâ. Americana.* Catesby, Append. page 8 & planche 8.

Hirundo caudâ vel sexies divisâ. Klein, Ordo avi. page 84, n°. 6.

Hirundo fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs gutture albicante, rectricibus fuscis, mucronatis. . . Hirundo Carolinensis. L'hirondelle de la Caroline. Brisson, tome II, page 501.

Hirundo, rectricibus æqualibus, apice nudo subulatis. . . Pelasgia. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, Gen. 117, Sp. 10. Cet Auteur paroît soupçonner que l'acutipenne de la Martinique pourroit n'être qu'une variété dans cette espèce; mais en les comparant on trouve qu'elles diffèrent entr'elles par les couleurs, la taille, les proportions & le climat.

climat , & si l'on pouvoit se persuader que cette grande différence dans la longueur des ailes ne fût pas constante , on seroit porté à regarder cette hirondelle comme une variété dans la même espèce. Les temps de son arrivée à la Caroline & de son départ des ces contrées , s'accordent , dit Catesby , avec ceux de l'arrivée & du départ des hirondelles en Angleterre : il soupçonne qu'elle va passer l'hiver au Bresil , & il nous apprend qu'elle niche à la Caroline dans les cheminées.

Longueur totale , quatre pouces trois lignes ; bec , cinq lignes ; tarfe de même ; doigt du milieu , six ; queue , dix - huit lignes ; dépassée de trois lignes par les ailes.

L'hirondelle acutipenne de Cayenne , appelée *camaria* * , ressemble plus par ses dimensions à celle de la Louisiane , que l'hirondelle de la Caroline , car elle a les ailes plus longues que celle-ci , mais cependant moins longues que celle-là. D'un autre côté elle s'en éloigne un peu davantage par les couleurs du plumage , car elle a le dessus du corps d'un brun plus foncé & tirant au bleu ; le croupion gris ; la gorge & le devant du cou , d'un gris teinté de roussâtre ; le dessous du corps grisâtre , nuancé de brun : en général , la couleur des parties supérieures tranche un

* Voyez les planches enluminées n°. 726 , fig. 1 , où cet oiseau est représenté sous le nom d'*Hirondelle à queue pointue de Cayenne*.

peu plus sur celles des parties inférieures & a plus d'éclat , mais ce peut être une variété de sexe ; d'autant plus que l'individu de Cayenne a été donné pour un mâle.

On dit qu'à la Guyane elle n'approche pas des lieux habités , & certainement elle n'y niche pas dans les cheminées , car il n'y a point de cheminées à la Guyane.

Longueur totale , quatre pouces sept lignes ; bec , quatre lignes ; tarfe , cinq ; queue , vingt lignes , compris les piquans qui en ont deux à trois ; dépassée par les ailes d'environ un pouce.

X V.

* L'HIRONDELLE NOIRE

A C U T I P E N N E

DE LA MARTINIQUE.

C'EST la plus petite de toutes les acutipennes connues ; elle n'est pas plus grosse qu'un roitelet : les pointes qui terminent les pennes de la queue , sont très fines.

Elle a tout le dessus de la tête & du corps noir sans exception ; la gorge d'un brun gris ; & le reste du dessous du corps

* Voyez les planches enluminées , n^o. 544, fig. 1

d'un brun-obscur ; le bec noir & les pieds bruns.

L'individu représenté dans nos planches, avoit le dessous du corps d'un brun rougeâtre.

Longueur totale ; trois pouces huit lignes ; bec , quatre lignes ; tarfe de même , doigt du milieu , quatre lignes & demie ; vol , huit pouces huit lignes ; queue , vingt lignes , composée de douze pennes égales ; dépassée par les ailes de huit lignes.

Fin du Tome XII.

Thompson
15 FEB. 1915





TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

*L*ES COUCOUS étrangers. Page 5

OISEAUX DU VIEUX CONTINENT qui
ont rapport au Coucou.

I. <i>Le grand Coucou tacheté.</i>	12
II. <i>Le Coucou huppé noir & blanc.</i>	14
III. <i>Le Coucou verdâtre de Madagascar.</i>	15
IV. <i>Le Goua.</i>	17
V. <i>Le Houhou d'Égypte.</i>	19
VI. <i>Le Rufalbin.</i>	22
VII. <i>Le Boutfallick.</i>	24
VIII. <i>Le Coucou varié de Mindanao.</i>	26
IX. <i>Le Cuil.</i>	27
X. <i>Le Coucou brun varié de noir.</i>	29
XI. <i>Le Coucou brun piqué de roux.</i>	30
XII. <i>Le Coucou tacheté de la Chine.</i>	31
XIII. <i>Le Coucou brun & jaune à ventre rayé.</i>	33
XIV. <i>Le Jacobin huppé de Coromandel.</i>	34
XV. <i>Le petit Coucou à tête grise & ventre jaune.</i>	35
XVI. <i>Les Coukeels.</i>	36
XVII. <i>Le Coucou vert doré & blanc.</i>	39

XVIII. <i>Le Coucou à longs brins.</i>	41
XIX. <i>Le Coucou huppé à collier.</i>	42
XX. <i>Le San-hia de la Chine.</i>	44
XXI. <i>Le Tait-sou.</i>	46
XXII. <i>Le Coucou indicateur.</i>	47
XXIII. <i>Le Vourou-driou.</i>	50

*Oiseaux d'Amérique qui ont rapport au
Coucou.*

I. <i>Le Coucou, dit le Vieillard ou l'Oiseau de pluie.</i>	53
<i>Variétés du Vieillard ou Oiseau de pluie.</i>	55
II. <i>Le Taco.</i>	57
III. <i>Le Guira-cantara.</i>	62
IV. <i>Le Quapaetol ou le Rieur.</i>	64
V. <i>Le Coucou cornu ou l'Atingacu du Bresil.</i>	65
VI. <i>Le Coucou brun varié de roux.</i>	67
VII. <i>Le Cendrillard.</i>	69
VIII. <i>Le Coucou piaye.</i>	70
IX. <i>Le Coucou noire de Cayenne.</i>	73
X. <i>Le petit Coucou noir de Cayenne.</i>	74
<i>LES HUPPES, les Promerops & les Guépriers.</i>	94
<i>La Huppe.</i>	98
<i>Variétés de la Huppe.</i>	121

*Oiseau étranger qui a rapport à la
Huppe.*

<i>La Huppe noire & blanche de cap de Bonne- espérance.</i>	124
---	-----

T A B L E.

3

<i>LE PROMEROPS.</i>	127
<i>Le Promerops à ailes bleues.</i>	129
<i>Le Promerops brun à ventre tacheté.</i>	131
<i>Le Promerops brun à ventre rayé.</i>	133
<i>Le grand Promerops à paremens frisés.</i>	135
<i>Le Promerops orangé.</i>	138
<i>Le Fournier.</i>	140
<i>Le Polochion.</i>	141
<i>Le Merops rouge & bleu.</i>	143
<i>LE GUÉPIER.</i>	145
<i>Le Guépier à tête jaune & blanche.</i>	155
<i>Le Guépier à tête grise.</i>	157
<i>Le Guépier gris d'Éthiopie.</i>	158
<i>Le Guépier marron & bleu.</i>	159
<i>Variété.</i>	160
<i>Le Patirich.</i>	162
<i>Le Guépier vert à gorge bleue.</i>	165
<i>Le grand Guépier vert & bleu à gorge jaune.</i>	170
<i>Le petit Guépier vert & bleu à queue étagée.</i>	172
<i>Le Guépier vert à queue d'azur.</i>	174
<i>Le Guépier rouge à tête bleue.</i>	176
<i>Le Guépier rouge du Sénégal.</i>	177
<i>Le Guépier à tête rouge.</i>	178
<i>Le Guépier vert à ailes & queue rousses.</i>	180
<i>L'Idérocephale ou le Guépier à tête jaune.</i>	182
<i>L'ENGOULEVENT.</i>	184

Oiseaux étrangers qui ont rapport à l'Engoulevent.

197

<i>I. L'Engoulevent de la Caroline.</i>	205
<i>II. Le Whip-pour-wil.</i>	207
<i>III. Le Guira-querea.</i>	210

IV. L'Ibijau.	213
Variétés de l'Ibijau.	214
V. L'Engoulevent à lunettes ou le Haleur.	217
VI. L'Engoulevent varié de Cayenne.	219
VII. L'Engoulevent acutipenne de la Guyane.	221
VIII. L'Engoulevent gris.	222
IX. Le Montvoyau de la Guyane.	223
X. L'Engoulevent roux de Cayenne.	224
LES HIRONDELLES.	227
L'Hirondelle de cheminée ou l'Hirondelle domestique.	270
Variétés de l'Hirondelle domestique.	287

Oiseaux étrangers qui ont rapport à l'Hirondelle domestique.

I. La grande Hirondelle à ventre roux du Sénégal.	290
II. L'Hirondelle à ceinture blanche.	291
III. L'Hirondelle ambrée.	292
L'Hirondelle au croupion blanc ou l'Hirondelle de fenêtre.	294
L'Hirondelle de rivage.	314
L'Hirondelle grise des rochers.	324
LE MARTINET NOIR.	326
Le grand Martinet à ventre blanc.	345

Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Hirondelles & aux Martinets.

I. Le petit Martinet noir.	353
----------------------------	-----

T A B L E.

5

II. Le grand Martinet noir à ventre blanc.	354
III. Le Martinet noir & blanc à ceinture grise.	356
IV. Le Martinet à collier blanc.	357
V. La petite Hirondelle noire à ventre cendré.	359
IV. L'Hirondelle bleue de la Louisiane.	360
Variétés.	361
VII. La Tapere.	364
VIII. L'Hirondelle brune & blanche à ceinture brune.	366
IX. L'Hirondelle à ventre blanc de Cayenne.	367
X. La Salangane.	369
XI. La grande Hirondelle brune à ventre tacheté ou l'Hirondelle des blés.	382
Variété.	383
XII. La petite Hirondelle noire à croupion gris.	384
XIII. L'Hirondelle à croupion roux & queue carrée.	386
XIV. L'Hirondelle brune, acutipenne de la Louisiane.	387
XV. L'Hirondelle noire, acutipenne de la Martinique.	390

PAR M. DE MONTBEILLARD.

<i>L'Ani des Savanes. Première espèce.</i>	78
<i>L'Ani des Palétuviers. Seconde espèce.</i>	81
<i>LE HOUTOU ou MOMOT.</i>	88

P A R M. D E B U F F O N.

Fin de la table du tome XII.

Thorp

15 FEB. 1915



